LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

TOME QUATRIÈME.

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

De la Traduction de M. l'Abbé BANIER, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres ;*

AVEC DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

Chez DESPILLY, Libraire, rue Saint Jacques.

M. DCC. LXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

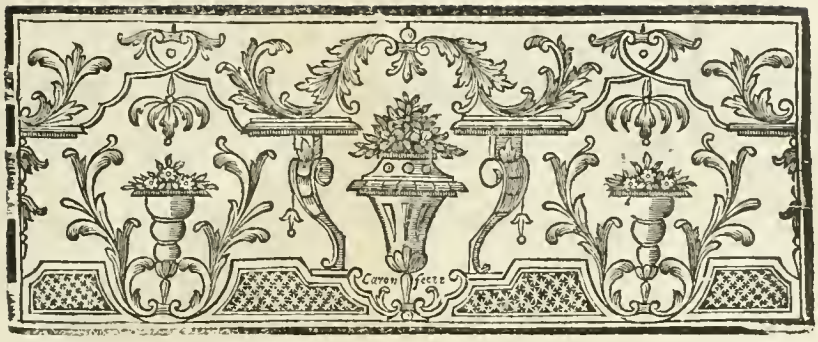


TABLE
DES FABLES
DES LIVRES XII. XIII. XIV. & XV.
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE DOUZIÉME.

FABLE I. *UNE Biche ſacrifiée à la place d'Iphigénie*, page 3

Explication de cette Fable, 48

FABLE II. *Combat des Centaures & des Lapythes*, 19

Explication de cette Fable, 53

LIVRE TREIZIÉME.

FABLE I. *AJAX & Ulyſſe ſe diſputent les armes d'Achille*, 61
Explication de cette Fable, 140
DISCOURS D'ULYSSE, 73
FABLE II. *L'Ombre d'Achille arrête les Grecs*, 97
Explication de cette Fable, 144
FABLE III. *Énée & Anchiſe*, 113
Explication de cette Fable, 150
FABLE IV. *Polyphême*, 121
Explication de cette Fable, 156
FABLE V. *Glaucus & Scylla*, 135
Explication de cette Fable, 159

LIVRE QUATORZIÉME.

FABLE I. *CIRCÉ*, 163
Explication de cette Fable, 236
FABLE II. *Didon reçoit Enée dans ſon Palais*, 171
Explication de cette Fable, 240
FABLE III. *Apollon & la Sibylle*, 173
Explication de cette Fable, 244

FABLE IV. *Énée arrive à Caïette*; 179
Explication de cette Fable; 250

FABLE V. *Les Compagnons d'Ulyſſe changés en Pourceaux*, 187
Explication de cette Fable; 253

FABLE VI. *Picus eſt aimé de Circé*; 193
Explication de cette Fable, 254

FABLE VII. *Les Compagnons de Dioméde changés en Oiſeaux*; 203
Explication de cette Fable, 257

FABLE VIII. *Les Vaiſſeaux d'Enée changés en Nymphe*, 211
Explication de cette Fable, 259

FABLE IX. *Vertumne & Pomone*; 219
Explication de cette Fable; 261

FABLE X. *Iphis & Anaxarete*; 225
Explication de cette Fable; 263

LIVRE QUINZIÉME.

FABLE I. *Mycille absous par le changement des boules noires en boules blanches;* 269

Explication de cette Fable; 338

FABLE II. *Eſculape eſt amené à Rome;* 317

Explication de cette Fable, 350

FABLE III. *Céſar changé en Aſtre;* 327

Explication de cette Fable, 352

Fin de la Table des Fables des Livres XII. XIII. XIV. & XV. des Métamorphoſes d'Ovide.

PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER DUODECIMUS.

LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE DOUZIÉME.

PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER DUODECIMUS.

FABULA PRIMA.

Cerva pro Iphigenia ſuppoſita.

NESCIUS aſſumptis Priamus pater Æſacon alis
Vivere, lugebat: tumulo quoque nomen habenti
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes.
Defuit officio Paridis præſentia triſti;

J. M. Moreau le. 1er inv. N. le Mire Sculp.

Iphigenie est conduite à l'Autel pour etre immolée, mais Diane appaisée par cette soumission met en place une Biche .

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE DOUZIÉME.

FABLE PREMIERE.

Une Biche ſacrifiée à la place d'Iphigénie.

PRIAM, qui ignoroit que ſon fils Eſaque avoit été changé en Oiſeau, pleuroit ſa mort, pendant qu'Hector & les autres freres de ce Prince infortuné lui élevoient un tombeau, où ſon nom étoit gravé. Pâris fut le ſeul des enfans de Priam

Poſtmodo qui raptâ longum cum conjuge bellum
Attulit in patriam : conjuratæque ſequuntur
Mille rates, gentiſque ſimul commune Pelaſgæ.
Nec dilata foret vindicta, niſi æquora ſævi
Invia feciſſent venti, Bœotaque tellus
Aulide piſcosâ puppes tenuiſſet ituras.
Hic, patrio de more, Jovi cum ſacra paraſſent,
Ut vetus accenſis incanduit ignibus ara,
Serpere cæruleum Danai vidêre draconem
In platanum, cœptis quæ ſtabat proxima ſacris.
Nidus erat volucrum bis quattuor arbore ſummâ;
Quas ſimul, & matrem, circum ſua damna volantem,
Corripuit ſerpens, avidâque recondidit alvo.
Obſtupuere omnes. At veri providus augur
Theſtorides, vincemus, ait; gaudete, Pelaſgi.
Troja cadet; ſed erit noſtri mora longa laboris,
Atque novem volucres in belli digerit annos.
Ille, ut erat, virides amplexus in arbore ramos,
Fit lapis, & ſervat ſerpentis imagine ſaxum.

Permanet Aoniis Nereus violentus in undis,
Bellaque non transfert: & ſunt, qui parcere Trojæ
Neptunum credant, quia mœnia fecerit urbis:
At non Theſtorides: nec enim neſcitve, tacetve
Sanguine virgineo placandam virginis iram
Eſſe Deæ. Poſtquam pietatem publica cauſa,
Rexque patrem vicit; caſtumque datura cruorem,
Flentibus, ante aram ſtetit Iphigenia, miniſtris,
Victa Dea eſt: nubemque oculis objecit; & inter
Officium turbamque ſacri, voceſque precantum,
Suppoſitâ fertur mutaſſe Mycenida cervâ.
Ergo ubi, quâ decuit, lenita eſt cæde Diana,

qui n'aſſiſta pas à cette cérémonie. C'eſt ce même Pâris qui, ayant dans la ſuite enlevé Hélène, attira ſur ſa patrie une ſanglante guerre. Toute la Grèce conjurée prit les armes en faveur de Ménélas, époux de cette Princeſſe. On équipa mille vaiſſeaux, & l'affront auroit été bientôt vengé, ſi les vents contraires n'avoient empêché la flotte de ſortir du port d'Aulide. Pendant que les Grecs offroient ſur le rivage de la mer un ſacrifice à Jupiter, ſuivant la coutume de leur pays, on apperçut un Serpent, qui, étant monté ſur un plane qui étoit proche de l'Autel, dévora huit petits Oiſeaux qui étoient dans un nid, avec la mere qui voloit autour. Tous ceux qui avoient vu ce prodige étoient dans l'étonnement, lorſque Calchas, qui liſoit dans l'avenir, leur parla ainſi : » Réjouiſſez-» vous, ô Grecs, la Ville de Troye ſera détruite ; mais elle » nous coûtera de longs & de pénibles travaux. Ces neuf » Oiſeaux que le Serpent vient de dévorer, m'annoncent que » le ſiége de cette Ville durera neuf ans. « Pendant ce diſcours, le Serpent qui étoit entortillé autour de l'arbre fut changé en pierre.

Cependant les vents toujours contraires empêchoient la flotte de partir, & on commençoit à croire que Neptune favoriſoit la Ville de Troye, dont il avoit bâti les murailles. Calchas en penſoit autrement ; il ſçavoit, & il n'en faiſoit pas un myſtère, que, pour ſortir du port d'Aulide, il falloit appaiſer, par le ſang d'une Vierge, Diane irritée contre Agamemnon. Ainſi dès que l'intérêt public eut triomphé de la tendreſſe paternelle, & que les ſentimens du Roi l'eurent emporté ſur ceux du pere, les Prêtres, fondant en larmes, conduiſirent Iphigénie à l'Autel. Diane, appaiſée par cette ſoumiſſion, enveloppa d'un nuage l'Autel & les Sacrificateurs, & mit à la place de cette Princeſſe une Biche qui lui fut immolée. Après ce ſacrifice, la mer devint tranquille, & un vent favorable

Et pariter Phœbes, pariter maris ira receſſit;
Accipiunt ventos à tergo mille carinæ:
Multaque perpeſſæ Phrygiâ potiuntur arenâ.

Orbe locus medio eſt, inter terraſque fretumque,
Cœleſteſque plagas, triplicis confinia mundi;
Unde, quod eſt uſquam, quamvis regionibus abſit,
Inſpicitur; penetratque cavas vox omnis ad aures.
Fama tenet. Summâque domum ſibi legit in arce.
Innumeroſque aditus, ac mille foramina tectis
Addidit, & nullis incluſit limina portis:
Nocte dieque patent. Tota eſt ex ære ſonanti;
Tota fremit; voceſque refert, iteratque quod audit.
Nulla quies intus, nullâque ſilentia parte.
Nec tamen eſt clamor, ſed parvæ murmura vocis;
Qualia de pelagi, ſi quis procul audiat, undis
Eſſe ſolent. Qualemve ſonum, cum Juppiter atras
Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenent; veniunt leve vulgus, euntque,
Mixtaque cum veris paſſim commenta vagantur
Millia Rumorum, confuſaque verba volutant.
E quibus hi vacuas implent ſermonibus aures;
Hi narrata ferunt aliò; menſuraque ficti
Creſcit, & auditis aliquid novus adjicit autor.
Illic Credulitas, illic temerarius Error,
Vanaque Lætitia eſt, conſternatique Timores,
Seditioque recens, dubioque auctore Suſurri.
Ipſa quid in cœlo rerum, pelagoque geratur,
Et tellure videt, totumque inquirit in orbem.

Fecerat hæc notum, Grajas cum milite forti
Adventare rates: neque inexſpectatus in armis

conduiſit en peu de temps la flotte Grecque ſur le rivage de Troye.

Au centre de l'Univers eſt un lieu également éloigné du Ciel, de la Terre & de la Mer, & qui ſert de limites à ces trois Empires. On découvre de cet endroit tout ce qui ſe paſſe dans le monde, & l'on entend tout ce qui s'y dit, malgré le plus grand éloignement. C'eſt là qu'habite la Renommée ſur une tour élevée, où aboutiſſent mille avenues. Le toît de cette tour eſt percé de tous côtés : on n'y trouve aucune porte, & elle demeure ouverte jour & nuit. Les murailles en ſont faites d'un airain rétentiſſant qui renvoie le ſon des paroles, & répéte tout ce qui ſe dit dans le monde. Quoique le repos & le ſilence ſoient inconnus dans ce lieu, on n'y entend cependant jamais de grands cris, mais ſeulement un bruit ſourd & confus, qui reſſemble à celui de la mer qu'on entend de loin, ou à ce roulement que font les nues après un grand éclat de tonnerre. Les portiques de ce Palais ſont toujours remplis d'une grande foule de monde. Une populace légère & changeante va & revient ſans ceſſe ; on y fait courir mille bruits, tantôt vrais, tantôt faux, & on y entend un bourdonnement continuel de paroles mal arrangées, que les uns écoutent, & que les autres répétent au premier venu, en y ajoutant toujours quelque choſe de leur invention. Là, regnent la ſotte Crédulité, l'Erreur, une fauſſe Joie, la Crainte des allarmes ſans fondement, la Sédition, & ces Murmures myſtérieux dont on ignore les auteurs. La Renommée, qui en eſt la ſouveraine, voit de là tout ce qui ſe paſſe dans le Ciel, ſur la Mer & ſur la Terre, & examine tout avec une inquiette curioſité.

Comme la Renommée avoit déja appris aux Troyens que les Grecs venoient les attaquer avec une puiſſante flotte & des troupes choiſies, ils ne furent point ſurpris à leur arrivée ;

Hoſtis adeſt ; prohibent aditus, littuſque tuentur
Troës, & Hectoreâ primus fataliter haſtâ,
Proteſilaë, cadis : commiſſaque prælia magno
Stant Danais : fortiſque animæ nece cognitus Hector.
Nec Phryges exiguo, quid Achaïca dextera poſſet,
Sanguine, ſenſerunt. Et jam Sigæa rubebant
Littora, jam leto proles Neptunia Cygnus
Mille viros dederat : jam curru inſtabat Achilles,
Troaque Peliacæ ſternebat cuſpidis ictu
Agmina : perque acies aut Cygnum aut Hectora quærens,
Congreditur Cygno : decimum dilatus in annum
Hector erat. Tum colla jugo candentia preſſos
Exhortatus equos, currum direxit in hoſtem ;
Concutienſque ſuis vibrantia tela lacertis,
Quiſquis es, ô ! juvenis, ſolatia mortis habeto,
Dixit, ab Æmonio quod ſis jugulatus Achille.
Hactenus Æacides : vocem gravis haſta ſecuta eſt.
Sed, quanquam certâ nullus fuit error in haſtâ,
Nil tamen emiſſi profecit acumine ferri.
Utque hebeti pectus tantum modò contudit ictu ;
Nate deâ, nam te famâ prænovimus, inquit
Ille, quid à nobis vulnus miraris abeſſe ?
Mirabatur enim. Non hæc, quam cernis, equinis
Fulva jubis caſſis, neque onus cava parma ſiniſtræ
Auxilio mihi ſunt. Decor eſt quæſitus ab iſtis.
Mars quoque ob hoc capere arma ſolet. Removebitur omne
Tegminis officium ; tamen indeſtrictus abibo.
Eſt aliquid, non eſſe ſatum Nereide, ſed qui
Nereaque, & natas, & totum temperet æquor.
Dixit : & hæſurum clypei curvamine telum
Miſit in Æaciden : quod & æs, & proxima rupit
Terga novena boum : decimo tamen orbe moratum,

&

& pour ſe mettre en état de s'oppoſer à leur deſcente, ils s'étoient campés ſur le rivage. Dans le combat qui fut donné en cette occaſion, Protéſilas ſignala par ſa mort le premier exploit d'Hector, & la défaite de cet illuſtre Grec fit connoître ce qu'on devoit attendre de celui qui lui avoit ôté la vie. Cette premiere action coûta beaucoup de ſang à la Grèce & lui enleva de vaillans Capitaines. La perte des Troyens fut auſſi très-conſidérable, & ils firent une funeſte expérience de la valeur des Grecs. Le Promontoire de Sigée étoit teint du ſang qu'on venoit d'y répandre. Dans la chaleur du combat, Cygnus qui devoit le jour à Neptune, tua, de ſa propre main, un grand nombre de Grecs. Achille, monté ſur ſon char, s'étant fait jour à travers les bataillons les plus épais, & renverſant tout ce qui ſe trouvoit ſur ſon paſſage, cherchoit un ennemi ſi redoutable, ou Hector lui-même. Il rencontre le premier : l'autre ne devoit tomber ſous ſes coups qu'au bout de dix ans. Il anime de la voix ſes Chevaux, s'approche de Cygnus, & branlant ſa pique d'un air menaçant, lui tint ce diſcours : » Qui que vous ſoyez, jeune téméraire, vous » aurez en mourant la conſolation d'être vaincu par Achille. « Il dit, & en même temps il lui lance ſon javelot ; mais quoique le coup n'eût point porté à faux, il ne lui fit aucune bleſſure, & le fer de la lance s'émouſſa contre ſon corps. » Fils de Thétys, lui dit Cygnus, (car je n'ignore pas qui » vous êtes,) vous paroiſſez ſurpris que je ne ſois point bleſſé » du coup que vous venez de me porter ; que votre étonne- » ment ceſſe : ce caſque que j'ai ſur la tête & cette cuiraſſe, » ſervent moins à me défendre qu'à me parer. A l'exemple du » Dieu Mars, je ne les porte que comme un ſimple ornement. » Dépouillé de mes armes, je n'en ſuis pas moins invulnéra- » ble. Il eſt glorieux, je vous l'avoue, d'avoir pour mere une » Néréïde ; mais il eſt infiniment plus flatteur d'avoir pour

Excutit hoc heros : rurſuſque trementia forti
Tela manu torſit : rurſus ſine vulnere corpus,
Sincerumque, fuit. Nec tertia cuſpis apertum,
Et ſe præbentem, valuit deſtringere Cygnum.
Haud ſecus exarſit, quàm circo taurus aperto,
Cum ſua terribili petit irritamina cornu,
Phœniceas veſtes, eluſaque vulnera ſentit.
Num tamen exciderit ferrum, conſiderat, haſtæ;
Hærebat ligno. Manus eſt mea debilis ergo;
Quaſque, ait, ante habuit vires, effudit in uno.
Nam certè valuit, vel cum Lyrneſia primus
Mœnia dejeci; vel cum Tenedonque, ſuoque
Æetionêas implevi ſanguine Thebas.
Vel cum purpureus populari cæde Caycus
Fluxit, opuſque meæ bis ſenſit Telephus haſtæ.
Hîc quoque tot cæſis, quorum per littus acervos
Et feci, & video, valuit mea dextra, valetque.
Dixit: & ante actis veluti male crederet, haſtam
Miſit in adverſum Lyciâ de plebe Menæten,
Loricamque ſimul, ſubjectaque pectora rupit.
Quo plangente gravem moribundo vertice terram,
Extrahit illud idem calido de vulnere telum.
Atque ait, hæc manus eſt, hæc, quâ modo vicimus, haſta:
Utar in hunc îſdem: ſit in hoc precor exitus idem.
Sic fatus, Cygnumque petit, nec fraxinus errat;
Inque humero ſonuit non evitata ſiniſtro:
Inde, velut muro ſolidâve à caute, repulſa eſt.
Quà tamen ictus erat, ſignatum ſanguine Cygnum
Viderat, & fruſtra fuerat gaviſus, Achilles.
Vulnus erat nullum, ſanguis fuit ille Menætæ.
Tum verò præceps, curru fremebundus ab alto,
Deſilit: & nitido ſecurum cominus hoſtem

» pere le Maître de Nérée, de ſes Filles, & le Souverain des » Mers. « Ainſi parloit Cygnus, lorſqu'il lança ſa pique contre Achille, avec tant de roideur, qu'elle fracaſſa l'airain dont ſon bouclier étoit couvert, en perça les neuf premiers cuirs, & ne s'arrêta qu'au dixiéme. Achille, après l'avoir arrachée, porta à ſon ennemi un ſecond coup qui n'eut pas plus d'effet que le premier; enſuite un troiſiéme, auquel Cygnus ſe préſenta lui-même, & qui n'eut pas un meilleur ſuccès. Devenu furieux comme un Taureau qui s'irrite dans le Cirque à la vûe d'un drap couleur de pourpre, contre lequel il porte d'inutiles coups, Achille regarda le bout de ſa lance, pour voir ſi le fer y tenoit encore. » Non, non, dit-il, ce n'eſt point à » mes armes, c'eſt à la foibleſſe de mon bras que je dois m'en » prendre. Cygnus a donc épuiſé toutes mes forces? Car, » enfin, je donnai aſſez de preuves de mon courage & de ma » valeur, lorſque je renverſai les murailles de Lyrneſſe, que » je remplis Thébes & Ténédos d'horreur & de carnage, & » que je fis rougir les eaux du Caïque du ſang des Peuples qui » habitent ſes bords. Téléphe éprouva deux fois la force de » mon bras, & tous ces braves Troyens que je vois étendus » ſur le rivage, montrent aſſez quelle eſt encore aujourd'hui » ma valeur. « Cependant, comme s'il eût en effet douté de ſa force & de ſon courage, il donna un coup de lance à Ménete, Soldat Lycien, le perça de part en part, malgré ſa cuiraſſe, & lui fit mordre la pouſſière. » Ah! je me reconnois, s'écria-t-il, en retirant la lance du corps de ce malheureux, » je retrouve enfin & mon bras & mes armes; employons les » contre un ennemi plus redoutable que celui que je viens de » vaincre, & veuillent les Dieux que ce ſoit avec le même » ſuccès! « Après ce peu de paroles, il attaqua de nouveau Cygnus, le frappa à l'épaule, & la lance fut repouſſée comme ſi elle avoit frappé contre un rocher. Cependant il parut du

Enſe petens, parmam gladio galeamque cavari
Cernit, & in duro lædi quoque corpore ferrum.
Haud tulit ulterius; clypeoque adverſa reducto
Ter quater ora viri, capulo cava tempora pulſat.
Cedentemque ſequens, inſtat, turbatque, ruitque,
Attonitoque negat requiem. Pavor occupat illum,
Ante oculoſque natant tenebræ: retroque ferenti
Averſos paſſus medio lapis obſtitit arvo,
Quem ſuper impulſum reſupino corpore Cygnum
Vi multâ vertit, terræque affixit Achilles.
Tum, clypeo genibuſque premens præcordia duris,
Vincla trahit galeæ; quæ preſſo ſubdita mento
Elidunt fauces; & reſpiramen iterque
Eripiunt animæ. Victum ſpoliare parabat;
Arma relicta videt. Corpus Deus æquoris albam
Contulit in volucrem, cujus modo nomen habebat.

Hic labor, hæc requiem multorum pugna dierum
Attulit; &, poſitis, pars utraque ſubſtitit, armis.
Dumque vigil Phrygios ſervat cuſtodia muros;
Et vigil Argolicas ſervat cuſtodia foſſas;
Feſta dies aderat, quâ Cygni victor Achilles
Pallada mactatæ placabat ſanguine vaccæ.
Cujus ut impoſuit profecta calentibus aris,
Et Dîs acceptus penetravit in æthera nidor,
Sacra tulere ſuam; pars eſt data cætera menſis.
Diſcubuere toris proceres, & corpora toſtâ
Carne replent: vinoque levant curaſque ſitimque.
Non illos citharæ, non illos carmina vocum,
Longave multifori delectat tibia buxi.
Sed noctem ſermone trahunt: virtuſque loquendi
Materia eſt. Pugnam referunt hoſtiſque ſuamque;

ſang à l'endroit où le coup avoit porté : Achille s'en réjouit ; mais ſa joie ne fut pas de longue durée. Ce n'étoit que le ſang de Ménete dont la lance avoit été teinte. Plein de rage & de fureur, il ſaute de ſon char, joint ſon ennemi, l'attaque à grands coups d'épée, & voyant qu'après avoir percé ſa cuiraſſe, le fer s'émouſſoit contre ſon corps, il ne ſe poſſede plus, le frappe à la tête avec le pommeau de ſon épée, le ſerre de près, & ne lui donne aucun relâche. Cygnus étonné, recule, la peur le trouble, ſes yeux ſont éblouis, & une pierre, qui ſe trouve ſur ſes pas, l'ayant fait chanceler, Achille le pouſſe, le fait tomber, ſe jette ſur lui, rompt les liens de ſon caſque, & les genoux ſur ſon eſtomac, lui ſerre la gorge & l'étouffe ; mais dans le temps qu'il ſe préparoit à le dépouiller, ſon corps diſparut, & il ne reſta que les armes ſur le champ de bataille. Neptune, ſon pere, l'avoit déja métamorphoſé en cet Oiſeau, dont il portoit le nom auparavant.

Le premier combat des Grecs contre les Troyens fut ſuivi d'une tréve qui dura fort long-temps. Les deux partis, fatigués de la perte qu'ils y avoient faite, poſerent les armes. Les Troyens ſe contenterent, pendant tout ce temps-là, de garder leurs murailles, & les Grecs ne ſongerent qu'à ſe retrancher dans leur camp. Ils y célébroient une fête pour rendre graces à Pallas de la victoire qu'Achille venoit de remporter ſur Cygnus. Après que ce jeune Héros eut offert à cette Déeſſe une Géniſſe, & que la fumée, en montant juſqu'au Ciel, eut fait connoître que ſon ſacrifice lui étoit agréable, il diſtribua une portion de la victime aux Sacrificateurs, & réſerva l'autre pour le feſtin qu'il donna aux Capitaines Grecs. Lorſque le repas fut fini, on ne vit paroître ni Muſiciens ni ſymphonie, pour divertir les Conviés, & la converſation fit tout leur amuſement. Elle dura une partie de la nuit, & roula toute ſur la valeur & ſur les vertus militaires. Après qu'on y eut parlé

Inque vices adita atque exhauſta pericula ſæpe
Commemorare juvat. Quid enim loqueretur Achilles?
Aut quid apud magnum potius loquerentur Achillem?
Proxima præcipue, domito, victoria, Cygno,
In ſermone fuit. Viſum mirabile cunctis,
Quod juveni corpus nullo penetrabile telo,
Invictumque ad vulnera erat, ferrumque terebat.
Hoc ipſum Æacides, hoc mirabantur Achivi.
Cum ſic Neſtor ait: Veſtro fuit unicus ævo
Contemptor ferri, nulloque forabilis ictu,
Cygnus. At ipſe olim patientem vulnera mille,
Corpore non læſo, Perrhæbum Cænea vidi;
Cænea Perrhæbum, qui, factis inclytus, Othryn
Incoluit; quoque id mirum magis eſſet in illo,
Femina natus erat. Monſtri novitate moventur,
Quiſquis adeſt: narretque rogant: quos inter Achilles,
Dic, age, nam cunctis eadem eſt audire voluntas,
O! facunde ſenex, ævi prudentia noſtri;
Quis fuerit Cæneus, cur in contraria verſus;
Quâ tibi militiâ, cujus certamine pugnæ
Cognitus; à quo ſit victus, ſi victus ab ullo eſt.

Tum ſenior: Quamvis obſtet mihi tarda vetuſtas,
Multaque me fugiant, primis ſpectata ſub annis;
Plura tamen memini: nec, quæ magis hæreat illâ
Pectore res noſtro eſt, inter bellique domique
Acta tot: ac, ſi quem potuit ſpatioſa ſenectus
Spectatorem operum multorum reddere, vixi
Annos bis centum *: nunc tertia vivitur ætas.

* Quoiqu'Ovide, pour exprimer l'âge de Neſtor, ſe ſerve du mot *bis centum*, deux cens ans, j'ai préféré l'expreſſion de deux âges d'homme, pour

du dernier combat, chacun fit l'Hiſtoire des batailles où il s'étoit trouvé : car de quelle autre matière pouvoit parler le vaillant Achille, ou quel autre diſcours auroit-on pu tenir en ſa préſence qui lui eût été agréable ? On s'étendit beaucoup ſur les circonſtances de ſon combat avec Cygnus ; tout le monde paroiſſoit ſurpris d'avoir vu que ce jeune homme étoit invulnérable, & Achille lui-même en paroiſſoit étonné comme les autres, lorſque Neſtor leur parla ainſi : » Il eſt vrai » que Cygnus a été le ſeul homme invulnérable que vous » ayez pu voir de votre temps ; pour moi, je me reſſouviens » d'avoir vu autrefois Cénée qui lui reſſembloit en cela. Quel- » ques coups qu'on lui portât, il n'étoit pas poſſible de le » bleſſer, & ce qui doit encore vous étonner davantage, c'eſt » qu'il étoit né fille. Il ſe rendit extrêmement célèbre aux » environs du Mont Othrys où il habitoit. « Ce récit ſurprit toute l'aſſemblée, & on pria Neſtor de raconter une Hiſtoire ſi ſingulière. Achille ſur-tout l'en preſſa, en l'aſſurant qu'il feroit plaiſir à la Compagnie. » Sage & éloquent Vieillard, » lui dit-il, l'homme le plus prudent & le plus reſpectable de » notre ſiécle, apprenez-nous quel étoit ce Cénée dont vous » venez de parler ; par quelle aventure il avoit changé de » ſexe ; en quelle guerre vous vous êtes trouvé avec lui ; quels » exploits l'ont rendu célèbre ; enfin, quel a été ſon vain- » queur, ſi toutefois il a pu être vaincu ? «

» Quoique le temps, reprit Neſtor, ait effacé de ma mémoi- » re le ſouvenir de pluſieurs événemens arrivés dans ma jeu- » neſſe, il en eſt cependant un grand nombre, dont je me » reſſouviens encore parfaitement ; mais de tout ce que j'ai » vu, ſoit pendant la guerre, ſoit pendant la paix, rien n'eſt » demeuré plus vivement imprimé dans mon eſprit que l'Hiſ- » toire que vous me demandez. On ſçait que perſonne n'a » vu autant de choſes que moi, puiſque j'ai déja vécu deux

Clara decore fuit, proles Elateia, Cænis,
Theſſalidum virgo pulcherrima; perque propinquas,
Perque tuas, urbes, tibi enim popularis, Achille,
Multorum fruſtra votis optata procorum.
Tentaſſet Peleus thalamos quoque forſitan illos;
Sed jam aut contigerant illi connubia matris,
Aut fuerant promiſſa, tuæ. Nec Cænis in ullos
Denupſit thalamos: ſecretaque littora carpens,
Æquorei vim paſſa Dei eſt: ita fama ferebat.
Utque novæ Veneris Neptunus gaudia cepit;
Sint tua vota licet, dixit, ſecura repulſæ:
Elige quid voveas. Eadem hoc quoque fama ferebat.
Magnum, Cænis ait, facit hæc injuria votum:
Tale pati nil poſſe mihi da, femina ne ſim:
Omnia præſtiteris. Graviore noviſſima dixit
Verba ſono, poteratque viri vox illa videri,
Sicut erat. Nam jam voto Deus æquoris alti
Annuerat; dederatque ſuper, ne ſaucius ullis
Vulneribus fieri, ferrove occumbere poſſet.
Munere lætus abit: ſtudiiſque virilibus ævum
Exigit Atracides, Peneiaque arva pererrat.

---

me conformer à Homère (*Iliad. Lib. I.*), qui s'en étoit ſervi dans cette occaſion. Le premier de ces trois âges ſe rapporte à la priſe de Pyles par Hercule, pendant la jeuneſſe de Neſtor. Le ſecond regarde le temps qui s'étoit écoulé depuis cette expédition juſqu'à la guerre de Troye, où commence le troiſiéme, ce qui ne fournit au plus que 70 ou 80 ans.

» âges d'homme, & que je cours maintenant le troiſiéme.
» Cénis, fille d'Elate, la perſonne la plus aimable de ſon
» temps, s'étoit rendue ſi célèbre par ſa beauté, qu'elle avoit
» fait l'objet des vœux de tous les Princes de Theſſalie, (car
» elle étoit du même pays que vous, mon cher Achille,) &
» de tous les autres Princes du voiſinage. Pelée lui-même au-
» roit aſpiré à ſa conquête, mais il avoit épouſé la Déeſſe
» votre mere, ou du moins elle lui étoit deſtinée dès ce
» temps-là. La fière Cénis, fuyant un tendre engagement, re-
» butoit tous ſes Amans, & refuſoit de choiſir un époux. Un
» jour, comme elle ſe promenoit ſur le rivage de la mer,
» Neptune lui fit violence: c'eſt ainſi du moins que l'on con-
» te cette aventure. On ajoute que ce Dieu ayant promis de
» lui accorder tout ce qu'elle demanderoit, elle lui tint ce
» diſcours: L'outrage que je viens de recevoir me fait naître
» un ſouhait qui va vous paroître bien extraordinaire. Pour
» m'affranchir à l'avenir d'une pareille inſulte, faites enſorte
« que je change de ſexe; & alors tous mes vœux ſeront ac-
» complis. Cénis prononça ces dernieres paroles, d'un ton
» plus mâle & plus ferme, & on auroit pris ſa voix pour cel-
» le d'un homme. Elle l'étoit en effet, Neptune avoit déja
» exaucé ſes vœux, & lui avoit accordé, outre cette faveur,
» le privilége d'être invulnérable. Content de ce double
» avantage, Cénée n'aima plus déſormais que les exercices
» qui conviennent aux hommes, n'ayant d'autre plaiſir qu'à
» parcourir les charmantes campagnes de la Theſſalie, où il
» s'acquit beaucoup de réputation.

FABULA II.

Lapitharum cum Centauris pugna.

DUXERAT Hippodamen audaci Ixione natus;
Nubigenaſque feros, poſitis ex ordine menſis,
Arboribus tecto diſcumbere juſſerat antro.
Hæmonii proceres aderant, aderamus & ipſi;
Feſtaque confusâ reſonabat regia turbâ.
Ecce canunt Hymenæon; & ignibus atria fumant:
Cinctaque adeſt virgo matrum nuruumque catervâ,
Præſignis facie. Felicem diximus illâ
Conjuge Pirithoum: quod pene feſellimus omen.
Nam tibi, ſævorum ſæviſſime Centaurorum
Euryte, quam vino pectus, tam virgine visâ,
Ardet; & ebrietas geminata libidine regnat.
Protinus everſæ turbant convivia menſæ,
Raptaturque comis per vim nova nupta prehenſis.
Eurytus Hippodamen; alii, quam quiſque probarant,
Aut poterant, rapiunt: captæque erat urbis imago.

Fœmineo clamore ſonat domus: ocyus omnes
Surgimus: & primus, Quæ te vecordia, Theſeus,
Euryte, pulſat, ait? qui, me vivente, laceſſas
Pirithoum, violeſque duos ignarus in uno!
Neve ea magnanimus fruſtra memoraverit heros,
Submovet inſtantes; raptamque furentibus aufert.
Ille nihil contra: neque enim defendere verbis
Talia facta poteſt: ſed vindicis ora protervis
Inſequitur manibus, generoſaque pectora pulſat.

Car. Rubens del. N. Ponce Sculp. 1770.

Après le festin donné aux nôces de Pirithoüs il s'éléve un combat sanglant entre les Centaures et les Lapithes.

FABLE II.

Combat des Centaures & des Lapythes.

» CEPENDANT le fils du téméraire Ixion, Pirithoüs, » avoit épouſé la belle Hippodamie; & on célébroit la fête » de ſon mariage dans un vallon délicieux tout couvert d'ar- » bres. Tous les Princes de Theſſalie & les Centaures avoient » été invités au feſtin des noces : il m'en avoit auſſi prié, & » je m'y trouvai avec les autres Lapythes. Toute l'aſſemblée » ne reſpiroit que le plaiſir & la joie. On n'entendoit de tou- » tes parts que des chants d'allégreſſe & des épithalames qu'on » chantoit en l'honneur des deux époux, lorſqu'Hippodamie » parut ſuivie d'une troupe de Dames. Tout le monde fut » frappé de l'éclat de ſa beauté, & on eſtima Pirithoüs heu- » reux d'avoir pour épouſe une perſonne ſi accomplie. Mais » l'événement que je vais raconter troubla bientôt ſon bon- » heur. Le plus cruel & le plus farouche des Centaures, Eu- » ryte, enflammé par l'amour, & encore plus par le vin, » n'eut pas plutôt vu Hippodamie, qu'il renverſa la table du » feſtin, & prit la Princeſſe aux cheveux dans le deſſein de » l'enlever. Les autres Centaures, à ſon exemple, ſaiſirent les » femmes qui leur plaiſoient le plus, ou qui ſe trouvoient à » leur portée.

» La fête changea tout d'un coup de face : tout retentit » des cris des femmes qu'on enlevoit, & le lieu du feſtin de- » vint dans ce moment ſemblable à une Ville priſe d'aſſaut. » Nous nous levâmes en même temps, & Théſée prenant » la parole, s'adreſſa ainſi à Euryte : Inſolent, lui dit-il, » quelle eſt ta folie d'offenſer ainſi Pirithoüs, pendant que

Forte fuit juxta, ſignis exſtantibus aſper,
Antiquus crater, quem vaſtum vaſtior ipſe
Suſtulit Ægides; adverſaque miſit in ora.
Sanguinis ille globos pariter, cerebrumque merumque,
Vulnere & ore vomens, madidâ reſupinus arenâ
Calcitrat. Ardeſcunt germanâ cæde Bimembres;
Certatimque omnes uno ore, arma, arma, loquuntur.
Vina dabant animos: & primâ pocula pugnâ
Miſſa volant, fragileſque cadi, curvique lebetes;
Res epulis quondam, nunc bello & cædibus, aptæ.
Primus Ophionides Amycus penetralia donis
Haud timuit ſpoliare ſuis; & primus ab æde
Lampadibus denſum rapuit funale coruſcis;
Elatumque alte, veluti qui candida tauri
Rumpere ſacrificâ molitur colla ſecuri;
Illiſit fronti Lapithæ Celadontis; & oſſa
Non agnoſcendo confuſa reliquit in ore.
Exſiluere oculi; disjectiſque oſſibus oris,
Acta retro naris, medioque infixa palato eſt.
Hunc pede convulſo menſæ Pellæus acernæ
Stravit humi Belates, disjecto in pectora mento;
Cumque atro mixtos ſpumantem ſanguine dentes,
Vulnere tartareas geminato mittit ad umbras.
Proximus ut ſteterat, ſpectans altaria vultu
Fumida terribili, cur non, ait, utimur iſtis?
Cumque ſuis Grynæus immanem ſuſtulit aram
Ignibus, & medium Lapitharum jecit in agmen;
Depreſſitque duos, Brotean & Orion. Orio
Mater erat Mycale, quam deduxiſſe canendo
Sæpe reluctantis conſtabat cornua Lunæ.
Non impune feres, teli modo copia detur,
Dixerat Exadius: telique habet inſtar, in alta

» je reſpire. Ignores-tu que c'eſt offenſer en même temps
» deux perſonnes ? Pour montrer qu'il ne faiſoit pas de vai-
» nes menaces, après avoir écarté tout ce qui lui faiſoit
» obſtacle, il s'approcha d'Euryte, & lui arracha Hippoda-
» mie. Le Centaure demeura interdit & muet ; qu'auroit-il pu
» dire, en effet, pour excuſer une action ſi lâche? Cepen-
» dant, pour ſe venger de l'affront qu'il venoit de rece-
» voir, il ſe jetta ſur Théſée, & le repouſſa vigoureuſement.
» Près de l'endroit où ils ſe battoient, étoit un vaſe antique
» d'une grandeur énorme, & qui étoit orné de figures rele-
» vées en boſſe. Théſée s'en ſaiſit, & l'ayant jetté à la tête
» d'Euryte, lui écraſa la cervelle, & le renverſa par terre. Le
» Centaure ſe roulant ſur le ſable, vomit, avec ſon ſang, le
» vin qu'il venoit de boire. Les autres Centaures voyant leur
» frere expirer, deviennent furieux, & crient tous d'une voix :
» *Aux armes, aux armes.* Le vin leur échauffe le courage, &
» ils ſe ſervent pour armes de tout ce qui ſe rencontre autour
» d'eux. On voit voler de tous côtés, vaſes, plats, urnes ;
» en un mot, tout ce qui ſervoit au feſtin devient autant d'inſ-
» trumens de guerre. Amique, fils d'Ophion, prit un grand
» chandelier qui portoit pluſieurs flambeaux ; & le levant,
» comme on leve la hache dont on veut aſſommer un Tau-
» reau que l'on va immoler, il en donne un coup ſur le front
» du Lapythe Céladon, & lui écraſe le viſage. Le coup lui
» fait ſortir les yeux de la tête, ſon nez rentre dans ſa bou-
» che ; & ce malheureux en eſt tellement défiguré, qu'il
» ne conſerve plus aucun trait. Bélate, pour l'achever, le
» renverſe par terre, avec le pied d'une table, lui en écraſe
» le menton, & le fait expirer ſous ſes coups. Grynée regar-
» dant d'un œil féroce l'autel près duquel il ſe trouvoit : Pour-
» quoi, dit-il, ne me ſervirois-je pas des armes qui ſe pré-
» ſentent ſi à propos ? En même temps il ſaiſit l'autel tout ſu-

Quæ fuerant pinu, votivi cornua cervi *.
Figitur huic duplici Gryneus in lumina ramo,
Eruiturque oculos : quorum pars cornibus hæret,
Pars fluit in barbam ; concretaque ſanguine pendet.

Ecce rapit mediis flagrantem Rhœtus ab aris
Primitium torrem : dextrâque à parte, Charaxi
Tempora perfringit, fulvo protecta capillo.
Correpti rapidâ, veluti ſeges arida, flammâ
Arſerunt crines : & vulnere ſanguis inuſtus
Terribilem ſtridore ſonum dedit ; ut dare ferrum
Igne rubens plerumque ſolet, quod forcipe curvâ
Cum faber eduxit, lacubus demittit : at illud
Stridet, & in trepidâ ſubmerſum ſibilat undâ.
Saucius hirſutis avidum de crinibus ignem
Excutit : inque humeros limen, tellure revulſum ;
Tollit, onus plauſtri : quod ne permittat in hoſtem,
Ipſa facit gravitas. Socium quoque ſaxea moles
Oppreſſit ſpatio ſtantem propiore Cometen.

---

* Les Grecs, au rapport du Scholiaſte d'Ariſtophane, à la fin de leurs Chaſſes, ne manquoient pas d'attacher à un arbre, ou à quelque pieu, en l'honneur de Diane, la tête, le pied, ou quelqu'autre partie de la bete qu'ils avoient priſe. Les Romains pratiquoient la même cérémonie, ainſi que le dit ici notre Poëte, & Virgile, Eclogue VII.

Setoſi caput hoc apri tibi, Delia, parvus
Et ramoſa Mycon vivacis cornua cervi.

Les Gaulois en uſoient de même à l'égard de leur Dieu Cernunnos ou Cornu, ainſi qu'il paroît par une figure de cette Divinité, donnée par M. de Chezelles, qui tient un Daim entre les bras. Les mêmes Gaulois, ſelon Diodore de Sicile (*Lib. V.*), faiſoient parade des dépouilles des animaux qu'ils avoient pris ou tués à la chaſſe, en les attachant à la porte de leurs maiſons ; ce qui ſe pratique encore aujourd'hui.

» mant, & le jette au milieu des Lapythes. De ce coup il en
» étend deux ſur la pouſſière, Brotée & Orion; celui-ci étoit
» fils de Mycale, cette fameuſe Magicienne, qui, par la for-
» ce de ſes enchantemens, avoit le pouvoir d'arracher la Lune
» du Ciel. Pourvu que je trouve des armes, dit Exadie à ce
» Centaure, ton ſacrilége ne demeurera pas long-temps im-
» puni. Dans le temps qu'il parloit ainſi, il apperçut un bois
» de Cerf que quelque Chaſſeur avoit attaché à un pin, en
» forme de vœu. Il le prend, l'enfonce dans le viſage de
» Grynée, & lui en créve les deux yeux, dont une partie
» demeure attachée au bois, & l'autre ſe répand avec ſon ſang
» ſur ſa barbe, où elle demeure colée.

» Dans ces entrefaites, Rhétus ayant ſaiſi ſur l'autel un
» gros tiſon allumé, en frappe Charax à la tempe droite; &
» comme il avoit beaucoup de cheveux, le feu y prit, ainſi
» que dans de la paille ſéche, & le ſang qui ſortoit de ſa
» plaie, venant avec la flamme, fit entendre le même bruit
» que fait un fer rouge que l'on plonge dans l'eau. Charax,
» après avoir éteint le feu qui brûloit ſes cheveux, leva de
» terre une groſſe roche qu'à peine quatre Chevaux euſſent
» pu traîner, la mit ſur ſes épaules; mais la peſanteur de cette
» lourde maſſe l'ayant empêché de la jetter ſur ſon ennemi, il
» ſuccomba ſous le poids, & lui & Cometes, qui ſe trouva
» près de lui en furent accablés. Puiſſent tous les tiens, lui dit
» Rhétus, qui ne put retenir la joie que lui cauſoit cette aven-
ture, être auſſi redoutables & avoir autant de force que toi!
Après un diſcours ſi inſultant, il lui donna encore pluſieurs
» coups du tiſon qu'il tenoit à la main, & le lui enfonça dans
» le crâne. Charax hors de combat, Rhétus attaqua Evagre,
» Coryte & Dryas; & comme il tua d'abord le jeune Coryte,
» qui commençoit à peine à avoir de la barbe, Evagre lui re-
» procha l'indigne victoire qu'il venoit de remporter ſur un

Gaudia nec retinet, Rhœtus. Sic comprecor, inquit,
Cætera ſit fortis caſtrorum turba tuorum;
Semicremoque novat repetitum ſtipite vulnus,
Terque quaterque gravi juncturas verticis ictu
Rupit; & in liquido ſederunt oſſa cerebro.
Victor ad Evagrum, Corytumque Dryantaque tranſit;
E quibus ut, primâ tectus lanugine malas,
Procubuit Corytus; puero quæ gloria fuſo
Parta tibi eſt? Evagros, ait. Nec dicere Rhœtus
Plura ſinit; rutilaſque ferox in aperta loquentis
Condidit ora viri, perque os, in pectora, flammas.

Te quoque, ſæve Drya, circum caput igne rotato
Inſequitur; ſed non in te quoque conſtitit idem
Exitus; aſſiduæ ſucceſſu cædis ovantem,
Quà juncta eſt humero cervix, ſude figis obuſtâ.
Ingemuit, duroque ſudem vix oſſe revellit
Rhœtus; & ipſe ſuo madefactus ſanguine fugit.
Fugit & Ornêus, Lycabaſque, & ſaucius armo
Dexteriore Medon, & cum Piſenore Thaumas,
Quique pedum nuper certamine vicerat omnes
Mermeros, accepto nunc vulnere tardius ibat;
Et Pholus, & Menelas, & Abas prædator aprorum;
Quique ſuis fruſtra bellum diſſuaſerat augur
Aſtylos. Ille etiam metuenti vulnera Neſſo,
Ne fuge, ad Herculeos, inquit, ſervaberis arcus.
At non Eurynomus Lycidaſque, & Arêos & Imbreus
Effugere necem: quos omnes dextra Dryantis
Perculit adverſos. Adverſum tu quoque, quamvis
Terga fugæ dederas, vulnus, Crenæe, tuliſti.
Nam grave, reſpiciens, inter duo lumina ferrum,
Quà naris fronti committitur, accipis, imæ.

à enfant;

» enfant. Pour l'empêcher de pouſſer plus loin ce reproche,
» Rhétus lui enfonça le tiſon enflammé dans la bouche.

» Fier de tant d'heureux ſuccès, il alla, en faiſant tourner
» ce même tiſon autour de ſa tête, à l'endroit où étoit le
» brave Dryas, qui, avec ſon épieu, lui perça le corps de
» part en part. A ce coup Rhétus pouſſa un profond ſoupir,
» & après avoir arraché, avec bien de la peine, l'épieu de ſa
» plaie, il fut contraint, parce qu'il perdoit tout ſon ſang,
» de ſe retirer du combat. Ornée, Lycabas, & Médon, qui
» étoit bleſſé à l'épaule droite, abandonnèrent dans le même
» temps le champ de bataille, ainſi que Piſénor & Thaumas.
» Mermère, l'homme de ſon temps le plus léger à la courſe,
» les ſuivoit d'un pas lent, parce qu'il avoit reçu un coup
» dans la cuiſſe. On vit fuir auſſi dans ce moment Abas, ha-
» bile à la chaſſe du Sanglier, Pholus & Ménalée. Le Devin
» Aſtyle, qui avoit fait de vains efforts pour étouffer cette
» querelle, prit, comme les autres, le parti de la fuite; mais
» appercevant Neſſus qui le ſuivoit, il lui dit: Ne craignez
» rien, Neſſus, votre mort eſt réſervée aux fléches d'Her-
» cule. Cependant Eurynome, Lycidas & Arée tomberent
» ſous les coups du brave Dryas, & Crénée, qui, en fuyant,
» avoit voulu tourner la tête, reçut un coup d'épée entre les
» deux yeux.

» Au milieu de ce tumulte, Aphidas yvre, & tenant une
» bouteille à la main, dormoit tranquillement ſur une peau
» d'Ours: Il faut, lui dit Phorbas, qui l'apperçut dans cet
» état, que tu mêles de l'eau du Styx dans ton vin; & dans
» le même temps, s'étant approché du lieu où il étoit, il lui
» lança ſon javelot, & lui perça la gorge. Le ſang de ce jeune
» homme rejaillit ſur la peau où il repoſoit, & ſur le pot qu'il
» tenoit à la main; il mourut ſans aucun ſentiment, & ſes
» yeux demeurerent fermés pour toujours.

In tanto fremitu, ductis ſine fine, jacebat,
Sopitus vinis, & inexperrectus, Aphydas;
Languentique manu carcheſia mixta tenebat.
Fuſus in Oſſæa villoſis pellibus Urſæ.
Quem procul ut vidit truſtra nulla arma moventem,
Inſerit amento digitos, miſcendaque, dixit,
Cum Styge vina bibes, Phorbas. Nec plura moratus
In juvenem torſit jaculum, ferrataque collo
Fraxinus, ut caſu jacuit reſupinus, adacta eſt.
Mors caruit ſenſu: plenoque è gutture fluxit
Inque toros, inque ipſa niger carcheſia ſanguis.

Vidi ego Petræum, conantem evellere terrâ
Glandiferam quercum: quam dum complexibus ambit,
Et quatit huc illuc, labefactaque robora jactat,
Lancea Pirithoï coſtis immiſſa Petræi,
Pectora cum duro luctantia robore fixit.
Pirithoi cecidiſſe Lycum virtute ferebant;
Pirithoi virtute Chromin: ſed uterque minorem
Victori titulum, quam Dictys Helopſque dederunt.
Fixus Helops jaculo, quod pervia tempora fecit;
Et miſſum à dextrâ lævam penetravit in aurem.
Dictys, ab ancipiti delapſus acumine montis,
Dum fugit inſtantem trepidans Ixione natum,
Decidit in præceps; & pondere corporis ornum
Ingentem fregit, ſuaque induit ilia fractæ.
Ultor adeſt Aphareus; ſaxumque è monte revulſum
Mittere conatur: conantem ſtipite querno
Occupat Ægides, cubitique ingentia fregit
Oſſa. Nec ulterius dare corpus inutile leto
Aut vacat, aut curat: tergoque Bianoris alti
Inſilit, haud ſolito quemquam portare, niſi ipſum:

» Pendant ce temps-là, je vis Pétrée qui s'efforçoit d'arra-
» cher un gros Chêne; mais tandis qu'il le tenoit embraſſé, &
» qu'il l'ébranloit pour le faire tomber, Pirithoüs le perça d'un
» coup de lance, & le laiſſa attaché à l'arbre. Il tua enſuite
» Lycus & Chromis; mais leur mort lui acquit moins de gloire
» que celle d'Hélops & de Dictys. Le premier fut tué d'un coup
» de javelot qui lui paſſa par une oreille, & ſortit par l'autre;
» Dictys, fuyant devant un ennemi ſi redoutable, tomba du
» haut d'une montagne dans un précipice, & rompit, par
» l'effort de ſa chûte, un grand Orme qui lui déchira les en-
» trailles, & qui y demeurèrent attachées. Apharée, témoin
» de cette aventure, arrache une groſſe roche de la monta-
» gne, & dans le temps qu'il veut la jetter ſur Pirithoüs,
» pour venger la mort de Dictys, Théſée le prévient, lui
» caſſe le bras d'un coup de bâton; & content de l'avoir mis
» hors de combat, ſans ſe ſoucier de l'achever, ou n'en ayant
» pas le temps, il ſaute, dans le moment, ſur la croupe du
» Centaure Bianor, qui n'étoit pas accoutumé à un tel far-
» deau, lui preſſe les reins avec les genoux, & lui donne tant
» de coups avec le bâton qu'il tenoit à la main, qu'il lui écra-
» ſe la tête. Il tua enſuite avec le même bâton Nédymne,
» Lycotas, Hippaſon, dont la barbe deſcendoit ſur l'eſto-
» mac, & Riphée, qui ſurpaſſoit par la hauteur de ſa taille les
» plus grands arbres. Térée, ſi habile à la chaſſe des Ours,
» qu'il les prenoit en vie, eut le même ſort que ceux que je
» viens de nommer.

» Démoléon, irrité de tant de glorieux exploits, s'efforça
» d'arracher un vieux Pin, & n'ayant pu le déraciner entière-
» ment, il le rompit par le milieu, & le jetta contre Théſée,
» qui, par l'inſpiration de Pallas, du moins il vouloit qu'on le
» crût ainſi, eſquiva heureuſement le coup, dont Crantor eut
» la poitrine & l'épaule gauche fracaſſées. Ce Crantor, géné-

Oppoſuitque genu coſtis, prenſamque ſiniſtra
Cæſariem retinens, vultum minitantiaque ora
Robore nodoſo, præduraque tempora, fregit.
Robore Nedymnum, jaculatoremque Lycotan
Sternit, & immiſsâ protectum pectora barbâ
Hippaſon, & ſummis extantem Riphea ſylvis;
Tereaque, Hæmoniis qui, prenſos montibus, urſos
Ferre domum vivos indignanteſque ſolebat.

Haud tulit utentem pugnæ ſucceſſibus ultra
Theſea Demoleon; ſolidoque revellere dumo
Annoſam pinum magno molimine tentat:
Quod quia non potuit, præfractam miſit in hoſtem.
Sed procul à telo Theſeus veniente receſſit,
Pallados admonitu; credi ſic ipſe volebat:
Non tamen arbor iners cecidit: nam Crantoris altî,
Abſcidit jugulo pectuſque, humerumque ſiniſtrum.
Armiger ille tui fuerat genitoris, Achille;
Quem Dolopum rector, bello ſuperatus, Amyntor
Æacidæ dederat, pacis pignuſque, fidemque.
Hunc procul ut fœdo disjectum vulnere Peleus
Vidit: At inferias, juvenum gratiſſime Crantor,
Accipe, ait, validoque in Demoleonta lacerto
Fraxineam miſit, mentis quoque viribus, haſtam.
Quæ laterum cratem perrumpit, & oſſibus hærens
Intremuit: trahit ille manu ſine cuſpide lignum;
Id quoque vix ſequitur: cuſpis pulmone retenta eſt.
Ipſe dolor vires animo dabat. Æger in hoſtem
Erigitur, pedibuſque virum proculcat equinis.
Excipit ille ictus galeâ clypeoque ſonantes:
Defenſatque humeros, prætentaque ſuſtinet arma;
Perque harmos uno duo pectora perforat ictu.

» reux Achille, étoit Ecuyer de votre pere, qui, après avoir
» vaincu Amyntor, Chef des Dolopes, l'avoit reçu de ſa
» main comme un gage de ſa fidélité; & de la paix qu'ils
» venoient de conclure enſemble. Pelée le voyant dans le
» triſte état où l'avoit mis la bleſſure qu'il venoit de rece-
» voir, lui cria de loin : Reçois, cher Crantor, la victime
» que je vais immoler à tes Mânes. Il pouſſa en même temps
» de toute ſa force la lance contre Démoléon & lui perça le
» flanc. Le fer étant entré dans les côtes, & juſques dans le
» poumon, le Centaure ne put jamais l'en dégager, & ne
» retira même le tronçon qu'avec peine. La douleur que lui
» cauſoit ſa plaie, ayant redoublé ſa fureur & ſa rage, il fit
» un effort pour ſe relever, renverſa votre pere, & le foula
» aux pieds; mais ſon caſque & ſon bouclier l'ayant empê-
» ché d'être bleſſé, d'un ſeul coup il perça de part en part ce
» Monſtre demi-homme & demi-cheval. Des traits qu'il avoit
» lancés de loin contre un ennemi ſi redoutable, il avoit tué
» auparavant Phlégron & Hylas : puis, en combat réglé, il
» ôta la vie à Hiphinoüs, à Clanys & à Dorylas. Ce dernier
» portoit ſur ſa tête une peau de Loup, &, au lieu de javelot,
» des cornes de Bœuf, teintes du ſang de ceux des nôtres qu'il
» avoit tués dans ce combat. Comme les belles actions,
» dont je venois d'être témoin, avoient ranimé mon cou-
» rage, je parlai ainſi à ce Centaure : Je vais t'apprendre
» combien cet équipage te rend redoutable ; & en même
» temps je lui lançai mon javelot avec tant de vigueur, que
» n'ayant pas le temps d'eſquiver le coup, il porta la main
» au front, & elle y demeura attachée avec le javelot. Pen-
» dant que tout le monde rioit de voir l'attitude où je l'avois
» mis, Pelée qui étoit plus près de lui que moi, lui paſſa ſon
» épée dans le ventre. Le Centaure arracha lui-même ſes
» entrailles qu'il fit ſortir par ſa plaie, les jetta à terre, le,

Ante tamen leto dederat Phlegræon, & Hylen
Eminus: Hiphinoum, collato Marte, Claninque.
Additur his Dorylas: qui tempora tecta gerebat
Pelle lupi, sævique vicem præstantia teli
Cornua dura bonum, multo rubefacta cruore.
Huic ego, nam vires animus dabat: Aspice, dixi,
Quantum concedant nostro tua cornua ferro:
Et jaculum torsi. Quod cum vitare nequiret,
Oppositit dextram passuræ vulnera fronti;
Affixa est cum fronte manus. Fit clamor: at illum
Hærentem Peleus & acerbo vulnere victum,
Stabat enim propior, mediam ferit ense sub alvum.
Prosiliit, terrâque ferox sua viscera traxit,
Tractaque calcavit, calcataque rupit, & illis
Crura quoque impediit, & inani concidit alvo.

Nec te pugnatem tua, Cyllare, forma redemit;
Si modo naturæ formam concedimus illi.
Barba erat incipiens; barbæ color aureus; aureaque
Ex humeris medios coma descendebat in armos.
Gratus in ore vigor: cervix, humerique, manusque,
Pectoraque artificum laudatis proxima signis:
Ex qua parte vir est; nec equi mendosa sub illa
Deteriorque viro facies. Da colla, caputque;
Castore dignus erit. Sic tergum sessile, sic sunt
Pectora celsa toris; totus pice nigrior atrâ.
Candida cauda tamen: color est quoque cruribus albus.
Multæ illum petiere suâ de gente; sed una
Abstulit Hylonome; quâ nulla nitentior inter
Semiferos altis habitavit fœmina sylvis.
Hæc & blanditiis, & amando, & amare fatendo,
Cyllaron una tenet: cultus quoque, quantus in illis.

» foula aux pieds, les déchira de rage, les paſſa autour de ſes » jambes, & tomba roide mort.

» Votre beauté (ſi toutefois on peut trouver de la beauté » parmi les Centaures) ne vous ſauva pas, charmant Cyllare. » Ce jeune Centaure étoit dans l'âge où la barbe commence » à paroître. Des cheveux blonds lui deſcendoient à groſſes » boucles ſur les épaules & ſur les reins. Il avoit dans le vi- » ſage un air noble & mâle, les mains ſi belles, un air de » tête ſi fier & en même temps ſi gracieux, les épaules ſi bien » taillées, que les chef-d'œuvres des plus habiles Ouvriers » n'offrent rien de plus parfait. Ce qu'il tenoit du Cheval » avoit les mêmes beautés, & s'il en avoit eu la tête avec » l'encolûre, on l'auroit pris pour le Cheval de Caſtor. Il » avoit la croupe large, le poitrail relevé, la peau noire » comme du jais, la queue & les jambes d'une blancheur » éblouiſſante. Il n'y avoit point de filles dans toute l'eſpèce » des Centaures, dont il ne fût aimé; mais Hylonome la plus » belle de toutes, avoit trouvé ſeule l'art de lui plaire. Elle » l'avoit rendu ſenſible par ſes careſſes, par ſes empreſſemens » & par l'aveu qu'elle lui avoit fait de ſa tendreſſe. Tout ce » qui pouvoit donner de l'éclat à ſa beauté, Hylonome l'em- » ployoit avec plaiſir. Les cheveux toujours bien peignés; » elle avoit ſoin d'y mêler les plus belles fleurs, les Violettes, » le Romarin & les Roſes. Elle ſe lavoit deux fois le jour le » viſage dans une fontaine qui couloit dans la forêt de Paga- » ſée *, & ſe baignoit deux fois le jour. La peau qu'elle por- » toit ou ſur l'épaule, ou ſur le côté, étoit toujours une peau » fine & bien choiſie, qui lui donnoit une nouvelle grace. » Cyllare & Hylonome brûloient, l'un pour l'autre, d'un » amour mutuel : ils ne ſe quittoient jamais, & on les voyoit

* Ville de Theſſalie.

Eſſe poteſt membris: ut ſit coma pectine lævis;
Ut modo rore maris, modo ſe violâve rosâve,
Implicet, interdum candentia lilia geſtet;
Biſque die lapſis Pagaſeæ vertice ſylvæ
Fontibus ora lavet, bis flumine corpora tingat.
Nec, niſi quæ deceant, electarumque ferarum,
Aut humero, aut lateri prætendat vellera lævo.
Par amor eſt illis, errant in montibus unà;
Antra ſimul ſubeunt: & tum Lapytheïa tecta
Intrarant pariter, pariter fera bella gerebant.
Auctor in incerto eſt: jaculum de parte ſiniſtrâ
Venit; & inferius, quàm collo pectora ſubſunt,
Cyllare, te fixit. Parvo cor vulnere læſum
Corpore cum toto, poſt tela educta, refrixit.
Protinus Hylonome morientes excipit artus,
Impoſitâque manu vulnus fovet; oraque ad ora
Admovet; atque animæ fugienti obſiſtere tentat.
Ut videt extinctum: dictis, quæ clamor ad aures
Arcuit ire meas, telo, quod inhæſerat illi,
Incubuit: morienſque ſuum complexa maritum eſt.

Ante oculos ſtat & ille meos, qui ſena leonum
Vinxerat inter ſe connexis vellera nodis,
Phœocomes, hominemque ſimul protectus equumque.
Codice qui miſſo, quem vix juga bina moverent
Juncta, Phonoleniden à ſummo vertice fregit.
Fracta volubilitas capitis latiſſima: perque os,
Perque cavas nares, oculoſque, aureſque cerebrum
Molle fluit: veluti concretum vimine querno
Lac ſolet: utve liquor rari ſub pondere cribri
Manat, & exprimitur per denſa foramina ſpiſſus.
Aſt ego, dum parat hunc armis nudare jacentem,

» toujours

» toujours enſemble dans les forêts & dans les boccages. Ils » étoient venus aux noces de Pirithoüs, & ils ne s'étoient » pas abandonnés un moment pendant tout le combat. Un » trait pouſſé au haſard vint malheureuſement donner dans le » ſein de Cyllare; & quoiqu'il ne lui eût qu'effleuré le cœur, » il rendit cependant le dernier ſoupir dans le moment qu'on » lui arracha le fer de la plaie. Hylonome, déſeſpérée d'un » accident ſi triſte, embraſſa ſon cher Centaure, porta la main » ſur la plaie, afin d'en arrêter le ſang, & tint ſa bouche col- » lée ſur la ſienne pour recueillir ſon dernier ſoupir. Dès » qu'elle vit qu'il ne reſpiroit plus, elle s'abandonna à toute » ſa douleur; mais le tumulte & le bruit m'empêcherent d'en- » tendre ſes plaintes. Enfin, elle s'appuya ſur le dard qui » venoit d'ôter la vie à ſon mari, & ſe laiſſa tomber morte » ſur lui.

» Je me reſſouviens, comme ſi je le voyois encore, de » Phéocome, qui portoit ordinairement ſur ſes épaules ſix » peaux de Lion couſues enſemble. Ce Centaure lança un » arbre d'une groſſeur ſi prodigieuſe, que quatre Chevaux » attelés auroient eu de la peine à le traîner; & en ayant » frappé à la tête Phonolénis, il lui fit ſortir la cervelle par » la bouche, par le nez, par les oreilles & par les yeux, » comme on fait ſortir le lait, ou quelqu'autre liqueur d'un » crible dont les trous ſont fort ſerrés. Dans le temps que ce » barbare ſe préparoit à dépouiller l'ennemi qu'il venoit de » vaincre, je lui paſſai mon épée au travers du corps, ainſi » que votre pere, Achille, qui étoit préſent, peut vous en » rendre témoignage. J'ôtai auſſi dans le même temps la vie » à Chtonius & à Téléboas. Le premier de ces deux Centau- » res étoit armé d'une fourche; l'autre d'un javelot, dont je » fus bleſſé au viſage, & dont je porte encore la marque. » C'étoit alors que j'aurois dû venir au ſiége de Troye: ſi

Scit tuus hoc genitor, gladium ſpoliantis in ima
Ilia demiſi. Chthonius quoque Teloboaſque
Enſe jacent noſtro. Ramum prior ille bifurcum
Geſſerat, hic jaculum: jaculo mihi vulnera fecit,
Signa vides, apparet adhuc vetus, ecce, cicatrix.
Tunc ego debueram capienda ad Pergama mitti;
Tunc poteram magni, ſi non ſuperare, morari
Hectoris arma meis: illo ſed tempore nullus,
Aut puer Hector erat. Nunc me mea deficit ætas.
Quid tibi victorem gemini Periphanta Pyreti,
Ampyca quid referam? qui quadrupedantis Oëcli
Fixit in adverſo cornum ſine cuſpide vultu.
Vecte Pelethronium Macareus in pectus adacto
Stravit Erigdupum. Memini & venabula condi
Inguine, Neſſei manibus conjecta, Cymeli.
Nec tu credideris tantum ceciniſſe futura
Ampyciden Mopſum. Mopſo jaculante, biformis
Occubuit, fruſtraque loqui tentavit, Odites,
Ad mentum linguâ, mentoque ad guttura fixo.
Quinque neci Cæneus dederat, Stiphelumque, Bromumque,
Antimachumque, Helymumque, ſecuriferumque Pyracmon.
Vulnera non memini: numerum nomenque notavi.

Provolat Emathii ſpoliis armatus Halæſi,
Quem dederat leto, membris & corpore Latreus
Maximus: huic ætas inter juvenemque ſenemque,
Vis jùvenilis, erat. Variabant tempora cani.
Qui clypeo, galeâque, Macedoniâque ſariſsâ
Conſpicuus, faciemque obverſus in agmen utrumque,
Armaque concuſſit, certumque equitavit in orbem;
Verbaque tot fudit vacuas animoſus in auras.
Et te, Cæni, feram? Nam tu mihi fœmina ſemper,

» je n'avois pu vaincre Hector, j'aurois, du moins, été en » état d'arrêter ſes progrès. Mais ce vaillant homme n'étoit » point né en ce temps-là, ou, du moins, il n'étoit encore » qu'un enfant, & aujourd'hui le grand âge a entierement » épuiſé mes forces. Eſt-il néceſſaire d'ajouter à ce que je » viens de dire que Périphas tua le Centaure Pyretus, & » qu'Ampique vainquit Œcle avec un bâton de cormier, qu'il » lui enfonça dans le crâne; que Macarée renverſa mort le » Lapythe Erygdupe avec un épieu, dont il le perça de part » en part, & que Cymele fut bleſſé à l'aine d'un coup de » javelot que Neſſus lui porta. Ne croyez pas, je vous prie, » que Mopſe ne fit autre choſe que prédire l'avenir. Il tua le » Centaure Odite d'un coup de dard, qui lui ayant attaché la » langue au menton, & le menton à la gorge, il eut beau « faire tous ſes efforts, il ne lui fut pas poſſible de pronon- » cer un ſeul mot. Cénée, de ſon côté, en tua cinq, Sti- » phele, Bromus, Antimaque, Helymus & Pyracmon. Je » ne me reſſouviens pas maintenant du genre de mort dont » ils périrent; j'ai retenu ſeulement leur nombre & leurs » noms.

» Latrée, dont la taille & la groſſeur avoient quelque choſe » de monſtrueux, revêtu des dépouilles d'Haleſe qu'il venoit » de vaincre, accourut pour arrêter les progrès de Cénée. » Ce Centaure, qui étoit entre deux âges, & dont les che- » veux commençoient à blanchir, avoit encore toute la vi- » gueur d'un jeune homme. Il portoit pour armes un bou- » clier, un caſque & une pique à la Macédonienne. Après » avoir fait quelques caracoles, & jetté les yeux ſur les deux » partis, en branlant la pique, il adreſſa ainſi la parole à » Cénée, d'un air inſultant & fanfaron. Eh quoi, Cénis, » dit-il, car je te regarde encore comme une fille, ton ſexe » ne devoit-il pas t'apprendre de ne point te commettre avec

Tu mihi Cænis eris. Nec te natalis origo
Commonuit! mentemque ſubit, quo præmia facto,
Quâque viri falſam ſpeciem mercede parâris?
Vel, quid nata, vide, vel quid ſis paſſa: columque,
I, cape cum calathis; & ſtamina pollice torque;
Bella relinque viris. Jactanti talia Cæneus
Extentum curſu miſsâ latus eruit haſtâ,
Quà vir equo commiſſus erat. Furit ille dolore,
Nudaque Phyllei juvenis ferit ora fariſsâ.
Non ſecus hæc reſilit, quam tecti à culmine grando:
Aut ſi quis parvo feriat cava tympana ſaxo,
Cominus aggreditur, laterique recondere duro
Luctatur gladium: gladio loca pervia non ſunt.
Haud tamen effugies: medio jugulaberis enſe,
Quandoquidem mucro eſt hebes, inquit, & in latus enſem
Obliquat, longâque amplectitur ilia dextrâ.
Plaga facit gemitus ceu corpore marmoris icti;
Fractaque diſſiluit percuſſo lamina collo.
Ut ſatis illæſos miranti præbuit artus;
Nunc age, ait Cæneus, noſtro tua corpora ferro
Tentemus, capuloque tenus demiſit in armos
Enſem fatiferum: cœcamque in viſcera movit
Verſavitque manum, vulnuſque in vulnere fecit.
Ecce ruunt vaſto rabidi clamore bimembres,
Telaque in hunc omnes unum mittuntque, feruntque.
Tela retuſa cadunt. Manet imperfoſſus ab omni,
Inque cruentatus Cæneus Elateïus, ictu.

Fecerat attonitos nova res. Heu! dedecus ingens!
Monychus exclamat: Populus ſuperamur ab uno,
Vixque viro! quamquam ille vir eſt; nos ſegnibus actis,
Quod fuit ille, ſumus. Quid membra immania proſunt?

» moi ? As-tu oublié ce que te coûta la trompeuſe apparence » dont tu te pares à nos yeux, & l'affront que tu reçus pour » l'acheter ? Crois-moi, retire-toi, va prendre la quenouille & » le fuſeau, & laiſſe-nous le ſoin de manier les armes. Tandis » que Latrée tenoit cet inſolent diſcours, & qu'en courant il » avoit le corps tendu, Cénée lui lança ſon javelot, & le » bleſſa au côté, préciſément à l'endroit où l'homme & le » cheval ſe joignoient. Le Centaure que cette bleſſure rendit » furieux, donna de ſa pique contre le viſage de Cénée ; » mais au lieu de pénétrer dans la chair, elle rejaillit comme » la grêle qui tombe ſur un toît, ou comme une petite pierre » qu'on jetteroit contre un tambour. Alors s'en approchant « de plus près, il s'efforça de lui enfoncer ſon épée dans le » corps ; & cette ſeconde tentative ne lui ayant pas mieux » réuſſi que la premiere : Tu ne m'échapperas pas, lui dit-il, » puiſque la pointe de mon épée eſt émouſſée, le tranchant, » du moins, ne le ſera pas. Il lui en donna, en effet, plu- » ſieurs coups, qui, ſans le bleſſer, retentirent, comme s'il » avoit frappé ſur un marbre, & la lame ſauta en éclats. Après » que Cénée ſe fut ainſi préſenté à tous les coups que lui » avoit portés Latrée, & que ce Centaure paroiſſoit étonné » de voir qu'il n'avoit pu le bleſſer, ce brave Lapythe lui » parla ainſi : Voyons maintenant ſi mes armes ſont d'une » meilleure trempe que les tiennes, & en même temps il lui » enfonça juſqu'à la garde ſon épée dans le flanc, & la tour- » nant pluſieurs fois dans la plaie, l'augmenta conſidérable- » ment. A ce ſpectacle, tous les autres Centaures pleins de » rage & de fureur, accourent avec de grands cris, & font » tomber ſur Cénée une grêle de coups, ſans néanmoins pou- » voir le bleſſer.

» Pendant que ſurpris & étonnés, ils admirent cette eſpèce » de prodige, Monychus leur parla ainſi : Quelle honte pour

Quid geminæ vires, quid, quod fortiſſima rerum
In nobis natura duplex animalia junxit?
Nec nos matre Deâ, nec nos Ixione natos
Eſſe reor; qui tantus erat, Junonis ut altæ
Spem caperet: nos ſemimari ſuperamur ab hoſte.
Saxa, trabeſque ſuper, totoſque involvite montes!
Vivacemque animam miſſis elidite ſylvis.
Sylva premat fauces; & erit pro vulnere pondus.
Dixit: & inſani dejectam viribus Auſtri
Forte trabem nactus, validum conjecit in hoſtem;
Exemplumque fuit: parvoque in tempore nudus
Arboris Othrys erat, nec habebat Pelion umbras.
Obrutus immani cumulo, ſub pondere Cæneus
Æſtuat arboreo: conjectaque robora duris
Fert humeris. Sed enim poſtquam ſuper ora caputque
Crevit onus; neque habet, quas ducat, ſpiritus auras,
Deficit interdum; modo ſe ſuper aëra fruſtra
Tollere conatur, jactaſque evolvere ſylvas.
Interdumque movet: veluti, quam cernimus, ecce,
Ardua ſi terræ quatiatur motibus Ide.
Exitus in dubio eſt: alii ſub inania corpus
Tartara detruſum ſylvarum mole ferebant.
Abnuit Ampycides: medioque ex aggere fulvis
Vidit avem pennis liquidas exire ſub auras;
Quæ mihi tunc primum, tunc eſt conſpecta ſupremum.
Hanc ubi luſtrantem leni ſua caſtra volatu
Mopſus, & ingenti circum clangore ſonantem
Aſpexit, pariterque oculis animoque ſecutus;
O! ſalve, dixit, Lapythææ gloria gentis
Maxima, vir quondam, ſed avis nunc unica, Cæneu.
Credita res autore ſuo eſt. Dolor addidit iram;
Oppreſſumque ægre tulimus tot ab hoſtibus unum.

» nous ! Quoi ! ſouffrirons-nous que toute notre race ſuc-
» combe ſous les coups d'un ſeul ennemi, qui, à peine, peut
» être regardé comme un homme ? Mais je me trompe, il
» mérite ſeul ce titre, pendant que par notre lâcheté nous
» ſommes devenus ce qu'il fut autrefois. A quoi nous ſert
» cette taille monſtrueuſe ? De quelle utilité nous eſt cette
» force, que nous donnent les deux eſpèces que la Nature a
» réunies en nous, comme ce qu'elle avoit de plus robuſte
» & de plus vigoureux ? Puiſqu'un ennemi ſi peu redoutable
» devient notre vainqueur, ce n'eſt point une Déeſſe qui
» nous donna le jour : l'audacieux Ixion, qui oſa porter ſes
» vœux juſqu'à Junon, n'eſt point notre pere. Courage, com-
» pagnons, faiſons tomber ſur cet ennemi, traits, arbres, ro-
» chers, montagnes. Qu'il en ſoit accablé, puiſqu'il eſt invul-
» nérable, le poids, du moins, dont il ſera chargé, l'étouffera.
» Il dit, & ayant trouvé ſous ſa main un arbre que le vent
» avoit déraciné, il le jetta ſur Cénée. Tous les autres Cen-
» taures ſuivirent l'exemple de Monychus, & dans un mo-
» ment les Monts Othrys & Pélion ſe trouverent dépouillés de
» tous leurs arbres. Cénée, accablé ſous un poids ſi énorme,
» fit d'abord quelques efforts pour ſe relever ; mais quand il
» fut accablé de cette forêt d'arbres, & qu'il n'eut plus la li-
» berté de reſpirer, les forces commencerent à lui manquer.
» Cependant il fit encore de nouveaux efforts pour ſe débar-
» raſſer : il ébranla même cet amas monſtrueux qui le cou-
» vroit, & lui donna une ſecouſſe, ſemblable à celle que
» donnent le feu & les vents aux montagnes ſous leſquelles
» ils ſont enfermés. On ne ſçavoit encore ſi Cénée étoit
» mort ou vivant, & pluſieurs de nous croyoient qu'il avoit
» été étouffé ſous cet horrible poids ; lorſque Mopſe nous
» détrompa, en nous aſſurant qu'il avoit vu un Oiſeau cou-
» vert de plumes jaunes, ſortir de deſſous ces arbres & s'en-

Nec prius abſtitimus ferrum exercere cruore,
Quam data pars leto, partem fuga noxque removit.

Hæc, inter Lapythas & ſemihomines Centauros,
Prælia, Tlepolemus, Pylio referente, dolorem
Præteriti Alcidæ tacito non pertulit ore;
Atque ait; Herculeæ mirum eſt oblivia laudis
Acta tibi, ſenior: certe mihi ſæpe referre
Nubigenas domitos à ſe pater ipſe ſolebat.
Triſtis ad hæc Pylius: quid me meminiſſe malorum
Cogis? & obductos annis reſcindere luctus?
Inque tuum genitorem odium offenſaſque fateri?
Ille quidem majora fide (Dî!) geſſit; & orbem
Implevit meritis; quod mallem poſſe negari.
Sed neque Deiphobum, nec Polydamanta, nec ipſum
Hectora laudamus: quis enim laudaverit hoſtem?
Ille tuus genitor Meſſenia mœnia quondam
Stravit: & immeritas urbes, Elynque Pylonque,
Diruit: inque meos ferrum flammamque Penates
Impulit. Utque alios taceam, quos ille peremit;
Bis ſex Nelidæ fuimus, conſpecta juventus,
Bis ſex Herculeis ceciderunt, me minus uno,
Viribus. Atque alios vinci potuiſſe ferendum eſt:
Mira Periclymeni mors eſt: cui poſſe figuras
Sumere quas vellet, rurſuſque reponere ſumptas
Neptunus dederat, Nelêi ſanguinis auctor.
Hic, ubi nequicquam eſt formas variatus in omnes,
Vertitur in faciem volucris, quæ fulmina curvis
Ferre ſolet pedibus, Divûm gratiſſima regi.
Viribus uſus avis, pennis roſtroque reduncо,
Hamatiſque viri laniaverat unguibus ora.
Tendit in hunc nimium certos Tirynthius arcus;

» voler.

» voler. Je n'avois jamais vu d'oiſeau, ni de cette eſpèce, ni » de cette figure, & je n'en ai jamais vu depuis qui lui reſ- » ſemblent. Le Devin Mopſe, qui le vit voler doucement au- » tour de notre troupe, & qui l'entendoit crier, le ſuivant des » yeux & encore plus du cœur, lui adreſſa ainſi la parole : » Incomparable Cénée, l'honneur & la gloire des Lapithes, » qui d'homme que vous étiez, êtes maintenant un oiſeau uni- » que dans votre eſpèce, puiſſiez-vous jouir à jamais d'une » heureuſe deſtinée ! On crut ce prodige ſur la foi de celui » qui l'aſſuroit. La douleur que nous cauſa la perte de ce bra- » ve Lapithe, nous anima d'un nouveau courage, & ne » voyant qu'avec un dépit mortel que tant d'ennemis s'étoient » réunis pour accabler un ſeul homme, nous ne ceſſâmes de » les pourſuivre & de venger ſa mort, que lorſque nous en » eûmes taillé en piéces la plus grande partie, obligé l'autre » à prendre la fuite, & que la nuit enfin eût diſſipé le reſte. «

Tlépolème, ayant entendu le récit du combat des Centaures & des Lapithes que venoit de faire Neſtor, témoigna du chagrin de ce qu'il n'avoit fait aucune mention d'Hercule. » Vénérable Vieillard, lui dit-il, je ſuis fort étonné que vous » n'ayez point rendu à mon pere la juſtice qu'il méritoit. Je » me ſouviens qu'il m'a dit pluſieurs fois, que la défaite des » Centaures étoit l'un de ſes plus glorieux exploits. Pourquoi » voulez-vous, Tlépolème, reprit Neſtor, me rappeller le triſte » ſouvenir de mes malheurs, & renouveller des ſujets de cha- » grin que le temps a preſque effacés ? Enfin, pourquoi me » forcer d'avouer que je n'aimois pas votre pere, & que j'avois » toute ſorte de raiſon de le haïr ? Il eſt vrai, & je voudrois » pouvoir en diſconvenir, qu'il s'eſt rendu célèbre par des » actions qui ſurpaſſent toute créance, & qu'il a rempli l'Uni- » vers du bruit éclatant de ſes hauts faits ; mais louons nous » Déiphobe, Polydamas, ou le vaillant Hector ? Eſt-ce un

Atque inter nubes ſublimia membra ferentem,
Pendentemque ferit, lateri quà jungitur ala.
Nec grave vulnus erat; ſed rupti vulnere nervi
Deficiunt, motumque negant vireſque volandi.
Decidit in terram, non concipientibus auras
Infirmis pennis; & quà levis hæſerat alæ,
Corporis affixi preſſa eſt gravitate, ſagitta:
Perque latus ſummum jugulo eſt exacta ſiniſtro.
Num videor debere tui præconia rebus
Herculis, ô! Rhodiæ ductor pulcherrime claſſis?
Ne tamen ulteriùs, quam fortia facta ſilendo,
Ulciſcar fratres, ſolida eſt mihi gratia tecum.

Hæc poſtquam dulci Neleius edidit ore;
A ſermone ſenis, repetito munere Bacchi,
Surrexere toris: nox eſt data cætera ſomno.

At Deus, æquoreas qui cuſpide temperat undas,
In volucrem corpus nati Stheneleida verſum
Mente dolet patriâ; ſævumque peroſus Achillen
Exercet memores, pluſquam civiliter, iras.
Jamque fere tracto duo per quinquennia bello,
Talibus intonſum compellat Smynthea dictis;
O! mihi de fratris longe cariſſime natis,
Irrita qui mecum poſuiſti mœnia Trojæ;
Ecquid, ut has jam jam caſuras aſpicis arces,
Ingemis? Aut ecquid tot defendentia muros
Millia cæſa doles? Ecquid, ne perſequar omnes,
Hectoris umbra ſubit, circum ſua Pergama tracti?
Cum tamen ille ferox, belloque cruentior ipſo,
Vivit adhuc, operis noſtri populator, Achilles.
Det mihi ſe: Faxo, triplici quid cuſpide poſſim;

» crime de ne point donner de louanges à ſes ennemis ? Her-
» cule, votre pere, renverſa autrefois les murailles de Meſſene,
» & ruina de fond en comble Elys & Pyles, ſans que ces Vil-
» les ſe fuſſent attiré cette diſgrace. Je ne parlerai point de
» toutes les cruautés qu'il y exerça, je me contenterai de dire
» qu'il n'épargna pas ma famille, & qu'étant entré dans le Pa-
» lais de mon pere, il y mit tout à feu & à ſang. De douze
» freres que nous étions, tous fort braves & pleins de valeur,
» il ne reſta que moi ſeul : les autres furent tous tués par vo-
» tre pere. Il n'eſt pas ſurprenant qu'un Héros tel que lui ait
» pu les vaincre, & leur défaite n'a rien de ſingulier ; mais
» celle de Périclymène a quelque choſe de trop ſurprenant,
» pour ne pas vous la raconter. Neptune, à qui Nélée mon
» pere rapportoit ſon origine, lui avoit donné le pouvoir de
» ſe revêtir de pluſieurs figures, & de reparoître quand il lui
» plaiſoit ſous ſa forme ordinaire. Après s'être métamorphoſé
» en différentes manieres pendant le combat qu'il eut avec
» Hercule, il prit enfin la figure de l'Oiſeau qui porte la fou-
» dre de Jupiter, & qui lui eſt ſi cher ; & ſe ſervant de tout
» l'avantage que lui donnoit ce changement, il maltraita fort
» ſon ennemi avec ſes ſerres & ſon bec, & le bleſſa au viſage.
» Hercule, dans le temps que Périclymène avoit pris l'eſſor
» pour s'envoler, lui décocha une fléche, qui le bleſſa ſous
» l'aîle. A la vérité la bleſſure étoit légère ; mais comme le
» nerf qui donne le mouvement aux Oiſeaux avoit été coupé,
» il ſe laiſſa tomber ſur la fléche, qui lui traverſa l'aîle & la
» gorge. Illuſtre chef des Rhodiens, généreux Tlépolème,
» jugez maintenant ſi j'étois obligé de publier les actions de
» votre pere. Cependant vous pouvez vous aſſurer que je ne
» tirerai d'autre vengeance de la mort de mes freres, que de
» ne jamais parler de lui ; ce qui n'empêchera pas que je ne
» vive avec vous dans une parfaite union. «

Sentiat. At quoniam concurrere cominus hoſti
Non datur, occultâ necopinum perde ſagittâ.

Annuit, atque animo pariter patruoque ſuoque,
Delius indulgens, nebulâ velatus in agmen
Pervenit Iliacum; mediâque in cæde virorum
Rara per ignotos ſpargentem cernit Achivos
Tela Parin; faſſuſque Deum: Quid ſpicula perdis
Sanguine plebis? ait: ſi qua eſt tibi cura tuorum,
Vertere in Æaciden, cæſoſque ulciſcere fratres.

Dixit: & oſtendens ſternentem Troïa ferro
Corpora Peliden, arcus obvertit in illum;
Certaque letiferâ direxit ſpicula dextrâ.
Quod Priamus gaudere ſenex poſt Hectora poſſet,
Hoc fuit. Ille igitur tantorum victor, Achille,
Vinceris à timido Grajæ raptore maritæ?
At, ſi fœmineo fuerat tibi Marte cadendum,
Thermodontiacâ malles cecidiſſe bipenni.
Jam timor ille Phrygum, decus & tutela Pelaſgi
Nominis, Æacides, caput inſuperabile bello,
Arſerat; armârat Deus idem, idemque cremârat.
Jam cinis eſt, & de tam magno reſtat Achille
Neſcio quid, parvam quod non bene compleat urnam.
At vivit, totum quæ, gloria, compleat orbem:
Hæc illi menſura viro reſpondet, & hac eſt
Par ſibi Pelides, nec inania tartara ſentit.
Ipſe etiam, ut cujus fuerit cognoſcere poſſis,
Bella movet clypeus: deque armis arma feruntur.
Non ea Tydides, non audet Oileos Ajax,
Non minor Atrides, non regno major & ævo
Poſcere, non alii: ſoli Telamone creato

Après que Neſtor eût fini cette Hiſtoire, qu'il avoit racontée avec beaucoup de grace & d'éloquence, on recommença à boire, & on donna le reſte de la nuit au repos.

Cependant le Dieu qui, avec ſon Trident, calme les flots de la mer, dont il eſt le Souverain, étoit toujours affligé de la mort de Cygnus ſon fils, & gardoit contre Achille une haine implacable. Enfin, la dixiéme année du ſiége de Troye, il adreſſa ce diſcours à Apollon : » Vous qui, de tous les en-» fans de Jupiter mon frere, me fûtes toujours le plus cher, » & qui m'aidâtes autrefois à conſtruire les murailles de Troye, » Apollon, n'êtes-vous point touché en voyant qu'on eſt ſur » le point de les renverſer ? Le ſort d'un nombre infini de » tant de braves hommes qui ſont morts en les défendant, ne » vous émeut-il point de compaſſion ? Enfin, pour abréger » l'hiſtoire des maux que cette Ville a ſoufferts, l'ombre du » grand Hector, qui fut indignement traîné autour de ſes » remparts, ne vous trouve-t-elle point ſenſible, pendant que » le deſtructeur de notre ouvrage, cet ennemi plus redoutable » que tout ce que la guerre a d'horreurs, Achille, le barbare » Achille reſpire encore ? Que ne puis-je lui faire reſſentir la » puiſſance de mon Trident ! Mais le Deſtin ne me permet pas » de l'attaquer, ni de me battre contre lui. Vous, cher Apol-» lon, décochez-lui une de vos fléches, & arrachez-lui la vie » dans le temps qu'il y penſera le moins. «

Apollon, pour ſervir le reſſentiment de Neptune ſon oncle, & le ſien, ſe couvrit d'un nuage, & alla dans le camp des Troyens, où ayant vu Pâris, qui, dans le combat qui ſe donnoit alors, ne s'attachoit qu'à quelques perſonnes obſcures & ſans nom, il ſe fit connoître, & lui parla ainſi : » Pour-» quoi vous attacher à porter vos coups contre une multi-» tude, dont la mort ne ſçauroit ſervir à votre gloire ? Si l'in-» térêt de votre patrie vous eſt cher, tournez vos armes

Laërtâque, fuit tantæ fiducia laudis.
A ſe Tantalides onus, invidiamque removit;
Argolicoſque duces mediis conſidere caſtris
Juſſit, & arbitrium litis trajecit in omnes.

FINIS LIBRI DUODECIMI.

» contre Achille, & vengez, par ſa mort, celle de vos fre-
» res. «

Après ce peu de paroles, il lui fit voir ce fier ennemi qui faiſoit un horrible carnage des Troyens, tourna l'arc de Pâris du côté d'Achille, & conduiſit ſi bien la fléche qu'il lui tira, qu'il en fut mortellement bleſſé. Cette mort fut la ſeule choſe capable de donner quelque joie à Priam depuis la perte d'Hector. Ce fut ainſi, vaillant & courageux Achille, vainqueur de tant d'illuſtres Capitaines, que vous fûtes vaincu vous-même par un lâche raviſſeur. Si le Deſtin vous avoit condamné à périr par les mains d'une femme, cette victoire devoit être réſervée du moins à une Amazone. Déja ce jeune Héros, la terreur des Troyens, l'honneur & le rempart de la Grèce, avoit été brûlé ſur un bûcher. Celui qui lui avoit forgé des armes, Vulcain, le Dieu du Feu, avoit conſumé ſon corps: il n'étoit plus qu'un peu de cendres, & ce qui reſtoit du grand Achille ſuffiſoit à peine pour remplir une urne. Mais je me trompe, Achille vit encore, puiſque l'Univers eſt rempli de ſon nom, & que la gloire qu'il s'eſt acquiſe, égale ſes hauts faits; cette partie de lui-même n'eſt point deſcendue avec lui dans les Enfers. Pour mieux connoître ce que valoit ce jeune Héros, il ſuffit de ſçavoir que ſes armes excitèrent une querelle parmi les Grecs, & qu'on fut prêt à ſe battre pour les avoir. On en faiſoit un ſi grand cas, que Diomède lui-même, ni le fils d'Oilée, ni Ménélas, ni Agamemnon, ni tous les autres Capitaines n'oſerent y prétendre. Ajax, fils de Télamon, & Ulyſſe, furent les ſeuls qui diſputerent des dépouilles ſi honorables. Agamemnon, pour ne pas s'expoſer au reſſentiment de celui des deux Concurrens qui ſeroit vaincu dans cette diſpute, fit aſſembler tous les Chefs de l'armée, & leur remit le jugement de cette grande affaire.

FIN DU DOUZIÉME LIVRE.

EXPLICATION
DES FABLES
DU DOUZIÉME LIVRE DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT
DE LA PREMIERE FABLE.

LORSQUE les Grecs furent arrivés en Aulide, ils conſultèrent Calchas pour ſçavoir ſi le vent ne favoriſeroit pas bientôt leur départ. Ce Grand-Prêtre leur ayant dit que le vent leur ſeroit toujours contraire, juſqu'à ce qu'Agamemnon eût immolé ſa fille Iphigénie, on la conduiſit à l'Autel, & Diane appaiſée par cette ſoumiſſion, mit en ſa place une Biche qui lui fut immolée. A la deſcente des Grecs ſur le rivage de Troye, ſe livre un ſanglant combat. Protéſilas, qui ſort le premier de la Flotte, eſt tué par Hector, & Cygnus qui combattoit pour les Troyens eſt vaincu par Achille. Neptune, ſon pere, le change en un Oiſeau de même nom.

Explication de la premiere Fable.

LORSQUE les Capitaines Grecs qui devoient venger Ménélas ſe furent aſſemblés en Aulide, les deux aventures que décrit

décrit notre Poëte les y arrêterent quelque temps. Calchas, qui étoit le Grand-Prêtre de l'armée, prédit, comme le rapporte auſſi Homère (*a*), qu'on ſeroit neuf ans devant Troye, & que cette Ville ne ſeroit priſe qu'à la dixiéme année. Pour appuyer cette prédiction, il publia qu'il avoit vu monter ſur un arbre un Serpent, qui, après avoir dévoré huit petits Oiſeaux, qui étoient dans un nid, avoit été changé en pierre. Je ne crois pas que cette circonſtance ait d'autre fondement que la ſuperſtition du Grand-Prêtre, ou plutôt le déſir qu'il avoit de détourner une entrepriſe qui lui paroiſſoit pleine de dangers. On pourroit même très-bien conjecturer, que cette prédiction fut faite de concert avec quelques-uns des Généraux, qui, n'ayant oſé refuſer leurs troupes à Agamemnon, auroient été charmés de rompre la partie. Le ſacrifice d'Iphigénie fut peut-être auſſi une ſuite de la même politique. Pour s'embarquer on attendoit un vent favorable, & c'étoit inutilement qu'on attendoit. Calchas fut encore conſulté, & il répondit que, pour avoir un vent favorable, il falloit appaiſer Diane, offenſée contre Agamemnon, pour avoir tué une Biche qui lui avoit été conſacrée; il ajouta que la Déeſſe ne pouvoit être fléchie que par le ſacrifice d'une Princeſſe du ſang de ce Roi. Effrayé de cette réponſe, Agamemnon fut prêt à abandonner l'entrepriſe, mais dans la ſuite il ſe trouva ſi preſſé par les ſollicitations de ceux des Capitaines Grecs, qui s'étoient déclarés pour Ménélas, qu'il permit à Ulyſſe d'aller à Argos pour conduire Iphigénie, ſa fille, dans le camp. Les Poëtes ajoutent que Diane, appaiſée par cette ſoumiſſion, enleva cette Princeſſe dans le temps qu'on alloit l'immoler, la tranſporta dans la Tauride, & mit à ſa place une Biche qui lui fut immolée. Tous les Anciens ne ſont pas d'accord ſur cette circonſtance. Nicandre aſſure qu'elle fut changée en Géniſſe; d'autres diſent qu'elle fut métamorphoſée en Ourſe, ou en une vieille Femme.

Il n'eſt rien de ſi célèbre dans l'Antiquité que le ſacrifice de cette Princeſſe, & nous avons deux belles Tragédies d'Euripide, l'une d'Iphigénie en Aulide, dans laquelle toute cette aventure eſt traitée d'une maniere extrêmement touchante; l'autre d'Iphigénie en Tauride, où l'on voit Oreſte retirer, d'entre les mains du barbare Thoas, une ſœur qui lui étoit

(*a*) Iliad. Lib. II.

ſi chere. Virgile, Ovide, & tous les autres Poëtes, ont ſuivi cette même tradition. Cependant Homère n'en fait aucune mention, & il y a bien de l'apparence qu'il n'auroit pas paſſé ſous ſilence un événement ſi conſidérable, s'il avoit eu quelque fondement dans l'hiſtoire de ce temps-là : au contraire ce Poëte parle d'Iphianaſſe, fille d'Agamemnon, qu'on envoya chercher ſur la fin du ſiége de Troye, pour être le ſceau de la réconciliation de ce Prince avec Achille ; & il paroît évident que cette Iphianaſſe eſt la même qu'Iphigénie.

Nos Mythologues modernes, n'ayant pû s'imaginer qu'un pere ait été aſſez barbare pour immoler ſa fille, ont regardé ce fait comme une Fable, ou ont dit qu'une connoiſſance confuſe de l'Hiſtoire de Jephté, arrivée à-peu-près dans le même temps, y avoit donné lieu (*a*). Il y en a quelques-uns, qui, pour chercher un dénouement à ce myſtère, ont été déterrer une autre Iphigénie, fille d'Hélène, & élevée chez Clytemneſtre ſa ſœur, & c'eſt celui qu'a ſuivi M. Racine dans la belle Tragédie qu'il a faite ſur ce ſujet (*b*). Cette Tradition ne manque pas de fondement dans l'Antiquité, & Pauſanias qui l'a ſuivie (*c*) cite pour garans Euphorion de Chalcis, Alexandre, Stéſichore & tout le Peuple d'Argos qui le publioit ainſi. Sur quoi on peut conſulter le ſçavant Méziriac ſur l'Epître d'Œnone à Pâris. Enfin il y a des Auteurs, & c'eſt le plus grand nombre, qui ſoutiennent qu'Iphigénie fut véritablement immolée de la maniere que Lucrèce (*d*), Virgile (*e*), Diodore & tant d'autres le racontent, & que la crainte qu'eut Agamemnon de perdre le commandement de l'armée, & l'occaſion de venger l'affront de ſon frere, avoit fait céder l'amour paternel à l'ambition. La ſuperſtition, dit Lucrèce, a ſouvent fait commettre d'auſſi grand crimes.

——————— *Sæpius olim*
Religio peperit ſcelerata atque impia facta.

Ce que l'on peut dire de plus aſſuré ſur un ſujet ſur lequel les Anciens varient tant, eſt qu'Ulyſſe étant parti du camp d'Au-

(*a*) Voyez M. Huet, *Demonſt. Evang. pag.* 4.
(*b*) Voyez ce qu'il en dit dans la Préface.
(*c*) *In Corinth.* (*d*) Lib. I. (*e*) Æneid. Lib. II.

fide à l'inſçu d'Agamemnon, comme le racontent Dictys de Crête & pluſieurs Scholiaſtes anciens, emmena avec lui Iphigénie, ſous prétexte que ſon pere vouloit, avant que de partir, la marier avec Achille, & s'aſſurer par-là de l'obéiſſance d'un jeune Prince, qui commençoit à ſe faire craindre dans l'armée; qu'on ſe diſpoſa à l'immoler à Diane, mais que ſur quelques prodiges qui arrivèrent en cette occaſion, ou que Calchas, qui craignoit le reſſentiment d'Achille & d'Agamemnon, publia, dans le deſſein d'effrayer ceux qui le preſſoient d'achever le ſacrifice, on ſubſtitua en ſa place une Biche, & on envoya ſecrettement la Princeſſe dans la Tauride. Par ce dénouement, qui eſt du moins auſſi autoriſé par les Anciens que la Tradition, qui porte qu'Iphigénie fut véritablement immolée, on leve la grande difficulté de l'oppoſition d'Achille, & celle d'Agamemnon ſur-tout, qu'on ne peut pas croire avoir ſouffert dans une armée qu'il commandoit qu'on immolât ſa fille malgré lui. Le Révérend Pere de Montfaucon a fait graver le beau vaſe qui repréſente le ſacrifice d'Iphigénie (*a*). En expliquant les figures qui y ſont reconnoiſſables, il dit qu'on y voit Achille, qui prie la Déeſſe d'accepter cette victime pour le ſalut de l'armée; il me permettra bien de faire remarquer ici, que cette conjecture eſt contre le ſentiment des Anciens, qui diſent tous de concert que ce jeune Héros étoit amoureux d'Iphigénie, qu'il fut outré contre Ulyſſe qui l'avoit conduite dans le camp, & qu'il s'oppoſa de tout ſon pouvoir à ce ſacrifice. M. Racine, qui le repréſente tel que je viens de le décrire, avoit copié ſon portrait d'apres Euripide, & les autres Anciens, & il n'y a nulle apparence qu'un Prince de ce caractère joue dans cette antique le rôle d'un dévôt, qui offre à Diane une victime ſi chère. La figure repréſente un homme étonné, qui paroît rêver aux expédiens dont il veut ſe ſervir pour délivrer ſa Maîtreſſe; & c'eſt certainement ſous ce point de vue qu'on a voulu le graver.

Ovide, qui avoit commencé dans ce Livre à raconter les aventures arrivées au ſiége de Troye, continue de les expoſer. Après que les Grecs eurent appaiſé Diane, un vent favorable porta leur Flotte ſur le rivage de la Troade. Les Phrygiens, qui avoient eu le temps de ſe préparer à cette guerre, ſe trouverent en état de recevoir leurs ennemis, & firent tous leurs

(*a*) Antiq. Expliquée, Tome II.

efforts pour s'oppoſer à leur deſcente. Protéſilas qui s'apperçut que les Grecs effrayés par un Oracle, qui avoit prédit que le premier qui mettroit le pied ſur le rivage ſeroit tué, n'oſoient deſcendre de leurs Vaiſſeaux, ſacrifia généreuſement ſa vie pour le ſalut de ſa patrie. Hector, qui le vainquit, fit paroître dès-lors combien il ſeroit redoutable dans la ſuite de cette guerre. Cygnus, qui ſuivoit Hector, fit de ſon côté pluſieurs actions de valeur, & Achille s'attacha à un ennemi qui paroiſſoit digne de lui. Il le pourſuivit vivement, lui lança pluſieurs traits ſans le bleſſer : enfin l'ayant joint, il le prit à la gorge, l'étouffa entre ſes bras, & le précipita du haut d'un rocher dans la mer. On publia que ce Cygnus, qu'il faut bien diſtinguer du parent de Phaëton, & d'un autre Prince de ce nom qui fut vaincu par Hercule (*a*), étoit fils de Neptune, parce qu'il étoit apparemment puiſſant ſur la mer, ou Roi de quelque Iſle de l'Archipel. On dit auſſi qu'il étoit invulnérable, parce que ſes armes étoient à l'épreuve du trait. On ajouta enfin qu'il avoit été changé en Cygne, circonſtance qui n'a, ſans doute, d'autre fondement que la reſſemblance des noms. Une origine, qui annonçoit des Dieux pour ancêtres, étoit la chimère de ces temps-là, & la métamorphoſe étoit la reſſource ordinaire des flatteurs.

(*a*) Voyez Héſiode, Théog. Apollod. Lib. II. Pauſanias, *in Atticis.*

ARGUMENT

DE LA SECONDE FABLE.

COMME pendant le feſtin qui ſuivit cette victoire, tout le monde s'étonnoit de l'avantage qui venoit d'arriver, Neſtor raconta qu'au combat des Centaures & des Lapithes, auquel il s'étoit trouvé, la Nymphe Cénis qui avoit répondu à l'amour de Neptune, & qui avoit obtenu de ce Dieu d'être changée en homme & d'être invulnérable, s'y étoit fort ſignalée, & on avoit été obligé de l'étouffer comme Cygnus. Néanmoins Neptune ſe ſouvenant de l'avoir aimée, ne voulut pas qu'elle périt entièrement, & la convertit en Oiſeau. Périclymène, l'un des douze fils de Nélée & frere de Neſtor, ayant reçu de Neptune le pouvoir de ſe revêtir de pluſieurs formes, il s'en ſervit heureuſement contre Hercule; mais s'étant enfin métamorphoſé en Aigle pour ſe dérober aux coups de ce redoutable ennemi, il fut tué d'un coup de fléche dans le temps qu'il s'envoloit. Neptune, pour venger la mort de Cygnus, pria Apollon de ſe déguiſer, parce que le Deſtin ne lui permettoit pas de la venger lui-même. Apollon entra dans le camp des Troyens, & ayant dirigé la fléche de Pâris, Achille en fut bleſſé au talon, le ſeul endroit de tout ſon corps où il n'étoit pas invulnérable.

Explication de la ſeconde Fable.

APRÈS le premier combat des Troyens & des Grecs, Ovide raconte comment Neſtor, voyant qu'Achille étoit étonné d'avoir rencontré un ennemi invulnérable, & contre lequel ſa lance & ſon épée avoient été inutiles, lui apprend à ſon tour

que, dans le combat des Centaures & des Lapithes, où il s'étoit trouvé, Cénée, qui de fille étoit devenu garçon, par l'entremiſe de Neptune, étoit auſſi invulnérable, & que, pour le tuer, il avoit fallu l'accabler ſous un monceau d'arbres. L'hiſtoire de ce fameux combat qu'Ovide décrit d'une maniere ſi détaillée, demanderoit une explication un peu étendue, mais comme j'en ai parlé fort au long dans la ſeconde édition de mon Explication des Fables, & dans une diſſertation dont l'extrait eſt dans le troiſiéme Tome des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, je prie les Lecteurs d'y avoir recours. Cependant, pour la ſatisfaction de ceux qui n'ont pas ces Ouvrages, je vais expliquer, le plus briévement qu'il me ſera poſſible, les principales circonſtances de cette Fable. Je rechercherai d'abord ce qu'on a entendu par le mot de Centaures, pourquoi on les a regardés comme des Monſtres compoſés de deux natures, & pour quelle raiſon on a dit qu'ils étoient fils d'Ixion, Roi de Theſſalie.

Il eſt certain, par le témoignage de Diodore de Sicile (*a*) & de pluſieurs autres anciens Auteurs (*b*), que les Theſſaliens, ſur-tout ceux qui habitoient autour du Mont Pélion, furent les premiers des Grecs qui s'exercerent à dompter des Chevaux, pour s'en ſervir au lieu des chariots, dont Erictonius leur avoit appris l'uſage. Pline (*c*) convient que les Theſſaliens furent de tous les Peuples de la Grèce, ceux qui réuſſirent le mieux dans cet exercice. Dans la ſuite, le nom de Cavalier ἱππεὺς, devint ſynonyme avec celui de Theſſalien. On avoit donné à Neptune le même nom pour avoir fait ſortir de terre un Cheval, dans le différend qu'il eut avec Minerve, ainſi qu'à Bellerophon, qu'on ſurnomma Hipponous, pour s'être ſervi du Cheval Pégaſe, & à Perſée, dont le nom vient de *Paràs*, qui, dans l'ancienne Langue Hébraïque veut dire un Cavalier. Ces Theſſaliens, ſoit pour devenir plus forts & plus adroits, ſoit, comme le prétend Paléphate, pour dérruire des Taureaux enragés qui s'étoient jettés dans les montagnes voiſines, perçoient à coups de fléches ces animaux, ou les renverſoient en les prenant par les cornes; ce qui les fit appeller des Hippocentaures, c'eſt à-dire, des *Cavaliers Perce-Taureaux*, ou ſimplement des Centaures. Pline (*d*),

(*a*) Lib. IV. (*b*) Virg. Georg. Lib. III. Servius, &c.
(*c*) Lib. VII.
(*d*) Lib. VII. Voyez auſſi Suétone.

parle de ces combats propres aux Theſſaliens, dont Céſar, Claude & Néron donnerent le ſpectacle à Rome : *Theſſalorum gentis inventum equo juxta quadrupedante, cornu intorta cervice, tauros necare. Primus id ſpectaculum dedit Romæ Cæſar Dictator.*

Comme c'étoit ſous le regne d'Ixion, & par ſes ordres, que ces Theſſaliens s'étoient exercés à monter à cheval, les Poëtes dirent que les Centaures étoient ſes enfans, & s'ils ajoutèrent qu'ils avoient pour mere cette nuée que Jupiter avoit mis à la place de Junon, dont ce Prince étoit amoureux, c'eſt, comme le dit Paléphate, qu'ils étoient la plûpart d'un lieu, nommé *Nephele*, qui, dans la Langue Grecque veut dire *une nuée*, ou plutôt, parce que ces Cavaliers étant fiers & inſolens, & ayant commis pluſieurs ravages dans ce pays, ceux qui avoient écrit leur Hiſtoire dans l'ancienne Langue des Grecs, qui étoit mêlée de beaucoup de mots Phéniciens, les avoient appellés des *Nephilim*, nom que l'Ecriture-Sainte donne aux Géans, & qui convient parfaitement à l'idée qu'on avoit de ces Cavaliers, gens plus redoutables par les déſordres qu'ils commettoient, que par l'énormité de leur taille. Car c'eſt ce que veut dire le mot *Nephilim*, que la Vulgate a traduit par celui de Géans. Ceux qui trouvèrent dans cette Hiſtoire un mot qu'ils n'entendoient plus, ſçachant que le mot *Nephele* vouloit dire *une nuée*, inventèrent la Fable que je viens de rapporter.

Ces Cavaliers, au rapport de Diodore de Sicile, déclarèrent la guerre à Pirithoüs, prétendant, comme parens d'Ixion, avoir part à ſa ſucceſſion. Cependant l'affaire fut accommodée, & Pirithoüs les pria à la ſolemnité de ſon mariage. Ils y aſſiſtèrent en effet ; mais dans le temps qu'on y penſoit le moins, ils ſe mirent en état d'enlever Hippodamie, & les autres Dames qui étoient à cette fête. Hercule, Théſée, Neſtor & les autres Lapithes vengèrent Pirithoüs, firent un grand carnage des Centaures, & après les avoir entièrement chaſſés de la Theſſalie, ils les obligèrent à aller ſe cacher dans les montagnes d'Arcadie. C'eſt dans le récit de ce combat qu'Ovide a mêlé tout ce qu'une imagination vive & féconde peut fournir d'incidens propres à embellir une narration, & en même temps tout ce qui pouvoit ſoutenir l'idée qu'on s'étoit formée des Centaures, qu'on regardoit comme des Monſtres d'une force prodigieuſe. Et il ne faut pas s'étonner ſi dans notre Poëte, dans Juvénal & dans Apol-

lodore, on les voit lancer des arbres au lieu de javelots, *Quantas jaculetur Monychus ornos* (a), déraciner des rochers pour les jetter contre leurs ennemis, *Saxumque è monte revulsum mittere conatur* (b), renverser par leur chûte les plus gros arbres & le reste.

L'Episode de Cénée, qu'il fallut accabler sous un monceau d'arbres, n'a d'autre fondement que la force de ce Cavalier, & la bonté de ses armes. Celui d'Hylonome qui se tua sur le corps de Cyllare qu'elle aimoit, peut être fondé dans l'Histoire : les Centaures avoient appris à leurs femmes à monter à cheval, & voilà pourquoi les Anciens reconnoissent des Centaures femelles, telles qu'on les voit attelées au char de Bacchus (*c*), & dans d'autres monumens.

Pausanias (*d*) dit que le combat des Centaures avoit été représenté dans le Temple de Jupiter Olympien, & Pline ajoute (*e*) que Phidias & Parrhasius en avoient laissé un beau monument à Athènes.

J'ai dit que les Centaures s'étoient retirés dans les montagnes de l'Arcadie, & je dois ajouter ici que les Lapithes les y poursuivirent, & les obligèrent à se retirer du côté du Promontoire de Malée, où, selon Apollodore, Neptune les sauva ; c'est-à-dire, qu'ils s'y embarquèrent, pour se mettre à couvert de la fureur d'Hercule, qui, désespéré d'avoir blessé Chiron son précepteur, le plus sage des Centaures, ne leur donnoit aucun relâche. Il y en eut quelques-uns, si nous en croyons Servius & Antimachus cité par Noël le Comte, qui se retirèrent dans l'Isle des Sirènes, ou plutôt dans cette côte de l'Italie où régnoient ces petites Reines, & où ils périrent dans les charmes de la volupté. Ainsi furent exterminés ces premiers Cavaliers de Thessalie, gens fiers & brutaux, comme le dit Strabon, que quelques heureux succès avoient rendu fort insolens.

Ceux qui avoient été tués dans le combat que décrit Ovide, furent enterrés dans un lieu, qui fut depuis appellé le tombeau ταφος ; d'où, selon Strabon (*f*), ils répandoient une si mauvaise odeur, que les Locriens de cette contrée en furent surnommés *Ozoles*, c'est-à-dire, *puans*. Le temps auquel vivoient ces Cavaliers est aisé à connoître par l'âge de Thésée, de Pelée & de

(*a*) Juvénal, Sat. I. (*b*) Ovid. (*c*) Voyez l'Ant. Expliq. Tom. I. & II. (*d*) *In Eliacis.* (*e*) Lib. XXVI. (*f*) Lib. IX.

Nestor;

Neſtor, qui aſſiſtèrent aux noces de Pirithoüs, où ces Centaures furent défaits. Ainſi l'époque du fameux combat que décrit Ovide, tombe vers l'an 35 avant le ſiége de Troye, comme il me ſeroit facile de le prouver par Ovide même.

Périclymène étoit fils de Nélée & de la belle Chloris, fille d'Amphyon, ainſi que nous l'apprenons d'Homère (*a*), d'Apollodore (*b*), & de pluſieurs autres anciens Auteurs. Nélée, Roi d'Orchomène, ſuivant les mêmes Auteurs, reconnoiſſoit pour pere Neptune, qui s'étoit revêtu de la figure du fleuve Énippe, pour ſéduire la belle Tyro, fille de Salmonée. Nélée épouſa Chloris, fille d'Amphyon, Roi de Thébes (*c*), & en eut douze enfans, dont onze fils & une fille (*d*). Périclymène, le plus jeune de tous, étoit un Prince très-vaillant, & ſi nous en croyons Apollodore (*e*), il avoit aſſiſté avec Jaſon à la conquête des Argonautes. Hercule, après avoir établi les Jeux Olympiens, alla dans la Meſſénie, & déclara la guerre à Nélée. Les Anciens ne ſont pas d'accord ſur le ſujet de cette expédition; mais ils conviennent tous que ce Héros ſe rendit maître de la Ville de Pyles, que Nélée, pour n'être plus expoſé aux caprices de ſon frere Pélias, venoit de bâtir, & qu'il tua ce Prince & tous ſes enfans, excepté Neſtor qui étoit élevé parmi les Géraniens, & qui régna dans la ſuite ſur les Piliens. La Fable rapporte que Périclymène ſe métamorphoſoit en différentes figures, & qu'après pluſieurs tentatives qui lui avoient été inutiles, il s'étoit changé en Aigle, & qu'Hercule l'avoit percé en l'air d'un coup de fléche: ce qui veut dire que ce jeune Prince, brave & vaillant, comme le dit Apollodore, avoit réſiſté long-temps aux attaques d'un ennemi redoutable, & qu'obligé enfin de fuir, il avoit été tué d'un coup de fléche. Si on a ajouté que Périclymène avoit reçu de Neptune le pouvoir de ſe métamorphoſer ainſi, c'eſt que le Prince Marin qui étoit ſon grand-pere, & que l'on ſurnommoit Neptune, ſuivant l'uſage de ce temps-là, avoit appris à ſon petit fils l'Art Militaire, & pluſieurs ruſes qu'il ſçut mettre en pratique, mais qui ne lui ſervirent qu'à prolonger ſa défaite.

Comme Ovide ne parle dans cette Fable que de la mort

(*a*) Odyſſ. Lib. XI. & ailleurs. (*b*) Lib. I.
(*c*) Voyez Pauſanias, *in Phoc.* (*d*) Homère n'en nomme que trois.
(*e*) Lib. I.

d'Achille, je ne m'étendrai pas beaucoup ſur les aventures de ce jeune Héros ; on peut en trouver des détails fort circonſtanciés dans le premier Tome du Commentaire de Méziriac ſur les Epîtres d'Ovide, & dans l'article que Bayle a inſéré dans ſon Dictionnaire Critique : le premier ſur-tout laiſſe très-peu de choſes à déſirer ſur un ſujet qu'il ſemble avoir épuiſé. Dictys de Crête rapporte qu'Achille ayant vu Polixène, fille de Priam, auprès de Caſſandre, qui offroit un ſacrifice à Apollon, en étoit devenu amoureux, & l'avoit demandée en mariage ; qu'Hector n'avoit voulu la lui accorder qu'à condition qu'il trahiroit les Grecs, & que ce jeune Héros, qui avoit été piqué de cette réponſe, après avoir tué le Prince Troyen, avoit traîné ſon cadavre autour des murailles de la Ville. Cet Auteur ajoute que, lorſque Priam alla redemander le corps de ſon fils, il avoit amené avec lui Polixène pour fléchir Achille ; ce qui lui avoit réuſſi, & que, comme il s'étoit apperçu que ce Prince en étoit toujours fort amoureux, il avoit conclu le mariage ; que le jour pris pour la ſolemnité, qui devoit être célébrée dans le Temple d'Apollon, Pâris s'étoit caché derriere l'Autel de ce Dieu, d'où il avoit tiré un coup de fléche, qui bleſſa Achille au talon, & qu'il étoit mort de ſa bleſſure : ſoit que la fléche fût empoiſonnée, ou que véritablement le coup fût mortel ; ayant frappé le tendon, qu'on a depuis appellé *le tendon d'Achille*, & dont les bleſſures ſont fort dangereuſes. A cet événement on ajouta deux Fables. La premiere, que c'étoit Apollon lui-même, qui, à la priere de Neptune, s'étoit déguiſé & avoit fait le coup ; circonſtance fondée ſur ce que Pâris s'étoit caché derriere l'Autel de ce Dieu, qu'on croyoit être irrité, ainſi que Neptune, contre les Phrygiens, depuis que Laomédon avoir refuſé de leur payer le ſalaire dont ils étoient convenus avec lui, lorſqu'ils bâtirent les murailles de Troye. La ſeconde, qu'Achille étoit invulnérable, excepté au talon, ſur quoi on a dit que Thétys, ſa mere, en le plongeant dans l'eau du Styx, l'avoit tenu par le talon, qui, par conſéquent, n'en avoit pas été mouillé.

Cette tradition ſur la mort d'Achille, qu'a ſuivie Ovide, n'étoit point connue du temps d'Homère, ce qui prouve qu'elle eſt plus récente que ce Poëte, qui inſinue (*a*) que ce jeune

(*a*) Odyſſ. Lib. XXIV.

Héros mourut en combattant pour ſa patrie ; & il faut remarquer que pour ce qui regarde ces ſortes d'événemens, l'autorité de ce Poëte doit l'emporter ſur ceux qui ſont moins anciens que lui. Quoi qu'il en ſoit, Achille fut honoré après ſa mort comme un Demi-Dieu, & Strabon dit qu'il avoit un Temple près du Promontoire de Sigée. Pauſanias (*a*) & Pline (*b*) parlent d'une Iſle du Pont-Euxin où ce Héros étoit fort honoré, & qui, pour cette raiſon, fut nommée *Achillea*. On raconte les merveilles qu'il y opéroit ; mais c'étoient autant de Fables dont les Prêtres de cette prétendue Divinité amuſoient la frivole curioſité des Voyageurs.

(*a*) Lib. III. (*b*) Lib. IV. Cap. XIII.

Fin des Explications des Fables du douziéme Livre.

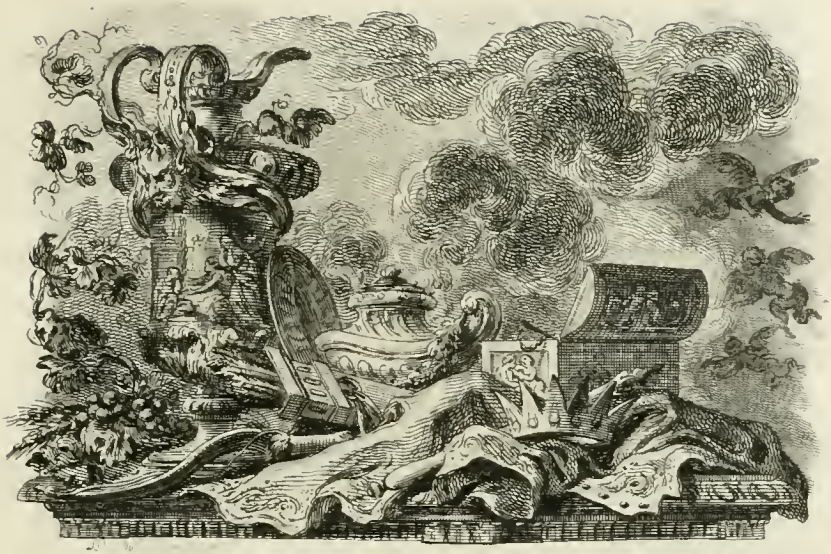
PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER DECIMUS-TERTIUS.

FABULA PRIMA.

Contentio inter Ajacem & Ulyſſem de armis Achillis.

CONSEDERE duces, &, vulgi ſtante coronâ,
Surgit ad hos clypei dominus ſeptemplicis Ajax:
Utque erat impatiens iræ, Sigeia torvo
Littora reſpexit, claſſemque in littore, vultu;

Après la mort d'Achille, Ajax et Uliſſe diſputent ſes armes, et les Grècs les adjugent a ce dernier.



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE TREIZIÉME.

FABLE PREMIERE.

Ajax & Ulyſſe ſe diſputent les armes d'Achille.

LES Capitaines Grecs s'étoient aſſis, & les troupes qui étoient debout les environnoient, lorſqu'Ajax qui portoit un bouclier, couvert de ſept cuirs, ſe leva, & ayant regardé d'un œil farouche le rivage de Sigée où étoit la Flotte; com-

Intendenſque manus: Agimus, pro Juppiter! inquit,
Ante rates cauſam! & mecum confertur Ulyſſes!
At non Hectoreis dubitavit cedere flammis,
Quas ego ſuſtinui, quas hâc à claſſe fugavi.
Tutius eſt igitur fictis contendere verbis,
Quam pugnare manu. Sed nec mihi dicere promptum,
Nec facere eſt iſti: quantumque ego Marte feroci,
Quantum acie valeo, tantum valet iſte loquendo.

Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelaſgi,
Eſſe reor; vidiſtis enim; ſua narret Ulyſſes!
Quæ ſine teſte gerit, quorum nox conſcia ſola eſt.
Præmia magna peti fateor; ſed demit honorem
Æmulus Ajaci. Non eſt tenuiſſe ſuperbum,
Sit licet hoc ingens, quicquid ſperavit Ulyſſes.
Iſte tulit pretium jam nunc certaminis hujus,
Quod cum victus erit, mecum certaſſe feretur.
Atque ego, ſi virtus in me dubitabilis eſſet,
Nobilitate potens eſſem, Telamone creatus,
Mœnia qui forti Trojana ſub Hercule cepit;
Littoraque intravit Pagaſæâ Colcha carinâ.
Æacus huic pater eſt: qui jura ſilentibus illic
Reddit, ubi Æoliden ſaxum grave Siſyphon urget.
Æacon agnoſcit ſummus, prolemque fatetur
Juppiter eſſe ſuam: ſic ab Jove tertius Ajax.
Nec tamen hæc ſeries in cauſam proſit, Achivi,
Si mihi cum magno non eſt communis Achille.
Frater erat, fraterna peto. Quid ſanguine cretus
Siſyphio, furtiſque & fraude ſimillimus illi,
Inſerit Æacidis alienæ nomina gentis?
An quod in arma prior, nulloque ſub indice veni,
Arma neganda mihi? Potiorque videbitur ille,

me il étoit bruſque & emporté, il s'écria, en levant les mains vers le Ciel : » Grand Jupiter! c'eſt à la vûe de nos Vaiſſeaux » que je plaide ma cauſe, & l'on met Ulyſſe en concurrence » avec moi ; Ulyſſe qui n'oſa autrefois s'approcher de ces » mêmes Vaiſſeaux, lorſqu'Hector, la torche à la main, ve- » noit y mettre le feu, & que moi je les ſauvai de l'embraſe- » ment dont ils étoient menacés. Il faut, ſans doute, qu'il » ſoit plus ſûr de diſcourir que de combattre ; & quel avan- » tage puis-je eſpérer aujourd'hui, puiſque ſi je l'emporte ſur » Ulyſſe par la valeur & par le courage, je dois lui céder la » gloire de mieux parler que moi ?

» Il eſt inutile, ô Grecs, que je vous raconte mes exploits ; » c'eſt ſous vos yeux qu'ils ſe ſont paſſés : qu'Ulyſſe qui n'eut » d'autres témoins que la nuit & les ténèbres, vous apprenne » les ſiens. La grace que je vous demande eſt, je l'avoue, » d'un grand prix, mais les prétentions de mon concurrent » m'enlevent l'honneur qu'elle m'auroit fait. Quelque flat- » teuſe, quelque conſidérable que ſoit une récompenſe, il » n'eſt plus glorieux de l'obtenir, dès qu'Ulyſſe a oſé y aſpi- » rer. Il a déja remporté tout l'avantage de cette diſpute, » puiſque vaincu, il pourra encore ſe vanter d'être entré en » concurrence avec moi. Si ma valeur étoit moins connue, » je pourrois me prévaloir de la nobleſſe de mon extraction. » Fils de Télamon, qui avec Hercule ſaccagea la Ville de » Troye, & qui accompagna Jaſon à la conquête de la Toi- » ſon d'or, j'ai pour ayeul le juſte Eaque, qui juge les ombres » dans le ſéjour, où Siſyphe eſt condamné à rouler éternelle- » ment une groſſe roche. Eaque reconnoiſſoit Jupiter pour » ſon pere ; ainſi je me vois le troiſiéme deſcendant de ce » Dieu. Je renoncerois cependant à cet avantage, ſi je ne le » partageois avec Achille ; il étoit mon couſin germain ; c'eſt » à ce titre que je demande ſes armes. Qu'a de commun avec

Ultima qui cepit? detrectavitque furore
Militiam ficto: donec ſollertior iſto,
Sed ſibi inutilior, timidi commenta retexit
Naupliades animi, vitataque traxit in arma.
Optima nunc ſumat, qui ſumere noluit ulla!
Nos inhonorati, & donis patruelibus orbi,
Obtulimus qui nos ad prima pericula, ſimus?

Atque utinam, aut verus furor ille, aut creditus eſſet!
Nec comes hic Phrygias unquam veniſſet ad arces
Hortator ſcelerum! Non te, Pœantia proles,
Expoſitum Lemnos noſtro cum crimine haberet.
Qui nunc, ut memorant, ſylveſtribus abditus antris
Saxa moves gemitu, Laertiadæque precaris,
Quæ meruit: quæ, ſi Dî ſunt, non vana preceris,
Et nunc ille eadem nobis juratus in arma,
Heu! pars una ducum, quo ſucceſſore ſagittæ
Herculis utuntur, fractus morboque fameque,
Velaturque aliturque avibus *, volucreſque petendo,
Debita Trojanis exercet ſpicula fatis.
Ille tamen vivit, quia non comitatur Ulyſſem,
Vellet & infelix Palamedes eſſe relictus;
Viveret; aut certè letum ſine crimine haberet.
Quem, male convicti nimium memor iſte furoris,
Prodere rem Danaum finxit, fictumque probavit

* Au lieu de *Velatur aliturque avibus*, on lit dans pluſieurs imprimés *Venatur aliturque avibus.* Il ſe nourrit des Oiſeaux qu'il tue; mais M. Burmann a cru devoir préferer la leçon qui porte *Velatur*, il ſe couvre des plumes des Oiſeaux qu'il tue: ce qui eſt conforme à ce qu'en dit Cicéron, *Lib. I. de Finibus. Philoctetam pennarum contextu corporis tegumenta feciſſe.* Ce ſens eſt plus beau, & Ajax réuſſit mieux à rendre Ulyſſe odieux; ce qui eſt tout le but de ſa harangue.

» ce Héros, un homme de la race de Siſyphe, fourbe & vo-
» leur comme lui ? Veut-on me refuſer des armes qui m'ap-
» partiennent, parce que je fus le premier qui m'armai pour
» la querelle des Grecs, & que je n'attendis pas qu'on m'y
» forçât ? Me préférera-t-on un homme qui n'eſt venu à cette
» guerre que le dernier de tous, & qui, contrefaiſant l'inſen-
» ſé, demeura honteuſement dans ſa maiſon, juſqu'à ce que
» Palaméde, plus ruſé que lui, mais malheureuſement moins
» ſenſible à ſes propres intérêts, découvrît ſon lâche ſtrata-
» gême, & l'obligea de partir malgré lui ? Eſt-il juſte qu'un
» homme qui refuſoit de prendre les armes, obtienne aujour-
» d'hui les plus belles & les meilleures de toute l'armée, &
» que moi, qui, ayant droit d'y prétendre, & qui me ſuis expo-
» ſé le premier au danger, je m'en voie honteuſement privé ?
» Plût au Ciel qu'Ulyſſe eût été véritablement inſenſé, ou
» qu'on l'eût cru tel, que ce fourbe, qui ne ſçait conſeiller
» que des crimes, ne fût jamais venu ſur les rivages de Phry-
» gie ! Malheureux fils de Péan, vous ne ſeriez pas aujour-
» d'hui, par notre faute, expoſé dans l'Iſle de Lemnos. C'eſt
» là qu'obligé de vous cacher dans les antres les plus ſauva-
» ges, vous attendriſſez les rochers mêmes par vos larmes &
» par vos gémiſſemens, & que vous priez ſans ceſſe les Dieux
» de punir le perfide qui nous conſeilla de vous abandonner :
» vos vœux, s'il eſt des Dieux dans le Ciel, ſeront exaucés.
» Hélas ! ce grand Homme, cet illuſtre Capitaine, qui s'étoit
» lié avec nous par un ſerment ſolemnel, le ſeul héritier des
» fléches d'Hercule, maintenant dévoré par la faim, & livré
» aux plus vives douleurs, eſt obligé de ſe ſervir, contre des
» Oiſeaux, de ces fléches auxquelles étoit attachée la deſtinée
» de Troye, ſans d'autre nourriture que ces mêmes Oiſeaux,
» ni d'autre vêtement que leurs plumes. Cependant, tout mal-
» heureux qu'il eſt, Philoctete reſpire encore, parce qu'il n'a

Crimen: & oſtendit, quod jam præfoderat, aurum.
Ergo aut exilio vires ſubduxit Achivis,
Aut nece. Sic pugnat, ſic eſt metuendus, Ulyſſes.
Qui, licet eloquio fidum quoque Neſtora vincat,
Haud tamen efficiet, deſertum ut Neſtora crimen
Eſſe rear nullum: qui, cum imploraret Ulyſſem,
Vulnere tardus equi, feſſuſque ſenilibus annis,
Proditus à ſocio eſt. Non hæc mihi crimina fingi
Scit bene Tydides, qui nomine ſæpe vocatum
Corripuit; trepidoque fugam exprobravit amico.

Aſpiciunt oculis Superi mortalia juſtis.
En eget auxilio, qui non tulit; utque reliquit.
Sic linquendus erat. Legem ſibi dixerat ipſe.
Conclamat ſocios; adſum, video trementem,
Pallentemque metu, & trepidantem morte futurâ.
Oppoſui molem clypei, texique jacentem,
Servavique animam, minimum eſt hîc laudis, inertem.
Si perſtas certare, locum redeamus in illum;
Redde hoſtem, vulnuſque tuum, ſolitumque timorem;
Poſt clypeumque late, & mecum contende ſub illo.
At poſtquam eripui; cui ſtandi vulnera vires
Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.

Hector adeſt, ſecumque Deos in prælia ducit.
Quàque ruit, non tu tantùm terreris, Ulyſſe;
Sed fortes etiam: tantum trahit ille timoris!
Hunc ego, ſanguineæ ſucceſſu cædis ovantem,
Cominus ingenti reſupinum pondere fudi.
Hunc ego poſcentem, cum quo concurreret, unus
Suſtinui: ſortemque meam voviſtis, Achivi;
Et veſtræ valuere preces. Si quæritis hujus

» pas accompagné Ulyſſe. Si Palaméde avoit été abandonné
» comme lui, il vivroit encore, ou du moins il ſeroit mort
» exempt du ſoupçon qui le fit périr. Ulyſſe, pour ſe venger
» de ce que ce Capitaine avoit découvert que ſa folie étoit
» une feinte, l'accuſa d'être d'intelligence avec l'ennemi ; &
» ayant fait trouver dans ſa tente l'argent qu'il y avoit caché
» lui-même, il ſçut le convaincre d'un crime dont il étoit
» l'auteur. C'eſt ainſi qu'Ulyſſe, ou par l'exil ou par la mort
» de nos Chefs, ſçut affoiblir notre armée ; ce ſont là ſes vic-
» toires : voilà le ſeul endroit par où il s'eſt rendu redouta-
» ble. Quand il ſeroit plus éloquent que Neſtor, pourroit-il
» ſe juſtifier d'avoir abandonné ce ſage Vieillard, lorſqu'ayant
» ſon Cheval bleſſé ſous lui, il imploroit ſon ſecours ? Dio-
» méde eſt témoin que ce n'eſt point un crime que je lui ſup-
» poſe ; il l'appella pluſieurs fois lui-même, & quoique ſon
» ami, il ne put s'empêcher de lui reprocher une fuite ſi hon-
» teuſe.

» Les Dieux ſont les Juges de nos actions, & ils ſont des
» Juges équitables. Ulyſſe tombe bientôt dans le même cas
» que Neſtor, & il a beſoin de ſecours comme lui. On pouvoit
» ſans injuſtice l'abandonner, comme il avoit abandonné ce
» Capitaine ; il en avoit lui-même dicté la loi. Cependant je
» l'entends appeller ſes Compagnons : je vole à ſon ſecours ;
» je le trouve pâle, tremblant, étendu par terre, effrayé de
» la mort qui étoit préſente à ſes yeux ; je le couvre de mon
» bouclier, & je lui ſauve la vie. Je ne prétends point en tirer
» vanité ; il n'y a point de gloire à ſauver un lâche : mais ſi,
» après ce ſervice, tu veux encore me diſputer les armes que je
» demande, viens, Ulyſſe, dans l'endroit où je te rencontrai ;
» viens-y avec tes bleſſures, avec cette frayeur qui ne t'aban-
» donna jamais, que l'ennemi ſoit préſent, cache-toi ſous mon
» bouclier, & là, fais valoir tes prétentions. D'abord il m'avoit

Fortunam pugnæ; non ſum ſuperatus ab illo.

Ecce ferunt Troes ferrumque, ignemque Jovemque
In Danaas claſſes. Ubi tunc facundus Ulyſſes?
Nempe ego mille meo protexi pectore puppes,
Spem veſtri reditus. Date pro tot navibus arma.
Quod ſi vera licet mihi dicere; quæritur iſtis,
Quam mihi, major honos, conjunctaque gloria noſtra eſt;
Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntur.
Conferat his Ithacus Rheſum, imbellemque Dolona,
Priamidenque Helenum raptâ cum Pallade captum.
Luce nihil geſtum, nihil eſt, Diomede remoto.
Si ſemel iſta datis meritis tam vilibus arma,
Dividite: & major pars ſit Diomedis in illis.
Quò tamen hæc Ithaco? Qui clam, qui ſemper inermis
Rem gerit, & furtis incautum decipit hoſtem?
Ipſe nitor galeæ, claro radiantis ab auro,
Inſidias prodet, manifeſtabitque latentem.
Sed neque Dulichius ſub Achillis caſſide vertex
Pondera tanta feret: nec non oneroſa graviſque
Pelias haſta poteſt imbellibus eſſe lacertis.
Nec clypeus, vaſti cælatus imagine mundi,
Conveniet timidæ, natæque ad furta ſiniſtræ.
Debilitaturum quid te petis, improbe, munus?
Quod tibi ſi populi donaverit error Achivi;
Cur ſpolieris, erit; non, cur metuaris ab hoſte.
Et fuga, quâ ſolâ cunctos, timidiſſime, vincis,
Tarda futura tibi eſt, geſtamina tanta trahenti.
Adde, quod iſte tuus, tam rarò prælia paſſus,
Integer eſt clypeus: noſtro, qui tela ferendo
Mille patet plagis, novus eſt ſucceſſor habendus.
Denique, quid verbis opus eſt? Spectemur agendo:

» paru fort affoibli par les bleſſures : je le dégage, il trouve des » forces pour fuir.

» Cependant Hector paroît, & amene avec lui les Dieux » au combat : la terreur vole devant lui, & il répand tant » d'épouvante par-tout où il paſſe, que non-ſeulement Ulyſſe, » mais même nos plus braves Guerriers en ſont effrayés. Je » m'oppoſe à ce fier ennemi, & dans le temps qu'il paroiſſoit » le plus animé par le carnage, je le renverſai par terre d'un » grand coup de pierre. Vous vous reſſouvenez, ô Grecs, que » lorſque ce Héros vint nous préſenter un combat ſingulier, » j'acceptai le défi ; vous ſouhaitiez tous que le ſort tombât » ſur moi, & vos vœux furent exaucés. Faut-il vous apprendre » le ſuccès de ce combat ? je ne fus point vaincu.

» Lorſque les Troyens, ſoutenus par Jupiter lui-même, » vinrent porter dans nos Vaiſſeaux le fer & le feu, où étoit » alors l'éloquent Ulyſſe ? Seul, je ſauvai la Flotte ; j'aſſurai » votre retour. Pourriez-vous me refuſer ces armes que je » demande pour mille Vaiſſeaux que j'empêchai d'être brûlés ? » Faut-il parler ſans feinte ? Il eſt moins queſtion ici de ma » gloire que de celle des armes elles-mêmes ; du moins la » gloire eſt égale, puiſque c'eſt moins des armes qu'on donne » à Ajax, qu'Ajax qu'on leur donne pour les porter. Qu'Ulyſſe » vienne maintenant comparer ſes actions avec les miennes ! » Qu'il faſſe valoir la défaite de Rhéſus, & celle du lâche » Dolon ; qu'il ſe vante d'avoir enlevé le Palladium & Héle- » nus avec lui ; il n'a rien fait de jour, & rien jamais ſans le » ſecours de Dioméde. Si cependant vous voulez récompen- » ſer des actions ſi peu importantes, vous devez partager les » armes, qui ſont le ſujet de notre diſpute, & Dioméde doit » en avoir la meilleure part ; mais pourquoi les donner à » Ulyſſe, lui qui n'a jamais fait aucune entrepriſe que déſarmé, » que la nuit, & qui n'a jamais ſçu attaquer l'ennemi que par

Arma viri fortis medios mittantur in hoſtes;
Inde jubete peti, & referentem ornate relatis.

Finierat Telamone ſatus, vulgique ſecutum
Ultima murmur erat: donec Laertius heros
Adſtitit, atque oculos, paulum tellure moratos,
Suſtulit ad proceres; exſpectatoque reſolvit
Ora ſono: neque abeſt facundis gratia dictis.

» ſurpriſe. L'éclat, dont brille le caſque d'Achille, le trahi-
» roit, & découvriroit ſes embûches : il ne pourroit pas mê-
» me en ſoutenir le poids ; des bras auſſi foibles que les ſiens
» ſeroient accablés de la peſanteur de ſa lance, & comment
» ſa main, qui n'eſt propre qu'aux larcins, porteroit-elle ce
» vaſte bouclier, ſur lequel eſt gravé le monde entier ? In-
» ſenſé ! quel eſt ton deſſein, en demandant des armes qui ne
» ſerviroient qu'à t'affoiblir ? Que ſi les Grecs ſont aſſez peu
» équitables pour te les accorder, ce préſent excitera moins
» de terreur chez l'ennemi, que d'envie de t'en dépouiller.
» Souviens-toi, lâche, que c'eſt à fuir que tu excelles, &
» qu'un fardeau ſi peſant, ne ſerviroit qu'à t'embarraſſer. D'ail-
» leurs, quel beſoin as-tu d'un bouclier ? Le tien, qui a vu ſi
» peu de combats, eſt encore entier : le mien, criblé de coups,
» m'oblige à en chercher un autre. Mais finiſſons de vains
» diſcours ; que nos actions décident cette querelle, qu'on
» porte les armes d'Achille au milieu des ennemis : ordonnez
» qu'on aille les enlever, & qu'elles ſoient la récompenſe de
» celui qui les aura rapportées. «

Tel fut le diſcours d'Ajax, dont les dernieres paroles furent ſuivies d'un applaudiſſement qui fit croire que le Soldat lui ſeroit favorable. Ulyſſe ſe leva enſuite, & après avoir tenu quelque temps les yeux baiſſés contre terre, il regarda les Chefs de l'armée qui étoient dans l'impatience de l'entendre, & leur fit ce diſcours avec autant de grace que d'éloquence.

ULYSSIS

SERMO.

SI mea cum veſtris valuiſſent vota, Pelaſgi,
Non foret ambiguus tanti certaminis hæres;
Tuque tuis armis, nos te poteremur, Achille.
Quem quoniam, non æqua mihi vobiſque, negarunt
Fata; (manuque ſimul veluti lacrymantia terſit
Lumina;) quis magno meliùs ſuccedat Achilli,
Quàm per quem magnus Danais ſucceſſit Achilles?
Huic modò ne proſit, quod, ut eſt, hebes eſſe videtur.
Neve mihi noceat, quod vobis ſemper, Achivi,
Profuit ingenium: meaque hæc facundia, ſi qua eſt,
Quæ nunc pro domino, pro vobis ſæpe locuta eſt
Invidiâ careat: bona nec ſua quiſque recuſet.

Nam genus, & proavos, & quæ non fecimus ipſi,
Vix ea noſtra voco. Sed enim, quia rettulit Ajax
Eſſe Jovis pronepos, noſtri quoque ſanguinis auctor
Juppiter eſt; totidemque gradus diſtamus ab illo.
Nam mihi Laertes pater eſt, Arceſius illi,
Juppiter huic: neque in his quiſquam damnatus & exul *.
Eſt quoque per matrem Cyllenius addita nobis
Altera nobilitas. Deus eſt in utroque parente.

* C'eſt un reproche tacite à Ajax, ſur ce que Télamon avoit été ſoupçonné du meurtre de Phoque, ſon frere.

DISCOURS

DISCOURS

D'ULYSSE.

» SI mes vœux & les vôtres, ô Grecs, avoient été exaucés, » ces armes ne cauſeroient aucun démêlé parmi nous. Vous » les poſſéderiez, généreux Achille, & nous vous poſſéde- » rions encore. Mais, ajouta-t-il en eſſuyant ſes larmes, puiſ- » qu'une fatale deſtinée nous a ravi ce Héros, eſt-il quel- » qu'un qui ait plus de droit ſur les armes d'Achille que celui » qui fit venir Achille à la guerre? Pourvu toutefois que la » ſtupidité de mon concurrent ne ſoit point un titre pour lui, » & que mon éloquence, qui vous a été ſi ſouvent utile, ne » devienne point un motif d'excluſion pour moi. Vous ne » devez pas trouver mauvais que cette même éloquence que » j'ai ſi ſouvent employée pour vos intérêts, je l'emploie au- » jourd'hui pour les miens: il n'eſt pas défendu de ſe ſervir » de ſes avantages, je dis des avantages qui nous ſont pro- » pres; car pour ce qui regarde la naiſſance, les ayeux, en » un mot, tout ce que nous n'avons point fait nous-mêmes, » ce n'eſt point là un bien qui nous appartienne. Cependant, » puiſqu'Ajax s'eſt prévalu de ce qu'il deſcendoit de Jupiter, » je puis me vanter d'en tirer auſſi mon origine, & d'être avec » ce Dieu au même degré que lui. Laërte mon pere doit la » naiſſance à Arcéſie, Arcéſie reçut le jour de Jupiter; & on » ne trouve point dans ma famille ni de criminels ni de ban- » nis. Ma mere, qui deſcend de Mercure, augmente encore » la nobleſſe de mon extraction, puiſque des deux côtés je » compte des Dieux parmi mes ancêtres. Ce n'eſt point cepen- » dant, ni parce que ma naiſſance eſt plus illuſtre que celle

Sed neque materno quod ſum generoſior ortu,
Nec mihi, quod pater eſt fraterni ſanguinis inſons,
Propoſita arma peto: meritis expendite cauſam.
Dummodo quod fratres Telamon Peleuſque fuerunt,
Ajacis meritum non ſit: nec ſanguinis ordo,
Sed virtutis honos ſpoliis quæratur in iſtis.
Aut ſi proximitas, primuſque requiritur hæres;
Eſt genitor Peleus, eſt Pyrrhus filius illi.
Quis locus Ajaci? Phthiam Scyronve ferantur.
Nec minùs eſt iſto Teucer patruelis Achilli.
Non petit ille tamen? num ſperat, ut auferat arma?
Ergo operum quoniam nudum certamen habetur;
Plura quidem feci, quam quæ comprendere dictis
In promptu mihi ſit: rerum tamen ordine ducar.

Præſcia venturi genitrix Nereia leti
Diſſimulat cultu natum: deceperat omnes,
In quibus Ajacem, ſumptæ fallacia veſtis.
Arma ego fœmineis, animum motura virilem,
Mercibus inſerui: neque adhuc projecerat heros
Virgineos habitus, cum parmam haſtamque tenenti,
Nate deâ, dixi, tibi ſe peritura reſervant
Pergama. Quid dubitas ingentem evertere Trojam?
Injecique manum, fortemque ad fortia miſi.
Ergo opera illius mea ſunt. Ego Telephon haſtâ
Pugnantem domui; victum orantemque refeci.
Quod Thæbe cecidere, meum eſt: me credite Leſbon,
Me Tenedon, Chryſenque, & Cyllan, Apollinis urbes,
Et Scyron cepiſſe: meâ concuſſa putate

» d'Ajax par ma mere, ni parce que mon pere ne fut jamais » coupable du meurtre de ſon frere, que je demande les armes » d'Achille, c'eſt ſur le mérite que vous devez décider; » pourvu toutefois que vous n'en faſſiez pas un à Ajax de ce » que Télamon étoit frere de Pelée. Ce n'eſt point ici une » affaire de ſucceſſion. Les armes d'Achille doivent être la » récompenſe de la valeur; & ſi l'on veut avoir égard à la » proximité du ſang & aux héritiers naturels, ſon pere eſt en- » core vivant & Pyrrhus eſt ſon fils; quel droit reſte-t-il à » Ajax? Il faut les envoyer ou à Phthie ou dans l'Iſle de Scy- » ros. Teucer, quoiqu'auſſi proche parent d'Achille qu'Ajax, » les demande-t-il? Eſpere-t-il ſur ce titre de les remporter? » Non, encore un coup, la valeur ſeule a droit d'y prétendre. » Puiſqu'il ne s'agit donc ici que des ſervices qu'on a rendus, » je vais vous faire l'hiſtoire des miens; & comme ils ne ſont » pas aſſez préſens à ma mémoire, j'eſpere que l'ordre des » temps m'en rappellera le ſouvenir.

» Thétys qui voyoit dans l'avenir que ſon fils devoit per- » dre la vie au ſiége de Troye, le cacha dans l'Iſle de Scyros, » ſous les habits d'une fille. Ce déguiſement trompa tout le » monde, & Ajax lui-même y fut trompé comme les autres. » Parmi des ajuſtemens de femmes & d'autres bagatelles, je » mis des armes, dont je crus que la vue pourroit réveiller le » courage d'un jeune Prince. Ce ſtratagême me réuſſit: Achil- » le ſe ſaiſit d'une lance & d'un bouclier. Fils de Thétys, lui » dis-je, en le prenant par la main, le deſtin de Troye eſt en- » tre vos mains; balancez-vous encore à venir renverſer ſes » murailles? C'eſt ainſi que je déterminai ce jeune Héros à » une entrepriſe ſi digne de lui. Dès là tous ſes exploits m'ap- » partiennent. C'eſt moi qui terraſſai le brave Téléphe, & qui » lui accordai la vie après l'avoir vaincu. La chûte de Thé- » bes doit être miſe au nombre de mes actions. C'eſt mon bras

Procubuiſſe ſolo Lyrneſſia mœnia dextrâ.
Utque alias taceam ; qui ſævum perdere poſſet
Hectora, nempe dedi ; per me jacet inclytus Hector.
Illis hæc armis, quibus eſt inventus Achilles,
Arma peto : vivo dederam, poſt fata repoſco.

Ut dolor unius Danaos pervenit ad omnes,
Aulidaque Euboicam complerunt mille carinæ ;
Exſpectata diu, nulla, aut contraria claſſi,
Flamina ſunt ; duræque jubent Agamemnona ſortes
Immeritam ſævæ natam mactare Dianæ.
Denegat hoc genitor, Diviſque iraſcitur ipſis ;
Atque in rege tamen pater eſt. Ego mite parentis
Ingenium verbis ad publica commoda verti.
Nunc equidem fateor, faſſoque ignoſcat Atrides ;
Difficilem tenui ſub iniquo judice cauſam.
Hunc tamen utilitas populi fratriſque, datique
Summa movet ſceptri ; laudem ut cum ſanguine penſet.
Mittor & ad matrem ; quæ non hortanda, ſed aſtu
Decipienda fuit : quo ſi Telamonius iſſet,
Orba ſuis eſſent etiamnum lintea ventis.

Mittor & Iliacas audax orator ad arces,
Viſaque & intrata eſt altæ mihi curia Trojæ :
Plenaque adhuc erat illa viris. Interritus egi,
Quam mihi mandarat communis Græcia, cauſam ;
Accuſoque Parin : prædamque, Helenamque repoſco ;
Et moveo Priamum, Priamoque Antenora junctum.
At Paris, & fratres, & qui rapuere ſub illo,

» qui a détruit Leſbos, Ténédos, Chryſe, Cylle & Scyros,
» Villes qui étoient ſous la protection d'Apollon. C'eſt moi
» qui ai fait la conquête de Lyrneſſe. Pour tout dire, en un
» mot, puiſque j'ai conduit à l'armée le vainqueur d'Hector,
» la mort de ce Héros fait partie de ma gloire. C'eſt pour les
» armes que je portai à Achille que je vous demande les ſien-
» nes. Je l'armai pendant ſa vie; je dois avoir ſa dépouille
» après ſa mort.

» Toute la Grèce avoit pris part à l'affront de Ménélas:
» pour le venger, on avoit aſſemblé en Aulide mille Vaiſ-
» ſeaux, mais le calme & les vents contraires les retenoient
» dans le Port. L'Oracle conſulté répond, que pour avoir un
» vent favorable, Agamemnon doit appaiſer Diane, en lui
» immolant Iphigénie ſa fille. Ce Prince refuſe d'obéir à un
» ordre ſi barbare. Il accuſe les Dieux de cruauté, & les ſen-
» timens du pere l'emportent ſur ceux du Roi. Pour le faire
» changer de réſolution, je m'y pris avec tant d'adreſſe, que
» je le portai enfin à faire céder au bien public la tendreſſe
» paternelle. L'affaire, je dois l'avouer aujourd'hui, étoit déli-
» cate, & je prie Agamemnon d'oublier ce que je fus obligé
» de faire pour vaincre ſa réſiſtance. Enfin, le bien des Peu-
» ples, l'honneur de ſon frere, le commandement d'une puiſ-
» ſante armée & ſa propre gloire, le firent conſentir à un ſa-
» crifice ſi inhumain. On me députe vers Clytemneſtre ſon
» épouſe. Il n'étoit point queſtion de la fléchir, ni de la per-
» ſuader; il étoit néceſſaire de la tromper, & il falloit beau-
» coup d'adreſſe pour y réuſſir. Si Ajax eût été chargé de cette
» commiſſion, nos Vaiſſeaux ſeroient encore en Aulide, &
» nous attendrions vainement un vent favorable.

» On m'envoie à Troye: j'entre hardiment dans cette Vil-
» le; je parois à la Cour de Priam, remplie alors de grands
» Capitaines; j'exécute avec intrépidité les ordres dont j'étois

Vix tenuere manus, scis hoc, Meneïae, nefandas;
Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.
Longa referre mora est, quæ consilioque manuque
Utiliter feci spatiosi tempore belli.
Post acies primas, urbis se mœnibus hostes
Continuere diu; nec aperti copia Martis
Ulla fuit: decimo demum pugnavimus anno.
Quid facis interea, qui nil nisi prælia nosti?
Quis tuus usus erat? Nam si mea facta requiris,
Hostibus insidior, fossas munimine cingo,
Consolor socios, ut longi tædia belli
Mente ferant placidâ. Doceo quo simus alendi
Armandique modo: mittor quò postulat usus.

Ecce Jovis monitu, deceptus imagine somni,
Rex jubet incepti curam dimittere belli.
Ille potest auctore suam defendere causam.
Non sinat hoc Ajax, delendaque Pergama poscat;
Quodque potest, pugnet. Cur non remoratur ituros?
Cur non arma capit? det, quod vaga turba sequatur?
Non erat hoc nimium, nunquam nisi magna loquenti.
Quid? quod & ipse fugis? vidi, puduitque videre,
Cum tu terga dares, inhonestaque vela parares.
Nec mora. Quid facitis? quæ vos dementia, dixi,
Concitat, ô! socii, captam dimittere Trojam?
Quidve domum fertis decimo, nisi dedecus, anno?
Talibus atque aliis, in quæ dolor ipse disertum
Fecerat, aversos profugâ de classe reduxi.
Convocat Atrides socios terrore paventes,

» chargé ; je parle pour l'intérêt de la Grèce ; j'accuſe Pâris
» d'avoir ravi Hélène, & je la redemande. Priam & Anténor,
» que mes raiſons avoient perſuadés, conſentent à la ren-
» voyer ; mais Pâris, ſes freres, & ceux qui l'avoient ſervi
» dans cet enlévement, s'y oppoſent, & s'emportent au point
» de vouloir nous maltraiter. Vous le ſçavez, Ménélas, &
» c'eſt-là le premier danger que nous ayons couru enſemble.
» Je ne finirois point ſi je voulois parler de tous les ſervices
» que j'ai rendus pendant cette guerre, ou par mes exploits
» ou par mes conſeils. Après les premiers combats, les enne-
» mis ſe tinrent long-temps enfermés dans leurs murailles,
» nous n'avons recommencé à combattre en pleine campa-
» gne, qu'à la dixiéme année du ſiége. Que faiſiez-vous, Ajax,
» pendant tout ce temps-là, vous qui ne ſçavez que vous
» battre ? De quelle utilité étiez-vous ? Pour moi, j'obſervois
» l'ennemi ; je lui dreſſois des embûches ; je travaillois à for-
» tifier notre camp, à le fournir de vivres & de munitions.
» Occupé à encourager le Soldat, je l'exhortois à ſupporter
» avec patience les incommodités d'un long ſiége. Enfin, on
» m'envoyoit par-tout où m'appelloient les beſoins de l'ar-
» mée.

» Dans ces entrefaites, Agamemnon trompé par un vain
» ſonge, qu'il crut lui avoir été envoyé par Jupiter, ordonne
» qu'on leve le ſiége. Son erreur le juſtifie ; mais Ajax, s'op-
» poſa-t-il à ce deſſein ? S'obſtina-t-il à vouloir prendre Troye ?
» Donna-t-il en cette occaſion quelque marque de valeur ?
» C'eſt pourtant la ſeule choſe qu'on puiſſe attendre de lui.
» Pourquoi ne prit-il pas les armes pour arrêter les Soldats
» qui abandonnoient l'armée ? Pourquoi ne mit-il point
» d'obſtacle à leur départ ? Pourquoi ne leur donna-t-il point
» un exemple qu'ils puſſent ſuivre ? Étoit-ce trop pour un
» homme qui ne parle que de ſes exploits ? Au contraire, il

Nec Telamoniades etiam nunc hiſcere quidquam
Auſit: at auſus erat reges inceſſere dictis
Therſites, etiam per me haud impune, protervis.
Erigor; & trepidos cives exhortor in hoſtem;
Amiſſamque meâ virtutem voce repoſco.
Tempore ab hoc, quodcumque poteſt feciſſe videri
Fortiter iſte, meum eſt, quem, dantem terga, retraxi.

Denique de Danais quis te laudatve petitve?
At ſua Tydides mecum communicat acta;
Me probat, & ſocio ſemper confidit Ulyſſe.
Eſt aliquid, de tot Grajorum millibus, unum
A Diomede legi: nec me ſors ire jubebat;
Sic tamen &, ſpreto noctiſque hoſtiſque periclo,
Auſum eadem, quæ nos, Phrygiâ de gente Dolona
Interimo: non ante tamen, quam cuncta coegi
Prodere; & edidici quid perfida Troja pararet.
Omnia cognoram; nec, quod ſpecularer, habebam;
Et jam præmiſsâ poteram cum laude reverti.
Haud contentus eâ, petii tentoria Rheſi;
Inque ſuis ipſum caſtris comiteſque peremi.
Atque ita captivo victor, votiſque potitus,
Ingredior curru, lætos imitante triumphos.
Cujus equos, pretium pro nocte, popoſcerat hoſtis,
Arma negate mihi; fueritque benignior Ajax.
Quid Lycii referam Sarpedonis agmina ferro
Devaſtata meo? Cum multo ſanguine ſudi
Cœranon Iphitiden, & Alaſtoraque, Chromiumque,
Alcandrumque, Haliumque, Noemonaque, Prytaninque;

» prit

» prit la fuite avec les autres : j'en fus témoin, & je rougis,
» Ajax, lorſque je vous vis diſpoſé à un départ auſſi honteux.
» Compagnons, m'écriai-je, que faites-vous ? Quelle folie
» d'abandonner ainſi la Ville de Troye dans le temps qu'elle
» eſt ſur le point de vous ouvrir ſes portes ? Faut-il au bout
» de dix ans ne remporter en Grèce que la honte d'avoir vu
» échouer votre entrepriſe ? Par ce diſcours, ou par quelqu'au-
» tre ſemblable, (car la douleur me rendoit éloquent dans
» cette occaſion,) j'arrêtai la Flotte prête à partir. Lorſqu'en-
» ſuite Agamemnon aſſembla le Conſeil, où tout le monde
» étoit encore en allarmes, Ajax y garda le ſilence, pendant
» que Therſite, lui-même, que je punis ſur le champ de ſon
» inſolence, avoit oſé inſulter nos Chefs ſur ce qui venoit de
» ſe paſſer. Je pris enſuite la parole ; j'animai le Soldat abattu,
» & je fis tant par mes diſcours qu'il retrouva enfin le courage
» que la crainte lui avoit ôtée.

» J'empêchai Ajax de fuir ; tout ce qu'il a fait depuis de
» grand & de glorieux, m'appartient. Je ne vois pas d'ailleurs
» que perſonne s'empreſſe à lui donner des louanges : on ne
» cherche point à l'avoir pour compagnon de ſes actions ; au
» lieu que Dioméde me communique tous ſes projets, ſe ſert
» de mes conſeils, & m'aſſocie à toutes ſes entrepriſes. Il eſt
» glorieux, ſans doute, d'être choiſi ſeul par Dioméde, parmi
» tant de braves & tant de vaillans hommes. Ce n'étoit point
» le ſort qui nous contraignoit de marcher, lorſque ſans crain-
» dre ni les ténèbres ni l'ennemi, nous rencontrâmes Dolon
» qui venoit nous épier, comme de notre côté nous allions
» épier les Troyens. Je lui ôtai la vie ; mais ce ne fut qu'après
» l'avoir forcé de nous révéler tous les projets de l'ennemi.
» Informé de leurs deſſeins les plus cachés, il ne me reſtoit
» plus rien à faire, & je pouvois retourner à l'armée avec
» honneur. Cependant je m'avançai encore juſqu'au quartier

Exitioque dedi cum Cherſidamante Thoona,
Et Charopem, fatiſque immitibus Ennomon actum;
Quique minùs celebres noſtrâ ſub mœnibus urbis
Procubuere manu. Sunt & mihi vulnera, cives,
Ipſo pulchra loco: nec vanis credite verbis.
Aſpicite, en, (veſtemque manu diduxit) &, Hæc ſunt
Pectora ſemper, ait, veſtris exercita rebus.

At nihil impendit per tot Telamonius annos
Sanguinis in ſocios, & habet ſine vulnere corpus.
Quid tamen hoc refert? ſi ſe pro claſſe Pelaſgâ
Arma tuliſſe refert contra Troaſque Jovemque.
Confiteorque, tulit: neque enim benefacta maligne
Detrectare meum eſt: ſed nec communia ſolus
Occupet, atque aliquem vobis quoque reddat honorem.
Reppulit Actorides, ſub imagine tutus Achillis,
Troas ab arſuris cum defenſore carinis.
Auſum etiam Hectoreo ſolum concurrere marte
Se putat, oblitus regiſque, ducumque, meique *;
Nonus in officio, & prælatus munere ſortis.
Sed tamen eventus veſtræ, fortiſſime, pugnæ
Quis fuit? Heſtor abit violatus vulnere nullo.

* Les Traducteurs ayant lu *regiſque*, *duciſque*, *meique*, ont cru, ſans aucune raiſon, qu'Ovide avoit voulu nommer Ménélas avec Agamemnon & Ulyſſe; mais puiſqu'ils furent neuf qui s'offrirent à ce combat, M. Burmann a fort bien rétabli la Leçon en mettant *ducumque*. La ſeule choſe en quoi notre Poëte s'éloigne d'Homère, c'eſt en diſant qu'Ajax étoit *Nonus in officio*, le dernier de ceux qui ſe préſentèrent pour ſe battre contre Hector; au lieu que le Poëte Grec dit que c'étoit Ulyſſe: mais il a été permis à Ovide de s'éloigner d'Homère, pour inſinuer dans toute cette harangue l'avantage d'Ulyſſe ſur Ajax.

» de Rhésus, & après l'avoir tué, lui & tous ses Compagnons,
» je revins monté sur son char, & j'entrai triomphant dans
» notre camp. Refusez-moi maintenant les armes d'Achille,
» dont les Chevaux devoient être la récompense de Dolon,
» si son dessein eût réussi, & donnez-les à Ajax. Faut-il en-
» core vous rappeller la victoire que je remportai sur Sarpé-
» don & sur les Lyciens qui le suivoient? Vous parlerai je de
» Céranon, d'Hippaside, d'Alastor, de Chromis, d'Alcan-
» dre, d'Halius, de Noëmon, de Prytanys, de Cherside-
» mas, de Thoon, de Charope, d'Ennomon, & de tant d'au-
» tres moins connus que ceux que je viens de nommer, &
» que mon bras a fait périr sous les murailles de Troye. Je
» pourrois ajouter que j'ai plusieurs blessures qui sont des mar-
» ques honorables de ma valeur. Ne m'en croyez pas sur ma
» parole, ajouta-t-il en se découvrant l'estomac; les voilà ces
» plaies que j'ai reçues en combattant pour l'honneur de la
» patrie.

» Ajax, depuis tant d'années que dure la guerre, n'a pas
» encore perdu une goutte de son sang; il n'a pas une seu-
» le blessure sur tout son corps. Il est vrai, & je ne suis pas
» assez injuste pour lui refuser la gloire qu'il mérite, qu'il s'op-
» posa vigoureusement aux Troyens & à Jupiter lui-même,
» dans le temps qu'ils venoient mettre le feu à nos Vaisseaux;
» mais il ne doit pas prétendre seul à un honneur que vous
» devez partager avec lui: Patrocle, revêtu des armes d'A-
» chille, repoussa dans cette occasion les Troyens & Hector,
» & empêcha nos Vaisseaux d'être brûlés. Ajax se vante en-
» core d'avoir été le seul qui eût osé accepter le combat sin-
» gulier que le même Hector étoit venu présenter aux Grecs;
» mais il ne veut pas apparemment se ressouvenir qu'Agamem-
» non, quelques-uns de nos Capitaines & moi nous acceptâ-
» mes ce défi. Il ne fut que le neuviéme de ceux qui se présen-

Me miſerum! quanto cogor meminiſſe dolore
Temporis illius, quo, Grajum murus, Achilles
Procubuit! Nec me lacrymæ, luctuſve, timorve,
Tardarunt, quin corpus humo ſublime referrem.
His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis,
Et ſimul arma tuli: quæ nunc quoque ferre laboro.
Sunt mihi, quæ valeant in talia pondera, vires;
Eſt animus, veſtros certè ſenſurus honores.
Scilicet idcircò pro nato cærula mater
Ambitioſa ſuo fuit, ut cœleſtia dona,
Artis opus tantæ, rudis & ſine pectore miles
Indueret? Neque enim clypei cælamina norit,
Oceanum, & terras, cumque alto ſidera cœlo,
Pleïadaſque, Hyadaſque, immunemque æquoris Arcton,
Diverſaſque urbes, nitidumque Orionis enſem,
Poſtulat ut capiat, quæ non intelligit, arma.
Quid? quod me, duri fugientem munera belli,
Arguit incepto ſerum acceſſiſſe labori:
Nec ſe magnanimo maledicere ſentit Achilli.
Si ſimulaſſe vocat crimen, ſimulavimus ambo.
Si mora pro culpa eſt, ego ſum maturior illo.
Me pia detinuit conjux: pia mater Achillem.
Primaque ſunt illis data tempora, cætera vobis.
Haud timeo, ſi jam nequeo defendere crimen
Cum tanto commune viro. Deprenſus Ulyſſis
Ingenio tamen ille; at non Ajacis, Ulyſſes.

Neve in me ſtolidæ convicia fundere linguæ
Admiremur eum; vobis quoque digna pudore

» tèrent, & ce fut le ſort qui décida en ſa faveur. Après tout,
» quel fut le ſort de ce grand combat, vaillant & brave Ajax?
» Hector ſe retira ſans être bleſſé.

» C'eſt avec une extrême douleur que je me trouve obligé
» de rappeller le ſouvenir de ce triſte moment où nous perdî-
» mes Achille, le rempart de toute la Grèce. Hélas! mes lar-
» mes, l'affliction dont j'étois accablé, ni la crainte ne m'em-
» pêcherent pas d'enlever ſon corps, & de l'emporter ſur mes
» épaules; oui, ces mêmes épaules portèrent le corps & les
» armes de ce jeune Héros, & ce ſont ces mêmes armes que
» j'ai tant de peine à obtenir aujourd'hui. J'ai donc, comme
» vous voyez, aſſez de force pour en ſoutenir le poids, & je
» ne manquerai jamais de reconnoiſſance, ſi vous me les ac-
» cordez. Thétys n'aura donc fait fabriquer par un Dieu, &
» avec tant d'art, des armes pour ſon fils, que pour en revêtir
» un Soldat également groſſier & ignorant? Ajax ne connoî-
» troit point le prix de la belle gravûre du bouclier, ſur lequel
» on voit l'Océan, la Terre, le Ciel, avec tous ſes Aſtres,
» les Pléïades, les Hyades, la Conſtellation de l'Ourſe, l'é-
» pée d'Orion, & un grand nombre de Villes; tout cela eſt
» au-deſſus de ſes connoiſſances. Il demande des armes, qui
» ſeroient une énigme pour lui. Quoi! il me reproche, que
» pour me dérober aux dangers & aux travaux de la guerre,
» je n'ai pris les armes que des derniers! Ne voit-il pas que
» ce reproche tombe auſſi ſur le grand Achille? Si c'eſt un
» crime de s'être déguiſé pour ne point venir à cette guerre,
» c'eſt un crime que je partage avec ce Héros; & s'il eſt hon-
» teux d'avoir temporiſé, j'ai la gloire du moins d'être arrivé
» au camp avant lui. Une épouſe chaſte & aimable me rete-
» noit; une mere tendre arrêtoit Achille. Nous ne pûmes leur
» refuſer quelques jours; le reſte a été employé au ſervice de
» la patrie. Enfin, ſi je ne puis me laver de ce crime, il ſuffit

Objicit. An falſo Palamedem crimine turpe
Accuſaſſe mihi, vobis damnaſſe decorum eſt?
Sed neque Naupliades facinus defendere tantum,
Tamque patens, valuit: nec vos audiſtis in illo
Crimina, vidiſtis; pretioque objecta patebant.
Nec Pœantiaden quod habet Vulcania Lemnos,
Eſſe reus merui: factum defendite veſtrum;
Conſenſiſtis enim. Nec me ſuaſiſſe negabo,
Ut ſe ſubtraheret bellique viæque labori,
Tentaretque feros requie lenire dolores.
Paruit, & vivit*. Non hæc ſententia tantùm
Fida, ſed & felix; cum ſit ſatis eſſe fidelem:
Quem quoniam vates delenda ad Pergama poſcunt
Ne mandate mihi: melius Telamonius ibit;
Eloquioque virum morbis irâque furentem
Molliet, aut aliquâ producet callidus arte.
Ante retro Simois fluet, & ſine frondibus Ide
Stabit, & auxilium promittet Achaia Trojæ,
Quam, ceſſante meo pro veſtris pectore rebus,
Ajacis ſtolidi Danais ſolertia proſit.
Sis licet infeſtus ſociis, regique, mihique,
Dure Philoctete; licet exſecrere, meumque

* Une des fatalités de Troye portoit que cette Ville ne pouvoit être priſe ſans les fléches d'Hercule, qui étoient entre les mains de Philoctete, comme je l'ai dit dans l'Hiſtoire d'Hercule. Une de ces fléches étant tombées ſur le pied de Philoctete, le venin de l'Hydre de Lerne y avoit cauſé un abcès: & Ulyſſe avoit conſeillé aux Grecs d'abandonner ce Capitaine dans l'Iſle de Lemnos, où il ſouffrit les maux les plus cruels. Cependant le même Ulyſſe ne laiſſa pas d'être député vers lui, & il fit ſi bien qu'il l'emmena enfin au ſiége de Troye. Ce qui n'arriva qu'après cette harangue.

» qu'il me ſoit commun avec ce grand Capitaine. D'ailleurs
» ce fut Ulyſſe qui découvrit l'artifice d'Achille, & ce n'eſt
» point Ajax qui a conduit Ulyſſe à la guerre.

» Vous ne devez point être étonnés, ô Grecs, des injures
» groſſières qu'il vient de me dire; il ne vous a pas épargnés
» plus que moi; car enfin ſi je ſuis coupable d'avoir ſuppoſé
» un crime à Palaméde, vous ſera-t-il glorieux de l'avoir con-
» damné? Mais ce crime vous parut ſi énorme, il fut ſi bien
» prouvé, que Palaméde ne put jamais s'en juſtifier. Ce ne fut
» point ſur une ſimple accuſation que vous le jugeâtes; vos
» yeux furent témoins de ſa trahiſon, & l'or trouvé dans ſa
» tente, la prouva mieux que tout ce qu'on auroit pu dire con-
» tre lui. Je ne crois pas, au reſte, que l'on puiſſe me faire un
» crime perſonnel de ce que Philoctete fut abandonné dans
» l'Iſle de Lemnos. C'eſt à vous, Capitaines Grecs, à vous en
» juſtifier, puiſque vous avez conſenti qu'on l'y laiſsât. Je ne
» me défends pas d'avoir été le premier à vous le conſeiller,
» pour ne pas l'expoſer d'abord aux fatigues d'un voyage in-
» commode & aux travaux d'une longue guerre, & pour voir
» ſi le repos n'adouciroit point les cruelles douleurs que lui
» cauſoit ſa bleſſure: il conſentit lui-même à demeurer, & il
» reſpire encore. Mon avis étoit donc non-ſeulement un
» conſeil ſage & prudent, ce qui ſuffiroit pour me diſculper;
» mais ce qui vaut encore mieux, il a été ſuivi d'un heureux
» ſuccès. Maintenant que le deſtin déclare que Troye ne
» ſçauroit être renverſée ſans la préſence de ce Capitaine, ne
» me chargez point de la commiſſion de l'aller chercher,
» donnez-la à Ajax; il ſçaura, avec cette éloquence douce
» & inſinuante qu'il poſſéde ſi bien, calmer un homme aigri
» par la colère & par les douleurs, ou du moins, fin & ruſé
» comme il eſt, il trouvera quelque expédient ingénieux pour
» le ramener. Parlons ſans déguiſement; vous verrez le Simoïs

Devoveas ſine fine caput ; cupiaſque dolenti
Me tibi forte dari, noſtrumque haurire cruorem ;
Utque tui mihi, ſic fiat tibi copia noſtri ;
Te tamen aggrediar, mecumque reducere nitar.
Tamque tuis potiar, faveat fortuna, ſagittis ;
Quam ſum Dardanio, quem cepi, vate potitus ;
Quam reſponſa Deûm, Trojanaque fata retexi ;
Quam rapui Phrygiæ ſignum penetrale Minervæ
Hoſtibus è mediis. Et ſe mihi comparat Ajax ?
Nempe capi Trojam prohibebant fata ſine illis.

Fortis ubi eſt Ajax ? ubi ſunt ingentia magni
Verba viri ? Cur hîc metuis ? cur audet Ulyſſes
Ire per excubias, & ſe committere nocti ?
Perque feros enſes, non tantum mœnia Troum,
Verùm etiam ſummas arces intrare : ſuâque
Eripere æde Deam : raptamque efferre per hoſtes ?
Quæ niſi feciſſem, fruſtra Telamone creatus
Geſtaſſet lævâ taurorum tergora ſeptem.
Illâ nocte mihi Trojæ victoria parta eſt :
Pergama tum vici, cum vinci poſſe coegi.

Deſine Tydiden vultuque & murmure nobis
Oſtentare meum : pars eſt ſua laudis in illis.
Nec tu, cum ſociâ clypeum pro claſſe tenebas,
Solus eras : tibi turba comes, mihi contigit unus.
Qui, niſi pugnacem ſciret ſapiente minorem
Eſſe, nec indomitæ deberi præmia dextræ,
Ipſe quoque hæc peteret ; peteret moderatior Ajax,

» remonter

» remonter à ſa ſource, les arbres du Mont Ida ſe dépouiller
» de toutes leurs feuilles, la Grèce donner du ſecours à Troye,
» plutôt que de voir que les conſeils du ſtupide Ajax vous
» ſoient utiles, ſi une fois je ceſſe de vous donner les miens.
» Non, fier & barbare Philoctete, quelqu'offenſé que vous
» ſoyez contre toute l'armée, contre le Roi qui nous com-
» mande, contre moi en particulier, quoique je vous ſois en
» horreur, & que vous faſſiez ſans ceſſe des vœux contre moi;
» que vous ſouhaitiez, dans l'excès de votre colère, que je
» tombe quelque jour entre vos mains, & que ma vie dépen-
» de de vous, comme la vôtre dépendit de moi, pour pouvoir
» aſſouvir dans mon ſang la haine que vous me portez : tout
» cela n'empêchera point que je n'aille vous chercher; que je
» ne vous force à me ſuivre, & ſi le Ciel favoriſe mon entre-
» priſe, je ſerai auſſi utile à la Grèce, en lui procurant les flé-
» ches d'Hercule, dont vous êtes le dépoſitaire, que je le fus
» lorſque j'enlevai, au milieu des ennemis, la ſtatue ſacrée de
» Minerve; que j'emmenai Hélénus captif, & que j'appris par
» lui les ſecrets les plus cachés des Troyens, & tout ce que
» les Dieux lui avoient révélé ſur leur deſtinée.

» Qu'Ajax vienne maintenant ſe comparer à moi : car enfin
» Troye étoit imprenable ſi je n'avois exécuté ce que je viens
» de raconter. Où étoit ce redoutable Guerrier, lorſqu'il fal-
» lut venir à bout de ces entrepriſes? A quoi y ont ſervi ces
» promeſſes auſſi vaines que magnifiques, dont il nous étourdit
» ſans ceſſe? Pourquoi un homme, auſſi intrépide que lui,
» marque-t-il tant de frayeur, lorſqu'Ulyſſe, au milieu des té-
» nèbres de la nuit, oſe paſſer à travers les Sentinelles, entrer
» dans la Ville de Troye, pénétrer juſques dans la Citadelle,
» arracher Minerve de ſon Temple, & l'emporter malgré les
» ennemis armés qui l'environnoient? Si je n'euſſe exécuté
» cette entrepriſe, le fils de Télamon porteroit en vain un

Eurypiluſque ferox, claroque Andremone * natus;
Nec minus Idoméneus, patriâque creatus eâdem
Meriónes: peteret majoris frater Atridæ;
Quippe manu fortes, nec ſunt tibi Marte ſecundi.
Conſiliis ceſſere meis. Tibi dextera bello
Utilis; ingenium eſt, quod eget moderamine noſtri.
Tu vires ſine mente geris, mihi cura futuri eſt.
Tu pugnare potes: pugnandi tempora mecum
Eligit Atrides. Tu tantum corpore prodes;
Nos animo: quantoque ratem qui temperat, anteit
Remigis officium; quanto dux milite major,
Tanto ego te ſupero. Nec non in corpore noſtro
Pectora ſunt potiora manu: vigor omnis in illis.
At vos, ô! proceres, vigili date præmia veſtro:
Proque tot annorum cura, quos anxius egi,
Hunc titulum meritis penſandum reddite noſtris.
Jam labor in fine eſt: obſtantia fata removi,
Altaque, poſſe capi faciendo, Pergama cepi.
Per ſpes nunc ſocias, caſuraque mœnia Troum,
Perque Deos oro, quos hoſti nuper ademi;
Per, ſi quid ſupereſt, quod ſit ſapienter agendum;
Si quid adhuc audax, ex præcipitique petendum;
Si Trojæ fatis aliquid reſtare putatis;
Eſte mei memores: aut ſi mihi non datis arma,
Huic date; & oſtendit ſignum fatale Minervæ.

* Thoas, Roi des Étoliens, qui, ſelon Homère (*Iliade*, *Liv. II.*), conduiſit quarante Vaiſſeaux au ſiége de Troye. Je ne ſçai pourquoi M. du Ryer, & après lui M. l'Abbé de Bellegarde, ont mis *Euryphon* au lieu de *Thoas*.

» bouclier couvert de ſept cuirs. Ce fut dans cette nuit que je
» devins le vainqueur de Troye ; cette Ville fut priſe, dès
» qu'elle ne fut plus imprenable.

» Ceſſez donc, Ajax, de marquer par vos geſtes, & par je
» ne ſçai quel murmure, de vouloir nous faire entendre que
» Dioméde eut part à cette action : je ne lui refuſe point la
» gloire qui lui appartient ; mais, dites-moi, lorſque vous
» empêchâtes que les Troyens ne vinſſent brûler notre Flot-
» te, étiez-vous ſeul ? Vous aviez avec vous une troupe d'hom-
» mes choiſis. Moi, je n'avois pour Compagnon que le ſeul
» Dioméde. Si ce grand Capitaine n'étoit perſuadé que la
» ſageſſe doit l'emporter ſur la valeur, & qu'être invincible
» n'eſt pas un titre pour diſputer les armes d'Achille, il auroit
» pu les demander. Ajax, fils d'Oilée, plus ſage & plus mo-
» déré que vous, le brave Eurypile, le généreux fils d'Andre-
» mon, Idoménée, Mérion & Ménélas, auroient auſſi droit
» d'y prétendre. Quoiqu'aucun d'eux ne vous céde, du côté
» de la valeur, ils ont cru néanmoins que leurs belles actions
» doivent céder à la ſageſſe de mes conſeils. Votre bras, je
» l'avoue, eſt redoutable dans les combats ; mais la fougue de
» votre génie a beſoin de la ſage retenue du mien. Vous avez
» en partage la force & le courage ; mais vous manquez de
» cette prévoyance dont je puis me glorifier. Vous êtes bon
» pour un jour de bataille ; mais Agamemnon me conſulte ſur
» le moment où il faut la donner. Enfin, vous agiſſez du corps
» & moi de l'eſprit ; & autant que le Pilote doit l'emporter ſur
» celui qui rame, le Général ſur le Soldat, autant je dois l'em-
» porter ſur vous. Avec cela, j'ai le bras auſſi bon que la tête,
» & il faut ces deux parties pour faire un Capitaine. Donnez
» donc, généreux Princes, ces armes à un homme qui ne ceſſa
» jamais de veiller pour le ſalut de l'armée ; qu'elles devien-
» nent la récompenſe des ſoins & des fatigues que je me ſuis

Mota manus procerum eſt : &, quid facundia poſſet,
Re patuit ; fortiſque viri tulit arma diſertus.
Hectora qui ſolus, qui ferrum, ignemque, Jovemque
Suſtinuit toties ; unam non ſuſtinet iram ;
Invictumque virum vincit dolor. Arripit enſem :
Et meus hic certè eſt : an & hunc ſibi poſcet Ulyſſes ?
Hoc, ait, utendum eſt in me mihi ; quique cruore
Sæpe Phrygum maduit, domini nunc cæde madebit,
Ne quiſquam Ajacem poſſit ſuperare, niſi Ajax.
Dixit : & in pectus, tum denique vulnera paſſum,
Quâ patuit ferro, lethalem condidit enſem.
Nec valuere manus infixum educere telum ;
Expulit ipſe cruor. Rubefactaque ſanguine tellus
Purpureum viridi genuit de ceſpite florem,
Qui prius Œbalio fuerat de vulnere natus.
Littera communis mediis pueroque viroque
Inſcripta eſt foliis : hæc nominis, illa querelæ.

Victor ad Hypſipiles patriam * clarique Thoantis,
Et veterum terras infames cæde virorum,
Tranſierat : tandem portu votoque potitus
Vela dat ; ut referat, Tyrinthia tela, ſagittas.
Quæ poſtquam ad Grajos, domino comitante, revexit,
Impoſita eſt fero tandem manus ultima bello.
Troja ſimul Priamuſque cadunt, Priameia conjux
Perdidit infelix hominis, poſt omnia, formam,

* L'Iſle de Lemnos. Voyez ce qui a été dit ſur ce ſujet dans l'Explication de la Fable des Argonautes.

» données pendant une ſi longue guerre. Nous voilà heureu-
» ſement arrivés à la fin de nos travaux : le charme eſt rom-
» pu ; j'ai pris la Ville de Troye, en levant les obſtacles qui
» l'empêchoient d'être priſe. Je vous conjure donc, par l'eſ-
» pérance que nous avons maintenant de nous en rendre
» bientôt les maîtres ; par ces murs qui vont tomber à vos
» pieds ; par les Dieux que j'ai enlevés à nos ennemis, de
» m'accorder une demande ſi juſte. Je vous en conjure par
» tout ce qui reſte encore à faire, où l'on ait beſoin de ſageſſe
» & de courage. S'il faut quelque action hardie, une entre-
» priſe d'éclat ; ſi toutes les deſtinées de Troye ne ſont point
» encore accomplies, ſouvenez-vous que j'ai toujours le même
» zèle & la même ardeur pour votre ſervice ; que ſi malgré
» tout ce que je viens de vous dire, vous me refuſez les armes
» que je demande, donnez-les du moins à Minerve, ajouta-
» t-il, en leur montrant la ſtatue de la Déeſſe. «

Ce diſcours & ce ſpectacle émurent les Chefs de l'armée : on reconnut dans cette occaſion le pouvoir de l'éloquence, & les armes du plus vaillant de tous les hommes devinrent la récompenſe du plus éloquent. Le brave Ajax, qui ſeul s'étoit oppoſé à Hector, qui avoit bravé tant de fois le fer, le feu, & Jupiter lui-même, ne put être le maître de ſa colère. Juſques-là toujours invincible, la douleur ſeule ſçut le vaincre. » Ce
» fer, dit-il, en prenant ſon épée, eſt du moins à moi. Ulyſſe
» viendra-t-il me l'arracher ? Non, ſans doute, & c'eſt contre
» moi qu'il faut l'employer maintenant. Toujours teint du ſang
» des Phrygiens, aujourd'hui il le ſera de celui de ſon maître :
» Ajax du moins ne ſera vaincu que par Ajax lui-même. «
Après ce peu de paroles, il ſe plongea ſon épée dans le ſein : on fit de vains efforts pour l'en tirer ; il n'y eut que le ſang qui ſortoit de ſa bleſſure avec impétuoſité, qui pût l'en arracher. La terre teinte de ce ſang, fit éclore une fleur cou-

Externaſque novo latratu terruit auras.
Longus in anguſtum quâ clauditur Helleſpontus,
Ilion ardebat; neque adhuc conſederat ignis;
Exiguumque ſenis Priami Jovis ara cruorem
Combiberat: tractata comis antiſtita Phœbi
Non profecturas tendebat ad æthera palmas*.
Dardanidas matres, patriorum ſigna Deorum,
Dum licet, amplexas, ſuccenſaque templa tenentes,
Invidioſa trahunt victores præmia Graji.
Mittitur Aſtyanax illis de turribus, unde
Pugnantem pro ſe, proavitaque regna tuentem,
Sæpe videre patrem, monſtratum à matre, ſolebat.

---

* Virgile (*Liv. II.*) dit qu'elle avoit les mains liées, & qu'elle levoit inutilement les yeux vers le Ciel : *Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.* L'un & l'autre font alluſion à l'inſulte que lui avoit fait Ajax, fils d'Oilée.

leur de pourpre, ſemblable à celle que forma autrefois le ſang du jeune Hyacinthe, & avec les mêmes lettres, qui marquent dans l'une le nom d'Ajax*, & dans l'autre les plaintes d'Apollon.

Ulyſſe, après cette victoire, partit pour aller chercher les fléches d'Hercule dans le pays que Thoas & Hypſipile ſa fille, qui en avoit fait maſſacrer tous les hommes, avoient rendu ſi fameux, d'où ayant ramené au camp Philoctete, qui avoit ces fléches en ſon pouvoir, on termina enfin une ſi longue guerre. Troye & l'Empire de Priam ſont renverſés. La malheureuſe Hécube, après avoir tout perdu, privée même de la figure humaine, porte, par ſes aboyemens, la terreur dans une Terre étrangère. L'Helleſpont dans cette partie, où il commence à ſe reſſerrer, voyoit Ilion en feu, & la flamme qui le conſumoit n'étoit pas encore éteinte, lorſque l'Autel de Jupiter fut ſouillé du ſang de l'infortuné Priam. La Prêtreſſe d'Apollon, Caſſandre, arrachée, par les cheveux, du Temple de ce Dieu, leve vainement les mains vers le Ciel pour en implorer le ſecours. Les Dames Troyennes, qui embraſſoient les ſtatues de leurs Dieux & les Autels enflammés, en ſont indignement tirées par leurs Vainqueurs. Aſtyanax eſt précipité de cette même tour, d'où ſa mere lui avoit fait ſi ſouvent voir Hector combattant pour l'Empire de ſes peres.

---

* Ces deux lettres ſont *Ai*, qui ſont les deux premieres du nom d'Ajax, & qui expriment auſſi les plaintes qu'on fait à la mort de quelqu'un.

FABULA II.

Achillis Umbra Grajos moratur.

JAMQUE viam ſuadet Boreas, flatuque ſecundo,
Carbaſa mota ſonant: jubet uti navita ventis.
Troja vale; rapimur, clamant, dantque oſcula terræ,
Troades, & patriæ fumantia tecta relinquunt.
Ultima conſcendit claſſem (miſerabile viſu!)
In mediis Hecube natorum inventa ſepulchris.
Prenſantem tumulos, atque oſſibus oſcula dantem,
Dulichiæ traxêre manus: tamen unius hauſit,
Inque ſinu cineres ſecum tulit Hectoris hauſtos.
Hectoris in tumulo canum de vertice crinem,
Inferias inopes*, crinem lacrymaſque relinquit.
Eſt, ubi Troja fuit, Phrygiæ contraria tellus,
Biſtoniis habitata viris. Polymeſtoris illic
Regia dives erat, cui te commiſit alendum
Clam, Polydore, pater, Phrygiiſque removit ab armis.
Conſilium ſapiens, ſceleris niſi præmia, magnas
Adjeciſſet opes, animi irritamen avari.
Ut cecidit fortuna Phrygum, capit impius enſem
Rex Thracum, juguloque ſui demiſit alumni;
Et, tanquam tolli cum corpore crimina poſſent,
Exanimem è ſcopulo ſubjectas miſit in undas.

* Ovide dit *inferias inopes*, ou parce qu'elle n'avoit alors autre choſe à lui offrir, ou parce que c'étoit le ſacrifice des perſonnes les plus pauvres.

FABLE

Ch. Eisen inv. Massard sc.

Les Grecs s'en retournant en leur pays, leurs vaisseaux sont arrêtés par l'ombre d'Achille.

FABLE II.

L'Ombre d'Achille arrête les Grecs.

ENFIN, le vent étant favorable, les Grecs ſe diſpoſerent à partir. Ce fut dans ce triſte moment que les Troyennes redoublerent leurs cris & leurs gémiſſemens. » Adieu, chere » Troye, diſoient-elles, en baiſant pour la derniere fois la » terre qu'elles alloient quitter; adieu, nous te perdons pour » toujours. « C'eſt ainſi qu'elles abandonnerent leurs maiſons, qui étoient en proie à la flamme. Hécube, quel ſpectacle! retirée par Ulyſſe du tombeau de ſes enfans, dans le temps qu'elle baiſoit leurs cendres, & tenoit embraſſées les pierres qui les couvroient, eſt enfin contrainte de s'embarquer la dernière de toutes. Elle eut du moins dans ſon malheur la triſte conſolation d'emporter avec elle les cendres d'Hector qu'elle avoit avalées, & de laiſſer dans le tombeau de ce cher fils, ſes cheveux & ſes larmes, dont elle fit un ſacrifice à ſes Mânes, la Fortune ne lui ayant laiſſé que ſes larmes & ſes cheveux. Sur le rivage oppoſé à la Phrygie, où Troye fut autrefois, eſt le pays des Thraces dont Polymeſtor étoit Roi: Priam avoit envoyé ſecrettement à ce Prince le jeune Polydore ſon fils, pour être élevé à ſa Cour, & pour l'éloigner des dangers auxquels il eût été expoſé pendant cette guerre. Ce projet auroit été très-ſage, s'il n'avoit envoyé avec ſon fils des tréſors capables de tenter un homme avare, & de le porter aux plus grands crimes. En effet, lorſque le Roi de Thrace apprit que les Grecs s'étoient rendus maîtres de la Ville de Troye, il viola les droits les plus ſacrés, égorgea le jeune Polydore; & eſpérant d'enſevelir ſous les flots ſon

Littore Threicio classem religârat Atrides,
Dum mare pacatum, dum ventus amicior esset.
Hic subito, quantus, cum viveret, esse solebat,
Exit humo late ruptâ; similisque minaci,
Temporis illius vultum referebat Achilles,
Quo ferus injusto petiit Agamemnona ferro.
Immemoresque mei disceditis, inquit, Achivi?
Obrutaque est mecum virtutis gratia nostræ?
Ne facite: utque meum non sit sine honore sepulchrum,
Placet Achilleos mactata Polyxena manes.
Dixit: &, immiti sociis parentibus umbræ,
Rapta sinu matris, quam jam propè sola fovebat,
Fortis, & infelix, & plusquam fœmina, virgo
Ducitur ad tumulum, diroque fit hostia busto.
Quæ memor ipsa sui, postquam crudelibus aris
Admota est, sensitque sibi fera sacra parari;
Utque Neoptolemum stantem, ferrumque tenentem,
Inque suo vidit figentem lumina vultu;
Utere jamdudum generoso sanguine, dixit.
Nulla mora est: aut tu jugulo, vel pectore telum
Conde meo: jugulumque simul, pectusque retexit.
Scilicet haud ulli servire Polyxena ferrem,
Haud per tale sacrum numen placabitur ullum.
Mors tantum vellem matrem mea fallere posset.
Mater obest, minuitque necis mihi gaudia: quamvis
Non mea mors illi, verum sua vita gemenda est.
Vos modo, ne Stygios adeam non libera manes,
Este procul, si justa peto; tactuque viriles
Virgineo removete manus. Acceptior illi,

crime avec le corps de ce Prince infortuné, il le jetta dans la mer.

Cependant le fils d'Atrée avoit jetté l'ancre sur les côtes de Thrace, pour attendre un vent favorable, lorsque l'Ombre d'Achille apparut aux Grecs avec cet air de fierté qu'avoit ce jeune Héros, lorsqu'il tira l'épée contre Agamemnon, & leur parla ainsi : » Vous partez, Achille est oublié, & sa gloi-» re va demeurer pour jamais ensevelie dans son tombeau. » Arrêtez, pour honorer ses Mânes, immolez Polyxène. « A peine l'Ombre avoit achevé de parler, que les Grecs allerent arracher d'entre les bras de sa mere cette Princesse infortunée, qui étoit alors son unique consolation. Victime d'une Ombre barbare, Polyxène se laissa conduire au tombeau d'Achille avec un courage & une fermeté qui trouvent peu d'exemples dans son sexe. Elle arrive près de l'Autel, où voyant le triste appareil du sacrifice, & Néoptolème, qui, le fer à la main, avoit les yeux attachés sur elle, lui tint ce discours : » Acheve, cruel, de répandre un sang illustre ; frappe » ce sein, ajouta-t-elle en le découvrant, que rien ne t'arrête. » Polyxène, qui n'oublia jamais ni son sang ni sa naissance, » préfere la mort à l'esclavage ; & comme tu ne sçaurois » appaiser aucune Divinité par un sacrifice si inhumain, abrege » d'inutiles cérémonies. La seule chose que je souhaiterois » est que ma mere pût ignorer ma mort. Seule, elle ébranle » ma constance, & diminue la joie que me causeroit le trépas, » quoiqu'il soit un moindre supplice pour elle que la vie que » tu lui laisses. Vous, Grecs, éloignez-vous, afin que mon » Ombre puisse descendre libre dans le séjour de Pluton, que » vos mains ne souillent point la pureté d'une Princesse qui » fut toujours chaste. Ma priere est juste, & mon sang, lors-» que j'aurai la liberté de le répandre, en sera plus agréable à » celui, quel qu'il soit, que vous prétendez appaiser par ma

Quiſquis is eſt, quem cæde meâ placare paratis,
Liber erit ſanguis. Si quos tamen ultima noſtri
Vota movent oris; Priami vos filia regis,
Non captiva, rogat, genitrici corpus inemptum
Reddite: neve auro redimat jus triſte ſepulchri,
Sed lacrymis: tunc, cum poterat, redimebat & auro.
Dixerat. At populus lacrymas, quas illa tenebat,
Non tenet; ipſe, etiam flens invituſque, Sacerdos
Præbita conjecto rupit præcordia ferro.
Illa ſuper terram, defecto poplite, labens,
Pertulit intrepidos ad fata noviſſima vultus.
Tunc quoque cura fuit partes velare pudendas,
Cum caderet, caſtique decus ſervare pudoris.

Troades excipiunt; deploratoſque recenſent
Priamidas, & quid dederit domus una cruoris.
Teque gemunt, virgo; teque ô! modo regia conjux,
Regia dicta parens, Aſiæ florentis imago;
Nunc etiam prædæ mala ſors: quam victor Ulyſſes
Eſſe ſuam nollet, niſi quod tamen Hectora partu
Edideras, dominum matri vix repperit Hector.
Quæ corpus complexa animæ tam fortis inane,
Quas toties patriæ dederat, natiſque, viroque,
Huic quoque dat lacrymas: lacrymas in vulnera fundit,
Oſculaque ore legit: conſuetaque pectora plangit;
Canitiemque ſuam concreto in ſanguine verrens,
Plura quidem, ſed & hæc, laniato pectore, dixit.
Nata, tuæ (quid enim ſupereſt?) dolor ultime matris,
Nata, jaces! videoque tuum, mea vulnera, vulnus!

C. Monet inv. J. Iveau Sculp.

Les Dames Troyennes enlevent le corps de Polixéne qui vient de mourir.

» mort. Si mes dernieres paroles peuvent vous toucher; voici » ce qu'exige encore de vous la fille de Priam, non votre ef- » clave. Rendez mon corps à ma mere ſans rançon : autrefois » elle n'épargna pas ſes tréſors dans de pareilles occaſions, » que ſes larmes aujourd'hui ſoient le ſeul prix avec lequel » elle achete le triſte droit de me rendre les derniers devoirs. « Ainſi parla Polyxène, ſans répandre une ſeule larme, quoiqu'elle en arrachât à toute l'aſſemblée. Le Miniſtre du ſacrifice, fondant lui-même en pleurs, ne lui plongea qu'à regret le poignard dans le ſein. Frappée du coup mortel, ſes forces l'abandonnent, elle tombe; & regardant la mort d'un œil intrépide, elle ſe couvre de ſa robe, afin que ſa chûte n'eût rien que de décent, & qui ne fût digne de la pureté d'une vierge.

Les Dames Troyennes enlevent ſon corps, & rappellant à leur mémoire les malheurs de la famille de Priam, à laquelle cette fatale guerre avoit coûté tant de ſang; tantôt elles déplorent votre triſte ſort, infortunée Polyxène; tantôt elles gémiſſent ſur vos malheurs, malheureuſe épouſe de Priam, mere de tant de Princes, autrefois l'honneur & la gloire de l'Aſie, aujourd'hui le rebut de tout le monde; qu'Ulyſſe ne ſouffre parmi ſes Eſclaves, que parce que vous donnâtes le jour à Hector. Quel revers! à peine Hector trouve un Maître à ſa mere! Cette Reine infortunée, dont les larmes avoient coulé tant de fois, pour ſa patrie, pour ſes enfans & pour ſon époux, en répand encore pour la fille qu'elle vient de perdre. Elle tient entre ſes bras ce corps, qu'avoit animé une ſi belle ame; elle en arroſe la plaie avec ſes larmes; elle la baiſe tendrement; elle mêle ſes cheveux blancs avec le ſang de ſa fille, ſe meurtrit le ſein; & dans les tranſports de la plus vive douleur, elle exprime ainſi ſes regrets: » Ma chere fille, tu n'es » plus; ta mort met le comble à mes malheurs, & cette fatale

En, ne perdiderim quemquam ſine cæde meorum,
Tu quoque vulnus habes. At te, quia fœmina, rebar
A ferro tutam: cecidiſti & fœmina ferro.
Totque tuos idem fratres, te perdidit idem,
Exitium Trojæ, noſtrique orbator, Achilles.
At poſtquam cecidit Paridis Phœbique ſagittis;
Nunc certe, dixi, non eſt metuendus Achilles.
Nunc quoque mî metuendus erat, cinis ipſe ſepulti
In genus hoc ſævit: tumulo quoque ſenſimus hoſtem.
Æacidæ fœcunda fui. Jacet Ilion ingens,
Eventuque gravi finita eſt publica clades:
Si finita tamen. Soli mihi Pergama reſtant;
In curſuque meus dolor eſt. Modò maxima rerum,
Tot generis, natiſque potens, nuribuſque, viroque,
Nunc trahor exul, inops, tumulis avulſa meorum,
Penelopæ munus: quæ me, data penſa trahentem,
Matribus oſtendens Ithacis, hæc Hectoris illa eſt
Clara parens: hæc eſt, dicet, Priameia conjux.
Poſtque tot amiſſos tu nunc, quæ ſola levabas
Maternos luctus, hoſtilia buſta piaſti.
Inferias hoſti peperi. Quò ferrea reſto?
Quidve moror? Quò me ſervas, damnoſa ſenectus?
Quid, Dî crudeles, niſi uti nova funera cernam,
Vivacem differtis anum? Quis poſſe putaret
Felicem Priamum, poſt diruta Pergama, dici?
Felix morte ſuâ: nec te, mea nata, peremptam
Aſpicit: & vitam pariter regnumque reliquit.
At, puto, funeribus dotabere, regia virgo,
Condeturque tuum monumentis corpus avitis.

» bleſſure qui vient de t'ôter la vie, perce le cœur de la plus
» malheureuſe de toutes les meres. J'ai tout perdu, lorſque je
» t'ai vu rendre le dernier ſoupir. Il ne te manquoit, pour reſ-
» ſembler à tes freres, que de finir tes triſtes jours d'une ma-
» niere ſi cruelle. En vain je me flattois que ma fille n'étoit
» pas expoſée à une mort violente, le fer n'a pas même épar-
» gné ſon ſexe. Il falloit donc, chere Polyxène, que Troye
» qui a coûté la vie à tous tes freres, & le cruel Achille, né
» pour la perte de ma famille, te raviſſent auſſi le jour. Lorſ-
» que je vis ce fatal ennemi expirer ſous les coups de Pâris &
» d'Apollon : Hélas ! diſois-je en moi-même, le barbare ne
» ſera plus à craindre. Cependant il étoit encore à craindre
» pour moi : ſes cendres s'élevent contre nous, & nous re-
» trouvons ce fier ennemi juſques dans ſon tombeau. Mere
» infortunée, je n'ai donc été féconde que pour aſſouvir la
» haine implacable du petit-fils d'Eaque. Ilion n'eſt plus, &
» les malheurs de cette Ville déplorable finiſſent par la plus
» triſte de toutes les cataſtrophes : Non, non, ils ne finiſſent
» point encore. Troye exiſte toujours pour moi ; elle fournit
» une nouvelle matière à ma douleur. Reine, autrefois ſi heu-
» reuſe, qu'une famille nombreuſe & floriſſante, & la gloire
» d'un époux puiſſant, élevoient au faîte des grandeurs ; au-
» jourd'hui errante, pauvre, on m'arrache du tombeau de
» mes enfans, & on me deſtine à être l'Eſclave de Pénélope.
» Voilà, dira-t-elle aux Dames d'Ithaque, qui me verront
» occupée à des ouvrages ſerviles, voilà la mere d'Hector,
» l'épouſe de Priam ? Mais eſt-ce là le comble de mes maux ?
» Non, il falloit encore après la perte de tous mes enfans,
» que ma chere Polyxène, l'unique conſolation d'une mere
» déſolée, ſervît de victime aux Mânes d'un implacable en-
» nemi ; c'eſt pour honorer ſon tombeau, ma chere fille, que
» je tê donnai le jour. Pourquoi reſpirai-je encore ? qu'eſt-ce

Non hæc eſt fortuna domus : tibi munera matris
Contingent fletus, peregrinæque hauſtus arenæ.
Omnia perdidimus : ſupereſt, cur vivere tempus
In breve ſuſtineam, proles gratiſſima matri,
Nunc ſolus, quondam minimus de ſtirpe virili,
Has datus Iſmario regi Polydorus in oras.
Quid moror interea crudelia vulnera lymphis
Abluere, & ſparſos immiti ſanguine vultus ?

Dixit, & ad littus paſſu proceſſit anili,
Albentes laniata comas. Date, Troades, urnam,
Dixerat infelix, liquidas hauriret ut undas ;
Aſpicit ejectum Polydori in littore corpus,
Factaque Threiciis ingentia vulnera telis.
Troades exclamant : obmutuit illa dolore,
Et pariter vocem, lacrymaſque introrſus obortas
Devorat ipſe dolor, duroque ſimillima ſaxo
Torpet : & adversâ figit modò lumina terrâ,
Interdum torvos ſuſtollit ad æthera vultus,
Nunc poſiti ſpectat vultum, nunc vulnera, nati ;
Vulnera præcipuè : ſeque armat, & inſtruit irâ.
Quâ ſimul exarſit, tamquam regina maneret,
Ulciſci ſtatuit, pœnæque in imagine tota eſt.
Utque furit catulo lactente orbata leæna ;
Signaque nacta pedum, ſequitur, quem non videt, hoſtem.
Sic Hecube, poſtquam cum luctu miſcuit iram,
Non oblita animorum, annorum oblita ſuorum,
Vadit ad artificem diræ Polymeſtora cædis ;
Colloquiumque petit : nam ſe monſtrare relictum

» qui

» qui peut m'attacher à la vie ? funeſte vieilleſſe, à quoi me » réſerves-tu ? Dieux barbares, eſt-ce donc pour de nouveaux » malheurs que vous prolongez mes triſtes jours ; croiroit-on » après la deſtruction de Troye que Priam pût être heureux ? » oui, ſon ſort eſt digne d'envie, puiſque le même jour qui » le termina, fut le dernier de ſon Empire. Du moins, ma » chere fille, il n'a pas été témoin de ta mort. Mais peut-être » qu'on te deſtine des funérailles dignes de ta naiſſance, & » que ton corps repoſera dans le tombeau des Rois tes ancê- » tres. Hélas ! la famille de Priam ne doit plus prétendre à » ces honneurs. Les larmes de ta mere, la ſeule choſe qui lui » reſte, & un peu de terre ſur un rivage étranger, c'eſt-là ce » que tu peux attendre. Tout eſt perdu pour moi : il ne me » reſte plus que Polydore, le plus jeune de mes fils, que ſon » pere, pendant le ſiége de Troye, confia au Roi de Thrace. » Pour lui ſeul je prolonge encore ma miſérable vie ; allons, » ſans tarder davantage, allons laver la plaie & le corps de » Polyxène. «

Elle dit, & marchant vers le rivage d'un pas lent & mal aſſuré, & les cheveux épars, elle demandoit aux Troyennes, qui l'accompagnoient, une urne pour puiſer de l'eau, lorſqu'elle apperçut ſur le ſable le corps de ſon fils, que Polymeſtor avoit percé de coups. A cette vûe, les Femmes de ſa ſuite pouſſent un grand cri, Hécube demeure muette, & la douleur tarit tout à coup la ſource de ſes larmes. Immobile, quelquefois elle tient les yeux baiſſés contre terre, quelquefois elle les leve triſtement vers le Ciel, ou les arrête ſur le viſage & ſur les plaies de ſon fils. Enfin ſe laiſſant tranſporter tout d'un coup à la fureur & à la rage, elle oublie l'état où elle eſt, & agiſſant comme ſi en effet elle étoit encore ſur le Thrône, elle ne ſonge qu'à ſe venger. Telle qu'une Lionne en fureur, à qui on vient d'enlever ſes petits, ſuit les traces du raviſſeur,

Velle latens illi, quod nato redderet, aurum.
Credidit Odryſius; prædæque aſſuetus amore
In ſecreta venit. Cum blando callidus ore,
Tolle moras, Hecube, dixit: da munera nato.
Omne fore illius quod das, quod & ante dediſti,
Per Superos juro. Spectat truculenta loquentem,
Falſaque jurantem; tumidâque exæſtuat irâ;
Atque ita correptum captivarum agmina matrum
Involat, & digitos in perfida lumina condit,
Exſpoliatque genas oculis, (facit ira valentem),
Immergitque manus: fœdataque ſanguine ſonti
Non lumen, neque enim ſupereſt, loca luminis haurit.
Clade ſui Thracum gens irritata tyranni
Troada telorum lapidumque inceſſere jactu
Cœpit: at hæc miſſum rauco cum murmure ſaxum
Morſibus inſequitur: rictuque in verba parato
Latravit, conata loqui. Locus extat, & ex re
Nomen habet; veterumque diu memor illa malorum,
Tum quoque Sithonios ululavit mœſta per agros.
Illius Troaſque ſuos, hoſteſque Pelaſgos,
Illius fortuna Deos quoque moverat omnes;
Sic omnes, ut & ipſa Jovis conjuxque, ſororque,
Eventus Hecubam meruiſſe negaverit illos.

Non vacat Auroræ, quanquam iiſdem faverat armis,
Cladibus & caſu Trojæque Hecubæque moveri.
Cura Deam propior, luctuſque domeſticus angit
Memnonis amiſſi, Phrygiis quem lutea campis
Vidit, Achilleâ pereuntem cuſpide mater.

Hécube oubliant ſes années, & ne conſultant que ſon courage, court au Palais du meurtrier de ſon fils, & demande à lui parler en ſecret, ſous prétexte de lui découvrir un tréſor qu'elle avoit réſervé à Polydore. L'avare Polymeſtor, flatté de l'eſpérance d'une nouvelle proie, ajoute foi à ſes diſcours, & va avec elle dans un lieu écarté. Là, Polymeſtor lui dit d'un air diſſimulé : » Vous pouvez me confier le dépôt, que vous » deſtinez à votre fils, tout ce que j'ai déja reçu pour lui, & » ce que je pourrai recevoir lui ſera fidelement rendu : j'en » jure par les Dieux immortels. « La Reine, que ce diſcours & les ſermens du Prince perfide animèrent d'une nouvelle fureur, le regarda d'un œil de courroux, & aidée des Femmes de ſa ſuite, elle ſe jetta ſur lui & lui arracha les yeux. Les Thraces, informés du malheur arrivé à leur Roi, ſe mirent à pourſuivre les Phrygiens à coups de fléches & de pierres. Hécube court après ces pierres & les mord, & voulant ouvrir la bouche pour parler & ſe plaindre, elle ne fait entendre que des aboyemens. On voit encore le lieu où arriva cette aventure, & il en porte le nom. Cette Princeſſe infortunée ſe reſſouvenant ſans ceſſe de ſes malheurs, fit retentir pendant long-temps de ſes hurlemens les rivages de Thrace, & le triſte état où elle étoit réduite toucha de compaſſion les Grecs & les Troyens. Les Dieux furent ſenſibles à ſes malheurs, & Junon elle-même fut forcée d'avouer qu'elle n'avoit pas mérité une ſi cruelle deſtinée.

Quoique l'Aurore eût toujours été du parti des Troyens, elle ne parut pas cependant fort ſenſible ni à la priſe de Troye ni à l'affliction d'Hécube. Occupée de ſes propres malheurs, elle pleuroit la mort de Memnon ſon fils, qu'elle venoit de voir périr par les mains d'Achille, dans les campagnes de Phrygie. A ce triſte ſpectacle, on vit pâlir cette couleur vive & vermeille, qui brille lorſque l'Aurore paroît, & le Ciel

Vidit ; & ille color, quo matutina rubeſcunt
Tempora, palluerat : latuitque in nubibus æther.
At non impoſitos ſupremis ignibus artus
Suſtinuit ſpectare parens ; ſed, crine ſoluto,
Sicut erat, magni genibus procumbere non eſt
Dedignata Jovis, lacrymiſque has addere voces.
Omnibus inferior, quas ſuſtinet aureus æther,
Nam mihi ſunt totum rariſſima templa per orbem ;
Diva tamen venio ; non ut delubra, dieſque
Des mihi ſacrificos, caliturasque ignibus aras.
Si tamen aſpicias, quantum tibi fœmina præſtem,
Tum cum luce novâ noctis confinia ſervo,
Præmia danda putes. Sed non ea cura neque hic eſt
Nunc ſtatus Auroræ, meritos ut poſcat honores.
Memnonis orba mei venio : qui fortia fruſtra
Pro patruo tulit arma ſuo ; primiſque ſub annis
Occidit à forti, ſic Dii voluiſtis, Achille.
Da, precor, huic aliquem, ſolatia mortis, honorem ;
Summe Deum rector ; maternaque vulnera leni.

Juppiter annuerat, cum Memnonis arduus alto
Corruit igne rogus ; nigrique volumina fumi
Infecere diem : veluti cum flumina natas
Exhalant nebulas, nec Sol admittitur infra.
Atra favilla volat, glomerataque corpus in unum
Denſatur ; faciemque capit, ſumitque calorem
Atque animam ex igni. Levitas ſua præbuit alas.
Et primò ſimilis volucri, mox vera volucris
Inſonuit pennis : pariter ſonuere ſorores

demeura couvert de nuages. Cette tendre mere ne pouvant ſoutenir la vue du bûcher qui alloit réduire en cendres le corps de ſon fils, alla les cheveux épars & les yeux baignés de larmes, ſe jetter aux pieds de Jupiter, & lui parla ainſi : » Quoique la moindre des Déeſſes qui habitent l'Olympe, » puiſque les Mortels m'ont élevé ſi peu de Temples, je viens » cependant, en cette qualité, non pour vous demander des » Autels & de l'encens, ni pour vous prier d'ordonner qu'on » établiſſe des jours de fêtes en mon honneur ; que j'aurois » cependant droit d'exiger, ſi on avoit égard aux ſervices que » je rends à l'Univers, lorſque je lui prête cette lumière, qui » fait diſparoître les ténèbres de la nuit. Livrée à des ſoins » plus preſſans, l'Aurore n'eſt pas en état de demander aujour- » d'hui les honneurs qu'elle mérite. C'eſt l'intérêt de Mem- » non qui l'amene, de ce cher fils, qui, étant venu au ſecours » de Priam ſon oncle, a vu trancher ſes jours dans la fleur de » ſa jeuneſſe par les mains du cruel Achille. Telle étoit ſa deſ- » tinée. Pour conſoler une mere affligée, je vous conjure, » Souverain des Dieux, de lui accorder quelque privilége qui » le diſtingue des autres Mortels. «

Jupiter écouta la priere de l'Aurore. Dans le moment, le bûcher déja allumé s'écroula, & on en vit ſortir des tourbillons de fumée, qui obſcurcirent l'air, & qui reſſembloient à ces vapeurs qu'exhalent les fleuves, & que les rayons du Soleil ne peuvent percer. Les monceaux de cendres qui s'élevent en l'air, s'étant condenſés, préſentèrent d'abord un corps qui emprunta du feu la chaleur & la vie, & la légèreté de cet élément lui fournit des aîles. Cette maſſe n'étoit d'abord qu'une eſpèce informe d'Oiſeau. Un moment après, elle en prit toute la reſſemblance, & ſe mit à battre des aîles, ainſi qu'un nombre infini d'autres qui ſortirent des mêmes cendres. Ces Oiſeaux firent trois fois le tour du bûcher, trois fois ils firent

Innumeræ, quibus eſt eadem natalis origo.
Terque rogum luſtrant, & conſonus exit in auras
Ter clangor, quarto ſeducunt caſtra volatu.
Tum duo diversâ populi de parte feroces
Bella gerunt; roſtriſque & aduncis unguibus iras
Exercent, alaſque adverſaque pectora laſſant.
Inferiæque cadunt cineri cognata ſepulto
Corpora, ſeque viro forti meminere creatas.
Prœpetibus ſubitis nomen facit auctor: ab illo
Memnonides dictæ. Cum Sol duodena peregit
Signa, parentali morituræ marte rebellant.
Ergo aliis latraſſe Dymantida flebile viſum;
Luctibus eſt Aurora ſuis intenta; piaſque
Nunc quoque dat lacrymas, & toto rorat in orbe.

entendre les mêmes cris. A la quatriéme, ils ſe ſéparèrent en deux bandes, & ſe battirent les uns contre les autres, avec tant de fureur & d'opiniâtreté, qu'ils tombèrent auprès du bûcher, comme des victimes qui s'immoloient aux cendres dont ils venoient de ſortir; montrant par-là qu'ils devoient la naiſſance à un homme rempli de valeur & de courage. Ce fut auſſi de lui qu'ils prirent le nom de *Memnonides*. Ces Oiſeaux ne manquent pas de venir tous les ans dans le même endroit, où, par un ſemblable combat, ils honorent le tombeau de ce Héros. Tout le monde avoit été touché d'entendre hurler l'infortunée Hécube; l'Aurore ſeule n'avoit paru ſenſible qu'à ſes propres malheurs. Elle verſa des pleurs en abondance pour ſon fils, & depuis le jour fatal qu'elle le perdit, elle n'a point ceſſé d'en répandre. Ce ſont ces mêmes larmes dont ſe forme la roſée qui tombe le matin.

FABULA III.

Æneas & Anchiſes.

NON tamen everſam Trojæ cum mœnibus eſſe
Spem quoque fata ſinunt. Sacra, &, ſacra altera, patrem
Fert humeris, venerabile onus, Cythereius heros,
De tantis opibus prædam pius eligit illam,
Aſcaniumque ſuum; profugâque per æquora claſſe
Fertur ab Antandro: ſceleratæque littora Thracum,
Et Polydoreo manantem ſanguine terram
Linquit; & utilibus ventis, æſtuque ſecundo
Intrat Apollineam, ſociis comitantibus, urbem.
Hunc Anius, quo rege homines, antiſtite Phœbus
Rite colebantur, temploque domoque recepit;
Urbemque oſtendit, delubraque vota, duaſque
Latonâ quondam ſtirpes pariente retentas.
Thure dato flammis, vinoque in thura profuſo,
Cæſorumque boum fibris de more crematis,
Regia tecta petunt: poſitique tapetibus altis
Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.
Tum pius Anchiſes: ô! Phœbi lecte Sacerdos,
Fallor? an & natum, cum primum hæc mœnia vidi,
Biſque duas natas, quantum reminiſcor, habebas?
Huic Anius, niveis circumdata tempora vittis
Concutiens, & triſtis, ait: non falleris, heros
Maxime: vidiſti natorum quinque parentem,
Quem nunc, tanta homines rerum inconſtantia verſat!
Pœnè vides orbum: quid enim mihi filius abſens
Auxilii? quem dicta ſuo de nomine tellus

FABLE

C. Monnet inv. De Longueil Sculp

Enée après la destruction de Troye se sauve avec son pere Anchise et son fils Ascagne.

FABLE III.

Énée & Anchiſe.

CEPENDANT le Deſtin ne permit pas que toutes les eſpérances de Troye fuſſent enſevelies ſous ſes ruines. Le pieux Enée emporta ſur ſes épaules ſes Dieux domeſtiques & ſon pere, qu'il regardoit comme un fardeau auſſi précieux que ſes Dieux. Parmi tant de richeſſes que Troye enfermoit, il ne ſe chargea que de ce dépôt, & d'Aſcagne ſon fils. Étant ſorti du Port d'Antandre, petite Ville de Phrygie, avec ſa Flotte, & profitant d'un vent favorable, il s'éloigna de la Thrace encore ſouillée du ſang de Polydore, & arriva heureuſement à Délos, Ville conſacrée à Apollon. Anius, Prêtre de ce Dieu, & Roi de l'Iſle, le reçut favorablement, lui fit voir le Temple & ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la Ville, & lui montra les deux arbres que Latone tenoit embraſſés, lorſqu'elle accoucha d'Apollon & de Diane. Enfin, après avoir offert aux Dieux, ſelon la coutume, du vin & de l'encens, & immolé des victimes en leur honneur, il conduiſit ſon Hôte dans ſon Palais, où il lui fit un grand feſtin. Alors Anchiſe adreſſant la parole à Anius: » Il me ſemble, » lui dit-il, autant que je puis m'en reſſouvenir, que lorſque » je vins autrefois ici, vous aviez un fils & quatre filles. « » Illuſtre Anchiſe, lui repartit Anius d'un air triſte & affligé, » vous ne vous trompez pas: j'avois en ce temps-là cinq en- » fans; mais telle eſt l'inconſtance des choſes humaines; au- » jourd'hui je puis preſque dire qu'il ne m'en reſte aucun; car » quelle conſolation & quel ſecours puis-je tirer d'un fils » abſent? Souverain de l'Iſle d'Andros, à laquelle il fait por-

Andros habet, pro patre locumque & regna tenentem.
Delius augurium dedit huic, dedit altera Liber
Fœmineæ ſtirpi voto majora fideque
Munera: nam tactu natarum cuncta mearum
In ſegetem, laticemque meri, baccamque Minervæ
Transformabantur; diveſque erat uſus in illis.
Hoc ubi cognovit, Trojæ populator, Atrides;
Ne non ex aliqua veſtram ſenſiſſe procellam
Nos quoque parte putes, armorum viribus uſus,
Abſtrahit invitas gremio genitoris: alantque
Imperat Argolicam cœleſti munere claſſem.
Effugiunt quo quæque poteſt. Eubœa duabus,
Et totidem natis Andros fraterna petita eſt.
Miles adeſt; &, ni dedantur, bella minatur.
Victa metu pietas conſortia corpora pœnæ
Dedit: & ut timido poſſis ignoſcere fratri,
Non hîc Æneas, non, qui defenderet Andron,
Hector erat; per quos decimum duraſtis in annum.
Jamque parabantur captivis vincla lacertis:
Illæ tollentes etiamnum libera cœlo
Brachia, Bacche pater, fer opem, dixere: tulitque
Muneris auctor opem, ſi miro perdere more
Ferre vocatur opem. Nec quâ ratione figuram
Perdiderint, potui ſcire, aut nunc dicere poſſim.
Summa mali nota eſt: pennas ſumpſere, tuæque
Conjugis in volucrem, niveas abiere columbas.

Talibus atque aliis poſtquam convivia dictis
Implerunt; mensâ, ſomnum petiere, remotâ.
Cumque die ſurgunt, adeuntque Oracula Phœbi;
Qui petere antiquam matrem cognataque juſſit
Littora. Proſequitur Rex, & dat munus ituris,

» ter ſon nom, ſes nouveaux Etats lui tiennent lieu de pere.
» Apollon lui a révélé la connoiſſance de l'avenir, & Bac-
» chus accorda à mes filles un privilége qui paſſe toute créan-
» ce, & qu'elles n'auroient jamais oſé eſpérer. Tout ce qu'el-
» les touchoient étoit changé dans le moment en bled, en
» vin ou en huile : ainſi elles étoient devenues des ſources
» fécondes de tout ce qui eſt néceſſaire à l'uſage de la vie. Ne
» vous imaginez pas, cher Anchiſe, que je n'aye eu aucune
» part à vos malheurs. Dès qu'Agamemnon, qui a renverſé
» vos murailles, apprit que mes filles poſſédoient un don ſi
» précieux, il voulut les avoir dans ſon camp, pour nourrir
» ſon armée des biens qu'une Divinité bienfaiſante leur accor-
» doit, & il les arracha d'entre mes bras, malgré elles & mal-
» gré moi. Ayant trouvé le moyen de s'échapper, elles pri-
» rent la fuite, & cherchèrent un aſyle contre le Tyran. Il y
» en eut deux qui paſſerent dans l'Iſle d'Eubée; les deux autres
» ſe réfugierent dans celle d'Andros, près de leur frere. Auſſi-
» tôt une troupe d'hommes armés entra dans ſes Etats, & on
» le menaça de mettre tout à feu & à ſang, s'il ne livroit ſes
» ſœurs. La tendreſſe qu'Andros avoit pour elles, céda enfin
» à la crainte que lui donnoit l'armée ennemie, & il les remit
» entre les mains des Grecs : une frayeur ſi bien fondée peut
» lui ſervir d'excuſe ; il n'avoit auprès de lui, pour défendre
» ſes nouveaux Etats, ni Enée, ni Hector, ces deux braves
» Guerriers qui ont réſiſté pendant dix ans à toute la puiſſan-
» ce de la Grèce. Déja on préparoit des chaînes pour lier mes
» filles comme des Eſclaves, lorſque, levant les mains au
» Ciel, elles s'écrièrent : *Divin Bacchus, ſoyez-nous favorable,*
» *& ne nous abandonnez pas dans un beſoin ſi preſſant!* Leur priere
» fut écoutée, & le Dieu qu'elles venoient d'invoquer, les
» ſecourut : ſi toutefois c'eſt les avoir ſecourues que de m'en
» avoir privé pour toujours. Il ne m'a jamais été poſſible de

Anchiſæ ſceptrum, chlamydem pharetramque nepoti,
Cratera Æneæ, quem quondam miſerat illi
Hoſpes ab Aoniis Therſes Iſmenius oris.
Miſerat hunc illi Therſes, fabricaverat Alcon
Myleus, & longo cælaverat argumento.
Urbs erat: & ſeptem poſſes oſtendere portas,
Hæ pro nomine erant, &, quæ foret illa, docebant.
Ante urbem exequiæ, tumulique, igneſque, rogique,
Effuſæque comas, & apertæ pectora, matres.
Significant luctum. Nymphæ quoque flere videntur,
Siccatoſque queri fontes: ſine frondibus arbor
Nuda riget: rodunt arentia ſaxa capellæ.
Ecce facit mediis, natas ab Orione, Thebis,
Hanc non fœmineum jugulo dare pectus aperto,
Illam demiſſo per fortia pectora telo
Pro populo cecidiſſe ſuo; pulchriſque per urbem
Funeribus ferri, celebrique in parte cremari;
Tum de virgineâ geminos exire favillâ,
Ne genus intereat, juvenes. Quos fama Coronas*
Nominat, & cineri materno ducere pompam.
Hactenus: antiquo ſignis fulgentibus ære,
Summus inaurato crater erat aſper Acantho**.
Nec leviora datis Trojani dona remittunt,
Dantque ſacerdoti, cuſtodem thuris, acerram;
Dant pateram, claramque auro gemmiſque coronam.
Inde recordati Teucros à ſanguine Teucri
Ducere principium, Creten tenuere, locique
Ferre diu nequiere Jovem, centumque relictis

* Les Grecs les nomment, pour la même raiſon, *Stephani.*

** L'Acanthe eſt un arbuſte qui porte des fleurs & des épines, dont les feuilles ſervent d'ornement dans les corniches des colonnes d'ordre Corinthien; on le nomme vulgairement *la Plante Ourſine.*

» ſçavoir par quel prodige elles furent métamorphoſées, & je » ne ſçaurois encore aujourd'hui vous en parler avec quelque » certitude. Tout ce que je ſçai, c'eſt que leur corps fut revêtu » de plumes, & qu'elles furent changées en Colombes, oi- » ſeaux conſacrés à Vénus votre épouſe. «

Anius & ſes Hôtes, après s'être entretenus pendant le feſtin de ces diſcours & d'autres ſemblables, ſe leverent de table, & ſe retirèrent pour donner le reſte de la nuit au repos. Le lendemain, dès que le jour parut, Anchiſe & Enée conſultèrent l'Oracle d'Apollon, qui leur ordonna d'aller chercher leur ancienne mere, & les rivages d'où leurs ancêtres étoient ſortis. Anius, qui les avoit accompagnés, les voyant prêts à mettre à la voile, ſignala ſa magnificence par les préſens qu'il leur fit. Anchiſe reçut un ſceptre; Aſcagne, ſon petit-fils, une veſte & un carquois, & Enée, un vaſe que Thersès, (qu'Anius avoit reçu autrefois dans ſon Palais), lui avoit envoyé de Béotie. Ce vaſe, gravé de la main d'Alcon, repréſentoit une Ville avec ſept portes; ce qui faiſoit aſſez connoître, quoique le nom n'y fût pas, que c'étoit celle de Thébes. On voyoit auprès de la Ville des préparatifs de funérailles, un tombeau, un bûcher allumé, des femmes ayant les cheveux épars & le ſein découvert, marques de leur deuil & de leur affliction: des Nymphes fondant en larmes, des fontaines taries, des arbres languiſſans & dépouillés de leurs feuilles, & des troupeaux qui paiſſoient ſur d'infertiles rochers. Au milieu de leur Ville, on appercevoit les généreuſes filles d'Orion qui ſe dévouoient pour le ſalut de leur patrie, avec une fermeté & un courage au-deſſus de leur ſexe. L'une paroiſſoit préſenter la gorge à celui qui devoit l'immoler, pendant que l'autre s'enfonçoit un poignard dans le ſein. Le peuple qu'elles venoient de ſauver par ce ſacrifice, leur faiſoit de magnifiques funérailles, & le bûcher paroiſſoit placé dans

Urbibus, Auſonios optant contingere portus.
Sævit hyems, jactatque viros: Strophadumque receptos
Portibus infidis exterruit ales Aëllo.
Et jam Dulichios portus, Ithacamque, Samenque,
Neritiaſque domos *, regnum fallacis Ulyſſei,
Prætererant vecti: certatam lite Deorum
Ambraciam, verſique vident ſub imagine ſaxum
Judicis, Actiaco quæ nunc ab Apolline nota eſt;
Vocalemque ſuâ terram Dodonida quercu,
Chaonioſque ſinus, ubi nati Rege Moloſſo
Irrita ſubjectis fugêre incendia pennis.

---

* Le Poëte ajoute *Neritiaſque domos*, ce qui a fait croire qu'il avoit voulu parler de Néritis, Ville du Promontoire de Leucade; mais je prouve dans un autre endroit, ſur l'autorité de Strabon, que Néritus étoit auſſi un rocher de l'Iſle d'Ithaque, & c'eſt de ce rocher qu'Ovide parle ici, car Leucade n'obéiſſoit pas à Ulyſſe.

l'endroit le plus éminent de la Ville ; & afin qu'un ſi beau ſang ne périt pas avec ces courageuſes filles, on voyoit ſortir de leurs cendres deux jeunes hommes avec des couronnes ſur la tête, qui faiſoient eux-mêmes les honneurs de la pompe funébre, & qui dans la ſuite portèrent le nom de *Couronnés*. Enfin, ce beau vaſe, outre cette belle gravûre, étoit bordé de feuilles d'Acanthe, en relief, entrelaſſées les unes dans les autres & rehauſſées d'or. Les préſens qu'Anchiſe & Enée firent à Anius, n'étoient ni moins beaux ni moins précieux que ceux qu'ils venoient d'en recevoir. Ils lui donnerent une boëte à mettre de l'encens, une paterre, & une couronne d'or enrichie de pierres précieuſes. Comme ils ſçavoient que les Troyens tiroient leur origine de Teucer, ils allèrent d'abord dans l'Iſle de Crête ; mais n'ayant pu s'accoutumer à l'air du pays, ils remirent à la voile peu de temps après, pour aller en Italie. Une tempête les ayant obligés de relâcher dans un Port des Iſles Strophades, ils furent effrayés à la vûe des Harpies qui y habitent, & ſe remirent promptement en mer. Après avoir paſſé Dulichie, Ithaque & Samos, Iſles qui obéiſſoient à Ulyſſe, ils arrivèrent à la hauteur d'Ambracie, lieu devenu célèbre pour avoir excité une grande diſpute entre les Dieux ; & ſi connu aujourd'hui par le nom d'Apollon Actiaque, qu'il porte depuis ce temps-là. Ils apperçurent auſſi le Rocher qui cache l'arbitre de cette querelle, qui fut métamorphoſé, pour avoir donné la préférence à Hercule ſur les autres Dieux. Ils virent auſſi Dodone devenue ſi fameuſe par les Chênes qui y rendoient des Oracles, & la Chaonie, où les enfans du Roi Moloſſe avoient été changés en Oiſeaux, pour être garantis d'un incendie qui alloit les faire périr.

FABULA IV.

Polyphemus.

PROXIMA Phœacum *, felicibus obſita pomis,
Rura petunt: Epiros ab his, regnataque vati
Buthrotos Phrygio, ſimulataque Troja ** tenentur.
Inde futurorum certi, quæ cuncta fideli
Priamides Helenus monitu prædixerat, intrant
Sicaniam. Tribus hæc excurrit in æquora linguis.
E quibus imbriferos eſt verſa Pachynos ad Auſtros;
Mollibus expoſitum Zephyris Lilybæon: at Arcton
Æquoris expertem ſpectat, Boreanque Peloros.
Hanc ſubeunt Teucri: remiſque æſtuque ſecundo,
Sub noctem potitur Zanclæâ claſſis arenâ.

Scylla latus dextrum, lævum irrequieta Charybdis
Infeſtant: vorat hæc, raptas revomitque, carinas.
Illa feris atram canibus ſuccingitur alvum,
Virginis ora gerens: &, ſi non omnia vates
Ficta reliquerunt, aliquo quoque tempore virgo.
Hanc multi petiere proci: quibus illa repulſis
Ad pelagi Nymphas, pelagi gratiſſima Nymphis,
Ibat: & eluſos juvenum narrabat amores.
Quam, dum pectendos præbet Galatêa capillos,
Talibus alloquitur, repetens ſuſpiria, dictis.

* Corcyre ou Corfou dans le Golfe Adriatique.

** Il faut comparer ce Livre & le ſuivant avec le troiſiéme de l'Enéïde, dans lequel on trouve toutes les aventures qu'Ovide décrit ici.

FABLE

Dessiné par J. M. Moreau le Jeune — Gravé par S. C. Miger 1769

Polyphéme aprés avoir chanté les louanges de Galatée l'appercoit aux pieds du Rocher qui s'entretenoit avec Acis.

FABLE IV.

Polyphême.

ENFIN, après que la Flotte Troyenne eût côtoyé l'Iſle des Phéaciens, qui abonde en toutes ſortes de fruits délicieux, elle aborda en Epire, près de Buthrote, où régnoit Hélénus qui avoit fait de cette Ville une petite Troye. Comme ce Prince poſſédoit l'art de lire dans l'avenir, il prédit aux Troyens tout ce qui devoit leur arriver pendant leur voyage, & ce fut par ſes conſeils qu'ils allèrent en Sicile. Cette Iſle eſt remarquable par trois Promontoires. Celui de Pachyne eſt du côté du Midi, celui de Lilybée vers le Couchant, & celui de Pélore, moins expoſé aux vents que les deux autres, eſt au Septentrion. Ce fut par ce côté-là que les Troyens, pouſſés par un vent favorable, arrivèrent la nuit au Port de Zancle.

A droite de cette côte eſt le détroit de Scylla, & à gauche celui de Charybde, deux gouffres épouvantables. Charybde revomit les flots qu'elle a engloutis : Scylla, avec le viſage d'une fille, a le reſte du corps couvert de Chiens qui font entendre des hurlemens effroyables. Si l'on ne doit point regarder comme autant de fixions ce que les Poëtes ont avancé, Scylla fut autrefois la plus belle & la plus aimable de toutes les Nymphes. Une foule d'Amans avoient cherché à lui plaire ; mais elle n'avoit eu pour eux que de la cruauté & du mépris, & tout ſon plaiſir conſiſtoit à s'en divertir avec les Nymphes ſes compagnes. » Il vous ſied bien, lui dit un jour » Galatée en ſoupirant, & dans le temps que Scylla la pei- » gnoit ; il vous ſied bien de parler comme vous faites de » vos Amans & de rire ainſi à leurs dépens. Ceux à qui vous

Te tamen, ô! virgo, genus haud immite virorum
Expetit; utque facis, potes his impune negare;
At mihi, cui pater eſt Nereus, quam cærula Doris
Enixa eſt; quæ ſum turbâ quoque tuta ſororum,
Non, niſi per fluctus, licuit Cyclopis amorem
Effugere: & lacrymæ vocem impediere loquentis.
Quas ubi marmoreo deterſit pollice virgo,
Et ſolata Deam eſt; refer, ô! gratiſſima, dixit,
Neve tui cauſam tege, ſum tibi fida, doloris.
Nereis his contra reſecuta Cratæide natam.

Acis erat, Fauno Nymphâque Symæthide cretus;
Magna quidem patriſque ſui matriſque voluptas,
Noſtra tamen major. Nam me ſibi junxerat uni
Pulcher: &, octonis iterum natalibus actis,
Signarat teneras dubiâ lanugine malas.
Hunc ego, me Cyclops, nullo cum fine petebat.
Nec, ſi quæſieris, odium Cyclopis, amorne
Acidis in nobis fuerit præſtantior, edam.
Par utrumque fuit. Prô! quanta potentia regni
Eſt, Venus alma, tui! nempe ille immitis, & ipſis
Horrendus ſylvis, & viſus ab hoſpite nullo
Impune, & magni cum Diis contemptor Olympi,
Quid ſit amor, ſentit: noſtrique cupidine captus
Uritur, oblitus pecorum antrorumque ſuorum.
Jamque tibi formæ, jamque eſt tibi cura placendi;
Jam rigidos pectis raſtris, Polypheme, capillos.
Jam libet hirſutam tibi falce recidere barbam,
Et ſpectare feros in aqua, & componere, vultus.
Cædis amor, feritaſque, ſitiſque immenſa cruoris,
Ceſſant: & tutæ veniunt abeuntque carinæ.
Telemus interea Siculam delatus ad Ætnen,

» aviez inſpiré de tendres ſentimens étoient du moins des » perſonnes polies & traitables, & vous pouviez être cruelle » impunément ; mais moi, fille de Nérée & de Doris, & ſœur » de tant de Néréïdes, toujours diſpoſées à me ſecourir, je » n'ai pu me dérober aux pourſuites d'un affreux Cyclope, » qu'en me précipitant ſous les flots. « Les ſoupirs de Galatée & ſes larmes l'empêchèrent de pourſuivre ſon diſcours. » Ne » diſſimulez rien, lui dit Scylla en eſſuyant ſes yeux, vous » pouvez me dire tout; je ſuis diſcrette, & vous n'avez rien » à craindre d'une perſonne qui vous eſt auſſi attachée que je » la ſuis. «

» Acis, reprit Galatée, qui devoit le jour à Faune & à la » Nymphe Syméthe, faiſoit toutes les délices de ces deux » époux. Il étoit beau, aimable, bienfait. A l'âge de ſeize » ans il commença à s'attacher à moi. Uniquement occupé » du ſoin de me plaire, il me cherchoit ſans ceſſe, me ſui- » voit par tout. Polyphême avoit auſſi pour moi les mêmes » empreſſemens, & ſi vous me demandiez ſi je n'avois pas » autant de haine pour le Cyclope, que d'amour pour Acis, » je vous répondrois que cela étoit bien égal. Je haïſſois au- » tant l'un que j'aimois l'autre. Amour, que ton pouvoir eſt » grand & ton empire abſolu ! Cet affreux Cyclope, l'horreur » même des antres & des forêts, ce barbare, qui, violant » les droits de l'hoſpitalité, égorgeoit ceux qui arrivoient » chez lui, qui mettoit toute ſa gloire à mépriſer les Dieux, » Polyphême reſſentit lui-même ta puiſſance. Touché de mes » charmes, il oublioit ſon troupeau, & ne ſe plaiſoit plus » dans les cavernes où il avoit coutume d'habiter auparavant. » Il commença même alors à prendre quelque ſoin de ſa per- » ſonne. Après avoir peigné avec un rateau les plus vilains » cheveux du monde, & s'être raſé avec une faulx, il ſe regar- » doit avec plaiſir dans une fontaine. Moins cruel & moins

Telemus * Eurymides, quem nulla fefellerat ales,
Terribilem Polyphemon adit; Lumenque, quod unum
Fronte geris mediâ, rapiet tibi, dixit, Ulyſſes.
Riſit, &, ô! vatum celeberrime, falleris, inquit,
Altera jam rapuit. Sic fruſtra vera monentem
Spernit: & aut gradiens ingenti littora paſſu
Degravat, aut feſſus ſub opaca revertitur antra.
Prominet in pontum, cuneatus acumine longo,
Collis: utrumque latus circumfluit æquoris unda.
Huc ferus aſcendit Cyclops, mediuſque reſedit.
Lanigeræ pecudes, nullo educente, ſecutæ.
Cui poſtquam pinus, baculi quæ præbuit uſum,
Ante pedes poſita eſt, antennis apta ferendis;
Sumptaque arundinibus compacta eſt fiſtula centum,
Senſerunt toti paſtoria ſibila montes;
Senſerunt undæ: latitans ego rupe, meique
Acidis in gremio reſidens, procul auribus hauſi
Talia dicta meis, auditaque mente notavi.

Candidior nivei folio, Galatea, lyguſtri **;
Floridior prato, longâ procerior alno,
Splendidior vitro, tenero laſcivior hædo,
Lævior aſſiduo detritis æquore conchis,

---

* Ce Devin, ſelon Homère, (*Odiſſ. Livre IX.*) étoit fils d'Emede, & ſelon Hygin, (*Fable CXXV.*) d'Euryme.

** Le Troeſne eſt un arbuſte dont les feuilles ſont vertes & les fleurs d'un blanc pâle. C'eſt de ces fleurs que Virgile dans ſes Eclogues dit, *Alba lyguſtra cadunt*. Polyphême qui ne regarde pas de ſi près, compare la blancheur de Galatée aux feuilles de cet arbuſte. Les Traducteurs qui ont fait dire à ce Cyclope que la Nymphe étoit plus blanche que le Lys, n'ont pas fait attention qu'Ovide ne met dans ſa bouche que des choſes également ridicules & groſſieres.

» farouche, il n'étoit plus avide de ſang & de carnage, & les » vaiſſeaux paſſoient impunément le long des côtes. Cepen- » dant Télême, ce Devin célèbre, qui tiroit du vol des Oi- » ſeaux des augures infaillibles, étant venu trouver le Cy- » clope dans les cavernes du Mont Etna, lui prédit qu'Ulyſſe » viendroit un jour lui arracher l'œil qu'il avoit au milieu du » front. Devin le plus inſenſé & le plus extravagant qui fût » jamais, lui dit Polyphême, en ſe moquant de lui, cet œil » n'eſt plus à moi, elle me l'a arraché, mépriſant ainſi une » prédiction, qui, dans la ſuite, ne ſe trouva que trop véri- » table. Cependant l'amoureux Cyclope couroit tout le jour » pour me chercher, & la nuit, lorſqu'il étoit épuiſé de fati- » gue, il alloit ſe repoſer dans ſon antre. Sur le rivage s'éleve » un rocher, qui avance fort avant dans la mer, & qui eſt » ſans ceſſe battu des flots qui l'environnent. Polyphême, » ſans ſonger à ſon troupeau, qu'il laiſſoit paître dans les » campagnes voiſines, monta un jour ſur ce rocher, s'y aſſit, » & après avoir quitté ſa houlette, qui étoit un Pin, dont on » auroit pu faire un mât de Vaiſſeau, il prit ſa flûte qui étoit » compoſée de cent tuyaux & ſe mit à en jouer. Tout le ri- » vage, la mer & les montagnes voiſines retentirent au bruit » de cet horrible inſtrument. Comme j'étois cachée ſous ce » rocher avec Acis, que je tenois embraſſé, je ne perdis pas » un mot de ſa chanſon, & je l'ai bien retenue.

» Galatée, diſoit-il, eſt plus blanche que les feuilles de » Troeſne; ſa taille eſt plus droite qu'un Aulne; ſon teint plus » brillant qu'une prairie émaillée des plus belles fleurs; plus » éclatant que le verre, elle a tout le poli des plus belles » écailles; elle eſt plus agile & plus vive qu'un jeune Che- » vreau; plus agréable que le Soleil durant l'Hyver, & que la » fraîcheur de l'ombre pendant les plus grandes chaleurs; » plus belle qu'une pomme qui pend encore à l'arbre, elle a

Solibus hibernis, æſtivâ gratior umbrâ,
Nobilior pomis, platano conſpectior altâ,
Lucidior glacie; maturâ dulcior uvâ
Mollior & cygni plumis, & lacte coacto;
Et, ſi non fugias, riguo formoſior horto.
Sævior indomitis eadem Galatêa juvencis,
Durior annosâ quercu, fallacior undis;
Lentior & ſalicis virgis, & vitibus albis;
His immobilior ſcopulis, violentior amne,
Laudato pavone ſuperbior, acrior igni,
Aſperior tribulis, fetâ truculentior urſâ,
Surdior æquoribus, calcato immitior hydro;
Et, quod præcipuè vellem tibi demere, poſſem!
Non tantum cervo, claris latratibus acto,
Verum etiam ventis, volucrique fugacior aurâ.
At, bene ſi noris, pigeat fugiſſe, moraſque
Ipſa tuas damnes, & me retinere labores.
Sunt mihi, pars montis, vivo pendentia ſaxo
Antra, quibus nec ſol medio ſentitur in æſtu,
Nec ſentitur hyems: ſunt poma gravantia ramos,
Sunt auro ſimiles longis in vitibus uvæ;
Sunt & purpureæ: tibi & has ſervamus & illas.
Ipſa tuis manibus, ſylveſtri nata ſub umbrâ,
Mollia fraga leges. Ipſa autumnalia corna,
Prunaque, non ſolum nigro liventia ſucco,
Verum etiam generoſa, novaſque imitantia ceras.
Nec tibi caſtaneæ me conjuge, nec tibi deerunt
Arbutei fœtus. Omnis tibi ſervier arbos.
Hoc pecus omne meum eſt, multæ quoque vallibus errant,
Multas ſylva tegit, multæ ſtabulantur in antris.
Nec, ſi forte roges, poſſim tibi dicere, quot ſint.
Pauperis eſt numerare pecus. De laudibus harum

» plus de majeſté que le plus beau Plane ; plus luiſante que la
» glace, elle a plus de ſaveur que le raiſin, lorſqu'il eſt mûr.
» Sa peau eſt plus douce que la plume du Cygne & que le lait
» caillé. Ah ! cruelle Galatée, ſi tu ne me fuyois point, je te
» trouverois mille fois plus agréable que le plus beau jardin.
» Non, Galatée eſt plus féroce qu'un Taureau indompté,
» plus dure qu'un vieux Chêne, plus trompeuſe & plus in-
» conſtante que l'onde ; plus ſouple que l'Ozier, plus inſen-
» ſible que les rochers, plus emportée qu'un torrent. Elle a
» plus de vanité que le Paon, plus de violence que le feu :
» elle eſt plus rude & plus piquante que les chardons & les
» épines ; plus féroce qu'une Ourſe qui a ſes petits, plus four-
» de que les flots agités, plus redoutable qu'un Serpent ſur
» lequel on auroit marché, & (ce que je voudrois bien qu'elle
» ne fût pas) elle eſt plus légère qu'un Cerf qui fuit devant
» une meutte de Chiens, plus volage que le vent & les Zé-
» phyrs. Hélas ! Galatée, ſi vous me connoiſſiez mieux,
» vous vous repentiriez, ſans doute, de m'avoir évité avec
» tant de ſoin, & vous ne voudriez jamais vous ſéparer de
» moi ; je ſuis le maître de ces cavernes agréables, où l'on
» ne reſſent ni la chaleur pendant les ardeurs de l'Eté, ni le
» froid dans les Hyvers les plus rigoureux. Les arbres que je
» poſſede ſont chargés des plus beaux fruits. J'ai des raiſins
» jaunes comme de l'or ; j'en ai des rouges, & c'eſt pour vous
» que je les réſerve. Vous pourrez vous-même, lorſque vous
» ſerez mon épouſe, cueillir dans les bois autant de fraiſes
» que vous en voudrez ; les Cormes, les Prunes ne vous man-
» queront pas ; j'en ai de toutes ſortes, & de ſi belles que les
» fruits que l'on contrefait avec de la cire, ne ſont pas plus
» beaux. Vous ne manquerez ni de Châtaignes, ni des autres
» fruits qui naiſſent ſur les arbriſſeaux. Tout ſera pour vous.
» Ces troupeaux que vous voyez paître ſur ce rivage ſont à

Nil mihi credideris: præſens potes ipſa videre,
Ut vix ſuſtineant diſtentum cruribus uber.
Sunt, fetura minor, tepidis in ovilibus agni;
Sunt quoque, par ætas, aliis in ovilibus hædi.
Lac mihi ſemper adeſt niveum: pars indè bibenda
Servatur: partem liquefacta coagula durant.
Nec tibi deliciæ faciles, vulgataque tantùm
Munera contingent, damæ, leporeſque, capræque,
Parve columbarum, demptuſve cacumine nidus.
Inveni geminos, qui tecum ludere poſſint,
Inter ſe ſimiles, vix ut dignoſcere poſſis,
Villoſæ catulos in ſummis montibus urſæ.
Inveni, & dixi: Dominæ ſervabimus iſtos.
Jam modò cæruleo nitidum caput exere ponto;
Jam, Galatêa, veni; nec munera deſpice noſtra.
Certe ego me novi, liquidæque in imagine vidi
Nuper aquæ; placuitque mihi mea forma videnti.
Aſpice, ſim quantus. Non eſt hoc corpore major
Juppiter in cœlo, nam vos narrare ſoletis
Neſcio quem regnare Jovem. Coma plurima torvos
Prominet in vultus, humeroſque, ut lucus, obumbrat.
Nec mihi quod rigidis horrent denſiſſima ſetis
Corpora, turpe puta: turpis ſine frondibus arbor;
Turpis equus, niſi colla jubæ flaventia velent.
Pluma tegit volucres: ovibus ſua lana decori eſt.
Barba viros, hirtæque decent in corpore ſetæ.
Unum eſt in mediâ lumen mihi fronte, ſed inſtar
Ingentis clypei: quid? non hæc omnia magno
Sol videt è cœlo? Soli tamen unicus orbis.
Adde, quòd in veſtro genitor meus æquore regnat.
Hunc tibi do ſocerum: tantùm miſerere, preceſque
Supplicis exaudi: tibi enim ſuccumbimus uni.

» moi;

» moi; j'en ai d'autres dans les vallées voiſines, dans les bois,
» dans les cavernes de ces montagnes. Si vous m'en deman-
» diez le nombre, il ne me ſeroit pas poſſible de vous le dire.
» C'eſt être pauvre que de pouvoir compter ſes troupeaux.
» Pour ce qui eſt de leur bonté, ne m'en croyez pas ſur ma
» parole; voyez vous-même, que les Brebis peuvent à peine
» marcher, tant elles ont de lait. Avec cela, mes Bergeries
» ſont remplies d'Agneaux; j'en ai d'autres où ſont les jeu-
» nes Chevreaux. J'ai du lait en abondance; on en boit
» une partie, & de l'autre on fait du fromage. Lorſque vous
» ſerez avec moi, vous aurez non-ſeulement de ces bagatel-
» les qui ſervent d'amuſement, & qu'il eſt aiſé de trouver, des
» Daims, des Liévres, des Chevreuils, des Pigeons & de pe-
» tits Oiſeaux; mais je vous garde encore, pour vous diver-
» tir, deux petits Ours, que je trouvai dernierement ſur ces
» montagnes, & qui ſe reſſemblent ſi parfaitement, qu'il n'eſt
» pas poſſible de les diſtinguer l'un de l'autre. Dans le temps
» que je les trouvai: Voilà, dis-je, un préſent digne de Gala-
» tée. Paroiſſez donc, charmante Nymphe, ſortez du ſein
» des eaux, & ne marquez pas tant de mépris pour les bien
» que je vous offre. Certainement je me connois bien; je me
» ſuis vu ces jours paſſés dans une fontaine; je ne manque
» point d'agrémens. Contemplez, je vous prie, la grandeur
» de ma taille. Ce Jupiter, qu'on nous dit être dans le Ciel,
» n'en a pas aſſurément une pareille. J'ai une forêt de che-
» veux qui ombragent mon viſage & couvrent mes épaules.
» Ne croyez pas que le poil dont je ſuis couvert ſoit une
» difformité: un arbre ſans feuilles n'eſt point beau: un Che-
» val, qui n'a point de crins, n'a nul agrément: les trou-
» peaux ont leur toiſon, & les plumes embelliſſent les Oi-
» ſeaux: la barbe & le poil font le même agrément dans
» l'homme. A la vérité je n'ai qu'un œil, que je porte au mi-

Quique Jovem & cœlum ſperno, & penetrabile ſulmen,
Nerei, te vereor: tua fulmine ſævior ira eſt.
Atque ego contemptûs eſſem patientior hujus,
Si fugeres omnes. Sed cur, Cyclope repulſo,
Acin amas? præferque meis amplexibus Acin?
Ille tamen placeatque ſibi, placeatque licebit,
Quod nollem, Galatêa, tibi, modò copia detur,
Sentiet eſſe mihi tanto pro corpore vires.
Viſcera viva traham: divulſaque membra per agros,
Perque tuas ſpargam, ſic ſe tibi miſceat, undas.
Uror enim, læſuſque exæſtuat acriùs ignis;
Cumque ſuis videor tranſlatam viribus Ætnam
Pectore ferre meo: nec tu, Galatêa, moveris.

Talia nequicquam quæſtus, nam cuncta videbam,
Surgit: & ut taurus vaccâ furibundus adēmptâ
Stare nequit, ſylvâque & notis ſaltibus errat.
Cum ferus ignaros, neç quicquam tale timentes,
Me videt atque Acin: Videoque, exclamat; &, Iſta
Ultima ſit, faciam, Veneri concordia veſtræ.
Tantaque vox, quantam Cyclops iratus habere
Debuit, illa fuit, clamore perhorruit Ætna.
Aſt ego vicino pavefacta ſub æquore mergor.
Terga fugæ dederat converſa Simæthius Heros;
Et, Fer opem, Galatêa, precor, mihi: ferte, parentes,
Dixerat, & veſtris periturum admittite regnis.
Inſequitur Cyclops; partemque è monte revulſam
Mittit, &, extremus quamvis pervenit ad illum
Angulus è ſaxo, totum tamen obruit Acin.
At nos, quod fieri ſolum per fata licebat,
Fecimus, ut vires aſſumeret Acis avitas.
Puniceus de mole cruor manabat, & intrà

» lieu du front ; mais il eſt d'une grandeur proportionnée.
» Hé quoi ! le Soleil, à qui rien n'eſt caché, en a-t-il plus
» d'un ? Ajoutez à tous ces avantages que Neptune, de qui je
» reçus la lumière, eſt le Souverain des Mers où vous faites
» votre demeure ; c'eſt lui que je vous donnerai pour beau-
» pere. Belle Nymphe, ſoyez ſenſible à mes maux, je n'aime
» que vous ; & ce Polyphême, qui brave le Ciel & les Dieux,
» vous adore, charmante Néréïde ; vous êtes ſa ſeule Divi-
» nité, & il redoute plus votre courroux que Jupiter & ſa
» foudre. Encore ſi la cruelle avoit pour tout le monde la
» même indifférence qu'elle a pour moi, ſa fierté me ſeroit
» moins inſupportable ; mais, qu'au mépris de Polyphême,
» elle ſe laiſſe enflammer pour Acis, ah ! c'eſt ce qui me déſeſ-
» père. Que ce jeune téméraire ſe vante de ſa beauté & de ſes
» charmes ; qu'il te plaiſe même, cruelle Galatée, je le veux ;
» mais s'il tombe jamais entre mes mains, je lui ferai connoî-
» tre ce que peut un rival outragé. Je lui arracherai les en-
» trailles : je diſperſerai, au milieu de la campagne, ſes mem-
» bres encore palpitans : je les jetterai dans la mer, afin que
» tu puiſſes jouir, cruelle, de cet affreux ſpectacle. Car enfin
» je brûle d'amour pour toi, & le feu qui me dévore s'aug-
» mente encore par tes mépris. Je ſens dans mon cœur tou-
» tes les flammes du Mont Etna, & tu n'en es point touchée,
» barbare.

» Après avoir ainſi exprimé ſes plaintes & ſes regrets, Po-
» lyphême ſe leva (car de l'endroit où j'étois, je voyois tout
» ce qu'il faiſoit), & plus féroce qu'un Taureau, à qui on
» vient d'arracher une Géniſſe, il ſe mit à courir à travers les
» bois & les montagnes. Dans ces entrefaites il nous apper-
» çut, Acis & moi, dans le temps que nous nous en défions
» le moins. Ah ! s'écria-t-il, ce ſera aujourd'hui du moins la
» dernière fois que vous vous ſerez vus. Le cri qu'il pouſſa,

Temporis exiguum rubor evaneſcere cœpit:
Fitque color primò turbati fluminis imbre,
Purgaturque morâ. Tum moles jacta dehiſcit,
Vivaque per rimas, proceraque ſurgit arundo;
Oſque cavum ſaxi ſonat exſultantibus undis.
Miraque res! ſubitò mediâ tenùs extitit alvo
Incinctus juvenis flexis nova cornua cannis.
Qui, niſi quod major, quod toto cærulus ore eſt,
Acis erat. Sed ſic quoque erat tamen Acis in amnem
Verſus; & antiquum tenuerunt flumina nomen.

» en cette occaſion, fut tel qu'on pouvoit l'attendre du Cy-
» clope irrité, & tout le Mont Etna en retentit. Effrayée, je
» me jette dans la mer, pendant qu'Acis qui avoit pris la fui-
» te, s'écrioit : *Galatée, chere Galatée, accourez à mon ſecours.*
» *Faune, recevez dans les eaux où vous régnez un malheureux prêt*
» *à périr.* Cependant le Cyclope, qui le pourſuivoit vive-
» ment, ayant arraché un rocher d'une groſſeur immenſe, le
» jetta ſur cet Amant infortuné, & quoiqu'il ne fût atteint
» que par une des extrémités de cette lourde maſſe, il en fut
» cependant accablé. Je fis dans cette triſte occaſion ce qui
» étoit en mon pouvoir : ce fut de ramener mon Amant à ſa
» premiere origine*. C'étoit-là tout ce que le Deſtin me per-
» mettoit. L'eau, qui commença à couler ſur cette roche,
» étoit d'abord couleur de pourpre ; un moment après elle
» parut de l'eau trouble ; enfin, elle s'éclaircit entièrement.
» Le rocher s'entr'ouvrit, il en ſortit des roſeaux, & l'eau qui
» couloit par ſes ouvertures, faiſoit entendre un doux mur-
» mure. Mais quel prodige ! du fond de cette nouvelle ſour-
» ce, on vit ſortir un jeune homme, couronné de roſeaux,
» & qui reſſembloit parfaitement à Acis, ſeulement il avoit
» la taille plus majeſtueuſe, & le viſage de couleur bleue.
» C'étoit Acis lui-même changé en Fleuve, qui a conſervé
» ſon nom. «

---

* Acis étoit fils d'une Nymphe des Eaux.

FABULA V.

Glaucus & Scylla.

DESIERAT Galatêa loqui, cœtuque ſoluto,
Diſcedunt, placidiſque natant Nereides undis.
Scylla redit: neque enim medio ſe credere ponto
Audet; & aut bibulâ ſine veſtibus errat arenâ,
Aut ubi laſſata eſt, ſeductos nacta receſſus
Gurgitis, inclusâ ſua membra refrigerat undâ.
Ecce fretum findens alti novus incola ponti,
Nuper in Euboica verſis Anthedone membris,
Glaucus adeſt: viſæque cupidine virginis hæret;
Et, quæcumque putat fugientem poſſe morari,
Verba refert: fugit illa tamen: veloxque timore
Pervenit in ſummum poſiti propè littora montis.
Ante fretum, eſt ingens, apicem collectus in unum,
Longa ſine arboribus convexus ad æquora, vertex.
Conſtitit hîc: & tuta loco, monſtrumne, deuſne
Ille ſit, ignorans, admiraturque colorem,
Cæſariemque humeros, ſubjectaque terga, tegentem,
Ultimaque excipiat quod tortilis inguina piſcis.
Sentit: & innitens, quæ ſtabat proxima, moli;
Non ego prodigium, nec ſum fera bellua, virgo;
Sum Deus, inquit, aquæ. Nec majus in æquore Proteus
Jus habet, aut Triton, Athamantiadeſve Palæmon.
Ante tamen mortalis eram; ſed ſcilicet altis,
Deditus æquoribus, jam tum exercebar in illis.
Nam modo ducebam ducentia retia piſces,
Nunc, in mole ſedens, moderabar arundine linum.

Glaucus devient amoureux de Scylla et lui fait le recit de son changement en dieu marin.

FABLE V.

Glaucus & Scylla.

DÈS que Galatée eut fini ſon Hiſtoire, les Nymphes qui l'accompagnoient rentrerent dans la mer, & Scylla, qui n'oſoit s'expoſer à la merci des flots, s'amuſoit à courir ſur le rivage; & quand elle étoit fatiguée, elle entroit dans quelque grotte, au bord de la mer, pour s'y rafraîchir, & s'y baigner. Un jour Glaucus, nouvel habitant des Eaux, & qui n'avoit été changé en Dieu Marin que depuis peu de temps, l'apperçut & en devint amoureux. Elle prit la fuite, malgré tout ce qu'il put lui dire pour l'arrêter, & la crainte lui donnant des aîles, elle monta ſur un rocher eſcarpé, qui domine ſur la mer, où, ſe croyant en ſûreté, elle ſe mit à regarder avec attention l'objet dont la vue l'avoit frappée, ne ſçachant ſi c'étoit un Monſtre ou un Dieu de la Mer. Elle admiroit ſa couleur; les cheveux qui lui couvroient les épaules, & deſcendoient juſqu'aux reins, & la partie inférieure de ſon corps qui ſe terminoit en queue de poiſſon. Glaucus, qui pénétra le ſujet de ſa ſurpriſe, s'étant appuyé contre le rocher, lui parla ainſi: » Belle Nymphe, celui que vous voyez n'eſt » point un Monſtre, ni une bête féroce; je ſuis une Divinité » des Eaux. Protée, Triton, ni Palémon ne ſont pas plus » puiſſans ſur la mer, que je le ſuis. Il faut vous avouer ce- » pendant, que je ne jouis que depuis peu de temps des privi- » léges des Immortels. J'étois homme auparavant. Pêcheur » célèbre de la Ville d'Anthédon, je n'aimois que les eaux. » Occupé d'un exercice qui faiſoit tout mon plaiſir, j'étois » continuellement ſur le bord de la mer avec mes filets, ou

Sunt viridi prato confinia littora, quorum
Altera pars undis, pars altera cingitur herbis.
Quas neque cornigeræ morſu læſere juvencæ,
Nec placidæ carpſiſtis, oves, hirtæve capellæ.
Non apis inde tulit collectos ſedula flores;
Non data ſunt capiti genialia ſerta, nec unquam
Falciferæ ſecuere manus. Ego primus in illo
Ceſpite conſedi, dum lina madentia ſicco.
Utque recenſerem captivos ordine piſces
Inſuper expoſui, quos aut in retia caſus,
Aut ſua credulitas in aduncos egerat hamos.
Res ſimilis fictæ! ſed quid mihi fingere prodeſt?
Gramine contacto, cæpit mea præda moveri,
Et mutare latus, terrâque ut in æquore niti.
Dumque moror, mirorque ſimul, fugit omnis in undas
Turba ſuas; dominumque novum, littuſque relinquunt.
Obſtupui: dubiuſque diu, quæ cauſa requiro;
Num Deus hoc aliquis, num ſuccus fecerit herbæ.
Quæ tamen has, inquam, vires habet herba? manuque
Pabula decerpſi, decerptaque dente momordi.
Vix bene combiberant ignotos guttura ſuccos,
Cum ſubitò trepidare intus præcordia ſenſi,
Alteriuſque rapi naturæ pectus amore.
Nec potui reſtare loco, repetendaque nunquam
Terra, vale, dixi: corpuſque ſub æquora merſi.
Dî maris exceptum ſocio dignantur honore;
Utque mihi, quæcumque ſeram, mortalia demant,
Oceanumque Tethynque rogant. Ego luſtror ab illis,
Et, purgante nefas novies mihi carmine dicto,
Pectora fluminibus jubeor ſupponere centum.
Nec mora, diverſis lapſi de fontibus amnes,
Totaque vertuntur ſupra caput æquora noſtrum.

» aſſis

» assis avec une ligne sur quelque rocher. Près du rivage où
» je faisois mon séjour ordinaire est une prairie, dont un côté
» est arrosé des flots de la mer, l'autre est toujours couvert de
» fleurs & de verdure. Les Chévres, les Brebis, ni les autres
» troupeaux n'y sont jamais entrés, les Abeilles même n'y
» viennent point ramasser le suc des fleurs dont elle est émail-
» lée. On n'en a cueilli aucune pour faire des couronnes ou
» des guirlandes, & la faulx les a toujours épargnées. Je fus
» le premier qui m'assis sur cette charmante prairie, & tandis
» que je faisois sécher mes filets, que je comptois le poisson
» que je venois de prendre, & que je le jettois sur l'herbe, je
» fus frappé d'un prodige qui doit vous paroître incroyable,
» & qui a tout l'air d'une Fable; mais quel intérêt aurois-je à
» vous en imposer? A peine ces poissons avoient touché
» l'herbe, qu'ils commencèrent à se remuer & à sauter avec la
» même vivacité, que s'ils eussent été dans l'eau. Pendant que
» j'admirois un prodige si nouveau & si inoui, ils se jettèrent
» tous dans la mer. Saisi d'étonnement, & ne sçachant si je
» devois attribuer cette merveille à quelque Dieu, ou à la
» vertu de l'herbe de cette prairie, je me disois en moi-même,
» seroit-il possible que cette herbe eût une qualité si surpre-
» nante? J'en cueillis dans le moment, je la portai à la bou-
» che, & je la mâchai. Dès que j'en eus avalé, je sentis mon
» cœur & mes entrailles palpiter; & il me prit tout-à-coup
» un si grand désir de changer de nature, qu'il ne me fut pas
» possible d'y résister plus long-temps. Adieu, m'écriai-je,
» adieu, pour la dernière fois, terre que j'abandonne, & en
» disant ces mots, je me précipitai dans la mer. Les Dieux
» qui l'habitent, touchés de compassion, me reçurent parmi
» eux, & prièrent l'Océan & Thétys de me dépouiller de tout
» ce que j'avois de terrestre & de mortel. Je fus purifié par ces
» deux Divinités, qui m'ordonnèrent de répéter neuf fois des

Hactenus acta mihi poſſum memoranda referre,
Hactenus & memini, nec mens mea cætera ſenſit.
Quæ poſtquam rediit, alium me corpore toto,
Ac fueram nuper, nec eundem mente, recepi.
Hanc ego tum primum viridem ferrugine barbam,
Cæſariemque meam, quam longa per æquora verro,
Ingenteſque humeros, & cærula brachia vidi,
Cruraque pinnigero curvata noviſſima piſce.
Quid tamen hæc ſpecies? quid Dîs placuiſſe marinis?
Quid juvat eſſe Deum? ſi tu non tangeris iſtis?
Talia dicentem, dicturum plura, reliquit
Scylla Deum: furit ille, irritatuſque repulsâ
Prodigioſa petit Titanidos atria Circes.

FINIS LIBRI DECIMI-TERTII.

» paroles myſtérieuſes qu'on m'apprit, & de me plonger dans » cent rivières. A peine avois-je reçu cet ordre, que je vis » ſortir de leurs ſources cent fleuves, qui me paſſerent tous » ſur la tête. Ce que je viens de vous raconter juſques-là eſt » certain, & je m'en reſſouviens parfaitement; ce qui m'ar- » riva dans la ſuite, je ne ſçaurois vous le dire: interdit, » comme hors de moi-même, je n'en eus aucune connoiſ- » ſance. Ce que je ſçai, c'eſt qu'ayant repris mes ſens, je me » trouvai tout autre que je n'étois auparavant, ſoit pour le » corps, ſoit pour l'eſprit. Ce fut alors que j'apperçus pour la » premiere fois cette barbe verte que vous me voyez, ces » longs cheveux qui nagent dans l'eau, ces larges épaules, » ces bras qui ſont de la même couleur que mes cheveux & » que ma barbe; enfin cette longue queue de poiſſon qui » avoit pris la place de mes cuiſſes & de mes jambes. Mais » de quelle utilité eſt pour moi un changement ſi merveil- » leux? Quel eſt le fruit que je tirai de la faveur des Dieux » de la mer? A quoi me ſert d'être au rang des Immortels, » ſi vous n'êtes point touchée de tous ces avantages? « Ainſi parloit Glaucus, & il alloit continuer, lorſque Scylla prit la fuite. Irrité de ſes mépris & de ſa fierté, il alla ſur le champ dans le Palais enchanté de Circé.

FIN DU TREIZIÉME LIVRE.

EXPLICATION
DES FABLES
DU TREIZIÉME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT
DE LA PREMIERE FABLE.

APRÈS la mort d'Achille, Ajax & Ulyſſe diſputent ſes armes; & les Capitaines Grecs les ayant adjugées à ce dernier, Ajax ſe tue de déſeſpoir, & ſon ſang eſt changé en une fleur.

Explication de la première Fable.

JE ne craindrai pas d'être contredit, quand j'avancerai que les harangues qu'on vient de lire, ſont le chef-d'œuvre d'un grand Poëte. On voit dans celle d'Ajax toute la fougue d'un Capitaine bruſque, emporté, furieux; dans celle d'Ulyſſe, une éloquence douce, inſinuante, artificieuſe: mais ce qui eſt encore plus important, le Poëte y traite une grande queſtion, ſçavoir lequel des deux doit l'emporter ou de la valeur ou de la ſageſſe. Cicéron a diſcuté cette matière avec toute la force & toute la délicateſſe d'un grand Orateur; mais Ovide, à mon avis, eſt inimitable, ſur-tout par la maniere ingénieuſe dont il amene la déciſion. D'ailleurs, on peut aſſurer que ce Poëte a parfaitement peint ces deux Concurrens, & qu'il a attrapé leur véritable

caractère : mais je laiſſe ces réflexions pour en venir au fond de la Fable qui fait le ſujet de ces deux diſcours, après avoir averti qu'on ne peut en reconnoître toutes les beautés qu'en ſe reſſouvenant de ce que dit Homère de ces deux Princes.

Tout le monde ſçait qu'il y avoit deux Ajax au ſiége de Troye, l'un fils d'Oilée, Roi de Locres, l'autre eſt celui dont il s'agit ici, fils de Télamon & petit-fils d'Eaque. Les Anciens, dont on peut voir les témoignages raſſemblés dans le Commentaire de Méziriac, ſur les Epîtres d'Ovide (*a*), ne ſont pas d'accord ſur la mere de ce Prince ; Darès, Phrygien, dit que c'étoit Héſionne ; Apollodore, Plutarque, Tzetzès & pluſieurs autres, prétendent que c'étoit Péribée, fille d'Alcothoüs (*b*).

Pindare (*c*), & après lui Apollodore (*d*), racontent qu'Hercule étant allé voir ſon ami Télamon, pria Jupiter de lui donner un enfant dont la peau fût auſſi impénétrable que celle du Lion de Némée qu'il portoit. Sa priere achevée, il apperçut un Aigle ; & ſur cet augure, il prédit à ſon ami qu'il auroit un fils tel qu'il le lui avoit ſouhaité. Il le pria même de le nommer Ajax, du nom de cet Oiſeau que les Grecs appellent αἰετός. Le Scholiaſte de Sophocle (*e*), Suidas & Tzetzès (*f*) ajoutent que le même Hercule étant retourné chez Télamon, après la naiſſance d'Ajax avoit revêtu cet enfant de la peau du Lion, ce qui l'avoit rendu invulnérable, excepté dans l'endroit du corps qui répondoit au trou que la fléche d'Hercule avoit fait à cette peau ; je n'entreprendrai pas de raconter toutes les actions d'un Héros ſi célèbre dans l'Iliade ; je me contente de rapporter le ſujet de ſa diſpute avec Ulyſſe. Dictys de Créte (*g*), Suidas (*h*) & Cédrene, prétendent que c'étoit au ſujet du Palladium que chacun de ces deux Capitaines prétendoit obtenir. Ces Auteurs ajoutent que les Capitaines Grecs l'ayant adjugé à Ulyſſe, Ajax menaça de les tuer, & que le lendemain on le trouva mort dans ſa tente ; mais la plus commune opinion eſt qu'il ſe tua lui-même de la maniere que le raconte Sophocle dans la belle Tragédie qu'il a faite ſur ce ſujet, pour n'avoir pu obte-

(*a*) Tome I. page 246.
(*b*) Alcothoüs étoit fils de Pélops, & petit-fils de Tantale.
(*c*) Ode VI. des Iſthmiques. (*d*) Lib. III.
(*e*) Sur la Tragédie d'Ajax. (*f*) Sur Lycophron.
(*g*) Lib. V. (*h*) Au mot *Palladium*.

nir les armes de ſon couſin Achille. Piqué de la préférence qu'on avoit donnée à ſon Concurrent, il entra en fureur, ſe jetta ſur quelques troupeaux qu'il prit pour ſes ennemis, & ſe perça de cette même épée, qu'Hector lui avoit donnée autrefois (*a*). Homère (*b*) inſinue aſſez que ce fut là le véritable motif de ſa mort, lorſqu'il fait dire à Ulyſſe, que lorſqu'il deſcendit aux Enfers, toutes les ames des Héros Grecs s'étoient approchées de lui, excepté le ſeul Ajax, qui, chagrin encore de ce qu'il n'avoit pu obtenir les armes d'Achille, s'en étoit tenu éloigné. Sur ce paſſage d'Homère, le Scholiaſte & Euſtathe diſent qu'Agamemnon embarraſſé d'un démêlé qui pouvoit avoir de fâcheuſes ſuites, avoit fait appeller au Conſeil les priſonniers Troyens, pour leur demander qui des deux, ou d'Ajax ou d'Ulyſſe, leur avoit fait le plus de mal, & qu'ils avoient répondu que c'étoit le dernier. Le Scholiaſte d'Ariſtophane (*c*) fondé ſur l'autorité de l'Auteur de la petite Iliade, ajoute que ce Général envoya auſſi des Eſpions pour apprendre ce que les Troyens eux-mêmes penſoient de la valeur de ces deux Capitaines, & que ſur leur rapport, il adjugea à Ulyſſe les armes d'Achille.

Quoi qu'il en ſoit, Ajax fut enterré près du Promontoire de Sigée, où on lui érigea un tombeau, ainſi que Pauſanias & Pline nous l'apprennent, quoique d'autres Auteurs, après Dictys de Créte, mettent ce tombeau ſur le Promontoire de Rhétée; & quand Horace (*d*) dit que ce Héros fut privé des honneurs de la ſépulture, il s'éloigne de la vérité pour faire alluſion à cet incident de la Tragédie de Sophocle, où le Poëte feint qu'Agamemnon ne vouloit point qu'on enterrât le corps d'Ajax, mais que cependant il avoit cédé à la fin aux inſtances de Teucer.

On raconte encore pluſieurs autres Fables au ſujet d'Ajax; mais pour ne pas répéter ici ce que j'ai dit dans mon Explication des Fables, *Tome III.* j'y renvoie ceux qui auront envie d'en voir le dénouement. Pour ce qui concerne ſa métamorphoſe, on peut conſulter ce que j'en ai dit dans l'hiſtoire d'Hya-

(*a*) Voyez ce que dit là-deſſus Termèſe dans la Tragédie que je viens de citer.

(*b*) Odyſſ. Lib. XI. (*c*) Sur la Comédie des Chevaliers.

(*d*) Sat. III. Lib. II.

cinthe qui fut changé en la même fleur. Il y a un incident de la vie d'Achille dont parle Ovide dans la harangue d'Ulyſſe : c'eſt le déguiſement de ce jeune Prince, dont voici l'Explication. Thétys ayant appris de l'Oracle que la guerre de Troye ſeroit fatale à ſon fils, l'envoya ſecrettement à Lycoméde ſon frere, qui régnoit dans l'Iſle de Scyros, où, pour être mieux caché, on le déguiſa en fille. Cependant, comme une des fatalités de Troye portoit que cette Ville ne pouvoit être priſe, ſi Achille n'étoit préſent au ſiége, on le fit chercher avec ſoin ; & comme on apprit qu'il étoit à la Cour de Lycoméde, Ulyſſe ſe ſervit, pour le reconnoître, d'un ſtratagême qui lui réuſſit. Il méla, parmi pluſieurs bijoux qu'il deſtinoit aux filles de la Reine, des armes d'un très-beau travail ; & Achille ne les eut pas plutôt vûes qu'il ſe jetta deſſus, & ſe fit connoître par-là. C'eſt ainſi qu'Ovide, Hygin (*a*) & Stace, après quelques autres Anciens, racontent cette aventure ; mais apparemment qu'elle n'étoit pas connue à Homère, qui, parlant de la maniere dont ce jeune Héros fut engagé à la guerre, dit (*b*) que Neſtor & Ulyſſe, étant allés chez Pelée & chez Ménétius, emmenerent avec eux Achille & Patrocle, que ces deux Princes leur accordèrent de bon cœur. Il eſt vrai cependant qu'Achille avoit été à la Cour de Lycoméde, puiſque c'eſt-là que s'étant fait aimer de Déidamie, il l'épouſa, & en eut Pyrrhus ou Néoptolème, qui aſſiſta à la priſe de Troye, dans un âge peu avancé, puiſque vrai-ſemblablement il n'avoit que quinze ou ſeize ans. Mais il y a ſur cet article des difficultés de Chronologie, dont le détail me meneroit trop loin.

(*a*) Chap. XCVI. (*b*) Iliad. Lib. IX.

ARGUMENT
DE LA SECONDE FABLE.

ULYSSE ayant conduit au ſiége de Troye Philoctete, qui avoit en ſon pouvoir les fléches d'Hercule, & toutes les deſtinées de cette Ville étant accomplies, elle fut priſe & ſaccagée. Hécube, femme de Priam, qui s'étoit retirée entre les tombeaux de ſes enfans eſt faite eſclave d'Ulyſſe. Priam ayant envoyé ſecrettement ſon fils Polydore à la Cour de Polymeſtor pour y être élevé, ce lâche Prince, ayant appris la deſtruction de la Ville de Troye, l'égorgea & le jetta dans la mer, pour avoir les tréſors qui lui avoient été confiés. Les Grecs s'en retournant en leur pays, leurs Vaiſſeaux furent arrêtés en Thrace par l'Ombre d'Achille; & pour appaiſer ſes Mânes, on lui immola Polyxène, fille de Priam, qu'il demandoit en ſacrifice. Hécube, occupée à prendre de l'eau pour laver le corps de Polyxène, rencontra Polydore mort, qui étoit le dernier de ſes enfans, & en devint ſi furieuſe, qu'elle courut au Palais du meurtrier de ſon fils, & l'ayant prié de lui parler en ſecret, ſous prétexte de lui découvrir un tréſor qu'elle avoit réſervé à Polydore, elle lui creva les yeux, & fut enſuite métamorphoſée en Chienne. Memnon, fils de Titon & de l'Aurore, ayant été tué par Achille, on lui fait de magnifiques funérailles, & à la priere que l'Aurore fait à Jupiter, on voit ſortir de ſes cendres des Oiſeaux, qu'on appelle depuis *Memnonides*.

Explication de la ſeconde Fable.

OVIDE, dans cette Fable & dans les ſuivantes, raconte les aventures qui arrivèrent après la priſe de Troye, & il touche ici les

les malheurs de la famille de Priam, d'une maniere qui, à quelques circonſtances près, eſt aſſez conforme à l'Hiſtoire. On y voit la Ville ſaccagée par les Grecs; Priam égorgé ſur l'Autel de Jupiter Erceüs, qu'il avoit regardé comme un aſyle aſſuré contre la fureur de Néoptolème: Aſtyanax, fils d'Hector, la ſeule eſpérance des Troyens, précipité du haut d'une tour: Polyxène, immolée aux Mânes d'Achille; Hécube, arrachée du tombeau de ſes enfans, & lapidée ſur les rivages de Thrace. Mais ces deux derniers événemens demandent une Explication particuliere.

Dictys de Crête (*a*), Philoſtrate (*b*) & Hygin (*c*) racontent que lorſque Priam alla demander à Achille le corps d'Hector, il amena avec lui Polyxène, la plus jeune de ſes filles, ſuivant la coutume qui ſe pratiquoit alors de ſe faire accompagner par les plus jeunes de ſes enfans. Achille fut touché des charmes de cette Princeſſe, mais ſans la retenir malgré elle, quoiqu'il en fût le maître, il ſe contenta de la parole que Priam lui donna de la lui faire épouſer, dès qu'il auroit éloigné les Grecs, & fait lever le ſiége de Troye. Cette intrigue dura quelque temps, & Achille ſe laiſſa engager à venir dans un Temple d'Apollon, qui étoit hors de la Ville, pour épouſer Polyxène. Pâris s'étant caché derrière l'Autel, le tua d'un coup de fléche, ainſi que je l'ai raconté dans le Livre précédent. Polyxène, au déſeſpoir de la mort d'un Prince qu'elle aimoit, ſe retira dans le camp des Grecs, & y fut très-bien reçue par Agamemnon; mais s'étant dérobée une nuit, elle alla ſur le tombeau de ſon époux, & ſe perça le ſein.

C'eſt ainſi que Philoſtrate raconte cette aventure; mais pour ſçavoir le cas qu'on doit faire de l'autorité de cet Auteur, je dois rapporter ce qu'il dit dans un autre endroit ſur ce même ſujet (*d*). L'Ombre d'Achille, dit-il, étant apparue à Apollonius de Tyane, lui permit de lui faire cinq queſtions, l'aſſurant qu'elle le ſatisferoit exactement. Parmi ces queſtions, Apollonius lui demanda s'il étoit vrai que les Grecs euſſent immolé Polyxène ſur ſon tombeau, & l'Ombre répondit que c'étoit cette Princeſſe qui, ne pouvant ſurvivre à un époux qu'elle aimoit, s'étoit elle-même donné la mort.

(*a*) Lib. III. (*b*) *Heroid.* cap. XIX. (*c*) Fab. CX.
(*d*) *Vita Apollon.* Lib. IV. cap. XVI.

Tous les Anciens s'éloignent en cela de l'opinion de Philoſtrate ; ce fut, ſelon eux, Pyrrhus qui ſacrifia Polyxène aux Mânes de ſon pere, pour ſe venger de ce qu'elle avoit donné occaſion à ſa mort. Pauſanias (*a*), qui convient que c'étoit-là l'opinion de tous les Anciens, dit qu'Homère a paſſé à deſſein ce fait ſous ſilence, parce qu'il étoit trop deshonorant pour les Grecs. Le même Auteur, dans la belle deſcription du Tableau de Polygnote, dit que Polyxène y étoit repréſentée dans le temps qu'on la conduiſoit au tombeau d'Achille, ſur lequel elle fut immolée par les Grecs. Pour donner plus de vraiſemblance à cette opinion, qu'il dit être celle de tous les Poëtes Grecs, il ajoute qu'il avoit vu cette Princeſſe peinte de même à Pergame, à Athènes, & dans pluſieurs autres endroits.

Il ſe trouve cependant quelque différence dans les Poëtes ſur les circonſtances de cet événement. La plûpart, parmi leſquels eſt Virgile (*b*), aſſurent que Polyxène fut immolée dans la Troade ſur le tombeau d'Achille, ainſi qu'il l'avoit exigé en mourant :

Hoſtilem ad tumulum, Trojæ ſub mœnibus altis.

Euripide, au contraire, ſuivi par Ovide, dit que ce fut dans la Cherſonneſe de Thrace, ſur un cénotaphe qu'on avoit élevé en l'honneur d'Achille, que l'Ombre de ce Héros apparut, & que Calchas, ayant été conſulté, avoit décidé qu'il falloit lui immoler cette Princeſſe, ce qui fut exécuté par Pyrrhus lui-même. Pour ce qui regarde Hécube, je dois dire ici qu'il y a trois opinions ſur ſon extraction (*c*). La premiere eſt celle d'Homère (*d*), qui dit qu'elle étoit fille de Dymas, Roi de Phrygie ; & ce Poëte a été ſuivi par ſon Scoliaſte, par Suidas, par l'Auteur du grand *Etymologicon* & par Ovide. La ſeconde, qui a Euripide pour garant (*e*), & qui a été adoptée par Virgile & par Servius, eſt que cette Princeſſe étoit fille de Ciſſeus. La troiſiéme, rapportée par Apollodore (*f*), lui donne pour pere Sangar & Mérope pour mere.

Dans le partage du butin que firent les Grecs après la priſe de Troye, Hécube fut eſclave d'Ulyſſe, & périt dans la Thrace par l'aventure que je vais raconter. Priam voyant que les Grecs

(a) *In Attic. & in Phoc.* (b) *Æneid.* Lib. III. (*c*) Conſultez Méziriac. (d) *Iliad.* Lib. XVI. (*e*) Tragédie d'Hécube. (*f*) Lib. III.

ſe préparoient à lui faire la guerre, avoit envoyé Polydore, ſon fils, avec une partie de ſes tréſors, chez Polymeſtor ou Polymneſtor, Roi de Thrace, qui avoit épouſé Ilionne, ſa fille. Ce Prince, ayant appris la mort de Priam, fit périr ſecrettement le jeune Polydore, & fit jetter ſon corps dans la mer. Hécube, informée de la cruauté de ſon gendre, obtint la permiſſion de le voir, faiſant eſpérer aux Grecs de leur livrer les tréſors que ſon époux lui avoit confiés. Introduite à la Cour, elle eut avec lui un entretien ſecret, & après quelques diſcours, elle ſe jetta ſur lui, & lui arracha les yeux. Les Thraces, pour venger leur Roi, la lapidèrent, & firent courir le bruit qu'elle avoit été changée en Chienne. Plaute (*a*) & Servius (*b*) prétendent que les Grecs eux-mêmes publièrent cette métamorphoſe, parce qu'Hécube, pour obtenir la mort, qu'elle préféroit à la ſervitude, ne ceſſoit de leur dire des injures: *Omnia mala ingerebat quemquam aſpexerat; itaque adeo jure cœpta eſt appellari canis* (c).

Selon Strabon (*d*) & Méla (*e*), on voyoit dans la Thrace le lieu de la ſépulture d'Hécube, qu'on appelloit *le tombeau du Chien.* Hygin croit qu'on la jetta dans la mer près du Promontoire, qui depuis ce temps là fut nommé *Cyneum Promontorium.* Euripide, dans ſa Tragédie d'Hécube, n'avoit pas ſuivi cette tradition ſur la mort de cette Princeſſe, puiſqu'il l'introduit, ſe plaignant qu'on l'eût enchaînée, comme un Chien, à la porte d'Agamemnon. Sur quoi il eſt bon de remarquer que les femmes anciennement étoient ſouvent employées à la garde des maiſons, & qu'on les y tenoit enchaînées. Peut-être qu'Hécube ſervit, dans cet emploi, le Roi de Mycènes, qui la prit parmi ſes eſclaves, dans le temps qu'Ulyſſe, obligée d'abandonner l'armée, parce qu'on le ſoupçonnoit d'avoir aſſaſſiné Ajax, partit ſecrettement pour s'en retourner à Ithaque. Si l'on s'en tient à ce que je viens de dire après cet ancien Poëte, la métamorphoſe d'Hécube n'eſt fondée que ſur ce qu'on la tenoit attachée comme un Chien à la porte d'Agamemnon.

Je ne dois pas oublier de dire que l'Hiſtoire de Polydore, qui eſt racontée d'une maniere ſi touchante dans le troiſiéme Livre de l'Enéïde, eſt rapportée un peu différemment par Hygin (*f*).

(*a*) Dans les Menechmes.
(*b*) Sur le troiſiéme Livre de l'Enéïde.
(c) *Plaut. loco citato.* (*d*) Lib. XIII. (*e*) Lib. II. (*f*) Fable CIX.

Priam, dit-il, ayant envoyé Polydore, qui n'étoit encore qu'au berceau, à Polymeſtor, Roi de Thrace, Ilione qui ſe défioit de l'avarice & de la cruauté de ſon mari, l'éleva comme ſon fils, & fit paſſer pour ſon frere Déiphile qui étoit de même âge. Les Grecs, après la priſe de Troye, offrirent à Polymeſtor Electre en mariage, s'il vouloit répudier Ilione & faire mourir Polydore, & ce Prince, qui accepta cette propoſition, fit périr ſon fils au lieu de ſon beau-frere. Polydore, dans ces entrefaites, alla conſulter l'Oracle ſur ſa deſtinée, & il apprit que ſon pere étoit mort, & la Capitale de ſes Etats réduite en cendres. De retour en Thrace, il crut que l'Oracle l'avoit trompé; mais ſa ſœur lui ayant dévoilé ce myſtère, il creva les yeux à Polymeſtor.

Quoi qu'il en ſoit, Hécube avoit eu de Priam dix-ſept enfans, dix garçons & ſept filles, dont Apollodore (*a*) & Hygin (*b*) nous ont conſervé les noms. La plûpart de ces enfans avoient été mariés, & voilà ce qui fait dire à cette Princeſſe, *tot generis, natiſque potens, nuribuſque, viroque.* Elle les vit preſque tous périr pendant le ſiége de Troye, & Achille qu'elle nomme *noſtri orbator*, en avoit tué le plus grand nombre.

Si je rapportois ici tout ce que les Anciens & les Modernes ont dit au ſujet de Memnon, je ſerois obligé d'entrer dans des diſcuſſions auſſi longues qu'embarraſſantes; ainſi, je me contenterai de dire en abrégé ce qu'il y a de plus certain ſur ſon Hiſtoire, & de renvoyer ceux qui ſouhaiteront en ſçavoir davantage, aux Auteurs que je cite. Héſiode (*c*), Diodore de Sicile (*d*), Quintus Calaber (*e*), Apollodore (*f*), les deux Philoſtrates, le Scholiaſte d'Homère (*g*), celui de Pindare (*h*), Dictys de Crête, & autres Anciens qu'Ovide a ſuivis, aſſurent que Memnon étoit fils de Tithon, frere de Priam & de l'Aurore, qu'il vint au ſecours de Troye avec dix mille Perſans & dix mille Ethiopiens, qu'il fut tué par Achille, qu'on lui fit de ſuperbes funérailles; que ſes cendres furent changées en Oiſeaux, qu'on appella Memnonides, & que ces Oiſeaux venoient tous les ans ſe livrer un ſanglant combat ſur le tombeau de ce Prince.

(*a*) Lib. III. (*b*) Fab. CXIX. (c) *Theog.* (*d*) Lib. IV. (*e*) Lib. II. (*f*) Lib. III. (*g*) Sur le premier & ſur le ſecond Livre de l'Iliade. (*h*) Sur la ſeconde Olympiade.

Diodore de Sicile convient que ce qui donna lieu de dire que Tithon avoit été enlevé par l'Aurore, c'eſt que ce Prince abandonna la Phrygie, pour aller s'établir dans l'Orient; mais on n'eſt pas d'accord ſur le pays où il fixa ſa demeure; les uns croyent que ce fut à Suſe en Perſe, d'autres prétendent que ce fut en Egypte, ou dans l'Ethiopie, ce qui eſt la même choſe; car anciennement l'Ethiopie n'étoit pas diſtinguée de la haute Egypte. Le ſçavant Marsham (*a*) prétend que Memnon étoit le même qu'Aménophis, qui vivoit long-temps après la guerre de Troye; M. le Clerc aſſure qu'il eſt le même que Hammon ou Cham, fils de Noé, & Voſſius (*b*) le confond avec Baaltis, Dieu des Syriens. Si l'on veut ſe donner la peine de lire ce qu'en ont dit ces trois Auteurs, ſur-tout le premier, & ce que j'en ai rapporté moi-même dans mon Explication des Fables (*c*), on y trouvera tout ce que la Fable & l'Hiſtoire ont publié ſur ce ſujet.

Pour ce qui regarde cette fameuſe Statue de Memnon, connue dans l'Antiquité, on peut conſulter Strabon qui l'avoit vue, Pauſanias, Pline, & parmi les Modernes, Athanaſe Kircher (*d*), qui dit que le ſon qu'elle rendoit au lever de l'Aurore, étoit l'effet d'un reſſort, dont les cordes relâchées par l'humidité de la nuit, s'étendoient enſuite lorſque le Soleil commençoit à échauffer l'air, & venant à ſe rompre avec éclat, faiſoient un bruit ſemblable à une corde de viole qui ſe rompt, ainſi que l'explique Pauſanias (*e*); Philoſtrate ajoute qu'elle rendoit même quelques paroles, qu'on regardoit comme des oracles; ce que Tacite exprime ainſi: *Memnonis ſaxea effigies, ubi radiis Solis acta eſt, vocalem ſonum reddens* (f).

(a) *Can. Sæculo XV.* (*b*) Sur Pomp. Mela.
(*c*) Tome III. page 344. &c. (*d*) Dans ſon Œdipe, Tome II.
(e) *In Atticis.* (f) *Annal.* Lib. II.

ARGUMENT

DE LA TROISIÈME FABLE.

ENÉE, après la deſtruction de Troye, ſe ſauve à Délos; chez Anius, Prêtre d'Apollon, avec Anchiſe ſon pere & Aſcagne ſon fils. Anius conte à Enée de quelle maniere ſes filles avoient été changées en Colombes. Anius, Anchiſe & Enée ſe font des préſens l'un à l'autre en ſe quittant, & Ovide prend de-là occaſion de décrire la Fable des filles d'Orion, qui s'étant immolées volontairement pour le ſalut de Thébes leur patrie, que la peſte déſoloit: deux jeunes hommes couronnés ſortirent de leurs cendres.

Explication de la troiſiéme Fable.

ANIUS, qui étoit en même temps Roi de Délos & Prêtre d'Apollon, ainſi que Virgile nous l'apprend (*a*): *Rex Anius, Rex idem hominum, Phœbique Sacerdos*, tiroit ſon origine de Cadmus, par ſa mere Rhéo, fille de Stéphilus. Cette Princeſſe, ſelon Diodore de Sicile (*b*), ayant eu quelque galanterie, ſon pere l'expoſa ſur la mer, dans une barque qui aborda à Délos, où elle accoucha d'Anius, qui, dans la ſuite, devint Roi de cette Iſle (*c*). Anius eut de ſa femme Doripe trois filles qui furent extrêmement ménageres, & qui, profitant des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon, en avoient fait de grands magaſins. Les Grecs, pendant le ſiége de Troye, envoyerent Palamède à Délos, pour demander des vivres au Grand-Prêtre, & l'obligerent même de donner ſes filles en ôtage. Dans la ſuite, ces Princeſſes trouverent le moyen de s'échapper, & on dit que Bacchus, leur parent du côté de Cadmus, les avoit changées en Pigeons. On pourroit, pour expliquer la Fable,

(a) *Æneid.* Lib. III. (*b*) Lib. V.

(*c*) Ovide dit que c'étoit à Delphes, mais tout le monde convient qu'Anius étoit Roi & Prêtre à Délos.

qui dit que ces filles changeoient tout ce qu'elles touchoient en vin, en bled & en huile, dire qu'elle n'a d'autre fondement que leur économie; mais Bochard (*a*) en tire le dénouement de leurs propres noms, Œno, Spermo & Elaïs, qui, dans l'ancienne Langue des Phéniciens, ſignifioit du vin, du bled & de l'huile: *Hunc Anium*, dit ce ſçavant homme, *ducta Doripe genuiſſe tres Œnotropas, Œno, Spermo & Eliadem, quibus Bacchus id impertivit, ut pro nominum ratione, vinum, ſemina & oleum conſequerentur. Fabulæ dedit occaſionem magna vini, frumenti & olei copia ab Anio, Sacerdote Apollinis, in Græcorum caſtra ſubmiſſa.* Virgile, dans l'endroit qué j'ai cité, raconte comment Enée aborda à l'Iſle de Délos, où il fut très-bien reçu d'Anius, qui avoit toute ſorte de raiſons de n'aimer pas les Grecs.

Parmi les Fables que rapporte Ovide, il y en a qui ſont liées à ces grands événemens de l'Hiſtoire fabuleuſe, tant chantée par les anciens Poëtes; d'autres qui ſont des faits détachés, qu'il trouve l'art de mêler dans ſa narration. Telle eſt l'Hiſtoire des filles d'Orion, qui s'offrirent pour le ſalut de leur patrie, dans l'occaſion dont je vais parler. Du temps d'Orion, la peſte affligea la Ville de Thébes. On alla conſulter l'Oracle, reſſource ordinaire dans les grandes calamités, & on eut pour réponſe que la contagion ceſſeroit, lorſque deux Princeſſes du Sang Royal auroient été immolées à la colere des Dieux. Les deux filles du Roi ſe préſenterent à l'Autel, elles furent immolées, & le Ciel s'appaiſa. Cet exemple donna tant d'émulation aux jeunes Thébains, que de lâches & efféminés qu'ils étoient, ils devinrent des hommes braves & pleins de courage, c'eſt ce qui fit dire dans la ſuite que les cendres de ces généreuſes filles avoient véritablement formé des hommes.

Notre Poëte continue ici de ſuivre Enée dans ſon voyage, & cela pour débiter les Fables qui ſe trouvent ſur ſa route, ſi j'oſe m'exprimer ainſi. Ce Héros, après avoir quitté l'Iſle de Délos, fit voile à celle de Crête, où il ne demeura pas long-temps. De-là il côtoya l'Ionie, paſſa près des Strophades, où où il n'oſa s'arrêter, à cauſe des Harpies qui y habitoient (*b*); il vit de loin Dulichie, Ithaque & Samos, & continuant toujours à ſuivre cette côte, il apperçut la Ville d'Ambracie pour

(a) *Chan.* Lib. I. cap. XIV.

(*b*) La Fable des Harpies a été expliquée dans la Fable des Argonautes.

laquelle les Dieux avoient autrefois combattu, & ce rocher fameux en quoi avoit été changé l'Arbitre de ce différend, qui l'avoit jugé en faveur d'Hercule. Comme Ovide ne touche cette Fable qu'en paſſant, il eſt à propos de la faire un peu mieux connoître. La Ville d'Ambracie eſt dans cette partie de l'Epire, qui eſt voiſine du Golfe qui porte le même nom : près de là eſt le Promontoire d'Actium, fameux par le Temple d'Apollon & par la bataille navale d'Auguſte contre Marc-Antoine ; ce lieu, qui a changé de nom, s'appelle aujourd'hui Larte. Antonius Libéralis (*a*) ſur l'autorité de Nicandre, rapporte qu'Apollon, Diane & Hercule avoient autrefois combattu pour cette Ville, qu'ils s'en étoient rapportés au jugement de Cragaléus, & que ce Juge ayant décidé en faveur d'Hercule, Apollon irrité de cette déciſion, l'avoit métamorphoſé en Rocher. Cette Fable peu connue, & ſur laquelle les Interprètes d'Ovide gardent un profond ſilence, nous apprend, ſi je ne me trompe, que les Habitans d'Ambracie voulant conſacrer leur Ville à l'une de ces trois Divinités, Cragaléus avoit décidé qu'il falloit préférer Hercule à Apollon & à Diane ; c'eſt-à-dire, les travaux militaires aux Sciences & aux Beaux-Arts ; on ajouta qu'Apollon l'avoit changé en Rocher, peut-être parce qu'il périt près du Promontoire ſur lequel étoit le Temple de ce Dieu, ou qu'on voulut marquer par-là ſa ſtupidité.

Après avoir traverſé le Golfe d'Ambracie, Enée vit le pays ſi fameux par l'Oracle de Dodone, & la Chaonie où les enfans de Moloſſus échappèrent des flammes, par le moyen des aîles que les Dieux leur avoient données. Voici encore deux Fables qu'il faut expliquer. Commençons par la derniere, qui eſt peu importante. Antonius Libéralis eſt le ſeul, je crois, qui en parle (*b*), & ce qu'il en dit ne nous donne pas beaucoup de lumieres. Munichus, dit il, Roi des Moloſſes, avoit trois fils, Alcandre, Mégalétor, & Philæus, & une fille nommée Hypéripe. Des voleurs ayant mis le feu au Palais de leur pere, Jupiter les changea en Oiſeaux. Ce qui veut dire, ſans doute, que ces trois Princes ſe ſauvèrent, contre toute ſorte d'apparence, des flammes qui conſumèrent la maiſon Royale.

Pour ce qui regarde l'Oracle de Dodone, je ſuis ſi effrayé de la confuſion & de la variété qui régnent ſur ce ſujet parmi

(*a*) Met. IV. (*b*) Met. Cap. XIV.

les

les Anciens, que je ſerois tenté de n'en rien dire ici. Je pourrois même renvoyer les Curieux à ce qu'en ont écrit *Van Dale, dans ſon Hiſtoire des Oracles* (a), & M. Paulmier de Grantemenil dans ſa Deſcription de la Grèce (*b*), & ſur-tout Pauſanias qui en parle en pluſieurs endroits. Cependant, pour la ſatisfaction de ceux qui n'aiment pas à voir des paſſages Grecs & Latins entaſſés les uns avec les autres, je vais rapporter ce qu'il y a de plus important ſur cette matiere. Silius Italicus (*c*) raconte que deux Colombes s'étant envolées de Thébes en Egypte, il y en eut une qui alla dans la Lybie, où elle donna lieu à l'établiſſement de l'Oracle de Jupiter Ammon: l'autre, s'étant arrêtée ſur un chêne dans la Chaonie, apprit aux Pélaſges qui y habitoient, que l'intention de Jupiter étoit qu'il y eût en cet endroit un Oracle, par lequel on pût apprendre ſes volontés, Hérodote (*d*) qui, long-temps avant l'Auteur que je viens de citer, avoit bien compris, que ce qu'on avoit dit au ſujet de l'établiſſement de cet Oracle n'étoit qu'une Fable, tâche à en développer l'origine. Il y eut autrefois, dit-il, deux Prêtreſſes de Thébes en Egypte qui furent enlevées par des Marchands Phéniciens: celle qui fut achetée par les Grecs, alla s'établir dans la forêt de Dodone, & fit bâtir une petite Chapelle au pied d'un chêne, à l'honneur de Jupiter, où elle rendit des Oracles. Ce même Auteur ajoute qu'on l'appella *la Colombe*, parce qu'étant étrangere, on n'entendoit pas ſon langage: à la fin elle apprit la Langue des anciens Pélaſges, & on publia là deſſus que la Colombe parloit: on alla même juſqu'à dire que c'étoit le Chêne lui même qui rendoit les Oracles.

Quoique cette maniere d'expliquer l'origine de cet Oracle ſoit aſſez naturelle, je crois cependant qu'on pourroit penſer que quelques mots équivoques de la Langue Hébraïque ou Arabique, y ont donné lieu. Dans ces deux Langues, des deux mots *Himan* & *Heman*, l'un veut dire un Prêtre, l'autre une Colombe (*e*); ceux qui trouvoient dans l'ancienne Hiſtoire de la Grèce, où les Phéniciens avoient laiſſé pluſieurs Colonies, ces mots qu'ils n'entendoient qu'imparfaitement, préférant

(*a*) Page 198. & ſuivantes. (*b*) Page 36. & ſuivantes.
(*c*) Lib. III. *de Bello punico ſecundo.* (*d*) Lib. I.
(*e*) Voyez Bochart, *Chan.* Lib. II. cap. XI.

toujours ce qui tenoit du merveilleux, à ce qui ne préſentoit qu'un ſens naturel ; au lieu de dire que c'étoit une Prêtreſſe qui avoit établi l'Oracle, publièrent qu'il devoit ſon origine à une Colombe, qui s'étoit arrêtée ſur les chênes de Dodone. Bochart prétend que le mot πέλειαι vouloit dire auſſi, dans la même Langue des Phéniciens, des Colombes ou des Femmes ; mais M. l'Abbé Sallier, dans une Diſſertation qu'il a lue à l'Académie, prouve qu'il ne faut pas avoir recours pour cela à la Langue Phénicienne, & que dans la Dialecte des Peuples d'Epire, où étoit l'Oracle dont nous parlons, ce mot ſignifioit une vieille femme, auſſi-bien qu'une Colombe.

Quoi qu'il en ſoit, cet Oracle devint très-fameux dans la ſuite, & on en raconta une infinité de Fables. L'artifice avec lequel on y rendoit les réponſes, avoit été compris de peu de perſonnes. Les Prêtres éloignoient ceux qui venoient le conſulter du lieu obſcur & ténébreux où ils l'avoient établi ; &, ſur les réponſes qu'ils entendoient, on leur faiſoit accroire tout ce qu'on vouloit. Voilà la véritable raiſon de la variété qui ſe trouve dans les deſcriptions que les Anciens nous en ont laiſſées. Selon quelques uns, c'étoient les Chênes eux-mêmes qui parloient, ou bien des Hêtres, ce qui fit donner à Jupiter l'épithete de *Fagineus ;* d'autres diſent que c'étoient des Colombes ; quelques-uns que c'étoit au bruit d'un ou de pluſieurs chaudrons qu'on apprenoit la volonté de Jupiter ; & c'étoit un Proverbe parmi les Grecs, lorſqu'ils vouloient déſigner un grand parleur, de dire, *le Chaudron de Dodone.*

Comme Etienne de Byzance eſt de tous les Anciens celui qui a le mieux décrit l'artifice de ces Chaudrons de Dodone, je vais rapporter ce qu'il en dit (*a*) ſur l'autorité de Polémon, d'Ariſtide, de Tharrée & de Ménandre. Dans l'endroit de la forêt de Dodone, où Jupiter rendoit ſes Oracles, il y avoit deux colonnes parallèles, & proches l'une de l'autre. Sur l'une de ces deux colonnes, étoit un vaſe de bronze de la grandeur ordinaire des chaudrons de ce temps-là. Sur l'autre, étoit un petit garçon (c'étoit ſans doute un automate) qui tenoit un

(*a*) Ceux qui voudront conſulter cet Article dans l'Auteur, doivent le lire dans le Catalogue de la Bibliothéque de Coeſlin, dreſſé par Dom Bernard de Montfaucon, où il eſt plus correct que dans les autres Editions.

fouet d'airain à pluſieurs cordes, faciles à mouvoir. Quand le vent ſouffloit; ce fouet étoit pouſſé contre le vaſe de bronze, & le faiſoit réſonner; & cela continuoit autant de temps que duroit le vent. Comme ce vent régnoit ordinairement dans la forêt, cet airain réſonnoit preſque toujours. Je dois ajouter ici que c'eſt de ces chaudrons que la forêt où étoit l'Oracle avoit pris le nom de Dodone, *dodo*, voulant dire un chaudron.

Strabon qui parle de cet Oracle (*a*), après avoir dit qu'il étoit deſſervi par trois Prêtreſſes, raconte l'Hiſtoire qui donna lieu à y joindre deux Prêtres. Les Béotiens trahis par les Thraces qui les attaquerent pendant la trêve qu'ils avoient faite enſemble, allerent conſulter l'Oracle de Dodone; & la Prêtreſſe leur répondit qu'ils réuſſiroient dans leur entrepriſe, s'ils agiſſoient en impies. Les Envoyés ſoupçonnant que cette réponſe captieuſe avoit été dictée par les Pélaſges, dont la Prêtreſſe deſcendoit, la firent brûler, & dirent qu'une action qui paroiſſoit ſi barbare étoit juſte de quelque côté qu'on l'enviſageât. Si la Prêtreſſe nous a voulu tromper, diſoient-ils, elle a bien mérité ce châtiment, ſi elle a parlé ſincerement nous réuſſirons, puiſque l'Oracle ſe trouve accompli. Cette excuſe ne fut point reçue. On prit les Envoyés, & on les cita devant les deux autres Prêtreſſes. Mais comme ils firent voir qu'il étoit injuſte de les livrer à deux perſonnes qui avoient tant de ſujet de les haïr; on y joignit deux Prêtres qui furent établis pour Juges; & ceux-ci, qui avoient obligation aux Béotiens, d'une place qui alloit les enrichir, déclarerent qu'ils étoient innocens. Depuis ce temps là ceux de cette Nation qui venoient à l'Oracle, ne conſultoient que les Prêtres.

(*a*) Page 277.

ARGUMENT

DE LA QUATRIÉME FABLE.

POLYPHEME, le plus affreux des Cyclopes, jaloux d'Acis qui aimoit Galatée, & qui en étoit aimé, l'aſſomme avec une roche qu'il lui lança, & le ſang de ce jeune Amant eſt changé en un grand Fleuve, qui a depuis porté ſon nom.

Explication de la quatriéme Fable.

HOMERE, qui parle fort au long de Polyphéme & des Cyclopes dans le neuviéme Livre de l'Odyſſée, ne dit rien de l'aventure que décrit notre Poëte d'après Théocrite, qui avoit traité ce ſujet avec cette grace & cette naïveté qui lui ſont propres. Ovide, dont l'imagination étoit extrêmement féconde, ajoute toutes les circonſtances qui pouvoient embellir le contraſte que formoit la jalouſie d'un Amant ſi différent du jeune & bel Acis. Ainſi groſſiſſoient les Fables en paſſant par les mains des Poëtes. Quoique quelques Auteurs ayent prétendu qu'Acis étoit un jeune Sicilien, qui, ſe voyant mépriſé de la belle Galatée, dont il étoit amoureux, s'étoit jetté de déſeſpoir dans le Fleuve qui porta ſon nom dans la ſuite; je ſuis cependant perſuadé que ce Roman n'a aucun fondement dans l'Hiſtoire, & je crois, avec le ſçavant Bochart (*a*), que le fleuve Acis, qui ſortoit du Mont Etna, fut ainſi nommé à cauſe de la rapidité de ſes eaux. Le Scholiaſte de Théocrite (*b*) & Euſtathe (*c*) donnent lieu à cette conjecture, puiſqu'ils diſent que ce fleuve fut ainſi nommé parce que ſon cours reſſembloit à une fléche, & ce qui ne laiſſe aucun lieu d'en douter, c'eſt que, parmi les Grecs, *axis* veut dire la pointe d'une fléche. Tout cela eſt dérivé du mot Syrien *achis*, ou de l'Hébreu *hachis*, qui ſignifient *viteſſe, rapidité*. Mais, ſans m'arrêter d'avantage à ces étymologies, qui

(*a*) *Chan.* Lib. I. cap. XXV.
(*b*) Sur la premiere Idylle.
(*c*) Sur le ſeiziéme Livre de l'Iliade.

ne ſont pas du goût de tout le monde, je vais dire ſur Polyphême & ſur les Cyclopes quelque choſe de plus ſatisfaiſant.

Homére (*a*), après avoir raconté de quelle maniere Ulyſſe revenant du pays des Lotophages, aborda ſur les côtes qu'habitoient les Cyclopes, décrit les mœurs de cet ancien Peuple de la Sicile. C'étoient, ſelon ce ſçavant Poëte, des gens ſuperbes, qui ne ſe ſoumettoient à aucune Loi. Contens de ce que la Providence leur fourniſſoit, ils ne ſemoient ni ne plantoient, ſe nourriſſant ſeulement des fruits que la terre produit ſans être cultivée. Ils ne tenoient point, comme les autres Peuples, d'aſſemblées pour délibérer ſur les affaires publiques, & ne ſe gouvernoient point par ces Loix qui réglent les mœurs & la police. Éloignés des Villes, ils habitoient les antres & les montagnes; indépendans les uns des autres, chacun d'eux gouvernoit ſa famille, & régnoit ſur ſa femme & ſur ſes enfans. La vie paſtorale, ſi honorable dans ces anciens temps, faiſoit toute leur occupation. C'étoient, au reſte, des hommes d'une taille monſtrueuſe, & qui n'avoient qu'un œil au milieu du front. Polyphême, le plus fameux des Cyclopes, étoit un monſtre étonnant, c'eſt toujours d'après Homère que je parle; il ne reſſembloit point à un homme, mais à une haute montagne. Sa houlette étoit faite d'un chêne qu'il avoit coupé, & il avoit aſſez de force pour lancer des rochers d'une groſſeur énorme, comme le dit Ovide. Cette deſcription des Cyclopes ne doit pas paſſer pour une Fable, ſi l'on en excepte quelques circonſtances que j'expliquerai dans la ſuite. Thucydide (*b*) convient qu'ils étoient les premiers habitans de la Sicile, & Cluvier, un de nos plus exacts Géographes, avoue que tous les Anciens ſont en cela d'accord avec Homere. Comme on ignoroit leur origine, on publioit qu'ils étoient enfans de Neptune; ce qui veut dire qu'ils étoient venus par mer s'établir dans la Sicile. Le ſçavant Bochart croit qu'ils y entrerent environ un ſiécle après Phaleg; &, ſi nous en croyons l'Abbréviateur de Trogus (*c*), ils poſſéderent cette Iſle juſqu'au temps de Cocalus, Prince qui, comme je l'ai dit ailleurs, vivoit du temps de Minos ſecond. Mais cet Auteur abandonne ici l'autorité d'Homère, qui met les Cycoples dans la Sicile du temps d'Ulyſſe, & quelques années après la priſe de Troye.

(*a*) Odyſſ. Lib. IX. (*b*) Lib. II. (*c*) Lib. IV.

Les Cyclopes habitoient la partie occidentale de cette Iſle ; près de Lilybée & de Drépane, & c'eſt de là même qu'ils ont tiré leur nom, comme Bochart (*a*) l'a fort heureuſement remarqué : Les Cyclopes, dit-il, ont été ainſi nommés du Phénicien *Chek lub*, par contraction pour *Chek lelub*, c'eſt-à-dire, le Golfe de Lilybée ; ainſi, les Habitans de ce Canton furent nommés par les Phéniciens, qui vinrent s'établir en Sicile quelques ſiécles après, *Chek-lelub*, d'où les Grecs formèrent dans la ſuite le nom de Cyclopes, & parce que dans leur Langue, le mot κύκλος, qui y a quelque rapport, ſignifie rond, ils publièrent que les Cyclopes étoient ainſi nommés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, & que cet œil, d'une grandeur proportionnée à la taille de ces Géans, étoit rond ; ce que Virgile (*b*) exprime ſi bien dans ce vers :

Argolici clypei & Phœbeæ lampadis inſtar.

Comme les Cyclopes étoient extrêmement féroces, & peut-être même d'une taille monſtrueuſe, on débita encore à leur ſujet pluſieurs autres Fables. On les fit paſſer pour de vrais Anthropophages ; ce qui peut être pris à la lettre, ou dans un ſens qui marque leur extrême cruauté. Ils habitoient aſſez près du Mont Etna ; voilà ce qui les fit paſſer pour les Forgerons de Vulcain, & ſur cet article les Poëtes ſe donnèrent l'eſſor. Virgile (*c*) les nomme *Ætneos Cyclopas*, & les repréſente forgeant la foudre de Jupiter. D'autres ajoutent que c'étoient eux qui avoient armé les Dieux, qu'ils avoient donné la foudre à Jupiter, le caſque à Pluton, & le trident à Neptune. On n'en demeura pas là ; Stace leur attribue la ſtructure des murs d'Argos ; Virgile (*d*) celle de l'enceinte & des portes des Champs Elyſées, & Ariſtote les regarde comme les premiers qui bâtirent des tours ; ces trépieds qui marchoient d'eux-mêmes, dont parle Homere, étoient auſſi l'ouvrage des Cyclopes.

Polyphême, le plus fameux de tous, eſt repréſenté par les Poëtes comme un monſtre horrible.

Monſtrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum (e).

(a) *Chan.* Lib. I. cap. XXX. (b) *Æneïd.* Lib. III. verſ. 637.
(c) *Æneïd.* Lib. XI. (d) *Æneïd.* Lib. VI.
(e) *Virg. Æneïd.* Lib. III. verſ. 658.

Et Ovide, dans la Fable qu'on vient de lire, en fait un portrait tout-à-fait ſingulier. Toutes ces idées ſont tirées d'Homère, & ont leur fondement dans l'Hiſtoire. Si nous en croyons Diodore (*a*) & Tzetzès, Polyphême étoit Roi d'une partie de la Sicile, du temps qu'Ulyſſe y aborda. Ce Prince, s'étant fait aimer d'Elpe, fille de ce Cyclope, la lui enleva. Les Leſtrigons, Peuple voiſin des Etats de Polyphême, l'ayant pourſuivi, l'obligèrent à abandonner ſa conquête, & Elpe fut rendue à ſon pere. Ulyſſe, qui racontoit aux Phéaciens cette aventure, en ſupprimoit adroitement les circonſtances qui ne lui étoient pas honorables, & débitoit à ce Peuple, grand amateur de contes frivoles, les Fables les plus abſurdes au ſujet des Cyclopes, qui apparemment leur étoient fort peu connus.

(*a*) Lib. IV.

ARGUMENT

DE LA CINQUIÉME FABLE.

GLAUCUS, Pêcheur célèbre, ayant vu des Poiſſons, qu'il avoit laiſſés ſur l'herbe, reprendre de nouvelles forces, & ſauter dans l'eau, voulut lui-même éprouver la vertu de cette herbe, & en ayant mis dans ſa bouche, il devint dans le moment inſenſé & furieux, il ſe jetta dans la mer, où il fut métamorphoſé en Dieu Marin, & étant devenu amoureux de Scylla, il lui fait le récit de ſon changement.

Explication de la cinquiéme Fable.

L'ANTIQUITÉ reconnoît trois Glaucus ; l'un, fils de Minos, l'autre, fils d'Hippolocus, dont il eſt parlé dans l'Iliade, le troiſiéme, ſurnommé *le Pontique*, celui dont il s'agit dans cette Fable, étoit de la Ville d'Anthédon dans la Béotie (*b*). Cette pluralité de noms a porté beaucoup de confuſion dans la généalogie de ce Glaucus; quelques Auteurs lui

(b) *Strab. Geogr.* Lib. II.

donnent pour pere Polybe, d'autres le font fils de Phorbas, d'autres enfin de Neptune. Ce que nous pouvons conclure de plus certain, c'eſt qu'il étoit un habile Pêcheur qui ſçavoit très-bien nâger; comme il demeuroit long-temps plongé dans l'eau, pour s'attirer de la conſidération, il publioit qu'il avoit dans ce temps-là des entretiens ſecrets avec les Dieux de la Mer. Cependant, malgré ſon habileté, il ſe noya, ainſi que nous l'apprenons de Paléphate (*a*), & pour honorer ſa mémoire, on dit qu'il avoit été changé en Dieu Marin. La Ville d'Anthédon lui rendit un culte religieux, lui éleva un Temple & lui offrit des ſacrifices. La manière dont Ovide raconte ſon Apothéoſe eſt très-ſinguliere, & je ne me ſouviens pas d'avoir jamais rien lu de ſemblable dans les Anciens. Les Poëtes ont débité dans la ſuite un grand nombre de Fables à ſon occaſion; car, ſans parler de celle que rapporte Ovide, on a dit que ce fut lui qui enleva Ariadne dans l'Iſle de Naxe, où Théſée l'avoit abandonnée, & que Bacchus, pour le punir, l'attacha à un ſep de vigne, ainſi qu'on peut le voir dans Athénée (*b*). Selon Diodore de Sicile (*c*), ce fut lui qui apparut aux Argonautes, ſous la figure d'un Dieu Marin, lorſqu'Orphée, à l'occaſion d'une tempête, fit un vœu ſolemnel aux Dieux de Samothrace. Il leur prédit même, au rapport d'Apollonius de Rhodes, qu'Hercule & les deux Tyndarides Caſtor & Pollux ſeroient un jour mis au rang des Dieux. On ajoute encore que dans le combat qui fut donné entre Jaſon & les Tyrrhéniens, il fut le ſeul qui ne fut point bleſſé, & que s'étant jetté dans la mer, il y fut reçu au nombre des Dieux qui l'habitent. Enfin, Euripide (*d*), & après lui Pauſanias (*e*), rapportent qu'il étoit l'interprète de Nérée, & qu'il prédiſoit l'avenir. Si nous en croyons Nicandre, c'étoit de lui qu'Apollon lui-même avoit appris l'art de lire dans l'avenir. Enfin Strabon, ſuivi en cela par Philoſtrate dans ſon tableau de Glaucus, prétend qu'il fut métamorphoſé en Triton, & le portrait qu'en fait le dernier de ces deux Auteurs reſſemble parfaitement à ce qu'on raconte de cette eſpèce de monſtre. De toutes ces fictions, on peut conclure que Glaucus s'étant noyé, on l'honora comme un Dieu de la Mer. L'endroit où il périt étoit devenu célèbre, &

(*a*) Lib. II. cap. XXVIII. (*b*) Lib. VII. cap. XII. (*c*) Lib. VI.
(*d*) Dans ſon Oreſte. (*e*) *In Bœotic.* Lib. II.

Pauſanias,

Pauſanias, parlant de la Ville d'Anthédon dans la Béotie, remarque qu'on y voyoit *le ſaut de Glaucus ;* c'eſt-a-dire, le lieu d'où il s'étoit jetté dans la mer. Comme Ovide feint dans cette Fable, que Glaucus étoit amoureux de Scylla, une des Néréïdes, & que ce fut à elle qu'il raconta l'Hiſtoire de ſa métamorphoſe, je pourrois commencer d'expliquer ici les Fables qui la regardent ; mais je les réſerve pour le Livre ſuivant.

Fin des Explications des Fables du treiziéme Livre.

PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER DECIMUS-QUARTUS.

FABULA PRIMA.

Circe.

JAMQUE gigantêis injectam faucibus Ætnen,
Arvaque Cyclopum, quid raſtra, quid uſus aratri
Neſcia, nec quidquam junctis debentia bubus,
Liquerat Euboicus tumidarum cultor aquarum;

Circé vient empoiſonner l'antre ou la Nymphe Scylla avoit coutume de ſe repoſer.

rière lui la Ville de Zancle, & celle de Rhége, qui eſt vis-à-vis. Il avoit traverſé ce détroit qui ſépare l'Italie de la Sicile, & qui eſt devenue ſi célèbre par tant de naufrages. Enfin, après avoir parcouru la mer des Tyrrhéniens, il arriva auprès de ces collines couvertes de toutes ſortes d'herbes, où habite la Fille du Soleil.

Lorſqu'il fut entré dans ſon Palais, qui ſe trouva rempli de toutes ſortes de bêtes féroces, il ſalua Circé, & lui parla ainſi : » Déeſſe, ſoyez ſenſible au ſort d'un Dieu qui vient implorer » votre ſecours. Si je ne ſuis pas indigne de vos bontés, vous » pouvez adoucir les tourmens que l'amour me cauſe. Je ſçai » mieux qu'aucun des Dieux quelle eſt la vertu des Plantes, » dont vous avez une connoiſſance ſi parfaite, puiſque c'eſt » par cette même vertu que j'ai changé de nature. Mais pour » ne pas vous laiſſer ignorer plus long-temps le ſujet qui m'a- » mene, je vis ſur le rivage, qui eſt vis-à-vis de Meſſine, la » belle Scylla, & j'en devins éperduement amoureux. J'aurois » honte de répéter tout ce que je lui dis pour la rendre ſen- » ſible. Mes plaintes, mes careſſes, mes larmes, mes promeſ- » ſes, tout fut inutile, & un cruel mépris fut la récompenſe » de mes empreſſemens. Circé, ſi les enchantemens ont quel- » que pouvoir, ſi les Plantes ont des vertus ſecrettes, em- » ployez en ma faveur ce qu'il y a de plus efficace dans les » Plantes ou dans les enchantemens. Je ne vous demande » pas que vous guériſſiez mes maux, je ne ceſſerai jamais d'ai- » mer l'ingrate Scylla : ce que je ſouhaite eſt que par votre » moyen elle partage ma peine & ma langueur. «

Circé, la perſonne du monde la plus aiſée à s'enflammer, (ſoit qu'elle fût d'un tempérament amoureux), ou que Vénus, pour ſe venger du Soleil qui avoit découvert ſon intrigue avec Mars, lui eût donné un cœur trop tendre, répondit ainſi à Glaucus : » Au lieu de ſoupirer pour une ingrate,

Ut tua ſim, voveo. Spernentem ſperne: ſequenti
Redde vices, unoque duos ulciſcere facto*.
Talia tentanti: Priùs, inquit, in æquore frondes,
Glaucus, & in ſummis naſcentur montibus algæ;
Soſpite quam Scyllâ noſtri mutentur amores.

Indignata Dea eſt: & lædere quatenus ipſum
Non poterat, nec vellet amans; iraſcitur illi
Quæ ſibi prælata eſt: Veneriſque offenſa repulsâ,
Protinus horrendis infamia pabula ſuccis
Conterit; & tritis Hecateïa carmina miſcet.
Cærulaque induitur velamina, perque ferarum
Agmen adulantum mediâ procedit ab aulâ;
Oppoſitumque petens contra Zancleïa ſaxa
Rhegion, ingreditur ferventes æſtibus undas.
In quibus, ut ſolidâ, ponit veſtigia, ripâ,
Summaque decurrit pedibus ſuper æquora ſiccis.
Parvus erat gurges, curvos ſinuatus in arcus,
Grata quies Scyllæ: quo ſe referebat ab æſtu
Et maris & cœli, medio cum plurimus orbe
Sol erat, & minimas à vertice fecerat umbras.
Hunc Dea prævitiat, portentiferiſque venenis
Inquinat. Hic preſſos latices radice nocenti
Spargit: &, obſcurum verborum ambage novorum,
Ter novies carmen magico demurmurat ore.

Scylla venit, mediâque tenus deſcenderat alvo,
Cum ſua fœdari latrantibus inguina monſtris

* Dans la plûpart des Imprimés on lit *unoque duas ulciſſere facto*. Mais il n'y a aucun ſens. Car en vengeant Circé, Glaucus ne ſçauroit venger Scylla, au lieu qu'en liſant *duos*, vous & moi, ainſi qu'on le trouve dans les meilleurs manuſcrits, le ſens eſt très-beau.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE QUATORZIÉME.

FABLE PREMIERE.

Circé.

GLAUCUS avoit déja paſſé les côtes qui ſont près du Mont Etna, & le pays qu'habitent les Cyclopes, où l'uſage de l'Agriculture fut toujours inconnu, & où l'on ne vit jamais de Bœufs attelés labourer la terre. Il avoit laiſſé der-

Liquerat & Zanclen, adverſaque mœnia Rhegi,
Navifragumque fretum, gemino quod littore preſſum
Auſoniæ Siculæque tenet confinia terræ.
Inde, manu magnâ Tyrrhena per æquora lapſus,
Herbiferos adiit colles, atque atria Glaucus
Sole ſatæ Circes, variarum plena ferarum.

Quam ſimul aſpexit, dictâ acceptâque ſalute,
Diva, Dei miſerere, precor: nam ſola levare
Tu potes hunc, dixit, videar modo dignus, amorem.
Quanta ſit herbarum, Titani, potentia nulli,
Quam mihi, cognitius, qui ſum mutatus ab illis.
Neve mei non nota tibi ſit cauſa furoris;
Littore in Italico, Meſſenia mœnia contra,
Scylla mihi viſa eſt: pudor eſt promiſſa, preceſque,
Blanditiaſque meas, contemptaque verba referre.
At tu, ſive aliquid regni eſt in carmine, carmen
Ore move ſacro: ſive expugnatior herba eſt;
Utere tentatis operoſæ viribus herbæ.
Nec medeare mihi, faneſque hæc vulnera, mando,
Fineque nil opus eſt: partem ferat illa caloris.

At Circe, neque enim flammis habet aptius ulla
Talibus ingenium; ſeu cauſa eſt hujus in ipsâ,
Seu Venus indicio facit hoc offenſa paterno,
Talia verba refert: melius ſequerere volentem,
Optantemque eadem, parilique cupidine captam.
Dignus eras ultro, poteras certèque rogari,
Et ſi ſpem dederis, mihi crede, rogaberis ultro.
Neu dubites, adſitque tuæ fiducia formæ;
En ego, cùm Dea ſim, nitidi cum filia Solis,
Carmine cùm tantum, tantum cùm gramine poſſim,

» vous devriez aimer une perſonne qui brûleroit pour vous » des mêmes feux & qui partageroit vos peines. Je ſuis per- » ſuadée, vous devez m'en croire, que ſi on eſpéroit d'être » écoutée, on feroit aiſément les avances. Votre mérite eſt » un sûr garant de ce que je dis. Car enfin, moi Déeſſe & » Fille du Soleil, moi que les enchantemens & les Plantes, » dont je connois toutes les vertus, rendent également puiſ- » ſante & redoutable, je ſoupire pour vous. Oubliez donc une » ingrate qui vous mépriſe; aimez une Déeſſe qui vous ado- » re: vengez-vous, & vengez-moi en même temps d'une in- » digne rivale. « » Ah! reprit Glaucus, on verra les roſeaux » croître ſur le ſommet des montagnes, & les arbres ſortir » du fond de la mer, plutôt que de me voir changer. «

Circé, offenſée de ce diſcours, ne roula plus dans ſon eſprit que des deſſeins de vengeance; & comme elle voyoit qu'elle ne pouvoit la faire tomber ſur Glaucus, & que même l'amour qu'elle avoit pour lui l'en auroit empêchée, elle réſolut d'immoler ſa rivale à ſon reſſentiment. Elle ſe met ſur le champ à préparer des herbes venimeuſes; & après les avoir broyées, elle prononça quelques paroles magiques, ſe revêtit d'une robe d'un bleu céleſte, ſortit de ſon Palais, à travers une infinité de bêtes féroces qui la careſſoient en paſſant, & s'étant rendue ſur le bord de ce détroit qui ſépare l'Italie de la Sicile, elle entra dans la mer, & marcha ſur les flots ſans ſe mouiller, & avec la même facilité que ſi elle avoit marché ſur la terre. Dans ce détroit eſt une eſpèce de gouffre, où Scylla venoit ordinairement ſe rafraîchir pendant les plus grandes chaleurs du jour. Circé y répand le poiſon qu'elle avoit préparé, en répétant neuf fois, à trois différentes repriſes, des enchantemens compoſés de mots myſtérieux & inconnus.

Scylla s'étant rendue peu de temps après dans cette grotte,

Aſpicit: ac primò non credens corporis illas
Eſſe ſui partes, refugitque, abigitque, timetque
Ora proterva canum. Sed quos fugit, attrahit unà.
Et corpus quærens femorum, crurumque, pedumque,
Cerbereos ſictus pro partibus invenit illis.
Statque canum rabies: ſubjectaque terga ferarum
Inguinibus truncis, uteroque exſtante, cohærent.
Flevit amans Glaucus: nimiumque hoſtiliter uſæ
Viribus herbarum fugit connubia Circes.
Scylla loco manſit: cumque eſt data copia primùm
In Circes odium ſociis ſpoliavit Ulyſſem.
Mox eadem Teucras fuerat merſura carinas,
Ni prius in ſcopulum, qui nunc quoque ſaxeus exſtat,
Transformata foret. Scopulum quoque navita vitat.
Hanc ubi Trojanæ remis avidamque Charybdim
Evicere rates; cum jam propè littus adeſſent
Auſonium, Libycas vento referuntur ad oras.

& étant entrée dans l'eau juſqu'à la ceinture, s'apperçut que cette partie de ſon corps étoit environnée de Chiens, qui heurloient d'une manière épouvantable. Comme elle ne crut pas d'abord que ces Monſtres fiſſent partie d'elle-même, elle chercha à s'en éloigner & à les chaſſer; mais elle ne fit que les entraîner avec elle. Elle ſe toucha les cuiſſes, les jambes & les pieds, & elle ne trouva par-tout que des Chiens & des Monſtres qui aboyoient contre elle, & qui en étoient inſéparables. Glaucus, à qui cette aventure fit verſer des pleurs, ne ſongea qu'à s'éloigner d'une perſonne qui venoit de ſe venger avec tant de cruauté. Scylla demeura dans ce détroit, & à la premiere occaſion qu'elle eut de faire éclater ſon reſſentiment, elle fit périr les compagnons d'Ulyſſe, l'Amant de ſa rivale. Les Vaiſſeaux Troyens, qui conduiſoient Enée, alloient auſſi avoir le même ſort, lorſque Scylla fut changée en ce Rocher, qu'on voit encore aujourd'hui dans cette mer, & que les Pilotes évitent avec tant de précaution. La Flotte Troyenne avoit évité les écueils de Scylla & le gouffre affreux de Charybde, & elle étoit ſur le point d'arriver en Italie, lorſque les vents la pouſſerent ſur les côtes d'Afrique.

FABULA II.

Æneas à Didone in Palatio excipitur.

EXCIPIT Æneam illic animoque, domoque,
Non bene diſcidium Phrygii latura mariti,
Sidonis: inque pyrâ, ſacri ſub imagine factâ,
Incubuit ferro, deceptaque decipit omnes.
Rurſus arenoſæ fugiens nova mœnia terræ,
Ad ſedemque Erycis, fidumque relatus Aceſten,
Sacrificat; tumulumque ſui genitoris honorat.
Quaſque rates Iris Junonia pene cremarat,
Solvit: & Hippotadæ regnum, terraſque calenti
Sulfure fumantes, Acheloïadumque relinquit
Sirenum ſcopulos: orbataque præſide pinus
Inarimen, Prochytenque legit, ſterilique locatas
Colle Pithecuſas, habitantûm nomine dictas.
Quippe Deûm genitor fraudem, & perjuria quondam
Cercopum exoſus, gentiſque admiſſa doloſæ,
In deforme viros animal mutavit; ut îdem
Diſſimiles homini poſſent, ſimileſque videri.
Membraque contraxit; nareſque à fronte reſimas
Contudit, & rugis peraravit anilibus ora.
Totaque velatos flaventi corpora villo
Miſit in has ſedes: nec non priùs abſtulit uſum
Verborum, & natæ dira in perjuria linguæ.
Poſſe queri tantùm rauco ſtridore relinquit.

Didon reine de Carthage reçoit Enée dans son palais, et en devient amoureuse.

FABLE II.

Didon reçoit Enée dans ſon Palais.

DIDON, Reine de Carthage, reçut Enée dans ſon Palais, & devint ſenſible pour lui. Lorſqu'enſuite ce Prince l'abandonna, elle fit dreſſer un bûcher, ſous prétexte d'offrir un ſacrifice, & ayant trompé toute ſa Cour par cet artifice, elle ſe perça le ſein, pour ſe punir d'avoir été trompée elle-même par un ingrat. Enée, au ſortir de Carthage, aborda dans les Etats d'Erix, & chez ſon ami Aceſte, où il offrit des ſacrifices pour honorer la mémoire de ſon pere Anchiſe. Enſuite, s'étant embarqué ſur ſes Vaiſſeaux, qu'Iris, par l'ordre de Junon, avoit preſque réduits en cendres, il côtoya les Iſles qui forment l'Empire d'Eole, & qui vomiſſent ſans ceſſe des tourbillons de ſoufre & de flammes. Après avoir heureuſement évité les écueils qu'habitent les Sirènes, & avoir perdu Palinure ſon pilote, il paſſa près de l'Iſle Enaria, de celle de Prochyte & de celle de Pithécuſe, où l'on ne voit que de ſtériles rochers. Cette Iſle a pris ſon nom de celui de ſes habitans; car le Maître des Dieux, pour punir les Cercopes (les plus fourbes & les plus ſcélérats de tous les hommes), les changea en Singes, afin que ceſſant d'être des hommes, ils leur reſſemblaſſent encore après leur métamorphoſe. Leur taille fut raccourcie, leur nez applati, le viſage ſemé de rides, le corps couvert d'un poil roux, & ils furent relégués dans cette Iſle. L'uſage de la parole, dont ils ne ſe ſervoient que pour le crime & le parjure, leur fut interdit, & ils ne conſervèrent que cette voix enrouée qui ne fait entendre que des plaintes.

FABULA III.

Apollo & Sibylla.

HAS ubi præteriit, & Parthenopeïa dextrâ
Mœnia deſeruit; lævâ de parte canori
Æolidæ tumulum, & loca fœta paluſtribus ulvis
Littora Cumarum, vivaciſque antra Sibyllæ
Intrat: &, ut manes adeat per averna paternos,
Orat. At illa diu vultus tellure moratos
Erexit: tandemque Deo furibunda recepto,
Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus
Dextera per ferrum, pietas ſpectata per ignes.
Pone tamen, Trojane, metum: potiere petitis;
Elyſiaſque domos, & regna noviſſima mundi,
Me duce, cognoſces, ſimulacraque cara parentis.
Invia virtuti nulla eſt via. Dixit; & auro
Fulgentem ramum ſylvâ Junonis Avernæ
Monſtravit, juſſitque ſuo divellere trunco.

Paruit Æneas: & formidabilis Orci
Vidit opes, atavoſque ſuos, umbramque ſenilem
Magnanimi Anchiſæ: didicit quoque jura locorum,
Quæque novis eſſent adeunda pericula bellis.

Inde ferens laſſos averſo tramite paſſus,
Cum duce Cumæâ fallit ſermone laborem.
Dumque iter horrendum per opaca crepuſcula carpit,

Cav. Monnet del. N. Ponce Sculp. 1760.

Apollon accorde à la Sybile le pouvoir de vivre
Autant d'années qu'elle tient de grains de sable
Dans ses mains.

FABLE III.

Apollon & la Sibylle.

ENÉE, après avoir passé toutes ces Isles, laissant Naples à sa droite, & à sa gauche le tombeau de Misene, cet excellent Joueur de Trompette, fils d'Éole, aborda près de Cumes, d'où il alla dans l'antre de la Sibylle, qui a vécu un si grand nombre d'années, & la pria de le conduire dans le séjour des Ombres, pour voir son pere. La Sibylle, après avoir tenu pendant long-temps les yeux baissés, le regarda enfin, & lui dit dans l'un de ces transports, dont elle étoit agitée par le Dieu qui l'inspiroit : » Grand Prince, vous » demandez la chose du monde la plus difficile ; & quoique » vos belles actions ayent rendu votre nom célèbre, que » votre courage vous ait fait affronter les plus grands dan- » gers, & que votre piété ait bravé la flamme qui réduisit en » cendres la Ville de Troye : cette entreprise pour cela n'en » est pas moins hardie ; cependant rassurez-vous, vos vœux » seront satisfaits, & je vous accompagnerai dans les Champs » Elysées. Vous visiterez avec moi ce sombre Empire, qui est » dans le centre de l'Univers, où vous aurez la consolation » de consulter l'Ombre de votre pere : rien n'est inaccessible à » la vertu ; tous les chemins lui sont ouverts. «

La Sibylle, après ce discours, lui montra, dans la forêt de Proserpine, un rameau d'or, qu'elle lui commanda d'arracher. Enée obéit à cet ordre, & descendit avec son guide dans le Royaume de Pluton, où, après avoir vu les richesses & les trésors de ce Dieu, il y trouva les Ombres de ses ancêtres, & celle du grand Anchise son pere, qui lui apprit tout

Seu Dea tu præſens, ſeu Dîs gratiſſima, dixit,
Numinis inſtar eris ſemper mihi: meque fatebor
Muneris eſſe tui: quæ me loca mortis adire,
Quæ loca me viſæ voluiſti evadere mortis,
Pro quibus aërias meritis evectus ad auras
Templa tibi ſtatuam, tribuam tibi thuris honorem.

Reſpicit hunc vates, &, ſuſpiratibus hauſtis;
Nec Dea ſum, dixit, nec ſacri thuris honore
Humanum dignare caput. Neu neſcius erres,
Lux æterna mihi, carituraque fine dabatur,
Si mea virginitas Phœbo patuiſſet amanti.
Dum tamen hanc ſperat, dum præcorrumpere donis
Me cupit: Elige, ait, virgo Cumæa, quid optes;
Optatis potiere tuis. Ego pulveris hauſti
Oſtendens cumulum, quot haberet corpora pulvis,
Tot mihi natales contingere vana rogavi.
Excidit optarem juvenes quoque protinus annos;
Hos tamen ille mihi dabat, æternamque juventam,
Si Venerem paterer. Contempto munere Phœbi,
Innuba permaneo. Sed jam felicior ætas
Terga dedit: tremuloque gradu venit ægra ſenectus;
Quæ patienda diu eſt. Nam jam mihi ſæcula ſeptem
Acta vides: ſupereſt, numeros ut pulveris æquem,
Ter centum meſſes, ter centum muſta videre.
Tempus erit, cum de tanto me corpore parvam
Longa dies faciat, conſumptaque membra ſenectâ
Ad minimum redigantur onus. Nec amata videbor,
Nec placuiſſe Deo. Phœbus quoque forſitan ipſe

ce qui ſe paſſoit dans le ſéjour des Morts, & lui fit voir tous les dangers auxquels il alloit être expoſé dans les longues guerres qu'il auroit à ſoutenir.

Après cet entretien, Enée ſortit des Enfers par un chemin ſombre, & où l'on voyoit à peine à ſe conduire. Comme il étoit fatigué d'un voyage ſi pénible, il adouciſſoit ſon ennui en converſant avec la Sibylle : » Soit que vous ſoyez une » Déeſſe ou une Mortelle chérie des Dieux, lui diſoit-il, je » vous honorerai toujours comme une Divinité. Je n'oublie- » rai jamais que c'eſt ſous votre conduite que j'ai pénétré juſ- » ques dans les Enfers, & que j'en ſuis revenu, ſans aucun » accident. Si-tôt que je verrai la lumière, j'éleverai un Tem- » ple en votre honneur, où je ſignalerai ma reconnoiſſance » par les ſacrifices que je vous y offrirai. «

» Je ne ſuis point une Déeſſe, lui dit la Sibylle en ſoupi- » rant, l'encens ni les ſacrifices ne me ſont point dûs : je ne » ſuis qu'une Mortelle ; mais pour vous tirer de l'erreur où » vous êtes, je veux vous apprendre mon aventure. Si j'euſſe » voulu répondre à la paſſion d'Apollon qui m'aimoit, j'au- » rois obtenu l'immortalité. Tandis qu'il eſpéra de me ren- » dre ſenſible, il m'offrit de m'accorder tout ce que je ſouhai- » terois. Je lui demandai de vivre autant d'années que je te- » nois dans la main de grains de ſable, que je venois de ra- » maſſer. Malheureuſement j'oubliai de demander en même » temps de pouvoir conſerver dans tout ce temps-là, cette » même fraîcheur dont je brillois alors. Il me l'offrit cepen- » dant, ſi je voulois répondre à ſa tendreſſe ; mais je préférai » l'avantage d'une chaſteté inviolable, au plaiſir de jouir d'une » éternelle jeuneſſe. Maintenant les plus belles années de ma » vie ſe ſont écoulées ; une triſte & languiſſante vieilleſſe » leur a ſuccédé ; j'ai déja vécu ſept cens ans, & pour rem- » plir le nombre de ces grains de ſable qui doivent être la

Vel non agnoſcet, vel dilexiſſe negabit.
Uſque adeo mutata ferar! nullique videnda,
Voce tamen noſcar: vocem mihi fata relinquent.

Talia, convexum per iter, memorante Sibyllâ,
Sedibus Euboïcam Stygiis emergit in urbem
Troïus Æneas: ſacriſque è more litatis,
Littora adit, nondum nutricis habentia nomen.

a meſure

» meſure de ma vie, il me reſte encore à voir trois cens moiſ-
» ſons & trois cens vendanges. Enfin, il viendra un temps
» où mon corps conſumé & dévoré par les années, ſera preſ-
» que réduit à rien. Je ſerai ſi changée alors, qu'on ne pourra
» pas ſe perſuader que j'aie jamais eu aſſez de charmes pour
» inſpirer de l'amour à un Dieu; peut-être qu'Apollon lui-
» même ne le croira plus, ou du moins qu'il rougira de l'a-
» vouer. Inviſible, on ne me connoîtra qu'à la voix, que le
» Deſtin me laiſſera éternellement. «

Tandis que la Sibylle entretenoit ainſi Enée, ils ſortirent des Enfers, & retournèrent à Cumes, où le Prince Troyen ſignala ſa piété par les ſacrifices qu'il offrit aux Dieux. De-là il arriva ſur ce rivage *, qui ne portoit pas encore le nom de ſa Nourrice.

* Le Port de Caïette.

FABULA IV.

Æneas Caïetam intrat.

HIC quoque ſubſtiterat, poſt tædia longa laborum,
Neritius Macareus, comes experientis Ulyſſei:
Deſertum quondam mediis in rupibus Ætnæ
Noſcit Achæmenidem: improviſoque repertum
Vivere miratus: Quis te caſuſve, Deuſve,
Servat Achæmenide? Cur, inquit, barbara Grajum
Prora vehit? Petitur veſtrâ quæ terra carina?

Talia quærenti, jam non hirſutus amictu,
Jam ſuus, & ſpinis conſerto tegmine nullis,
Fatur Achæmenides: Iterum Polyphemon, & illos
Aſpiciam fluidos humano ſanguine rictus;
Hac mihi ſi potior domus eſt Ithacæque carinâ,
Si minus Ænean veneror genitore: nec unquam
Eſſe ſatis potero, præſtem licet omnia, gratus.
Quod loquor, & ſpiro, cœlumque & lumina Solis
Aſpicio, (poſſimne ingratus, & immemor eſſe?)
Ille dedit: quod non anima hæc Cyclopis in ora
Venit: &, ut lumen jam nunc vitale relinquam,
Aut tumulo, aut certè non illâ condar in alvo.
Quid mihi tunc animi, niſi non timor abſtulit omnem
Senſum animumque, fuit, cum vos petere alta relictus
Æquora proſpexi? Volui inclamare; ſed hoſti
Prodere me timui: veſtræ quoque clamor Ulyſſis

Ch. Eisen inv. Rinet sc

Enée de retour à Cumes, signale sa pieté par les sacrifices qu'il offre aux dieux.

FABLE IV.

Énée arrive à Caïette.

MACARÉE, qui avoit accompagné Ulyſſe dans tous ſes voyages, & qui, pour ſe repoſer après tant de fatigues, s'en étoit enfin ſéparé, reconnut Achéménide, qu'Ulyſſe avoit abandonné en Sicile, & parut fort étonné de le voir ſur les vaiſſeaux d'Enée : » Par quel heureux haſard, lui dit-il, » vous retrouvai-je aujourd'hui, cher Achéménide, que je » croyois mort depuis long-temps ? Quelle Divinité favora- » ble vous a délivré de tant de dangers, & comment, étant » Grec, vous êtes-vous embarqué avec nos ennemis ; appre- » nez-moi, je vous prie, où vous avez deſſein d'aller. «

Achéménide, qui n'avoit plus cet air hideux & cet habit couvert de lambeaux qu'il portoit dans les cavernes du Mont Etna, lui répondit ainſi : » Je conſens de retomber encore » une fois entre les mains du cruel Polyphême, & de revoir » ce Monſtre toujours ſouillé du ſang des malheureux qu'il » dévore, ſi le Vaiſſeau ſur lequel vous me voyez, ne m'eſt » mille fois plus cher que l'Iſle d'Ithaque & que ma maiſon » même, & ſi je n'ai tout le reſte de ma vie plus de tendreſſe » & de reſpect pour le généreux Enée, que pour mon pere. » Non, quoique je puiſſe faire, il ne me ſera jamais poſſible » de reconnoître toutes les obligations que je lui ai. Si je reſ- » pire encore, ſi je jouis de la lumière qui nous éclaire, c'eſt » à lui ſeul que j'en ſuis redevable. Pourrois-je être jamais aſſez » ingrat pour l'oublier ? C'eſt lui qui m'a empêché d'être dé- » voré par Polyphême. Si je mourois maintenant, je pour- » rois eſpérer de jouir des honneurs de la ſépulture ; du moins

Pænè rati nocuit. Vidi, cum, monte revulso,
Immanem scopulum medias permisit in undas.
Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta,
Vasta giganteo jaculantem saxa lacerto.
Et ne deprimeret fluctusve lapisve carinam,
Pertimui; jam me non esse oblitus in illa.
Ut verò fuga vos ab acerbâ morte removit,
Ille quidem totam gemebundus obambulat Ætnam,
Prætentatque manu sylvas; & luminis orbus
Rupibus incursat: fœdataque brachia tabo
In mare protendens, gentem execratur Achivam.

Atque ait, ô! si quis referat mihi casus Ulysses!
Aut aliquem è sociis, in quem mea sæviat ira!
Viscera cujus edam, cujus viventia dextrâ
Membra meâ laniem, cujus mihi sanguis inundet
Guttur, & elisi trepident sub dentibus artus;
Quam nullum, aut leve sit damnum mihi lucis ademptæ!
Hæc, & plura ferox. Me luridus occupat horror,
Spectantem vultus etiamnum cæde madentes,
Crudelesque manus, & inanem luminis orbem,
Membraque, & humano concretam sanguine barbam.
Mors erat ante oculos, minimum tamen illa malorum.
Et jam prensurum, jam jam mea viscera rebar
In sua mersurum: mentique hærebat imago
Temporis illius, quo vidi bina meorum
Ter quater affligi sociorum corpora terræ.
Quæ super ipse jacens, hirsuti more leonis,
Visceraque, & carnes, oblisisque ossa medullis,

» le ventre de ce Monſtre ne me ſerviroit pas de tombeau.
» Imaginez vous, je vous prie, quel dut être mon déſeſpoir,
» ſi la frayeur mortelle dont j'étois ſaiſi me laiſſa encore
» quelque ſentiment, lorſque, du rivage où je fus abandonné,
» je vis le Vaiſſeau d'Ulyſſe en pleine mer. D'abord j'eus le
» deſſein de crier, mais la crainte d'être découvert par le
» Cyclope, m'en empêcha. Le cri même que fit Ulyſſe en
» partant, penſa lui être funeſte. Je vis en effet le Géant atta-
» cher une roche d'une groſſeur immenſe & la jetter dans la
» mer. Je le vis lancer contre votre Vaiſſeau de groſſes pier-
» res, avec la même impétuoſité, que les auroit lancées une
» machine de guerre, & je craignis que le Vaiſſeau n'en fût
» fracaſſé, ou que les flots que ces maſſes ſoulevoient, ne
» l'engloutiſſent. Je vous l'avoue, j'oubliai le danger où j'é-
» tois, pour ne penſer qu'à celui où vous étiez vous-même.
» Enfin, quand vous fûtes aſſez éloigné pour être hors des
» atteintes de Polyphême, plein de fureur & de rage, il ſe
» mit à courir ſur le Mont Etna, & comme Ulyſſe lui avoit
» arraché ſon œil, il heurtoit à tous momens contre les ro-
» chers, ou contre les arbres. Enfin, étendant ſes bras en-
» core enſanglantés du côté de la mer, il vomit mille impré-
» cations contre les Grecs.

» Ah! ſi quelque heureux haſard, diſoit-il, ramenoit jamais
» ici, ou Ulyſſe, ou quelqu'un de ſes Compagnons, que je
» puſſe lui faire ſentir les effets de ma rage & de ma fureur,
» le mettre en piéces, dévorer ſes entrailles, avaler ſon ſang,
» & faire craquer ſous mes dents ſes os & ſes membres en-
» core palpitans; la perte de mon œil ne ſeroit plus un mal
» pour moi, ou du moins j'y ſerois peu ſenſible. Ainſi parloit
» le barbare Cyclope. Moi, voyant le viſage affreux de ce
» Monſtre, la place de l'œil qu'Ulyſſe venoit de lui arracher,
» ſa barbe, ſes bras, & tout ſon corps couverts de ſang,

Semianimeſque artus avidam condebat in alvum.
Me tremor invaſit: ſtabam ſine ſanguine mæſtus;
Mandentemque videns, ejectantemque cruentas
Ore dapes, & fruſtra mero glomerata vomentem.
Talia fingebam miſero mihi fata parari.
Perque dies multos latitans, omnemque tremiſcens
Ad ſtrepitum, mortemque timens, cupiduſque moriri,
Glande famem pellens, & mixtâ frondibus herbâ,
Solus, inops, exſpes: leto pœnæque relictus,
Hanc procul adſpexi, longo poſt tempore, navem;
Oravique fugam geſtu, ad littuſque cucurri;
Et movi: Grajumque ratis Trojana recepit.
Tu quoque pande tuos, comitum gratiſſime, caſus,
Et ducis, & turbæ, quæ tecum credita ponto eſt.

Æolon ille refert Tuſco regnare profundo;
Æolon Hippotaden, cohibentem carcere ventos;
Quos bovis incluſos tergo, memorabile munus,
Dulichium ſumpſiſſe ducem: flatuque ſecundo
Lucibus iſſe novem, & terram aſpexiſſe petitam.
Proxima poſt nonam cum ſeſe Aurora moveret,
Invidiâ ſocios, prædæque cupidine ductos,
Eſſe ratos aurum, dempſiſſe ligamina ventis.
Cum quibus iſſe retro, per, quas modò venerat, undas,
Æoliique ratem portus repetiſſe tyranni.
Inde Lami veterem Læſtrygonis, inquit, in urbem
Venimus. Antiphates terrâ regnabat in illâ.
Miſſus ad hunc ego ſum, numero comitante duorum;
Vixque fugâ quæſita ſalus; comitique, mihique.

» j'étois saisi de crainte & d'horreur ; la mort étoit sans cesse » présente à mes yeux, & elle étoit encore le moindre des » maux que j'appréhendois. A chaque instant je croyois » tomber entre ses mains, & en être dévoré tout vivant. Je » me ressouvenois de ce triste moment, où je l'avois vu saisir deux de mes Compagnons, & après les avoir froissés à » différentes repriſes contre terre, se jetter sur eux comme un » Lion affamé, les dévorer, & sucer la moëlle de leurs os. » L'idée de cet affreux spectacle m'avoit glacé, & voyant » encore le Cyclope mâcher les tristes restes de cet horrible » repas, & revomir avec le vin les morceaux encore tout sanglans, je m'attendois à un sort pareil. Caché pendant long-» temps, effrayé au moindre bruit, n'attendant que la mort, » que j'aurois cependant souhaitée ; sans d'autre nourriture » que quelques glands, de l'herbe & des feuilles ; seul, sans » espérance, sans secours, en proie à la douleur la plus vive, » exposé au trépas le plus affreux ; j'apperçus enfin de loin » un Vaisseau : je courus sur le rivage, & ayant fait quelques » signes à ceux qui étoient dans ce Navire, pour exciter leur » compassion, ils furent sensibles à mes maux, &, quoique » Troyens, ils voulurent bien donner du secours à un Grec. » Vous, Macarée, le plus cher de mes Compagnons, ra-» contez-moi à votre tour, vos aventures, celles d'Ulysse & » de ceux qui s'étoient embarqués avec lui. «

» Après que nous eûmes quitté la Sicile, répondit Maca-» rée, nous arrivâmes dans les Etats d'Éole. Ce Prince, qui » reçut le jour d'Hippotus, est le Souverain des Vents, qu'il » tient enchaînés dans de vastes cavernes. Pour en rendre » Ulysse le maître, il les enferma dans une peau de Bœuf, » qu'il lui donna ; présent considérable, & qui devoit lui être » d'une grande utilité dans sa navigation. Elle fut, en effet, » très-heureuse pendant neuf jours, & nous commencions

Tertius è nobis Læſtrygonis impia tinxit
Ora cruore ſuo: fugientibus inſtat, & agmen
Concitat Antiphates. Coeunt, & ſaxa trabeſque
Conjiciunt: merguntque viros, merguntque carinas.
Una tamen, quæ nos, ipſumque vehebat Ulyſſem
Effugit. Amiſsâ ſociorum parte, dolentes,
Multaque conqueſti terris allabimur illis,
Quas procul hinc cernis. Procul hinc tibi, cerne, videnda eſt
Inſula*, viſa mihi. Tuque, ô! juſtiſſime Troum,
Nate Deâ, neque enim finito Marte vocandus
Hoſtis es, Ænea, moneo, fuge littora Circes.

* Le lieu où habitoit Circé n'étoit pas une Iſle, mais une eſpece de preſqu'Iſle, ou plutôt un Promontoire qui s'avançoit dans la mer, & qu'on nomme aujourd'hui *Monte Circello*.

déja

» déja à découvrir la terre qui devoit être le terme de nos » voyages. Le dixiéme, au lever de l'Aurore, nos Compa- » gnons, pouſſés par leur curioſité & par leur avarice, s'ima- » ginant qu'il y avoit un tréſor dans cette peau, la délièrent, » & les Vents qui en ſortirent avec impétuoſité, nous forcè- » rent de retourner dans le Port d'Éole. De-là, nous fûmes » jettés dans le pays des Leſtrigons. Je fus député avec deux » de nos Compagnons vers Antiphate, qui en étoit Roi, & » nous eûmes bien de la peine, un des Envoyés & moi, » d'échapper à la cruauté de ce Prince, qui dévora notre ca- » marade. Le barbare ayant raſſemblé ſes troupes, nous pour- » ſuivit vivement, & fit lancer ſur notre Flotte une ſi prodi- » gieuſe quantité d'arbres & de rochers, qu'elle fut ſubmergée » avec ceux qui étoient dedans : le ſeul Vaiſſeau d'Ulyſſe, ſur » lequel j'étois, échappa à un danger ſi preſſant. Après avoir » donné des larmes à la mort de nos Compagnons, nous » abordâmes ſur cette côte que vous voyez d'ici. Si vous m'en » croyez, vous n'approcherez jamais d'une Iſle qui nous fut » ſi funeſte. Et vous, qui reçûtes le jour d'une Déeſſe, le plus » juſte & le plus ſage de tous les Troyens, & que nous ne » devons plus déſormais regarder comme notre ennemi, » généreux Enée, profitez de l'avis ſalutaire que je vous don- » ne ; fuyez les lieux qu'habite Circé. «

FABULA V.

Socii Ulyſſis in Porcos mutati.

NOS quoque, Circæo religata in littore pinu,
Antiphatæ memores, immanſuetique Cyclopis,
Ire negabamus, & tecta ignota ſubire.
Sorte ſumus lecti. Sors me, fidumque Polyten,
Eurylochumque ſimul, nimiique Elpenora vini,
Biſque novem ſocios Circæa ad mœnia miſit.
Quæ ſimul attigimus, ſtetimuſque in limine tecti;
Mille lupi, mixtæque lupis urſæque leæque
Occurſu fecere metum; ſed nulla timenda,
Nullaque erat noſtro factura in corpore vulnus.
Quin etiam blandas movêre per aëra caudas,
Noſtraque adulantes comitant veſtigia; donec
Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta,
Ad dominam ducunt. Pulchro ſedet illa receſſu,
Solemni ſolio, pallamque induta nitentem,
Inſuper aurato circumvelatur amictu.
Nereïdes Nymphæque ſimul, quæ vellera motis
Nulla trahunt digitis, nec fila ſequentia ducunt,
Gramina diſponunt; ſparſoſque ſine ordine flores
Secernunt calathis, variaſque coloribus herbas.
Ipſa, quod hæ faciunt, opus exigit, ipſa quid uſûs
Quoque ſit in ſolio, quæ ſit concordia mixtis,
Novit: & advertens penſas examinat herbas.
Hæc ubi nos vidit, dictâ acceptâque ſalute,
Diffudit vultus, & reddidit omnia votis.
Nec mora: miſceri toſti jubet hordea grani,

Ulisse vient au Palais de Circé la forcer de rendre à ses Compagnons leur premiere forme.

FABLE V.

Les Compagnons d'Ulyſſe changés en Pourceaux.

» LORSQUE nous eûmes jetté l'ancre ſur ce rivage, » continua Macarée, comme nous étions encore vivement » frappés du ſouvenir des maux que le cruel Antiphate & le » barbare Cyclope nous avoient fait ſouffrir, nous eûmes » bien de la peine à nous réſoudre d'aller dans un Palais qui » nous étoit inconnu. On tira au ſort pour nous y envoyer, » & le ſort tomba ſur moi, ſur le ſage Polyte, ſur Eurylo- » que & ſur Elpénor; nous fûmes accompagnés, dans cette » Ambaſſade, de dix-huit de nos Compagnons. En appro- » chant du Palais de Circé, nous rencontrâmes des Loups, » des Ours & des Lions, dont la vue nous effraya d'abord, » mais qui, bien loin de nous faire aucun mal, ſe mirent à » nous careſſer, & nous accompagnèrent juſqu'à la porte, où » quelques filles vinrent nous recevoir, & nous conduiſirent » à travers une galerie, où le marbre brilloit de tous côtés, » vers leur maîtreſſe. Aſſiſe ſur un thrône ſuperbe, au milieu » d'un magnifique ſalon, Circé étoit vêtue d'un habit enrichi » d'or & de pierreries. Les Néréïdes & les Nymphes qui » étoient autour d'elle, au lieu de travailler aux ouvrages qui » conviennent à leur ſexe, n'étoient occupées qu'à ſéparer » différens genres de plantes & d'herbes odoriférantes, & à » arranger dans des corbeilles, des fleurs qui étoient en con- » fuſion devant elles. C'eſt-là tout le travail que Circé leur » demande. Perſonne au monde ne connoît mieux qu'elle la » vertu de toutes les Plantes; elle ſçait quelles ſont leurs » propriétés, & l'effet que peut avoir leur mélange. Auſſi

Mellaque, vimque meri, cum lacte coagula paſſo;
Quique ſub hâc lateant furtim dulcedine, ſuccos
Adjicit. Accipimus ſacrâ data pocula dextrâ.
Quæ ſimul arenti ſitientes hauſimus ore,
Et tetigit ſummos virgâ Dea dira capillos;
(Et pudet, & referam,) ſetis horreſcere cœpi,
Nec jam poſſe loqui: pro verbis edere raucum
Murmur, & in terram toto procumbere vultu;
Oſque meum ſenſi pando occaleſcere roſtro,
Colla tumere toris: &, quâ modò pocula parte
Sumpta mihi fuerant, illâ veſtigia feci.
Cumque eadem paſſis, tantum medicamina poſſunt!
Claudor harâ: ſolumque Suis caruiſſe figurâ
Vidimus Eurylochum: ſolus data pocula fugit.
Quæ niſi vitaſſet, pecoris pars una maneret
Nunc quoque ſetigeri: nec, tantæ cladis ab illo
Certior, ad Circen ultor veniſſet, Ulyſſes.
Paciſer huic dederat florem Cyllenius album;
Moly vocant Superi: nigrâ radice tenetur.
Tutus eo, monitiſque ſimul cœleſtibus, intrat
Ille domum Circes: & ad inſidioſa vocatus
Pocula, conantem virgâ mulcere capillos
Reppulit, & ſtricto pavidam deterruit enſe.
Indè fides, dextræque datæ: thalamoque receptus,
Conjugii dotem, ſociorum corpora, poſcit.
Spargimur innocuæ ſuccis melioribus herbæ,
Percutimurque caput converſæ verbere virgæ;
Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.
Quò magis illa canit, magis hoc tellure levati
Erigimur: ſetæque cadunt, bifidoſque relinquit
Rima pedes. Redeunt humeri: ſubjecta lacertis
Brachia ſunt. Flentem flentes amplectimur illum,

» nous la trouvâmes très-attentive à les examiner. Dès qu'elle
» nous apperçut, & que nous l'eûmes ſaluée, elle prit un
» air doux & riant, & parut nous recevoir de la maniere du
» monde la plus favorable; mais ayant ordonné à ſes fem-
» mes de compoſer un breuvage avec de l'orge, du miel, du
» vin & du lait, elle y mêla, je ne ſçai quelle liqueur, qui le
» rendit d'une douceur admirable, & nous préſenta elle-
» même la coupe que nous prîmes de ſa main. Preſſés par une
» ſoif ardente, nous avalâmes cette liqueur avec avidité, &
» dans le même temps Circé nous donna un petit coup de
» baguette ſur la tête. Ce que je vais vous raconter doit me
» couvrir de honte & de confuſion; je ne laiſſerai pas cepen-
» dant de vous l'apprendre. J'avois à peine bû le fatal breuvage,
» que mon corps commença à être tout hériſſé de poil. Au lieu
» de l'uſage de la parole, il ne me reſta qu'une voix rauque &
» déſagréable. Tout mon corps ſe pencha vers la terre, &
» je m'apperçus que mon viſage & ma bouche s'allongeoient,
» que mon col devenoit plus gros & plus large, & que ces
» mêmes mains qui venoient de me ſervir à porter la coupe à
» la bouche, n'étoient plus que des pieds qui me ſervoient à
» marcher. Funeſte effet de ce breuvage! Après un change-
» ment ſi prodigieux, on nous enferma, mes Compagnons
» & moi, dans une étable. Euryloque, le ſeul qui eût refuſé
» la coupe, ne fut point changé en Pourceau comme nous.
» S'il n'eût évité un piége ſi dangereux, nous ſerions encore
» dans le même état, & il n'auroit pu apprendre notre ſort à
» Ulyſſe, qui vint nous délivrer & nous venger. Mercure lui
» avoit donné une Plante dont la racine eſt noire, & que les
» Dieux nomment *Moly;* inſtruit par celui qui la lui avoit
» donnée, & aſſuré de la vertu de cette Plante, il vint hardi-
» ment dans le Palais de Circé. Elle lui préſenta d'abord le
» breuvage qui nous avoit été ſi funeſte: elle voulut même le

Hæremuſque ducis collo: nec verba locuti
Ulla priora ſumus, quàm nos teſtantia gratos.
Annua nos illic tenuit mora, multaque præſens
Tempore tam longo vidi: multa auribus hauſi;
Hoc quoque cum multis, quod clam mihi rettulit ua
Quatuor è famulis, ad talia ſacra paratis.
Cum duce namque meo Circe dùm ſola moratur,
Illa mihi niveo factum de marmore ſignum
Oſtendit juvenile, gerens in vertice Picum,
Æde ſacra poſitum, multiſque inſigne coronis.
Quis foret, & quare ſacrâ coleretur in æde,
Cur hanc ferret avem, quærenti & ſcire volenti,
Accipe, ait, Macareu: dominæque potentia quæ ſit
Hinc quoque diſce meæ: tu dictis adjice mentem.

» toucher de ſa baguette ; mais il la repouſſa, mit l'épée à la
» main, & la fit craindre pour ſa vie. Leur paix cependant fut
» bientôt faite. Circé donna à Ulyſſe ſon cœur & ſa main,
» & notre délivrance fut le gage de leur hymen. Pour nous
» tirer du triſte état où nous étions, elle répandit d'abord ſur
» nous le ſuc d'une Plante plus ſalutaire, nous frappa de l'au-
» tre bout de ſa baguette, & prononça des paroles différentes
» de celles qui nous avoient été ſi fatales. A meſure qu'elle
» les prononçoit, nous appercevions nos corps qui ſe redreſ-
» ſoient, & ſe dépouilloient du poil qui les couvroit. Enfin,
» nos pieds, nos mains, nos bras & nos épaules reprirent leur
» premiere forme. Le viſage baigné de pleurs, nous embraſ-
» sâmes Ulyſſe, qui répandit des larmes de joie. Nous demeu-
» râmes long-temps attachés à ſon col, & les premieres paro-
» les que nous prononçâmes, ne furent employées qu'à mar-
» quer notre reconnoiſſance. Circé nous retint un an dans
» ſon Palais. Pendant ce temps-là, je vis des choſes bien éton-
» nantes, & j'en appris d'autres qui ne l'étoient pas moins.
» Parmi celles là, voici une Hiſtoire que me raconta l'une
» des quatre femmes qui étoient employées dans les ſecrets les
» plus myſtérieux de leur Maîtreſſe. Dans le temps que Circé
» étoit ſeule avec Ulyſſe, cette femme me fit voir, dans un lieu
» retiré, une ſtatue de marbre blanc, qui repréſentoit un jeune
» homme avec un Pivert, & pluſieurs couronnes ſur la tête.
» Je lui demandai qui étoit ce jeune homme ; pourquoi on
» avoit placé ſa figure dans l'endroit le plus reſpectable du
» Palais, & ce que ſignifioit l'Oiſeau qui l'accompagnoit. Je
» vais vous l'apprendre, Macarée, me dit cette femme, &
» vous connoîtrez par ce que je vous dirai, quel eſt le pou-
» voir de ma Maîtreſſe : donnez toute votre attention au récit
» de cette aventure. «

FABULA VI.

Picus à Circe amatur.

PICUS in Auſoniis, proles Saturnia, terris
Rex fuit, utilium bello ſtudioſus equorum.
Forma viro, quam cernis, erat. Licet ipſe decorem
Aſpicias, fictâque probes ab imagine veram.
Par animus formæ: nec adhuc ſpectaſſe per annos
Quinquennem poterat Grajâ quater Elide pugnam
Ille ſuos Dryadas, Latiis in montibus ortas,
Verterat in vultus: illum fontana petebant
Numina, Naïades; quas Albula, quaſque Numici,
Quaſque Anienis aquæ, curſuque breviſſimus Almo,
Narque tulit præceps, & amœnæ Farfarus umbræ;
Quæque colunt Scythicæ regnum nemorale Dianæ,
Finitimoſque lacus. Spretis tamen omnibus, unam
Ille colit Nympham, quam quondam in colle Palati
Dicitur ancipiti peperiſſe Venilia Jano.
Hæc, ubi nubilibus primùm maturuit annis,
Præpoſito cunctis Laurenti tradita Pico eſt.
Rara quidem facie, ſed rarior arte canendi;
Undè Canens dicta eſt. Sylvas & ſaxa movere,
Et mulcere feras, & flumina longa morari
Ore ſuo, volucreſque vagas retinere ſolebat.
Quæ dùm fœmineâ modulatur carmina voce,
Exierat tecto Laurentes Picus in agros,
Indigenas fixurus apros: tergumque premebat
Acris equi; lævâque haſtilia bina ferebat,
Phœniceam fulvo clamydem comprenſus ab auro.

FABLE

Circé ne pouvant ébranler la fidelité que Picus avoit juré a ſon epouſe, le métamorphoſe en Pivert.

FABLE VI.

Picus eſt aimé de Circé.

» PICUS, Roi d'Italie, étoit fils de Saturne. Ce jeune » Prince, qui aimoit fort les Chevaux, avoit toute la beauté » que vous pouvez remarquer dans ſa ſtatue : ce ſont les mê- » mes traits, & je puis vous aſſurer que le Sculpteur ne l'a » point flatté ; avec cela, les agrémens de l'eſprit égaloient » la beauté du corps. Il n'avoit pas encore vingt ans, qu'il » avoit attiré ſur lui les regards de toutes les Dryades d'Ita- » lie, des Nymphes des Fontaines, des Naïades du Tibre, de » celles du Fleuve Numique, de l'Anis, de l'Aline, du Nard, » du Tabaris, de celles enfin qui habitent le bois ſacré où » l'on révère Diane, & les étangs du voiſinage. Toutes au- » roient formé des deſſeins ſur ſon cœur ; mais la fille de Ja- » nus & de Vénilie étoit la ſeule qui en eût trouvé le che- » min : les empreſſemens de toutes les autres, n'avoient été » payés que par des mépris. Si-tôt que cette Princeſſe fut en » âge d'être mariée, Picus fut préféré à tous ſes rivaux, & lui » donna la main. Quoiqu'elle fût extrêmement belle, les » charmes de ſa voix l'emportoient encore ſur ſa beauté, & » c'eſt ce qui lui avoit fait donner le nom de *Canente*. Elle » chantoit en effet avec tant de grace & tant de goût, qu'elle » rendoit ſenſible à ſes doux accens les rochers & les arbres, » adouciſſoit les animaux les plus féroces, & arrêtoit le cours » rapide des fleuves & le vol des Oiſeaux. Un jour qu'elle » s'amuſoit à chanter, Picus alla à la chaſſe du Sanglier. Il » étoit vêtu d'un habit pourpre, rehauſſé d'or, tenoit deux » dards à la main, & montoit un très-beau Cheval ; Circé,

Venerat in ſylvas & filia Solis eaſdem;
Utque novas legeret fœcundis collibus herbas,
Nomine dicta ſuo Circæa reliquerat arva.
Quæ ſimul ac juvenem, virgultis abdita, vidit,
Obſtupuit, cecidêre ſinu, quas legerat, herbæ,
Flammaque per totas viſa eſt errare medullas.
Ut primùm valido mentem collegit ab æſtu,
Quid cuperet, faſſura fuit. Ne poſſet adire,
Curſus equi fecit, circumfuſuſque ſatelles.
Non tamen effugies, vento rapiare licebit,
Si modò me novi, ſi non evanuit omnis
Herbarum virtus, nec me mea carmina fallunt.
Dixit; & effigiem, nullo cum corpore, falſi
Finxit apri: præterque oculos tranſcurrere Regis
Juſſit; & in denſum trabibus nemus ire videri,
Plurima quà ſylva eſt, & equo loca pervia non ſunt.
Haud mora: continuò prædæ petit inſcius umbram
Picus; equique celer ſpumantia terga relinquit:
Spenique ſequens vanam, ſylvâ pedes errat in altâ.
Concipit illa preces, & verba venefica dicit;
Ignotoſque Deos ignoto carmine adorat,
Quo ſolet & niveæ vultum confundere Lunæ,
Et patrio capiti bibulas ſubtexere nubes.
Tum quoque cantato denſatur carmine cœlum,
Et nebulas exhalat humus; cœciſque vagantur
Limitibus comites: & abeſt cuſtodia Regi.
Nacta locum tempuſque, Per ô! tua lumina, dixit,
Quæ mea ceperunt, perque hanc, pulcherrime, formam,
Quæ facit, ut ſupplex tibi ſim Dea, conſule noſtris
Ignibus: & ſocerum, qui prævidet omnia, Solem
Accipe, nec durus Titanida deſpice Circen.
Dixerat: ille ferox ipſamque preceſque repellit,

» qui étoit venue dans le bois où Picus chaſſoit pour y cher-
» cher des Plantes, qu'on ne trouve point dans le lieu où
» elle faiſoit ſon ſéjour ordinaire, l'ayant apperçu, fut ſi
» frappée de l'éclat de ſa beauté, qu'elle laiſſa tomber toutes
» les herbes qu'elle venoit de cueillir, & ſe ſentit tout d'un
» coup embraſée d'un violent amour. Après ce premier mou-
» vement, lorſqu'elle fut un peu plus tranquille, elle réſolut
» d'aller lui déclarer les ſentimens qu'elle avoit pour lui; mais
» Picus s'étant mis à fuir, & ſe trouvant environné de Gar-
» des, il ne lui fut pas poſſible de l'atteindre. Ah! s'écria
» Circé, ſi les Plantes ont encore quelque vertu, ſi je n'ai pas
» oublié tous les ſecrets de mon art, tu ne m'échapperas pas,
» quand ta fuite ſeroit auſſi rapide que le vent. En même
» temps elle forma un fantôme ſemblable à un Sanglier, qui,
» après avoir couru quelque temps devant Picus, lui parut
» entrer dans un bois extrêmement touffu, & où il étoit im-
» poſſible aux Chevaux de pénétrer. Ce jeune Prince, ſui-
» vant la trace de la bête, ſaute promptement de cheval, &
» entre dans le bois. Circé prononça alors ces paroles terri-
» bles, dont elle ſe ſert, lorſqu'elle veut faire pâlir la Lune,
» ou dérober à l'Univers la lumière du Soleil ſon pere. A pei-
» ne les eut-elle prononcées, que le Ciel s'obſcurcit, la Terre
» exhala une vapeur noire, & on en vit ſortir un brouillard ſi
» épais, que les Chaſſeurs ne pouvant plus ſe reconnoître,
» s'égarerent bientôt & laiſſerent le Roi ſeul. Circé, ayant ſaiſi
» cette occaſion, s'approcha de lui, & lui tint ce diſcours.
» Aimable Prince, je vous conjure par ces beaux yeux, qui
» ont fait tant d'impreſſion ſur les miens, par cette beauté &
» ces graces qui forcent aujourd'hui une Déeſſe à paroître en
» ſuppliante devant vous, de ſoulager des maux dont vous
» êtes l'auteur. Si vous devenez ſenſible pour une perſonne
» qui vous adore, vous aurez pour beau-pere l'Aſtre qui nous

Et quæcunque es, ait, non ſum tuus: altera captum
Me tenet; & teneat per longum, comprecor, ævum.
Nec Venere externâ ſocialia fœdera lædam,
Dùm mihi Janigenam ſervabunt fata Canentem.
Sæpè retentatis precibus, Titania, fruſtra;
Non impune feres, neque enim reddêre Canenti,
Læſaque quid faciat, quid amans, quid fœmina, diſce
Rebus, ait; ſed amans, & læſa, & fœmina Circe.
Tùm bis ad occaſum, bis ſe convertit ad ortum;
Ter juvenem baculo tetigit: tria carmina dixit.
Ille fugit: ſeſe ſolito velocius ipſe
Currere miratus, pennas in corpore vidit;
Seque novam ſubitò Latiis accedere ſylvis
Indignatus avem, duro fera robora roſtro
Figit; & iratus longis dat vulnera ramis.
Purpureum chlamydis pennæ traxere colorem.
Fibula quod fuerat, veſtemque momorderat aurum,
Pluma fit: & fulvo cervix præcingitur auro.
Nec quicquam antiqui Pico, niſi nomina, reſtat.

Intereà comites, clamato ſæpè per agros
Nequicquam Pico, nullâque in parte reperto,
Inveniunt Circen: nam jam tenuaverat auras,
Paſſaque erat nebulas ventis ac Sole reſolvi,
Criminibuſque premunt veris, Regemque repoſcunt,
Vimque ferunt, ſæviſque parant inceſſere telis.
Illa nocens ſpargit virus, ſuccoſque veneni;
Et Noctem, Noctiſque Deos, Ereboque, Chaoque
Convocat, & magicis Hecaten ululatibus orat.
Exſiluêre loco (dictu mirabile!) ſylvæ,
Ingemuitque ſolum, vicinaque palluit arbor;
Sparſaque ſanguineis maduerunt pabula guttis:

» éclaire : ne ſoyez pas aſſez cruel, pour rebuter les vœux de
» Circé. Qui que vous ſoyez, répondit Picus, avec une fier-
» té mêlée de mépris, je ne ſçaurois être à vous : je ne ſuis
» plus le maître de mon cœur, & puiſſe celle qui le poſſede,
» le conſerver éternellement ! Tandis que la belle Canente
» reſpirera, je lui garderai une fidélité inviolable, & jamais
» une nouvelle flamme ne viendra troubler une ſi belle union.
» Les mépris de Picus ne rebutèrent point Circé, & elle con-
» tinua à le preſſer de répondre à ſa tendreſſe ; mais enfin,
» quand elle vit qu'il étoit inexorable : Ce ne ſera pas impu-
» nément que tu m'auras offenſé, lui dit-elle ; tu ne reverras
» jamais cette Canente que tu aimes tant : ma vengeance va
» t'apprendre ce que peut une femme & une amante en cour-
» roux ; & tu ſçauras que Circé eſt en même temps femme,
» amante & outragée. Après cette menace, elle ſe tourna
» deux fois du côté du Couchant, & deux fois vers le Levant :
» elle toucha trois fois Picus avec ſa baguette, & prononça
» autant de fois des paroles magiques. Picus, qui avoit pris la
» fuite, s'apperçut avec étonnement qu'il couroit plus vîte
» qu'à l'ordinaire, & qu'il étoit couvert de plumes. Indigné
» de ſe voir ainſi changé en Oiſeau, il ſe mit à frapper les
» arbres & à les percer à grands coups de bec. Dans cette
» métamorphoſe, ſes plumes, conſervèrent la couleur de
» l'habit pourpre qu'il avoit ce jour-là, & l'agraffe d'or qui
» l'attachoit, rendit celles de ſon col d'un jaune éclatant. Du
» reſte, il ne conſerva que le nom de Picus.

» Cependant ceux qui l'avoient accompagné à la chaſſe,
» & qui ne ſçavoient ce qu'il étoit devenu, courant à travers
» les bois & les campagnes pour le chercher, rencontrèrent
» Circé qui venoit de diſſiper les nuages dont l'air avoit été
» obſcurci, lui demanderent des nouvelles de leur Maître,
» & comme ils ne doutoient pas qu'elle ne l'eût fait périr, ils

Et lapides visi mugitus edere raucos;
Et latrare canes; & humus serpentibus atris
Squallere, & tenues animæ volitare videntur.
Attonitum monstris vulgus pavet. Illa paventûm
Ora venenatâ tetigit mirantia virgâ,
Cujus ab attactu, variarum monstra ferarum
In juvenes veniunt: nulli sua mansit imago.

Præferat occiduus Tartessia littora Phœbus;
Et frustra conjux oculis animoque Canentis
Exspectatus erat. Famuli populusque per omnes
Discurrunt sylvas, atque obvia lumina portant.
Nec satis est Nymphæ flere, & lacerare capillos,
Et dare plangorem; facit hæc tamen omnia: sese
Proripit, ac Latios errat væsana per agros.
Sex illam noctes, totidem redeuntia Solis
Lumina viderunt, inopem somnique cibique,
Per juga, per valles, quà fors ducebat, euntem.
Ultimus aspexit fessam luctuque viâque
Tybris, & in gelidâ ponentem corpora ripâ.
Illic cum lacrymis, ipsos modulata dolores
Verba, sono tenui mœrens, fundebat, ut olim
Carmina jam moriens canit exsequialia Cygnus.
Luctibus extremùm tenues liquefacta medullas
Tabuit; inque leves paulatim evanuit auras.
Fama tamen signata loco est, quem rite Canentem,
Nomine de Nymphæ, veteres dixêre Camœnæ*.

* Les meilleurs Manuscrits portent *veteres dixere Camœnæ*, au lieu de dire *veteres coloni*, qu'on trouve dans plusieurs Imprimés; soit qu'Ovide ait entendu par les Muses les anciens Poëtes, qui donnerent le nom de Canente au lieu où cette Nymphe disparut, ou les Muses elles-mêmes qui avoient

» ſe mirent en état de venger ſa mort. Circé, qui ſe ſentoit » coupable, répandit le ſuc & le venin de quelques herbes » empoiſonnées, appella à ſon ſecours les Divinités de la » nuit, l'Erebe, le Chaos, & ſur-tout Hécate qu'elle im- » plora avec des hurlemens affreux. Quel prodige! d'abord » les forêts ſemblerent changer de place; les arbres pâlirent » d'horreur, la Terre trembla, & l'herbe fut teinte de gouttes » de ſang. On crut entendre des chiens hurler, & les rochers » pouſſer de triſtes gémiſſemens: la terre parut couverte d'in- » ſectes & de ſerpens, & on vit voltiger dans les airs des » ombres & des fantômes. Pendant que les Gardes de Picus » étoient conſternés à la vûe d'un ſpectacle ſi effrayant, Circé » les toucha de ſa baguette, qu'elle venoit de tremper dans » des ſucs empoiſonnés, & les changea en pluſieurs eſpèces » d'animaux, ſans qu'aucun pût lui échapper.

» Le Soleil s'étoit déja plongé dans l'Océan, & Canente » ne voyoit point revenir ſon époux. Inquiette & affligée, » elle ordonne à ſes Gardes, & à tout le peuple de la Ville, » d'allumer des flambeaux & d'aller le chercher. Après avoir » répandu un torrent de larmes, s'être arraché les cheveux, » & avoir donné toutes les marques de la plus vive douleur, » elle ſortit du Palais & alla elle-même courir au milieu des » bois, des rochers & des montagnes, ſelon que le haſard la » conduiſoit, & elle paſſa ainſi ſix jours ſans manger & ſans » dormir. Enfin, accablée de douleur & de laſſitude, elle ſe » coucha ſur les bords du Tibre, où mêlant ſes larmes aux » triſtes accens de ſa voix, elle déplora ſes malheurs avec » cette douce mélodie que font entendre les Cygnes mou- » rans; enfin la douleur la conſuma de telle ſorte, que ſon » corps diſparut peu à peu, & s'évapora dans les airs. Cette » aventure rendit célèbre le lieu où elle étoit arrivée, & les » Muſes d'Italie l'appellerent *Canente*, du nom de cette Nym- » phe.

Talia multa mihi, longum narrata per annum,
Viſaque ſunt. Reſides, & deſuetudine tardi,
Rursùs inire fretum, rursùs dare vela, jubemur.
Ancipiteſque vias, & iter Titania vaſtum
Dixerat, & ſævi reſtare pericula ponti.
Pertimui, fateor, nactuſque hoc littus adhæſi.

---

peut-être habité l'Italie, ou les vers des Saliens, connus autrefois dans l'ancien Latium, il eſt toujours sûr que c'eſt la leçon qu'il faut ſuivre.

» Voilà, ajouta Macarée, une partie des merveilles que je » vis, ou qui me furent racontées pendant le cours d'une » année, que nous demeurâmes dans le Palais de Circé. En- » fin, dans le temps que les plaiſirs nous avoient entierement » amolis, Ulyſſe nous ordonna de nous embarquer & de » remettre à la voile. Comme Circé nous avoit fait entendre » que nous avions encore beaucoup de Mers à courir, & plu- » ſieurs dangers à eſſuyer, je fus ſi effrayé de ſes diſcours, » que dès que nous fûmes arrivés ſur cette côte, j'y fixai mon » ſéjour. «

FABULA VII.

Socii Diomedis in Aves.

FINIERAT Macareus; urnâque Æneïa nutrix
Condita marmoreâ, tumulo breve carmen habebat:
Hic me Caïeten, notæ pietatis alumnus,
Argolico ereptam, quo debuit igne, cremavit.
Solvitur herboso religatus ab aggere funis;
Et procul insidias, infamatæque relinquunt
Tecta Deæ, lucosque petunt, ubi, nubilus umbrâ,
In mare cum flavâ prorumpit Tybris arenâ.
Faunigenæque domo potitur, natâque Latini;
Non sine Marte tamen: bellum cum gente feroci
Suscipitur, pactâque furit pro conjuge Turnus.
Concurrit Latio Tyrrhenia tota, diùque
Ardua sollicitis victoria quæritur armis.
Auget uterque suas externo robore vires;
Et multi Rutulos, multi Trojana tuentur
Castra. Neque Æneas Evandri ad mœnia frustrà,
At Venulus magnam profugi Diomedis ad urbem,
Venerat: ille quidem sub Iapyge* maxima Dauno
Mœnia condiderat, dotaliaque arva tenebat.

Sed Venulus Turni postquàm mandata peregit,
Auxiliumque petit: vires Ætolius Heros
Excusat: nec se soceri committere pugnæ
Velle sui populos: nec quos è gente suorum

* C'est cette partie de l'Italie qui se nomme aujourd'hui la Pouille.

Venus irritée, métamorphose Acmon et ſes camarades en oiſeaux ſemblables à des Cygnes.

FABLE VII.

Les Compagnons de Dioméde changés en Oiſeaux.

APRÈS que Macarée eut fini le récit de ſes aventures, Enée fit les funérailles de ſa Nourrice, & on grava par ſon ordre cette Epitaphe ſur un Tombeau de marbre : CI GÎT CAÏETTE, NOURRICE D'ENÉE, *qui, après l'avoir ſauvée de l'embrâſement de Troye, fit brûler ſon corps en cet endroit.* Enſuite il abandonna cette côte, s'éloigna du ſéjour enchanté de Circé, & arriva enfin dans le lieu où le Tibre porte dans la mer des eaux troubles & bourbeuſes. Latinus, fils de Faune, le reçut dans ſon Palais, & lui donna ſa fille en mariage ; mais cette alliance coûta de grands combats, & il fallut faire la guerre contre une Nation féroce. Turnus, à qui cette Princeſſe avoit été promiſe, prit les armes contre ſon rival. Toute la Toſcane ſe déclara contre le pays Latin, & la victoire fut long-temps diſputée. Les deux partis cherchèrent à ſe fortifier par des alliances avec les Princes voiſins, dont les uns furent pour les Rutules, les autres pour les Troyens. Enée envoya demander du ſecours à Evandre, & en obtint; mais la négociation de Turnus auprès de Dioméde n'eut pas un heureux ſuccès. Ce Prince ayant abandonné ſon pays, s'étoit établi dans la Japygie, & par le ſecours de Daunus, qui lui avoit donné ſa fille en mariage, il avoit bâti la Ville où il régnoit alors. Vénulus y étant allé de la part de ſon Maître, lui demanda des troupes ; mais le Prince Grec lui répondit, qu'il n'oſoit expoſer celles de ſon beau-pere, & que pour les ſiennes, il n'en avoit pas aſſez pour en envoyer à Turnus. » Pour vous montrer, dit-il à l'Ambaſſadeur, que

Armet, habere viros. Neve hæc commenta putetis;
Admonitu quanquam luctus renovantur amaro,
Perpetiar memorare tamen. Poſtquam alta cremata eſt
Ilion, & Danaas paverunt Pergama flammas;
Naryciuſque Heros, à virgine, virgine raptâ,
Quam meruit ſolus pœnam, digeſſit in omnes,
Spargimur: & ventis inimica per æquora rapti,
Fulmina, noctem, imbres, iram cœlique mariſque
Perpetimur Danai, cumulumque, Capharea, cladis.
Neve morer referens triſtes ex ordine caſus;
Græcia tum potuit Priamo quoque flenda videri.
Me tamen armiſeræ ſervatum cura Minervæ
Fluctibus eripuit: patriis ſed rurſus ab Argis
Pellor: & antiquo memores de vulnere pœnas
Exigit alma Venus; tantoſque per alta labores
Æquora ſuſtinui, tantos terreſtribus armis,
Ut mihi felices ſint illi ſæpè vocati,
Quos communis hyems, importunuſque Caphareus
Merſit aquis; vellemque horum pars una fuiſſem.
Ultima jam paſſi, comites, belloque fretoque,
Deficiunt, finemque rogant erroris. At Acmon
Fervidus ingenio, tum verò & cladibus aſper,
Quid ſupereſt, quod jam patientia veſtra recuſet
Ferre, viri? dixit. Quid habet Cytherêa? quod ultra,
Velle puta, faciat? Nam dum pejora timentur,
Eſt in vota locus: ſors autem peſſima rerum,
Sub pedibus timor eſt, ſecuraque ſumma malorum.
Audiat ipſa licet, licet, ut facit, oderit omnes
Sub Diomede viros: odium tamen illius omnes
Spernimus, & magno ſtat magna potentia nobis.

Talibus invitam Venerem Pleuronius Acmon

» mon refus eſt fondé ſur des raiſons légitimes, je vous expo-
» ſerai les motifs qui m'engagent à n'accorder pas le ſecours
» que vous me demandez : quoique je ne puiſſe vous les
» apprendre ſans renouveller le triſte ſouvenir de mes mal-
» heurs. Lorſque la Ville de Troye fut réduite en cendres, &
» qu'Ajax, fils d'Oilée, eut attiré ſur tous les Grecs le châti-
» ment qu'il méritoit, pour avoir violé Caſſandre dans le
» Temple de Pallas, nous fûmes aſſaillis d'une tempête qui
» écarta tous nos Vaiſſeaux ; & comme ſi nous avions tous
» été coupables de ce ſacrilége, les vents, la pluie, le ton-
» nerre, la foudre, le Ciel & la Mer nous déclarèrent la
» guerre. Enfin, pour comble de maux, la plûpart de nos
» Vaiſſeaux allèrent ſe briſer contre les rochers de Capharée.
» Pour ne point vous ennuyer par le récit de toutes nos
» aventures, je me contenterai de vous dire, que Priam lui-
» même, s'il avoit vécu, auroit été ſenſible à nos malheurs.
» Délivré de la fureur des flots, par le ſecours favorable de
» Minerve, je retournai dans ma patrie, que je fus bientôt
» contraint d'abandonner. Vénus, pour ſe venger de ce que
» je l'avois bleſſée au ſiége de Troye, m'a depuis ce temps-là
» fait ſouffrir tant de traverſes, ſur mer & ſur terre, que j'ai
» mille fois envié le bonheur de ceux que la tempête & les
» rochers de Capharée avoient fait périr. Eh ! plût aux Dieux
» que j'euſſe été ſubmergé avec eux ! Mes Compagnons épui-
» ſés de fatigues, & rebutés des maux ſans nombre qu'une
» longue & pénible navigation, & les guerres différentes où
» ils s'étoient trouvés, leur avoient fait ſouffrir, me conju-
» rèrent de mettre fin à leurs travaux, & de leur procurer quel-
» que repos. Mais Acmon, homme vif & emporté, & que
» nos malheurs avoient encore aigri, leur parla ainſi : Amis,
» que vous reſte-t-il donc tant à ſouffrir, pour vous décou-
» rager ainſi ? Quels maux pourroit encore vous faire Vénus,

Inſtimulat verbis, veteremque reſuſcitat iram.
Dicta placent paucis. Numeri majoris amici
Acmona corripimus: cui reſpondere paranti,
Vox pariter, vociſque via eſt tenuata, comæque
In plumas abeunt: plumis nova colla teguntur,
Pectoraque & tergum, majores brachia pennas
Accipiunt: cubitique leves ſinuantur in alas.
Magna pedum digitos pars occupat: oraque cornu
Indurata rigent, finemque in acumine ponunt.
Hunc Lycus, hunc Idas, & cum Rethenore Nycteus,
Hunc mirantur Abas; & dum mirantur, eamdem
Accipiunt faciem: numeruſque ex agmine major
Subvolat, & remos plauſis circumſonat alis.
Si volucrum quæ ſit ſubitarum forma requiris;
Ut non cygnorum, ſic albis proxima cygnis.
Vix equidem has ſedes, & Iapygis arida Dauni
Arva gener teneo, minimâ cum parte meorum.

Hactenus Oenides. Venulus Calydonia regna,
Peucetioſque ſinus *, Meſſapiaque arva **, relinquit.
In quibus antra videt, quæ multâ nubila ſylvâ,
Et levibus guttis manantia, ſemicaper Pan
Nunc tenet. At quodam tenuerunt tempore Nymphæ.
Appulus has illâ Paſtor regione fugatas
Terruit, & primò ſubitâ formidine movit;
Mox, ubi mens rediit, & contempſere ſequentem;
Ad numerum motis pedibus duxere choreas.
Improbat has Paſtor, ſaltuque imitatus agreſti,

* Cette partie de la Pouille qui eſt à l'Orient, & qui avoit la Daunie au Couchant.

** Aujourd'hui la Calabre.

» quand même elle continueroit de vous perſécuter ? On ne » doit faire des vœux que lorſqu'on craint des diſgraces plus » cruelles encore, que celles qu'on a eſſuyées ; mais lorſ- » qu'on a éprouvé le ſort le plus affreux, on ne doit plus rien » craindre : le comble des maux fait la ſécurité des malheu- » reux. Il m'importe peu que Vénus m'entende, & qu'elle » haïſſe tout ce qui eſt attaché à Dioméde, Dioméde ſeul » nous ſuffit, & nous pouvons, ſous la conduite de ce Héros, » braver le courroux de cette Déeſſe.

» Ce diſcours d'Acmon irrita encore de nouveau Vénus » contre nous, & il fut approuvé de peu de perſonnes. Je lui » repréſentai avec ceux de ſes amis qui blâmoient ſa condui- » te, & qui faiſoient le plus grand nombre, le tort qu'il avoit » de parler ainſi d'une Déeſſe qui nous haïſſoit ; & comme il » voulut répliquer, la parole lui manqua, & ſa voix ne fit » entendre qu'un ſon foible & mal articulé. Ses cheveux ſe » changèrent en plumes ; ſon col, ſon eſtomac & ſon dos en » furent auſſi revêtus. Ses bras ſe courbèrent & devinrent des » aîles, ſes pieds ſe fendirent, & à la place de ſa bouche pa- » rut un bec extrêmement allongé. Tandis que Lycus, Idas, » Rhétenor, Abas & Nyctée paroiſſoient étonnés d'un chan- » gement ſi inoui, ils en éprouvèrent un ſemblable ; & pre- » nant tous en même temps leur eſſor, ils ſe mirent à voltiger » autour de notre vaiſſeau. Si vous me demandez maintenant » en quelle ſorte d'Oiſeaux ils furent métamorphoſés, je vous » dirai que ſi ce ne ſont pas des Cygnes, ils leur reſſemblent » beaucoup par leur blancheur. Enfin, après tant de mal- » heurs, j'arrivai avec bien de la peine & peu accompagné, » dans les Etats de Daunus, qui me reçut favorablement & » me donna ſa fille en mariage. «

Après ce diſcours, Vénulus ſortit des Etats de Dioméde, & quitta le pays des Peucétiens & la Meſſapie où il vit ces

Addidit obſcœnis convicia ruſtica dictis.
Nec priùs obticuit, quam guttura condidit arbor.
Arbore enim ſuccoque licet cognoſcere mores;
Quippè notam linguæ baccis oleaſter amaris
Exhibet. Aſperitas verborum ceſſit in illas.

Un Berger eſt métamorphoſé en olivier ſauvage, pour avoir inſulté pluſieurs Nymphes qui danſoient

antres humides qu'une ſombre forêt environne, & que le Dieu Pan habitoit alors. Les Nymphes y avoient fait autrefois leur demeure : mais elles en avoient été chaſſées par un Berger de la Pouille. La vûe de ce brutal les avoit d'abord obligées de prendre la fuite ; mais lorſque leur frayeur fut diſſipée, elles ne marquèrent pour lui que du mépris, & ſe mirent à danſer. Le Berger ſe moqua de leur danſe, qu'il imitoit d'une manière ridicule, & il ne ceſſa de les inſulter d'une manière également indécente & groſſière, que lorſque ſa tête fut entièrement enveloppée d'écorce. Il fut changé en Olivier ſauvage, arbre dont le fruit marque, par ſon amertume, toute l'aigreur & la ruſticité de ce Berger.

FABULA VIII.

Æneæ Naves in Nymphas.

HINC ubi legati rediere, negata ferentes
Arma Ætola ſibi, Rutuli ſine viribus illis,
Bella inſtructa gerunt; multumque ab utrâque cruoris
Parte datur. Fert ecce avidas in pinea Turnus
Tecta faces, igneſque timent, quibus unda pepercit.
Jamque picem, & ceras, alimentaque cætera flammæ
Mulciber urebat, perque altum ad carbaſa malum
Ibat, & incurvæ fumabant tranſtra carinæ;
Cum memor has pinus Idæo vertice cæſas
Sancta Deûm genitrix, tinnitibus aëra pulſi
Æris, & inflati complevit murmure buxi.
Perque leves, domitis invecta leonibus, auras,
Irrita ſacrilegâ jactas incendia dextrâ,
Turne, ait. Eripiam; nec, me patiente, cremabit
Ignis edax nemorum partes & membra meorum.
Intonuit, dicente Deâ: tonitrumque ſecuti
Cum ſaliente graves ceciderunt grandine nimbi.
Aëraque, & tumidum ſubitis concurſibus æquor,
Aſtræi * turbant, & eunt in prælia fratres.
E quibus alma parens, unius viribus uſa,
Stupea prærumpit Phrygiæ retinacula claſſis;
Fertque rates pronas, imoque ſub æquore mergit.
Robore mollito, lignoque in corpora verſo,
In capitum faciem puppes mutantur aduncæ.

* Les Vents paſſoient pour être les enfans du Géant Aſtrée, un des Titans, & de l'Aurore. Voyez Héſiode, *Theog.* & Apollodore, *Lib. I.*

J. M. Moreau le Jne. del. N. De Launay Sculp 1765.

Cybele métamorphose en Nymphes de la mer les Vaisseaux d'Enée auxquels Turnus avoit mis le feu.

FABLE VIII.

Les Vaiſſeaux d'Énée changés en Nymphes.

LES Ambaſſadeurs étant de retour apprirent à Turnus que Dioméde leur avoit refuſé les troupes qu'ils lui avoient demandées de ſa part. Les Rutules, quoique privés de ce ſecours, ne laiſſerent pas de faire la guerre à Enée. Elle fut ſanglante, & les deux partis y firent de grandes pertes. Cependant Turnus, la torche à la main, alla mettre le feu dans les Vaiſſeaux d'Enée, qui ſembloient n'avoir été épargnés par les flots que pour devenir la proie d'un autre élément. Les matières combuſtibles, dont ils étoient enduits, commençoient à brûler; la flamme montoit le long des mâts & des voiles, & l'on voyoit ſortir des bancs des Rameurs, des tourbillons de fumée; lorſque la Mere des Dieux, ſe reſſouvenant que ces Vaiſſeaux avoient été conſtruits du bois du Mont Ida, parut au milieu des airs, montée ſur ſon char attelé de Lions, & après qu'on eut entendu le bruit des inſtrumens d'airain qui l'accompagnent, & qu'elle eut elle-même ſonné de ſa trompette, elle parla ainſi: » C'eſt en vain, Turnus, » que tu t'applaudis à la vûe de la flamme que ta main ſacri» lége vient d'allumer: je ſçaurai l'éteindre, & je ne ſouffrirai » pas qu'elle conſume un bois qui m'étoit conſacré. « La Déeſſe parloit encore, lorſqu'on entendit gronder le tonnerre, & qu'on vit tomber une pluie abondante mêlée de grêle. Les vents en courroux troublerent l'air & ſouleverent les flots; & ces fiers enfans du Géant Aſtrée ſembloient ſe faire la guerre. L'un d'eux, dont Cybèle emprunta le ſecours, rompit les cordages qui tenoient les Vaiſſeaux attachés l'un

In digitos abeunt, & crura natantia, remi;
Quodque priùs fuerat, latus eſt: mediiſque carina
Subdita navigiis, ſpinæ mutatur in uſum.
Lina comæ molles, antennæ brachia fiunt.
Cærulus, ut fuerat, color eſt: quaſque antè timebant,
Illas virgineis exercent luſibus undas
Naïdes æquoreæ: duriſque in montibus ortæ,
Molle fretum celebrant: nec eas ſua tangit origo.
Non tamen oblitæ quam multa pericula ſævo
Pertulerint pelago, jactatis ſæpè carinis
Suppoſuere manus; niſi ſi qua vehebat Achivos.
Cladis adhuc Phrygiæ memores, odêre Pelaſgos,
Neritiæque ratis viderunt fragmina lætis
Vultibus: & lætæ vidêre rigeſcere puppim
Cautibus Alcinoi*, ſaxumque increſcere ligno.

Spes erat, in Nymphas animatâ claſſe marinas,
Poſſe, metu monſtri, Rutulum deſiſtere bello:
Perſtat, habetque Deos pars utraque. Quodque Deorum eſt
Inſtar, habent animos. Nec jam dotalia regna,
Nec ſceptrum ſoceri, nec te, Lavinia virgo,
Sed viciſſe, petunt: deponendique pudore
Bella gerunt. Tandemque Venus victricia nati
Arma videt, Turnuſque cadit: cadit Ardea, Turno
Soſpite, dicta potens: quam poſtquam barbarus ignis
Abſtulit, & tepidâ patuerunt tecta favillâ;
Congerie è mediâ, tum primum cognita, præpes

* Alcinoüs, Roi des Phéaciens, avoit prêté à Ulyſſe un vaiſſeau, pour le conduire à Ithaque, ainſi que le dit Homère, *Odyſſ. Liv. XIII.* Ce vaiſſeau fit naufrage, & on publia qu'il avoit été changé en rocher, par Neptune, qui voulut venger ſon fils Polyphême, qu'Ulyſſe avoit aveuglé.

contre l'autre, les pouſſa, les renverſa, & les plongea ſous les flots. Le bois, dont ils étoient conſtruits s'étant amolli, fut changé en d'autres corps, qui en conſerverent la couleur. La poupe prit la forme d'une tête & d'un viſage; les rames devinrent des jambes & des cuiſſes; les flancs des Vaiſſeaux, des côtes; la quille, l'épine du dos; les cordages, des chéveux, & les antennes, des bras. Ces nouvelles Nymphes de la mer, oubliant les montagnes d'où elles tiroient leur origine, ſe plaiſent maintenant au milieu des ondes & jouent avec les flots qu'elles redoutoient auparavant. Cependant, comme elles ſe reſſouviennent des dangers auxquels la mer en courroux les avoit ſouvent expoſées, elles prêtent une main favorable aux Vaiſſeaux qui ſont menacés du naufrage; pourvu toutefois que ce ne ſoit pas des Vaiſſeaux Grecs: car elles haïſſent cette Nation, qui a détruit la Ville de Troye. Ainſi elles virent avec plaiſir les triſtes débris du Vaiſſeau d'Ulyſſe, & celui d'Alcinoüs changé en rocher.

On eſpéroit que le prodige qui venoit d'arriver, en faveur des Vaiſſeaux d'Enée, épouvanteroit Turnus, & l'obligeroit enfin à poſer les armes; cependant il s'opiniâtra à continuer la guerre. Les Dieux s'étoient partagés entre les deux rivaux; & ce qui vaut bien le ſecours des Dieux, ils étoient l'un l'autre pleins de courage & de valeur. Ce n'eſt plus pour la couronne de Latinus, ni pour vous, belle Lavinie, qui deviez l'apporter pour dot à votre époux, que ces deux braves Guerriers livrent tant de batailles: ils ne combattent déſormais que pour la gloire; & la honte qu'il y auroit à quitter les armes le premier eſt le ſeul motif qui les retienne. Enfin Vénus voit ſon Fils victorieux. Turnus expire, & la Ville d'Ardée, ſi floriſſante pendant qu'il vivoit, tombe avec lui. Lorſque le feu, que les Troyens y avoient allumé, l'eut conſumée, on vit ſortir de ſes cendres un Oiſeau d'une nouvelle eſpèce. Son

Subvolat: & cineres plauſis everberat alis.
Et ſonus, & macies, & pallor, & omnia, captam
Quæ deceant urbem, nomen quoque manſit in illâ
Urbis: & ipſa ſuis deplangitur Ardea pennis.

Jamque Deos omnes, ipſamque Æneïa virtus
Junonem veteres finire coegerat iras;
Cum, benè fundatis opibus creſcentis Iüli,
Tempeſtivus erat cœlo Cythereius Heros;
Ambieratque Venus Superos: colloque parentis
Circumfuſa ſui, Nunquam mihi, dixerat, ullo
Tempore dure pater, nunc ſis mitiſſimus, oro;
Æneæque meo, qui te de ſanguine noſtro
Fecit avum; quamvis parvum, des, optime, numen;
Dummodò des aliquod. Satis eſt inamabile regnum
Aſpexiſſe ſemel, Stygios ſemel iſſe per amnes.
Aſſenſere Dei: nec conjux regia vultus
Immotos tenuit; placatoque annuit ore.

Tum pater: Eſtis, ait, cœleſti munere digni,
Quæque petis, pro quoque petis; cape, gnata, quod optas.
Fatus erat. Gaudet, grateſque agit illa parenti,
Perque leves auras, junctis invecta columbis,
Litus adit Laurens, ubi, tectus arundine, ſerpit
In freta flumineis vicina Numicius undis.
Hunc jubet, Æneæ quæcunque obnoxia morti,
Abluere, & tacito deferre ſub æquora curſu *.

* Cette expreſſion, *& tacito deferre ſub æquora curſu*, que les Traducteurs n'ont pas rendue, m'a paru myſtérieuſe, & elle a quelque rapport avec ce que Dieu dit dans l'Ecriture, pour marquer qu'il oublieroit les péchés de ceux qui ſe repentent, *projiciam in profundum maris*.

chant triſte & lugubre, ſa maigreur, ſa couleur, tout convenoit au déplorable état d'une Ville ſaccagée. Il en conſerva le nom; & en volant autour de ſes ruines, il déplora long-temps les malheurs d'Ardée.

La valeur & les belles actions d'Enée avoient mis tous les Dieux dans ſon parti, & forcé Junon elle-même à oublier le reſſentiment qu'elle avoit ſi long-temps conſervé contre lui. Il étoit temps que ce Héros, après avoir affermi l'Empire d'Iule ſon fils, abandonnât la terre, pour aller prendre dans le Ciel la place qu'il avoit méritée. Vénus avoit brigué en ſa faveur les ſuffrages de tous les Dieux, & s'étant jettée au col de Jupiter ſon pere, après pluſieurs careſſes, lui avoit fait cette priere: » Souverain Maître des Dieux, qui avez tou-» jours été un Pere plein de tendreſſe pour moi, c'eſt en cette » occaſion que vous devez me donner de nouvelles marques » de votre bonté, & accorder à Enée, qui, étant mon fils, » vous reconnoît pour ayeul, une place parmi les Dieux. » Quand même vous ne l'éleveriez qu'au rang des moindres » Divinités, je ſerois au comble de mes vœux. C'eſt aſſez » qu'il ait vu une fois le Royaume des Ombres, & qu'il ait » paſſé les Fleuves de l'Enfer. « Tous les Dieux applaudirent à la demande de Vénus: l'épouſe même de Jupiter n'en parut point offenſée, & fit connoître par un mouvement de tête, qu'elle conſentoit à l'Apothéoſe d'Enée.

Jupiter adreſſant alors la parole à Vénus, lui parla ainſi: » Celui pour qui vous vous intéreſſez, & vous, ma Fille, » vous méritez également l'un & l'autre la grace que vous me » demandez. Vos vœux ſont accomplis, & votre fils ſera au » nombre des Immortels. « Vénus, charmée de ce diſcours, rendit graces à ſon pere, monta ſur ſon char attelé de Colombes, & après avoir traverſé la vaſte étendue des airs, elle ſe rendit ſur les rivages des Laurentins, à l'endroit où le Numi-

Corniger exequitur Veneris mandata: ſuiſque,
Quidquid in Æneâ fuerat mortale, repurgat,
Et reſpergit, aquis. Pars optima reſtitit illi.
Luſtratum genitrix divino corpus odore
Unxit, & ambroſiâ cum dulci nectare mixtâ
Contigit os, fecitque Deum: quem turba Quirini
Nuncupat Indigetem *, temploque ariſque recepit.

Indè ſub Aſcanii ditione binominis Alba
Reſque Latina fuit: ſuccedit Sylvius illi;
Quo ſatus, antiquo tenuit repetita Latinus
Nomina cum ſceptro. Clarum ſubit Alba Latinum;
Epitos ex illo eſt: poſt hunc Capetuſque, Capyſque;
Sed Capys antè fuit. Regnum Tyberinus ab illis
Cepit, & in Tuſci demerſus fluminis undis
Nomina fecit aquæ: de quo Remuluſque feroxque
Acrota ſunt geniti: Remulus, maturior annis,
Fulmineo periit, imitator fulminis, ictu.
Fratre ſuo ſceptrum moderatior Acrota forti
Tradit Aventino: qui quo regnârat, eodem
Monte jacet poſitus; tribuitque vocabula monti.

* C'étoit le nom qu'on donnoit aux Dieux du pays. *Indigetes quaſi indigenæ.* On peut voir pluſieurs autres étymologies de ce nom dans le premier Tome de mon Explication des Fables, & dans le Tréſor de la Langue Latine de Robert Etienne, au mot *Indiges.*

que;

que, couronné de joncs & de roſeaux, va porter le tribut de ſes eaux dans la mer. Elle ordonna à ce Fleuve de laver le corps d'Enée ſon fils, & d'entraîner ſous les flots tout ce qu'il avoit de mortel. Le Fleuve obéit; & purifiant ce que ce Héros avoit de terreſtre, il ne lui laiſſa que ce qu'il avoit de divin. Après cette cérémonie, Vénus répandit ſur ſon fils une eſſence céleſte, où elle avoit mêlé le Nectar & l'Ambroſie: elle lui en frotta le viſage; & lui en ayant fait avaler une partie, elle le rendit ſemblable aux Dieux. Le Peuple Latin, qui lui a élevé des Temples & des Autels, le nomment *Indigete.*

Son fils Iule, qui portoit auſſi le nom d'Aſcagne, lui ayant ſuccédé, le Peuple Latin & la Ville d'Albe le reconnurent pour Souverain. Après ſa mort, Sylvius monta ſur le Thrône, & laiſſa la Couronne à ſon fils Latinus ſecond du nom, qui ſe rendit célèbre pendant ſon regne. Après lui régnerent Alba, Epitus, Capys, Capetus & Tiberinus, qui s'étant noyé dans le Fleuve qui coule dans le pays Latin, lui fit porter le nom de Tibre *. Tiberinus laiſſa deux enfans, Rémulus & Acrotas. Le premier, qui étoit l'aîné, ayant voulu imiter la foudre de Jupiter, perdit la vie d'un coup de tonnerre. Acrotas, plus ſage & plus modéré que ſon frere, fut l'héritier de ſa Couronne, & la laiſſa en mourant au courageux Aventinus, qui fut enſeveli ſous une montagne, qui étoit dans ſes Etats, & à laquelle il donna ſon nom.

* Le Tibre ſe nommoit anciennement *Albula*.

FABULA IX.

Vertumnus & Pomona.

JAMQUE Palatinæ ſummam Proca gentis habebat.
Rege ſub hoc Pomona fuit; quâ nulla Latinas
Inter Hamadryadas coluit ſolertius hortos,
Nec fuit arborei ſtudioſior altera fœtus;
Undè tenet nomen. Non ſylvas illa, nec amnes,
Rus amat, & ramos felicia poma ferentes.
Nec jaculo gravis eſt, ſed aduncâ dextera falce;
Quâ modò luxuriem premit, & ſpatiantia paſſim
Brachia compeſcit. Fiſsâ modò cortice virgam
Inſerit, & ſuccos alieno præſtat alumno.
Nec patitur ſentire ſitim, bibulæque recurvas
Radicis fibras labentibus irrigat undis.
Hic amor, hoc ſtudium: Veneris quoque nulla cupido.
Vim tamen agreſtûm metuens pomaria claudit
Intùs: & acceſſus prohibet refugitque viriles.
Quid non & Satyri, ſaltatibus apta juventus,
Fecere? & pinu præcincti cornua Panes,
Sylvanuſque ſuis ſemper juvenilior annis,
Quique Deus fures vel face, vel inguine, terret,
Ut potirentur eâ? Sed enim ſuperabat amando
Hos quoque Vertumnus: neque erat felicior illis.
O! quoties habitu duri meſſoris ariſtas
Corbe tulit! verique fuit meſſoris imago!
Tempora ſæpè gerens fœno religata recenti,
Deſectum poterat gramen verſaſſe videri.
Sæpè manu ſtimulos rigidâ portabat; ut illum

Vertumne métamorphosé en vieille, rend Pomone sensible à son amour, malgré l'indifference qu'elle affectoit.

FABLE IX.

Vertumne & Pomone.

CE fut ſous le regne de Procas, ſucceſſeur d'Aventinus, que vécut Pomone. Parmi toutes les Hamadryades du pays Latin, il n'en étoit point de plus habile qu'elle dans la culture des Jardins & des arbres fruitiers : ce qui lui avoit fait donner le nom de Pomone. Elle n'aimoit ni les forêts, ni les eaux ; elle n'avoit d'inclination que pour la campagne, & pour les arbres qui portent du fruit. Au lieu d'un javelot, on ne lui voyoit à la main qu'une ſerpette, avec laquelle elle en retranchoit les branches inutiles, ou les greffoit ſur d'autres arbres. Attentive à les arroſer, elle ménageoit de petites rigoles autour de leurs racines. Telles étoient les occupations de Pomone. Inſenſible aux plaiſirs de l'amour, & craignant toujours quelque inſulte des gens de la campagne, elle avoit enfermé ſes Jardins de murailles, & l'entrée en étoit interdite à tous les hommes. Que ne tentèrent point, pour la ſéduire, les Satyres, cette jeuneſſe ſi portée aux plaiſirs & aux jeux ; les Pans, dont la tête eſt toujours couronnée de branches de Pin ; Sylvain, que ſa vieilleſſe rend encore plus vif & plus enjoué ; enfin, le Dieu des Jardins*, qui avec ſa faulx épouvante les Voleurs ? Mais perſonne ne l'aimoit avec autant de tendreſſe que Vertumne, qui cependant n'en étoit pas traité avec moins de rigueur que les autres. Combien de fois, caché ſous un habit qui l'auroit fait prendre pour un Moiſſonneur, parut-il devant elle chargé de gerbes de bled ? Quel-

* Priape.

Jurares feſſos modo disjunxiſſe juvencos.
Falce datâ, frondator erat, vitiſque putator.
Induerat ſcalas? lecturum poma putares.
Miles erat, gladio; piſcator, arundine ſumptâ.
Denique per multas aditum ſibi ſæpe figuras
Reperit, ut caperet ſpectatæ gaudia formæ.
Ille etiam, pictâ redimitus tempora mitrâ,
Innitens baculo, poſitis ad tempora canis,
Aſſimulavit anum; cultoſque intravit in hortos,
Pomaque mirata eſt; Tantoque potentior, inquit.
Paucaque laudatæ dedit oſcula, qualia numquam
Vera dediſſet anus: glebâque incurva reſedit
Suſpiciens pandos autumni pondere ramos.
Ulmus erat contrà, ſpatioſa tumentibus uvis;
Quam ſociâ poſtquàm pariter cum vite probavit;
At ſi ſtaret, ait, cælebs ſine palmite truncus,
Nil præter frondes, quare peteretur, haberet.
Hæc quoque, quæ junctâ vitis requieſcit in ulmo,
Si non nupta foret, terræ acclinata jaceret.
Tu tamen exemplo non tangeris arboris hujus,
Concubituſque fugis; nec te conjungere curas.
Atque utinam velles! Helene non pluribus eſſet
Sollicita procis: nec quæ Lapitheïa movit
Prælia, nec conjux timidis audacis Ulyſſei*.
Nunc quoque, cum fugias averſeriſque petentes,
Mille viri cupiunt; & ſemi-Deique, Deique,
Et quæcumque tenent Albanos Numina montes.

---

* Comme les Imprimés portent tous, *timidi aut audacis Ulyſſis*, les Traducteurs ont mis, *du timide ou du courageux Ulyſſe*. M. Burman a ſuivi la leçon d'un Manuſcrit de la Bibliothéque des Barberins, où il y a *timidis audacis Ulyſſei*, *id eſt*, *audacis in timidos*.

quefois la tête couronnée de foin, on auroit cru qu'il venoit de faucher quelque pré, ou l'aiguillon à la main, il reſſembloit à un Bouvier, qui venoit de quitter la charrue. Lorſqu'il portoit une ſerpe, on auroit juré que c'étoit un véritable Vigneron. S'il avoit une échelle ſur ſes épaules, vous euſſiez dit qu'il alloit cueillir des pommes. Avec une épée, il paroiſſoit être un Soldat, & la ligne à la main, un Pêcheur. Ce fut à la faveur de tant de déguiſemens, qu'il eut ſouvent le plaiſir de paroître devant Pomone, & de contempler tous ſes charmes. Enfin, il réſolut de ſe métamorphoſer en Vieille. D'abord ſes cheveux devinrent blancs, & ſon viſage ſe couvrit de rides. Il prit une coëffure qui convenoit à ce déguiſement, avec un bâton à la main, & entra ainſi dans le Jardin de Pomone. Après en avoir admiré la beauté, & loué celle qui en avoit ſoin, il lui donna des baiſers capables de trahir ſon déguiſement. Il s'aſſit enſuite ſur le gazon, dans un endroit un peu élevé, & ſe mit à regarder les arbres qui étoient ſi chargés de fruits, que leurs branches touchoient preſque à terre. Près de-là étoit un Orme couvert de raiſins d'une vigne qu'il ſoutenoit. Vertumne ſaiſit cette occaſion pour lier converſation avec Pomone. » Si cet arbre, dit-il, étoit demeu-
» ré ſeul, qu'il ne ſe fût point joint avec cette vigne, il ſeroit
» ſtérile, & ne porteroit que des feuilles; & ſi la vigne elle-
» même ne s'étoit unie avec lui, vous la verriez triſte & lan-
» guiſſante ramper ſur terre. Cependant cet exemple ne vous
» touche point, belle Pomone, vous fuyez un tendre enga-
» gement, & vous avez de l'éloignement pour le mariage.
» Ah! ſi vous deveniez ſenſible, vous auriez plus d'Amans
» que n'en eurent ni Hélene, ni celle qui cauſa la guerre des
» Lapythes, Hippodamie, ni l'épouſe du brave Ulyſſe. Dans
» le temps même que vous évitez avec tant de ſoin ceux qui
» vous aiment, vous êtes ſuivie d'une foule de ſoupirans. Les

Sed tu, ſi ſapies, ſi te bene jungere: anumque
Hanc audire voles, quæ te plus omnibus illis,
Plus quam credis, amo, vulgares rejice tædas.
Vertumnumque tori ſocium tibi delige: pro quo
Me quoque pignus habe. Neque enim ſibi notior ille eſt,
Quam mihi: nec toto paſſim vagus errat in orbe.
Hæc loca ſola colit: nec uti pars magna procorum,
Quàm modò vidit, amat: tu primus & ultimus illi
Ardor eris; ſolique ſuos tibi devovet annos.
Adde, quod eſt juvenis; quod naturale decoris
Munus habet, formaſque aptè fingetur in omnes;
Et quod erit juſſus, jubeas licet omnia, fiet.
Quid? quod amatis idem; quod, quæ tibi poma coluntur,
Primus habet; lætâque tenet tua munera dextrâ?
Sed neque jam fœtus deſiderat arbore demptos,
Nec, quas hortus alit, cum ſuccis mitibus herbas;
Nec quicquam, niſi te. Miſerere ardentis: & ipſum,
Qui petit, ore meo præſentem crede precari.
Ultoreſque Deos, & pectora dura peroſam
Idaliam, memoremque time Rhamnuſidis* iram.

---

* Néméſis, fille de Jupiter & de la Néceſſité, étoit, parmi les Anciens, la Déeſſe qui vengeoit les crimes, ſur-tout ceux dont l'orgueil & la fierté étoient la ſource. Les Athéniens la nommoient Rhamnuſie, d'un bois de l'Attique où ils lui avoient conſtruit un Temple. La même Déeſſe récompenſoit auſſi les vertus & le mérite; ainſi, elle étoit fort honorée.

» Dieux & les demi-Dieux cherchent à vous plaire, & il n'en » eſt aucun dans les montagnes d'Albe, qui ne ſoit devenu » ſenſible pour vous. Cependant ſi vous êtes ſage; ſi vous » aſpirez à une alliance qui ſoit digne de vous, ſi vous m'en » croyez, moi qui vous parle, & qui vous aime plus que per- » ſonne, & même beaucoup plus que vous ne penſez, refuſez » tout autre engagement, & ne donnez la main qu'à Ver- » tumne. Je puis vous répondre de lui & de ſa tendreſſe, puiſ- » qu'il ne ſe connoît pas mieux lui-même, que je le connois. » Au reſte, ce n'eſt point un volage qui coure ſans ceſſe de » climats en climats, il n'aime que ce pays, & ne cherche » point d'autre ſéjour. Il ne reſſemble pas à ces Amans, qui » ſe laiſſent enflammer par le dernier objet qui frappe leur » vûe; vous êtes ſa premiere paſſion, & il n'en aura jamais » d'autre: c'eſt à vous qu'il conſacre le reſte de ſes jours. Je » pourrois ajouter encore qu'il eſt jeune, que la Nature l'a » doué d'une excellente beauté, & qu'il peut, quand il lui » plaît, ſe revêtir de toutes ſortes de figures: il n'en eſt point » certainement qu'il ne prenne, quand vous le lui ordonnerez. » Qu'eſt-ce donc qui peut vous empêcher de devenir ſenſible » pour lui? Eſt-ce parce qu'il a les mêmes inclinations que » vous? C'eſt à lui qu'on offre les prémices de ces fruits que » vous cultivez avec tant de ſoin, & l'air, dont il les reçoit, » fait aſſez connoître combien ces préſens lui ſont chers. Au- » jourd'hui ce ne ſont ni les fruits, ni les plantes de vos Jar- » dins qu'il demande; c'eſt votre cœur: il ne ſouhaite que » vous. Cédez donc à ſes tendres empreſſemens, & figurez- » vous que c'eſt lui-même qui vous en ſollicite par ma bouche. » Craignez les Dieux vengeurs, craignez la Mere d'Amour, » qui punit les cœurs inſenſibles; redoutez ſur-tout Néméſis, » qu'on n'offenſa jamais impunément. «

FABULA X.

Iphis & Anaxarete.

QUOQUE magis timeas, etenim mihi multa vetuſtas
Scire dedit, referam totâ notiſſima Cypro
Facta, quibus flecti facile, & miteſcere poſſis.
Viderat à veteris generoſam ſanguine Teucri
Iphis Anaxereten, humili de ſtirpe creatus.
Viderat: & totis perceperat oſſibus æſtum.
Luctatuſque diù, poſtquàm ratione furorem
Vincere non potuit, ſupplex ad limina venit.
Et modò nutrici miſerum confeſſus amorem,
Ne ſibi dura foret, per ſpes oravit alumnæ;
Et modò de multis blanditus cuique miniſtris,
Sollicitâ petiit propenſum voce favorem.
Sæpe ferenda dedit blandis ſua verba tabellis;
Interdùm madidas lacrymarum rore coronas
Poſtibus intendit, poſuitque in limine duro
Molle latus: triſtique feræ convicia fecit.
Surdior illa freto ſurgente, cadentibus Hædis *,
Durior & ferro, quod Noricus ** excoquit ignis,
Et ſaxo, quod adhuc vivâ radice tenetur,
Spernit, & irridet: factiſque immitibus addit

* Le Poëte ajoute, *cadentibus Hædis*, parce que quand ces Etoiles, qui ſont au-deſſous de la Chévre & vers l'épaule du Chartier, ſont près de leur coucher héliaque, la mer eſt ſouvent agitée de vents & de tempêtes.

** Le Poëte dit, *quod Noricus excoquit ignis, qui eſt forgé chez les Noriciens*; parce que ce Peuple d'Allemagne, qui habitoit vers l'Autriche & la Bavière, avoit d'excellentes forges.

FABLE

FABLE X.

Iphis & Anaxarete.

» POUR vous faire voir que la crainte que je cherche à
» vous inſpirer, n'eſt pas ſans fondement: comme mon âge
» & l'expérience m'ont appris beaucoup de choſes, je vais
» vous conter une Hiſtoire, qui eſt très-connue dans l'Iſle de
» Chypre, & très-propre en même temps à vaincre votre ré-
» ſiſtance & à vous rendre ſenſible. Iphis, né de parens
» obſcurs, ayant vu Anaxarete, qui tiroit ſon origine de l'il-
» luſtre ſang de Teucer, en devint éperduement amoureux.
» Il combattit long-temps ſa paſſion naiſſante; mais voyant
» qu'il lui étoit impoſſible de la vaincre, il prit le parti d'al-
» ler chez ſa Maîtreſſe, & s'adreſſant d'abord d'un air humble
» & ſoumis, à ſa Nourrice, il lui apprit l'amour qu'il avoit
» pour Anaxarete, & la conjura par tout ce qu'elle avoit de
» plus cher au monde, de lui être favorable. Il obſerva la
» même conduite à l'égard de tous les autres domeſtiques,
» qu'il tâcha de mettre dans ſes intérêts. Il lui écrivit ſouvent
» des Lettres pleines de tendreſſe. Souvent il attachoit à ſa
» porte des guirlandes de fleurs, qu'il avoit arroſées de ſes
» larmes. Il paſſoit les nuits entières ſous cette même porte;
» & dans l'excès de ſa douleur, il s'en prenoit à elle, comme
» au ſeul obſtacle qui l'empêchoit d'être heureux. Cependant
» la fiere Anaxarete, plus ſourde que les flots en courroux,
» plus dure que le fer, & plus inſenſible que les rochers,
» n'avoit que du mépris pour lui, & en faiſoit de cruelles rail-
» leries. Elle ne parloit de la paſſion d'Iphis qu'avec une hau-
» teur inſupportable, & faiſoit paroître en toute occaſion tant

Verba ſuperba ferox: & ſpe quoque fraudat amantem.
Non tulit impatiens longi tormenta doloris
Iphis, & ante fores hæc verba noviſſima dixit.
Vincis, Anaxarete, neque erunt tibi tædia tandem
Ulla ferenda meî. Lætos molire triumphos,
Et Pæana voca, nitidâque incingere lauro.
Vincis enim, moriorque libens: age, ferrea, gaude.
Certe aliquid laudare mei cogèris, eritque
Quo tibi ſim gratus: meritumque fatebere noſtrum.
Non tamen antè tui curam exceſſiſſe memento,
Quàm vitam; geminâque ſimul mihi luce carendum.
Nec tibi fama mei ventura eſt nuncia leti;
Ipſe ego, ne dubites, adero; præſenſque videbor,
Corpore ut exanimi crudelia lumina paſcas.
Si tamen, ô! Superi, mortalia facta videtis,
Eſto mei memores: nihil ultra lingua precari
Suſtinet; & longo facite ut memoremur in ævo;
Et quæ dempſiſtis vitæ, date tempora famæ.
Dixit: & ad poſtes, ornatos ſæpè coronis,
Humentes oculos & pallida brachia tendens,
Cum foribus laquei religaret vincula ſummis;
Hæc tibi ſerta placent, crudelis & impia, dixit.
Inſeruitque caput, ſed tum quoque verſus ad illam;
Atque onus infelix, eliſâ fauce, pependit.
Icta pedum motu trepidantum, ut multa gementem
Viſa dediſſe ſonum eſt, adapertaque janua factum
Prodidit: exclamant famuli: fruſtraque levatum,
Nam pater occiderat, referunt ad limina matris.
Accipit illa ſinu, complexaque frigida nati
Membra ſui, poſt quam miſerarum verba parentûm
Edidit; & matrum miſerarum facta peregit:
Funera ducebat mediam lacrymoſa per urbem,

» de fierté, qu'elle lui ravit juſqu'à l'eſpérance de pouvoir
» jamais la rendre ſenſible. Contraint de céder à ſa douleur
» & à ſon déſeſpoir, il alla, pour la dernière fois, à la por-
» te d'Anaxarete, où il fit entendre ces plaintes: Vous avez
» triomphé, cruelle; mais vous ſerez bientôt délivrée d'un
» amour qui vous importune. Couronnez-vous de laurier,
» célébrez votre victoire, je vais terminer mon triſte ſort:
» vous pouvez goûter le barbare plaiſir de me voir mourir.
» Je me flatte du moins que vous applaudirez à la dernière
» action de ma vie, & que vous ſerez obligée d'avouer que
» j'ai ſçu vous plaire en quelque choſe. Ne croyez pas cepen-
» dant que je renonce à mon amour, avant que de rendre le
» dernier ſoupir: le même inſtant me privera de la lumière
» du Soleil & de celle de vos beaux yeux. Ce ne ſera point,
» au reſte, la Renommée qui vous apprendra la nouvelle de
» mon déſeſpoir: je veux vous l'apprendre moi-même, afin
» que vous n'en puiſſiez pas douter. Vous me verrez expirer,
» & vos yeux, cruelle, jouiront d'un ſpectacle qui ne ſçauroit
» leur être qu'agréable. Grands Dieux! ſi vous êtes témoins des
» actions des hommes, ſouvenez-vous de l'infortuné Iphis,
» & apprenez à la poſtérité l'hiſtoire du plus malheureux des
» Amans. Ajoutez, au ſouvenir de mon nom, des jours que vous
» me retranchez. Telle fut la prière qu'Iphis fit aux Dieux:
» c'eſt tout ce qu'il oſa leur demander. Il leva enſuite les yeux
» & les mains vers cette porte, qu'il avoit ſi ſouvent ornée de
» guirlandes & de couronnes de fleurs; & en y attachant un
» cordon, il parla ainſi, pour la dernière fois, à Anaxarete:
» Cruelle, lui dit-il, voilà une couronne qui vous ſera plus
» agréable que celles que vous avez vûes ici tant de fois! &
» en même temps il paſſa ſa tête dans le nœud fatal & s'étran-
» gla. Le bruit qu'il fit avec les pieds contre la porte, fit
» accourir les domeſtiques d'Anaxarete, qui, à la vûe de ce

Luridaque arſuro portabat membra feretro.
Forte viæ vicina domus, quâ flebilis ibat
Pompa, fuit: duræque ſonus plangoris ad aures
Venit Anaxaretes, quam jam Deus ultor agebat.
Mota tamen, Videamus, ait, miſerabile funus:
Et patulis iniit tectum ſublime feneſtris.
Vix benè compoſitum lecto proſpexerat Iphin,
Deriguere oculi: caliduſque è corpore ſanguis,
Inducto pallore, fugit: conataque retrò
Ferre pedes, hæſit. Conata avertere vultus,
Hoc quoque non potuit: paulatimque occupat artus,
Quod fuit in duro jam pridem pectore, ſaxum.
Neve ea ficta putes, dominæ ſub imagine ſignum
Servat adhuc Salamis *; Veneris quoque nomine Templum
Proſpicientis ** habet. Quorum memor, ô! mea, lentos
Pone, precor, faſtus, & amanti jungere, Nymphe.
Sic tibi nec vernum naſcentia frigus adurat
Poma, nec excutiant rapidi florentia venti.
Hæc ubi, nequicquam formas Deus aptus in omnes,
Edidit; in juvenem rediit, & anilia demit
Inſtrumenta ſibi: taliſque apparuit illi,
Qualis ubi oppoſitas nitidiſſima Solis imago
Evicit nubes, nullâque obſtante reluxit.

---

* Ville de l'Iſle de Chypre, bâtie par Teucer, fils de Télamon, dont, ſelon notre Poëte, Anaxarete étoit deſcendue.

** *Vénus Spéculatrice.* C'eſt ainſi, je crois, qu'il faut traduire *Veneris Proſpicientis*, & non pas *Vengereſſe*, comme Meſſieurs du Ryer & de Bellegarde l'ont traduit. Ce terme fait alluſion à Anaxarete, qui fut punie de ſon inſenſibilité, dans le temps qu'elle regardoit la pompe funèbre d'Iphis. Le Temple que Phédre avoit fait conſtruire dans le lieu où elle alloit voir Hyppolite, qui faiſoit ſes exercices dans les plaines de Thréſène, fut nommé pour cette raiſon le Temple de Vénus *Spéculatrice.*

» triſte ſpectacle, jettèrent un grand cri, & firent tous leurs » efforts pour ſecourir ce malheureux Amant; mais voyant » qu'il avoit rendu le dernier ſoupir, ils portèrent ſon corps » chez ſa mere; car ſon pere étoit mort. Elle prit ce fils in- » fortuné entre ſes bras, l'embraſſa tendrement; & après avoir » donné toutes les marques du plus grand déſeſpoir, elle ſe » diſpoſa à lui rendre les derniers devoirs. On portoit Iphis » dans le lieu où l'on avoit préparé le bûcher; & comme la » pompe funébre, que la mere accompagnoit, traverſoit la » Ville, elle paſſa près de la maiſon d'Anaxarete, dont le cœur » commençoit déja à être agité par un Dieu vengeur. Lorſ- » qu'elle entendit le bruit de cette cérémonie: Voyons-la, » dit-elle, & en même temps elle monta dans le lieu le plus » élevé de ſa maiſon, & ſe mit à la fenêtre. A peine avoit-elle » jetté les yeux ſur le lit funébre, qu'ils commencèrent à s'en- » durcir; ſon ſang ſe glaça, & une pâleur mortelle ſe répan- » dit ſur tout ſon corps. Elle s'efforça de s'arracher de la fenê- » tre; mais elle s'y ſentit arrêtée. Elle voulut détourner les » yeux d'un ſpectacle ſi triſte, & ils ſe trouvèrent ſans mou- » vement. Enfin, la dureté de ſon cœur ſe communiqua à » toutes les parties du corps, qui fut changé en rocher. Ne » croyez pas, au reſte, que ce que je vous raconte eſt une » Fable: Salamine conſerve encore la ſtatue qui cache cette » Princeſſe, & on a bâti dans cette Ville un Temple en l'hon- » neur de Vénus Spéculatrice.

» Faites réflexion ſur cette aventure, belle Nymphe, ne » ſoyez plus ſi fière, & rendez les armes à l'Amour. Puiſſiez- » vous être toujours heureuſe! Puiſſent les gelées du Prin- » tems ne nuire jamais aux fleurs de vos arbres, ni les vents » de l'Automne en faire tomber les fruits! « Après que Ver- tumne eut fini cette Hiſtoire, ſans que Pomone en parût tou- chée, il quitta ſon déguiſement, reprit la figure d'un jeune

Vimque parat; ſed vi non eſt opus: inque figurâ
Capta Dei Nymphe eſt; & mutua vulnera ſentit.

Proximus Auſonias injuſti miles Amuli
Rexit opes: Numitorque ſenex, amiſſa, nepotum
Munere, regna capit: feſtiſque Palilibus * urbis
Mœnia conduntur. Tatiuſque patreſque Sabini
Bella gerunt: arciſque viâ, Tarpeja, reclusâ
Dignâ animam pœnâ congeſtis exuit armis.
Indè ſati Curibus, tacitorum more luporum,
Ore premunt voces; & corpora victa ſopore
Invadunt: portaſque petunt, quas objice firmâ
Clauſerat Iliades. Unam tamen ipſa recludit,
Nec ſtrepitum verſo, Saturnia, cardine fecit.
Sola Venus portæ cecidiſſe repagula ſenſit,
Et clauſura fuit; niſi quod reſcindere nunquam
Dîs licet acta Deûm. Jano loca juncta tenebant
Naïdes Auſoniæ, gelido rorantia fonte;
Has rogat auxilium. Nec Nymphæ juſta petentem
Suſtinuere Deam: venaſque, & flumina fontis
Elicuere ſui, nondum tamen invia Jani
Ora patentis erant, neque iter præcluſerat unda.
Lurida ſupponunt fœcundo ſulfura fonti,
Incenduntque cavas, fumante bitumine, venas.
Viribus his aliiſque vapor penetravit ad ima
Fontis; & Alpino modò quæ certare rigori
Audebatis, aquæ, non ceditis ignibus ipſis.
Flammiferâ gemini fumant aſpergine poſtes;
Portaque, nequicquam rigidis promiſſa Sabinis,

* C'étoit une fête que les Bergers célébroient en l'honneur de Palès, pendant laquelle on allumoit des feux, & on ſautoit par-deſſus.

ſomme, & ſe montra aux yeux de Pomone auſſi beau que le Soleil qui ſort d'un nuage, qui avoit obſcurci ſon éclat. Il ſe préparoit à lui faire violence; mais la force n'étoit plus néceſſaire: la Nymphe, charmée d'un Dieu qui ſoupiroit pour elle, étoit devenue ſenſible pour lui, & l'aimoit autant qu'elle en étoit aimée.

Après la mort de Procas, Amulius régna dans la Ville d'Albe; mais le vieux Numitor, qu'il avoit injuſtement chaſſé du Thrône, y fut rétabli par la valeur de Romulus & de Rémus ſes petits-fils. Quelque temps après Romulus jetta les fondemens de la Ville de Rome, le jour auquel on célébroit la fête de Palès: Tatius & les Sabins lui déclarèrent la guerre, & la forteresſe du Capitole leur fut livrée par Tarpéïa, qui, pour récompenſe, fut étouffée ſous un amas de boucliers qu'on lui jetta. Fiers de cet avantage, les Sabins, dans le deſſein de ſurprendre les Romains pendant leur ſommeil, s'avancèrent ſans bruit, comme des Loups raviſſeurs, vers les portes de la Ville, qu'ils trouvèrent fermées. Junon leur en ouvrit une, ſans que perſonne s'en apperçût, que Vénus qui entendit le bruit qu'elle fit en s'ouvrant. Elle n'auroit pas manqué, ſans doute, de la refermer ſur le champ, s'il étoit permis à un Dieu de défaire ce qu'un autre Dieu a fait. Cependant, pour ne pas abandonner Romulus dans une occaſion ſi preſſante, elle alla trouver les Nymphes de la Fontaine qui eſt proche du Temple de Janus, & les pria de ſecourir les Romains. Les Nymphes, pour obéir à Vénus, ouvrent en même temps toutes les veines de leur ſource, & en font couler un nouveau Fleuve; il n'y avoit point cependant encore aſſez d'eau pour fermer l'entrée du Temple de ce Dieu. Elles remplirent donc de ſoufre tous les canaux de cette Fontaine, & y allumèrent un bitume, qui l'échauffa tellement que ſes eaux, qui étoient auparavant auſſi froides que

Fonte fuit præſtructa novo; dum Martius arma
Indueret miles. Quæ poſt quàm Romulus ultro
Obtulit, & ſtrata eſt tellus Romana Sabinis
Corporibus, ſtrata eſtque ſuis; generique cruorem
Sanguine cum ſoceri permiſcuit impius enſis;
Pace tamen ſiſti bellum, nec in ultima ferro
Decertare, placet, Tatiumque accedere regno.
Occiderat Tatius, populiſque æquata duobus,
Romule, jura dabas. Poſitâ cum caſſide Mavors,
Talibus affatur Divûmque hominumque parentem.
Tempus adeſt, genitor, quoniam fundamine magno
Res Romana viget, & præſide pendet ab uno,
Præmia, quæ promiſſa mihi dignoque nepoti,
Solvere, & ablatum terris imponere cœlo.
Tu mihi, conſilio quondam præſente Deorum,
Nam memoro, memorique animo pia verba notavi,
Unus erit, quem tu tolles in cærula cœli;
Dixiſti. Rata ſit verborum ſumma tuorum.
Annuit Omnipotens: & nubibus aëra cœcis
Occuluit, tonitruque & fulgure terruit urbem.
Quæ ſibi promiſſæ ſenſit data ſigna rapinæ,
Innixuſque haſtæ, preſſos temone cruento
Impavidus conſcendit equos Gradivus, & ictu
Verberis increpuit: pronumque per aëra lapſus
Conſtitit in ſummo nemoroſi colle Palati;
Reddentemque ſuo jam regia jura Quiriti
Abſtulit Iliaden. Corpus mortale per auras
Dilapſum tenues: ceu latâ plumbea fundâ
Miſſa ſolet medio glans intabeſcere cœlo.
Pulchra ſubit facies, & pulvinaribus altis
Dignior, & qualis trabeati forma Quirini.
Flebat ut amiſſum conjux; cum regia Juno

celles

celles qui deſcendent des Alpes, diſputèrent alors de la chaleur avec le feu. On vit même fumer les portes du Temple de Janus, par le bouillonnement de ces eaux, ce qui ſervit de rempart à la porte de la Ville que Junon venoit d'ouvrir, tandis que les Soldats prenoient les armes. Romulus ſe mit à leur tête, les rangea en bataille, & dans un moment la terre ſe trouva jonchée de Sabins & de Romains, qui perdirent la vie dans ce combat, où la fureur fit verſer indifféremment le ſang du beau-pere & du gendre. Cependant, pour ne pas porter les choſes à la dernière extrémité, on conclut une paix, par laquelle Tatius fut aſſocié à l'Empire. Après ſa mort, & dans le temps que Romulus gouvernoit les deux Peuples avec une égale équité, Mars, ayant quitté ſon caſque, parla ainſi au Souverain Maître des Dieux & des hommes : » Mon » Pere, lui dit-il, puiſque les fondemens de Rome ſont ſi bien » affermis, & que cette Ville ſe trouve maintenant ſoumiſe » à un ſeul Chef, il eſt temps de vous acquitter de la promeſſe » que vous me fîtes autrefois de placer votre petit-fils dans le » Ciel, dont il s'eſt rendu digne par ſes belles actions. Je me » reſſouviens que vous dîtes un jour en préſence de tous les » Dieux, que vous éleveriez un de mes fils au rang des Im» mortels : accompliſſez aujourd'hui une promeſſe ſi ſolem» nelle. « Jupiter accorda la demande de Mars. Cependant le Ciel parut tout-à-coup couvert de nuages ſombres & épais, & les éclairs, dont l'air fut embrâſé, joints au bruit du tonnerre, portèrent l'épouvante & la terreur dans la Ville de Rome. L'intrépide Mars, qui reconnut à ce ſignal qu'il étoit temps de placer Romulus dans le Ciel, monta ſur ſon char enſanglanté, & s'appuyant ſur ſa lance, & preſſant ſes chevaux à coups de fouet, il traverſa en un inſtant la vaſte étendue des airs, & arriva ſur le ſommet du Mont Palatin, où trouvant Romulus qui rendoit la juſtice à ſon Peuple, il l'en-

Irin ad Herſiliam deſcendere limite curvo
Imperat, & vacuæ ſua ſic mandata referre.
O! & de Latiâ, ô! de gente Sabina
Præcipuum matrona decus, digniſſima tanti
Ante fuiſſe viri conjux, nunc eſſe Quirini,
Siſte tuos fletus: &, ſi tibi cura videndi
Conjugis eſt, duce me, lucum pete, colle Quirino
Qui viret, & Templum Romani Regis obumbrat.
Paret: & in terram pictos delapſa per arcus,
Herſiliam juſſis compellat vocibus Iris.
Illa verecundo vix tollens lumina vultu,
O! Dea, namque mihi, nec quæ ſis dicere promptum eſt,
Et liquet eſſe Deam, duc, ô! duc, inquit: & offer
Conjugis ora mihi. Quem ſi modò poſſe videre
Fata ſemel dederint, cœlum aſpectaſſe fatebor.
Nec mora: Romuleos cum virgine Thaumantæa
Ingreditur colles. Ibi ſidus ab æthere lapſum
Decidit in terras: à cujus lumine flagrans
Herſiliæ crinis cum ſidere ceſſit in auras.
Hanc manibus notis Romanæ conditor urbis
Excipit; & priſcum pariter cum corpore nomen
Mutat, Oramque vocat, quæ nunc Dea juncta Quirino eſt.

FINIS LIBRI DECIMI-QUARTI.

leva dans son chariot. Le corps de ce Prince, en montant vers le Ciel, se purifia, & tout ce qu'il avoit de mortel se dissipa, comme la balle de plomb qui est lancée avec une fronde. Son visage prit tout l'éclat de la majesté des Dieux, tel qu'on le voit avec sa robe dans la statue de Quirinus. Hersilie répandoit des larmes pour la mort d'un époux si cher, qu'elle croyoit mort, lorsque Junon ordonna à Iris de descendre sur la terre, pour aller la consoler, en lui parlant ainsi de sa part : » Sage Princesse, la gloire & l'ornement des Ro-» mains & des Sabins : digne épouse autrefois du grand Romu-» lus, aujourd'hui de Quirinus, cessez enfin de vous affliger, » essuyez vos larmes, & si vous avez quelque empressement » de voir le Prince qui vous fut si cher, venez avec moi dans » le bois sacré, qui est sur le Mont Quirinal, & qui couvre » de son ombre le Temple du Roi des Romains. « Iris obéit, & étant descendue sur un arc, où brilloient mille couleurs, elle exécuta l'ordre de Junon. Hersilie étonnée, & n'osant presque lever les yeux, lui répondit d'un air sage & modeste : » Déesse, car quoique votre nom me soit inconnu, je ne dou-» te pas que vous ne soyez du nombre des Immortelles, con-» duisez-moi par-tout où il vous plaira : je suis prête à vous sui-» vre, pourvu que vous me procuriez le bonheur de voir mon » époux : si le Destin m'accorde cette faveur, je serai aussi con-» tente que si les Dieux m'avoient reçue dans le Ciel. « Iris & Hersilie montèrent sur la sacrée colline, & elles n'y furent pas plutôt arrivées, qu'une étoile tomba du Ciel, & le feu dont elle brilloit s'étant attaché aux cheveux de la Princesse, elle disparut sur le champ avec l'Astre. Romulus, le fondateur de Rome, la prit entre ses bras, l'enleva, & la faisant changer d'état & de nom, lui donna celui d'*Ora*, Déesse que les Romains adorent avec Quirinus.

FIN DU QUATORZIÉME LIVRE.

EXPLICATION
DES FABLES
DU QUATORZIÉME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT
DE LA PREMIERE FABLE.

CIRCÉ ayant conçu de l'amour pour Glaucus, qui lui parloit des mépris de Scylla, & n'ayant pu l'engager à abandonner pour elle une Maîtreſſe ingrate, elle empoiſonna les Fontaines où cette Nymphe avoit coutume de ſe baigner, & lui fit prendre une forme ſi hideuſe & ſi horrible, que ne pouvant ſe ſupporter elle-même, elle ſe précipita dans la mer, où elle fut changée en Rocher.

Explication de la première Fable.

CIRCÉ, ſi nous en croyons Héſiode (*a*), étoit fille du Soleil & de Perſéis, & ſœur de Paſiphaé, femme de Minos ſecond. Homere, qui a débité pluſieurs Fables ſur ſon ſujet, ajoute qu'elle étoit ſœur d'Eea ou Æeta, Roi de Colchide. Circé s'étoit adonnée à la connoiſſance des ſimples, dont elle ſçavoit compoſer pluſieurs remédes; mais comme elle ſe ſervit de cette même connoiſſance pour faire des breuvages empoi-

(*a*) Théogon.

ſonnés, elle paſſa dans l'eſprit de tout le monde pour une Magicienne. Apollonius de Rhodes, dans ſon Poëme des Argonautes, dit que cette Princeſſe ayant empoiſonné le Roi des Sarmates, qu'elle avoit épouſé, le Soleil ſon pere, pour la retirer des mains d'un Peuple irrité, la prit ſur ſon char, & la tranſporta en Italie. Virgile (*a*) & Ovide, ſelon cette tradition, diſent qu'elle habitoit ſur un Promontoire de l'Italie, qui porta depuis ſon nom, & qu'on appelle encore aujourd'hui *Monte Circello*; mais quelle apparence que du fond de la Scythie, Circé ſoit venue s'établir dans un pays ſi éloigné, ſur tout dans un temps où la navigation étoit ſi difficile & ſi pleine de dangers? Dirons-nous, avec quelques Mythologues, que ce fut ſur un vaiſſeau à voile qu'elle fit ce trajet, & que ce n'eſt que pour donner du merveilleux à ce voyage, qu'Apollonius dit que le Soleil lui-même l'y avoit conduite ſur ſon char? concluons plutôt que jamais Circé ne connut ni la Colchide, ni la Thrace, qu'elle n'a paſſé pour être la ſœur de Médée, qu'à cauſe de la reſſemblance de leurs caractères; qu'on ne leur a donné à l'une & à l'autre le Soleil pour pere, que parce qu'elles avoient quelque connoiſſance des ſimples; qu'elles n'ont paſſé pour Magiciennes, que parce qu'elles avoient abuſé des ſecrets qu'elles avoient appris; que leurs prétendus enchantemens étoient plutôt un effet de leur beauté, qui attiroit pluſieurs Amans à leur Cour, où ils périſſoient dans les charmes de la volupté, que celui de la Magie. Ajoutons avec Strabon, dont la remarque m'a paru fort judicieuſe, qu'Homère ayant entendu parler de la navigation de Jaſon dans la Colchide, & ſçachant toutes les Fables qu'on avoit débitées au ſujet de Médée & de Circé, voyant des caractères ſi reſſemblans, avoit dit qu'elles étoient ſœurs, quoiqu'elles euſſent vécu l'une & l'autre dans des pays fort éloignés; que l'une eût habité dans l'extrémité du Pont-Euxin, & l'autre ſur les côtes d'Italie du côté de la Sicile; & que ce Poëte, parlant aux Phéaciens, gens oiſifs & ignorans, n'avoit pas fait difficulté, pour donner du merveilleux à ſa narration, de fixer la demeure de ces deux perſonnes au milieu de l'Océan. Pour tout dire en un mot, Circé étoit une belle perſonne, qui eut quelques aventures galantes ſur les côtes de l'Italie vers le temps de la guerre de Troye, & qui, s'étant ven-

(*a*) *Æneid.* Lib. III.

gée de ſes rivales & de ceux qui la mépriſoient, paſſa dans la ſuite pour une Magicienne, comme nous l'expliquerons plus au long dans les Fables ſuivantes.

Notre Poëte dit que Glaucus, piqué des mépris de Scylla, qui refuſoit de répondre à ſa tendreſſe, s'adreſſa à Circé, qui, pour le venger, compoſa un poiſon ſubtil, le jetta dans une fontaine, où la Nymphe étant venue ſe baigner, fut changée en Monſtre. Scylla, ſelon quelques Auteurs, étoit fille de Phorcys & d'Hécaté; ſelon d'autres de Typhon. Homère en fait cette deſcription. Elle a, dit-il, la voix d'un jeune chien qui vient de naître; aucun homme, aucun Dieu, ne peut la regarder qu'avec horreur; elle a douze pieds, ſix cols fort longs, au bout de chacun deſquels eſt une tête monſtrueuſe, dont la gueule renferme trois rangées de dents, qui portent la mort à tous ceux qu'elle rencontre. Un Ancien, qui a enchéri ſur le Poëte Grec, ajoute que ces ſix têtes ſont celles d'un Inſecte, d'un Chien, d'un Lion, d'une Baleine, d'une Gorgone & d'un Homme. Virgile, qui a copié Homere, en parle ainſi:

Prima hominis facies, & pulchro pectore Virgo
Pube tenus, poſtrema: immani corpore piſtris,
Delphinum caudas utero commiſſa luporum (a).

On ajoute que Scylla, effrayée elle-même par les hurlemens importuns des chiens qui formoient ſes cuiſſes & ſes jambes, ſe précipita dans cette mer, qui depuis a porté ſon nom, & qu'elle ſe vengea de Circé, ſa rivale, en faiſant périr les vaiſſeaux d'Ulyſſe, qui en étoit amoureux.

Entre Meſſine & Rhégio eſt un détroit fort ſerré, où de grands rochers s'avancent dans la mer, des deux rivages oppoſés. La partie de ce détroit, qui confine la Sicile, étoit nommée le détroit de Charybde, & celle qui étoit près de l'Italie, le détroit de Scylla:

Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obſidet (b).

Toute cette mer eſt compriſe aujourd'hui ſous le nom de *Phare de Meſſine*. Ce lieu a toujours été fort dangereux, &

(a) Æneid. Lib. III. verſ. 426. (b) Virg. Æneid. Lib. III.

très-difficile à traverſer. Comme il s'y rencontre des courans extrêmement rapides, & que l'eau s'y précipite avec impétuoſité dans des gouffres & dans des tourbillons, on entend un bruit confus, aſſez ſemblable à celui que feroient pluſieurs chiens qui s'entremordroient; ce que Virgile exprime ainſi:

Multis circum latrantibus undis.

Ajoutons à cela que, comme ce détroit eſt fort ſerré, à meſure qu'on s'en éloigne, il paroit que les vaiſſeaux qu'on y voit entrer y ſont engloutis. Voilà l'origine de la Fable; c'eſt ainſi que l'Abréviateur de Trogus l'explique (*a*): *Hinc Fabulæ Scyllam & Charybdim peperere; hinc latratus auditus, hinc monſtri credita ſimulachra, dum navigantes magnis vorticibus pelagi decidentis exterriti, latrare putant undas, quas ſorbentis æſtus vorago condidit. Ea eſt procul inſpicientibus natura loci ut ſinum maris non tranſitum putes; quò cùm acceſſeris, diſcedere ac ſejungi Promontoria, quæ anteà juncta fuerant, arbitrere.* Peu content d'une explication ſi naturelle, Paléphate (*b*), & après lui Euſebe, prétendent que Scylla étoit un navire de Corſaires Tyrrhéniens qui ravageoient les côtes de Sicile, & dont la proue repréſentoit une tête de femme, qui avoit toute la partie inférieure du corps environnée de chiens. Ulyſſe, ſelon ces deux Auteurs, ayant évité heureuſement ſa rencontre, raconta cet événement aux Phéaciens, de la manière que le rapporte Homère. Les étymologies Grecques des noms de Scylla & de Charybde, ſemblent autoriſer cette Explication; le premier, en effet, ſignifie *dépouiller;* le ſecond, *engloutir.* Cependant Bochart, plus conforme en cela à Trogus, tire ces deux étymologies de la Langue Phénicienne; *ſcol*, dont on a fait le nom de Scylla, qui veut dire *ruine*, & Charybde, *gouffre;* ce qui convient parfaitement au détroit qui a donné lieu à la Fable. Quoi qu'il en ſoit, nous ne trouvons parmi les monumens antiques, qu'une ſeule médaille qui repréſente Scylla avec pluſieurs têtes. Elle eſt rapportée dans Spanheim (*c*). Je ne dois pas oublier de dire que quelques Auteurs confondent cette Scylla avec la fille de Niſus, dont j'ai parlé dans l'Hiſtoire de Minos; mais il paroît, par ce que je viens de dire, par ſa généalogie & par ſa métamorphoſe, qu'il faut les diſtinguer l'une de l'autre.

(*a*) *Juſt.* Lib. IV. (*b*) Lib. I. cap. XXI. (*c*) Page CCXXXIII.

ARGUMENT
DE LA SECONDE FABLE.

DIDON reçoit Enée dans ſon Palais, & étant devenue amoureuſe de lui, ſe perce le ſein, pour ſe punir d'avoir été trompée par un ingrat. Les Cercopes étoient des hommes fourbes & méchans, que Jupiter changea en Singes. Les Iſles qu'ils habitoient furent, depuis ce temps-là, nommées *Pithécuſes*, ou les Iſles des Singes; car *Pithécos* ſignifie en Grec un Singe.

Explication de la ſeconde Fable.

OVIDE, continuant de raconter les aventures d'Enée, paſſe rapidement ſur ſon ſéjour en Afrique, & ne parle qu'en peu de mots de la mort de Didon. Cet événement ſi connu par le récit inimitable qu'en fait Virgile, dans le quatriéme Livre de ſon Enéïde, mérite bien qu'on s'y arrête, pour voir ce qu'il peut y avoir d'hiſtorique.

Eliſe (*a*) étoit fille de Bélus, ſecond du nom, Roi de Tyr; &, ſelon l'uſage de ce temps-là, elle rapportoit ſon origine à Jupiter, ainſi qu'on peut le voir dans Servius (*b*) qui l'arrange de cette ſorte. Jupiter, Epaphus, Libye, Bélus premier, Agenor, Phénix, Bélus ſecond ou Métrès, Pygmalion & Didon (*c*). De tous les Auteurs anciens qui ont parlé des aventures de cette Princeſſe, il n'y en a point qui les ait racontées avec plus d'exactitude qu'Euſtathe (*d*), & Appien Alexandrin (*e*); & comme ces deux Auteurs n'ont fait que copier l'Abréviateur de

(*a*) C'eſt ainſi qu'elle s'appelloit, le nom de Didon ne lui ayant été donné que pour marquer ſa force & ſon courage.

(*b*) Sur le premier Livre de l'Enéïde.

(*c*) Il faut conſulter Méziriac, *Tome II. page* 146. qui rapporte toutes les opinions des Anciens ſur cette généalogie.

(*d*) Sur Denys le Géographe.

(*e*) Dans ſes Libyques.

Trogus;

Trogus, je me contenterai de rapporter ce qu'il en dit (*a*). Le Roi de Tyr, (c'eſt Bélus ſecond) en mourant, laiſſa la Couronne à ſon fils Pygmalion & à Eliſe, ſa fille, Princeſſe d'une extrême beauté. Cependant le Peuple la déféra au jeune Pygmalion, quoiqu'encore enfant, & Eliſe fut mariée à ſon oncle Sicharbas, Prêtre d'Hercule (c'eſt le Sichée de Virgile). Sicharbas, outre cette dignité qui lui donnoit le premier rang après le Roi, poſſédoit de grandes richeſſes, que la crainte que lui donnoit l'avarice de ſon beau-frere, l'obligeoit de tenir cachées (*b*) dans la terre, & ce n'étoit que par conjecture qu'on ſçavoit qu'il avoit des tréſors. Pygmalion, ſans être retenu par la double alliance, qui étoit entre lui & Sicharbas, le fit aſſaſſiner. Eliſe, après avoir marqué tout ſon reſſentiment contre ſon frere, prit le parti de diſſimuler, & s'étant reconciliée avec lui en apparence, elle forma le deſſein de s'éloigner d'un pays qu'elle ne regardoit qu'avec horreur. Pour y réuſſir plus ſûrement, elle communiqua ſon deſſein à ceux des Tyriens qui avoient comme elle des raiſons de ſe plaindre de la cruauté & de l'avarice du Roi. Après les avoir mis dans ſes intérêts, elle demanda la permiſſion à ſon frere de le venir trouver à Tyr, ſous prétexte qu'elle ne pouvoit plus demeurer dans un lieu qui lui rappelloit, ſans ceſſe, le ſouvenir de ſon mari. Pygmalion, qui ne douta pas qu'elle n'apportât avec elle ſes tréſors & tout ce qu'elle avoit de plus précieux, lui accorda ſa demande. La nuit ſuivante, elle embarqua en effet toutes ſes richeſſes; mais elle eut l'adreſſe de mêler quelques ſacs remplis de ſable, avec ceux où étoit ſon or; & cela, pour tromper ceux que ſon frere avoit envoyés pour la conduire. Lorſqu'elle fut en pleine mer, elle fit jetter ſes ſacs dans la mer, pour appaiſer, diſoit-elle, par ce ſacrifice, les Mânes de ſon époux, à qui ſes tréſors avoient coûté la vie. S'adreſſant enſuite aux Officiers qui l'accompagnoient, elle leur fit entendre qu'ils ſeroient mal reçus de l'avare Pygmalion, qu'il ne leur pardonneroit jamais d'avoir permis que les tréſors de Sicharbas euſſent

(*a*) Lib. XVIII.

(*b*) M. Huet avoit fort bien corrigé le vers de Virgile, où il y a *ditiſſimus agri Phœnicum*, en ſubſtituant le mot *auri*, parce qu'en effet les Phéniciens étoient plus riches par leur commerce que par l'étendue de leurs terres.

été jettés dans la mer, & qu'ils n'avoient désormais d'autre ressource que d'aller chercher une retraite, qui les mit à couvert de son ressentiment. Ces Officiers n'eurent pas de peine à se rendre à ses raisons; ainsi après avoir embarqué ceux des Sénateurs de Tyr, qui sçavoient son secret, elle offrit un sacrifice à Hercule, & mit à la voile. Elle aborda d'abord dans l'Isle de Chypre, où ayant fait enlever quatre-vingt filles, qu'elle trouva sur le bord de la mer, elle les fit épouser à ceux qui l'avoient suivie (*a*). Pygmalion, informé de l'évasion de sa sœur, se mit en devoir de la poursuivre, mais les larmes de sa mere, encore plus les remontrances des Prêtres, qui le menaçoient de la colere des Dieux, l'empêcherent de poursuivre son dessein. Ainsi Elide eut tout le temps de s'établir en Afrique, où ayant été très-bien reçue, elle proposa aux habitans de la Côte de lui vendre autant de terre que pourroit en contenir la peau d'un Bœuf, ce qui lui fut accordé: après cette permission, elle fit couper en plusieurs lanieres un cuir, qui, par ce moyen, renferma assez d'espace pour bâtir un Fort, qui, pour cette raison, fut nommé *Byrsa*, ou cuir de Bœuf. Comme en creusant les fondemens, on trouva la tête d'un Bœuf, ce qui marquoit que la Ville seroit un jour réduite en servitude, on alla les poser dans un autre endroit, où l'on rencontra la tête d'un Cheval; ce qui fut pris à bon augure. Cette nouvelle habitation ayant attiré beaucoup de monde, la Ville s'aggrandit peu à peu, & forma dans la suite cette redoutable Carthage, qui devint l'émule de Rome.

Avant que de passer outre, joignons à ce récit une réflexion. Il y a bien de l'apparence, d'abord, que la Fable de ce cuir de Bœuf nous vient des Grecs, qui, voulant tout rapporter à leur Langue, ignoroient que *Bostra*, ou *Bothrah*, qui ressemble si fort à leur *Byrsa*, est un mot Phénicien, qui veut dire une Citadelle (*b*). L'Histoire que je viens de raconter, étoit, sans doute, écrite dans la Langue des Phéniciens qui s'étoient retirés en Afrique. On y avoit marqué qu'Elise avoit bâti un Fort en Afrique, & les Grecs y trouvant l'expression que je viens de rapporter, & qui approche de leur mot βυρσα, qui veut

(*a*) Justin remarque que ces filles, selon la coutume de cette Isle, étoient allées, par ordre de leurs parens, offrir leur virginité à Vénus.

(*b*) Boch. *Chan.* Lib. I. cap. XIV.

dire un cuir, publierent la Fable que rapporte Juſtin. Revenons à l'hiſtoire de Didon. Après cet établiſſement, comme on vouloit l'obliger à épouſer Iarbas, Roi de Mauritanie, elle demanda trois mois pour ſe déterminer, & quand ce terme fut expiré, elle donna ordre qu'on préparât un ſacrifice pour expier les Mânes de ſon époux, & elle fit élever, dans un lieu ſecret du Palais, un bûcher pour y faire conſumer tout ce qui avoit appartenu à Sichée. Elle y monta elle-même, pour hâter le ſacrifice, & s'y poignarda. Telle fut la fin de cette courageuſe Princeſſe. Virgile, charmé d'avoir trouvé un Epiſode, qui rapportoit au temps d'Enée même le fondement de la haine des Carthaginois contre les Romains, a imaginé heureuſement que Didon s'étoit tuée de déſeſpoir de ce que ce Prince l'avoit abandonnée; faiſant ainſi d'une femme fidelle à la mémoire de ſon époux, une amante déſeſpérée. Je n'entrerai pas ici dans les preuves de l'anacroniſme de Virgile; tout le monde le reconnoît (*a*), il eſt même, ſelon quelques Auteurs, de près de trois cens ans; & quoique, ſelon d'autres, il ne ſoit que de cent quarante-trois ans, & que M. Newton, dans l'Abrégé de ſa Chronologie, qu'on a imprimé à la ſuite de l'Hiſtoire des Juifs, par Prideaux, ne mette que vingt-quatre ans entre la priſe de Troye, & la fondarion de Carthage, il eſt toujours sûr que cette Ville ne fut bâtie que vers le temps de Joram, Roi de Juda, & que Troye fut détruite du temps des premiers Juges. Ou, pour dire quelque choſe plus précis, Didon ſortit de Tyr, la ſeptiéme année du regne de Pygmalion, l'an 953 avant JESUS-CHRIST, & Troye fut priſe l'an avant la même Ere 1184. N'oublions pas ici de dire que Didon étoit tante de la fameuſe Jéſabel, qui épouſa Achab, & qui cauſa tant de troubles dans le Royaume d'Iſraël, ainſi que le ſçavant Bochart l'a prouvé.

Notre Poëte, après avoir parlé de la mort de Didon, dit qu'Enée rencontra ſur ſa route les Cercopes, que Jupiter avoit changés en Singes à cauſe de leur méchanceté. Xénagor, dans ſon Hiſtoire, Harpocration & Suidas rapportent qu'il y avoit autrefois dans une Iſle voiſine de la Sicile (*b*) deux célèbres

(*a*) Voyez Scaliger, *de Emend. Temp.* le Pere Petau; M. Méziriac, ſur l'Epître de Didon à Enée; Bochart, dans la Diſſertat. ſur le Voyage d'Enée, &c. (*b*) Voyez Strabon, cap. LIV. & LVII.

brigands, qu'Æſchine nomme Candule & Atlas, qui maltraitoient tous ceux qui y abordoient; on dit encore qu'ils entreprirent d'inſulter Jupiter lui-même, & que ce Dieu les métamorphoſa en Singes; ce qui fit porter à l'Iſle qu'ils habitoient le nom de Pithécuſe, qui eſt celui que les Grecs donnent aux Singes. Sabinus ajoute qu'ils furent appellés Cercopes, parce qu'ils étoient ſemblables aux Singes qui careſſent avec leur queue, pendant qu'ils ne ſongent qu'à faire du mal, *quaſi caudati, ſumpta metaphora ab animalibus qui caudâ blandiuntur.* Zénobius place le ſéjour des Cercopes dans la Lybie, & prétend qu'ils furent changés en pierres, pour avoir voulu ſe battre contre Hercule; mais cet Auteur s'éloigne de l'opinion commune qui les fait habiter auprès de la Sicile.

ARGUMENT

DE LA TROISIÉME FABLE.

APOLLON, pour rendre la Sibylle, fille de Glaucus, ſenſible à ſa paſſion, lui accorda le pouvoir de vivre autant d'années, qu'elle tenoit de grains de ſable dans ſes mains; mais comme elle n'avoit pas exigé de ſon Amant de demeurer toujours dans l'état de jeuneſſe, elle devint ſi vieille & ſi caduque, qu'il ne lui reſta plus que la voix.

Explication de la troiſiéme Fable.

TOUT ce qui regarde les Sibylles, & les vers qui portent leur nom, a été traité ſi amplement dans le dernier ſiécle, que je ferai mieux d'indiquer les Ouvrages de ceux qui ſe ſont diſtingués ſur ce ſujet, que d'entrer dans un détail qui n'auroit plus aujourd'hui rien de piquant, & qui me meneroit au-delà des bornes que je me ſuis preſcrites.

Les premiers Peres de l'Egliſe, & en particulier Saint Juſtin, ſe ſervirent dans leurs Apologies pour la Religion Chrétienne des vers des Sibylles, où ſe trouvoient prédits pluſieurs de no-

Dogmes. L'Empereur Conſtantin, dans le diſcours qu'il fit aux Peres du Concile de Nicée, fait auſſi valoir ces mêmes vers, ajoutant cependant qu'il ſe trouvoit pluſieurs perſonnes qui n'étoient point perſuadées que ces Prophéties fuſſent émanées de la bouche des Sibylles. Enfin, Saint Auguſtin (*a*), dans le bel Ouvrage de la Cité de Dieu, a employé en faveur de la Religion leur témoignage & leurs prédictions.

Sébaſtien Caſtalion, qui écrivoit dans le ſeiziéme ſiécle, ayant traduit en Latin les vers dont il eſt ici queſtion, ſoutint avec chaleur la vérité des oracles qu'ils renferment; mais il fut obligé d'avouer qu'il y avoit trouvé beaucoup d'endroits faux & corrompus. Cette Traduction ayant mis les vers des Sibylles entre les mains de tout le monde, il s'éleva pluſieurs Critiques, qui, après les avoir ſérieuſement examinés, publiérent que c'étoit un Ouvrage ſuppoſé, & qui ne devoit ſon origine qu'à une fraude pieuſe: les moins emportés avouèrent que les premiers Chrétiens, ſe ſervant de quelques oracles obſcurs & ambigus qu'ils y avoient trouvés, les avoient éclaircis, en y ajoutant pluſieurs circonſtances qui regardoient nos myſtères. Autrement, diſoient-ils, comment pourroit-on comprendre que des filles Payennes euſſent parlé de JESUS-CHRIST & des Dogmes qu'il enſeigna, d'une manière plus claire & plus préciſe, que ni Moïſe, ni les autres Prophêtes? Cette nouvelle opinion allarma le Pere Poſſevin, Jéſuite; ſentant toute la force des raiſons dont on commençoit à l'appuyer (*b*), il prit un parti plus modéré, & après-avoir avoué qu'il y avoit dans l'Ouvrage qui portoit le nom des Sibylles des choſes qu'on y avoit viſiblement ajoutées; il juſtifie les Peres de la fraude dont on les chargeoit. M. Blondel, Miniſtre Proteſtant, combattit le ſentiment du ſçavant Jéſuite, & ſoutint qu'aucune Sibylle n'avoit jamais parlé de JESUS CHRIST, & que tous les vers qu'on leur attribuoit étoient ſuppoſés (*c*). Le Pere Craſſet prit le parti du Pere Poſſevin, & fit imprimer une Diſſertation (*d*), dans laquelle il réfute le Miniſtre Proteſtant. M. Gallé ne laiſſa pas jouir long-temps le Pere Craſſet de la victoire qu'il ſe

(*a*) *De Civit. Dei*, Lib. XVIII.
(*b*) *Appar. Sacr.* Lib. II.
(*c*) Diſcours ſur les Sibylles, Liv. I. chap. XXVI.
(*d*) Diſſertation ſur les Sibylles. *Paris*, 1678.

flattoit d'avoir remportée, & fit paroître (*a*) vingt-six Dissertations, dans lesquelles il rapporte tout ce qu'on peut dire sur cette matière. Peu content d'un Ouvrage si étendu, il fit imprimer l'année suivante 1689, les Oracles des Sibylles en Grec & en Latin, avec un ample Commentaire. Dans ces entrefaites, Pierre Petit fit imprimer un Ouvrage fort sçavant (*b*), dans lequel il entreprend de prouver qu'il n'y avoit jamais eu qu'une Sibylle, contre le sentiment de Varron, & des autres Anciens, qui en avoient admis jusqu'à dix.

Quoique personne ne me blâmât, après avoir indiqué tant d'Ouvrages sur les Sibylles, de n'entrer ici dans aucun détail, cependant comme il se trouvera des Lecteurs qui n'ont point ces Livres, ou qui ne veulent pas se donner la peine de les consulter, je vais, pour leur satisfaction, examiner en peu de mots ces trois points. 1°. S'il y a eu des Sibylles, combien il y en a eu, & en quel temps elles ont vécu. 2°. S'il a paru autrefois des vers de leur façon. 3°. Si ceux qu'on a aujourd'hui sont un Ouvrage qui soit véritablement à elles.

On ne sçauroit douter qu'il n'y ait eu autrefois de certaines femmes qui, emportées par un enthousiasme & une fureur qui approchoient de la folie, prononçoient des sentences obscures, dont elles amusoient la curiosité de ceux qui venoient les consulter. Virgile (*c*) & Ovide (*d*) font aller Enée dans l'antre de la Sibylle Cumée, pour apprendre d'elle ses aventures, & le succès des guerres qu'il avoit à soutenir; &, selon le premier de ces deux Poëtes, c'étoit Hélénus qui le lui avoit conseillé. Platon (*e*), l'Auteur du Livre *De mirabilibus Auscultationibus*, cité par Aristote, Diodore de Sicile (*f*), Strabon (*g*), Plutarque, Pline, Solin & Pausanias, sans parler des autres, font mention de ces filles mystérieuses qui prédisoient l'avenir, & ce seroit une extravagance de dire avec Fauste Socin, qu'il n'y a jamais eu de Sibylles. Les avantages que Platon & les autres Anciens disent qu'on avoit retiré de leurs oracles, les noms des Villes où elles avoient pris naissance, & de celles où elles avoient voyagé, la peinture de leurs mœurs, l'époque des temps

(a) *Servatii Gallai Dissertat. de Sybillis*, &c. Amstelodami, 1688.
(b) *Petrus Petitius de Sibylla.*
(c) *Æneid.* Lib. IV. (d) *Metam.* Lib. XIV. (e) *In Phædo.*
(*f*) Lib. IV. (*g*) Lib. XIV.

auxquels elles avoient vécu ; les ſtatues érigées en leur honneur, leurs épitaphes, que l'Antiquité a conſervées, tout cela ne laiſſe aucun lieu de douter qu'il n'y ait eu de ces Prophéteſſes dans le monde, ſemblables aux femmes qui prédiſoient l'avenir à Dodone, & à la Prêtreſſe de Delphes.

Pour ce qui regarde leur nombre, il eſt vrai qu'on trouve une grande variété dans les Anciens ; pluſieurs d'entr'eux ne font mention que d'une Sibylle, qu'ils diſent être née à Babylone, ou, ſelon d'autres, à Erythres dans la Phrygie. Platon & Diodore ne parlent que de celle de Delphes, que ce dernier nomme Daphné (*a*). Strabon & Stéphanus n'en reconnoiſſent que deux ; l'une, ſortie de Gerbes, petite Ville près de Troye, & l'autre de Mermès dans le même pays. Solin en compte trois, la Delphique, Hérophile d'Erythres, & celle de Cumes. Enfin, Varron, cité par Lactance, croyoit qu'il y en avoit dix, dont voici les noms, ſuivant l'ordre chronologique que leur donne Panvinus. La premiere & la plus ancienne eſt la *Delphique*, qui vivoit avant la guerre de Troye ; & dont Homère, ſuivant les Anciens, a inſéré les prédictions dans l'Iliade & dans l'Odyſſée. La ſeconde eſt la Sibylle *Erythrée*, à laquelle on attribuoit les vers Acroſtiches, & qui, ſelon Suidas, vivoit quatre cens quatre-vint-trois ans après la priſe de Troye. La troiſiéme eſt la *Cumée*. Nævius, dans les Livres qu'il a écrits de la premiere guerre Punique, & Piſon, dans ſes Annales, en font mention. C'eſt celle qui eſt devenue ſi fameuſe dans l'Enéide, & qu'on nommoit Déiphobé. La quatriéme eſt la Samienne, appellée *Pitho*, qu'Euſebe, qui la nomme *Hérophile*, fait vivre du temps de Numa Pompilius. La cinquiéme, nommée *Amalthée* ou *Démophile*, vivoit à Cumes dans l'Aſie mineure. La ſixiéme eſt l'*Helleſpontine*, née à Mermès, près de Troye. La ſeptiéme eſt la *Lybique*, dont Eurypide a fait mention, & qui, ſelon Onuphre Panvinus, devoit prophétiſer avant la quatre-vingtiéme Olympiade ; parce que c'étoit alors qu'en parloit le Poëte que je viens de nommer. On croit que c'eſt celle-là qui a la premiere porté le nom de Sibylle, que les Africains lui donnerent. La huitiéme eſt la Perſique, que l'on appelle auſſi la Babylonienne, & qui eſt nommée *Sambethe* par Suidas. La neuviéme eſt la *Phrygienne*, qui rendoit ſes oracles à Ancyre, Ville

(*a*) Voyez le Traité de M. Petit.

de Phrygie. La dixiéme enfin eſt la Tiburtine, nommée *Albunea*, qui prophétiſoit à Tibur ou Tivoli, ſur les bords de l'Anio, & où l'on a trouvé une ſtatue qu'on a cru la repréſenter.

Pour ce qui regarde le ſecond point, il eſt sûr que les Romains avoient, pluſieurs ſiécles avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, un Recueil de vers, qui étoit attribué aux Sibylles; qu'on les conſultoit dans pluſieurs occaſions, & qu'il y avoit dès le temps même de Tarquin le Superbe, deux hommes prépoſés à la garde & à la conſervation de ce Recueil, qui, dans les calamités publiques, alloient voir s'il n'y avoit point quelque oracle qui les eût annoncées, & qui en faiſoient leur rapport au Sénat. Ces Livres étoient enfermés dans un coffre de pierre, au Temple de Jupiter Capitolin. Ces *Duumvirs* ſubſiſtèrent juſqu'à l'an de Rome 388, auquel temps on en ajouta huit autres, qui formerent avec les deux premiers le Collége des *Décemvirs*, Gardes des Livres Sibyllins; & après l'incendie du Capitole, en l'an 671, quatre-vingt-trois ans avant l'Ere Chrétienne, on joignit à ce Collége cinq autres Gardes qui formerent les *Quindecemvirs*.

Si nous en croyons Denys d'Halicarnaſſe (*a*), Pline, Aulugelle, Solin, Servius, & beaucoup d'autres Anciens, voici quelle eſt l'origine des Livres Sibyllins. Une vieille femme étrangere, ſe trouvant à Rome, alla préſenter à Tarquin le Superbe (*b*) neuf Livres qui contenoient les oracles des Sibylles, & lui en demanda une groſſe ſomme d'argent. Ce Roi ayant refuſé de les acheter, & ayant fait chaſſer cette femme comme une folle, elle alla brûler trois de ces Livres, & ayant rapporté les ſix autres, elle en demanda la même ſomme qu'elle avoit exigé pour le Recueil entier. Comme elle reçut la même réponſe que la premiere fois, elle brûla encore la moitié de ce qui lui reſtoit, & vint pour la troiſiéme fois demander le même prix pour les trois Livres qu'elle n'avoit pas encore condamnés au feu. Tarquin, ſurpris de cette démarche, & encore plus de l'air d'aſſurance avec lequel cette femme lui parloit, lui donna enfin pour ces trois Livres la ſomme qu'elle avoit demandée pour tout l'Ouvrage. Pline & Solin varient un peu ſur cette Hiſtoire; ils diſent que cette femme ne préſenta à Tarquin que trois Livres, & qu'elle en brûla deux.

(*a*) *Antiq. Rom.* Lib. IV. (*b*) Ou ſelon d'autres, à Tarquin l'Ancien.

Le

Le troiſiéme article, qui a fait le ſujet de toutes les diſputes qui nous ont procuré tant de ſçavans Ouvrages ſur ce ſujet, ſçavoir, ſi les huit Livres que nous avons aujourd'hui ſont véritablement ceux des Sibylles, ſera bientôt décidé. Il eſt sûr, d'abord, que, dans l'embrâſement du Capitole, les Livres que Tarquin avoit achetés de cette étrangère furent conſumés avec la plûpart des Annales qu'on y conſervoit. Il eſt sûr, en ſecond lieu, que, pour réparer cette perte, les Romains envoyerent dans pluſieurs Villes de l'Italie, & juſques dans l'Aſie & dans l'Afrique même, des Députés pour ramaſſer tout ce qui portoit le nom des Oracles Sibyllins. Publius Gabinius, Marcus Octacilius & Lucius Valérius, qui furent envoyés pour cela dans ces différentes Provinces, en rapporterent un ample Recueil de vers, dont la plûpart furent rebutés, & les autres remis à la garde des Quindecemvirs. Auguſte, dans la ſuite, fut obligé d'en ordonner une ſeconde réviſion, & ceux qui, après un ſévère examen, ſe trouverent de bon alloi, furent enfermés dans deux caſſettes, ſous une ſtatuë d'Apollon Palatin. Tibère les fit examiner de nouveau, & on en rejetta encore un grand nombre. Enfin, l'an 399 de JESUS-CHRIST, Stilicon, ſi nous en croyons Rutilius Numatianus, ou plutôt l'Empereur Honorius lui-même, les fit brûler.

Pour ce qui regarde le Recueil que nous avons aujourd'hui en huit Livres, preſque tout le monde convient, ou que c'eſt un Ouvrage de quelques perſonnes un peu trop zélées, ou du moins qu'on a ajouté à l'ancien pluſieurs prédictions, qui, pour être trop claires, ſont devenues ſuſpectes. Dieu auroit il voulu révéler à des Payennes, d'une manière ſi développée, ce qu'il avoit caché à Moyſe & aux Prophêtes? Et quand Saint Jérôme a dit que ce don de prédire l'avenir avoit été la récompenſe de la chaſteté des Sibylles, il n'a pas, ſans doute, fait attention à ce que dit l'une d'elles:

Mille mihi lecti, connubia nulla fuerunt, &c.

Enfin, les vers Sibyllins que l'on conſultoit ſi ſouvent à Rome n'inſinuoient que l'Idolâtrie, le culte des faux Dieux, & ordonnoient des ſacrifices barbares; au lieu que ceux qui nous reſtent n'enſeignent que le culte du vrai Dieu; les myſtères de la Religion s'y trouvent clairement prédits, & le nom même de

JESUS-CHRIST & celui de la Vierge ſa Mere s'y liſent comme dans nos Livres ſaints.

ARGUMENT

DE LA QUATRIÉME FABLE.

ENÉE étant arrivé au Port de Caïette en Italie, Achéménide, de l'Iſle d'Ithaque, qui étoit ſur ſon Vaiſſeau, rencontra Macarée, un de ſes Compagnons, à qui il raconte le haſard où il avoit été en Sicile, d'être dévoré par Polyphème, Macarée lui dit à ſon tour qu'Ulyſſe reçut en préſent du Roi Éole une peau de Bœuf, où étoient renfermés les Vents, ce qui fut cauſe qu'il vogua neuf jours entiers heureuſement, mais que le dixiéme, quelques-uns du Vaiſſeau, pouſſés par leur avarice, délièrent cette peau, d'où les Vents étant ſortis avec impétuoſité, ils furent jettés dans le pays des Leſtrygons, où ils auroient été dévorés s'ils ne s'étoient ſauvés par la fuite.

Explication de la quatriéme Fable.

NOTRE Poëte, continuant toujours de ſuivre Enée dans ſa longue & pénible navigation, raconte comment ce Prince étant arrivé près du Port qui prit dans la ſuite le nom de *Caïette*, de celui de ſa nourrice qui y fut enterrée, y rencontra Macarée de la Ville d'Ithaque, & par conſéquent ſujet d'Ulyſſe, qui s'étoit établi ſur cette Côte. Celui-ci reconnoiſſant Achéménide, qu'Enée avoit reçu dans ſa flotte, ainſi que le rapporte Virgile dans le troiſiéme de ſon Enéïde, lie une converſation avec les Troyens, & leur apprend que Polyphême avoit dévoré quelques-uns des Compagnons d'Ulyſſe, que ce Prince étant ſorti de l'antre de ce Cyclope, après lui avoir crevé l'œil, étoit arrivé chez Circé, qui avoit métamorphoſé en Cochons ceux qu'il avoit envoyés à ſa Cour, & que ce

Prince muni de la Plante Moly, que Mercure lui avoit donnée, s'étoit garanti des enchantemens de cette Princeſſe, & l'avoit obligée de remettre ſes Compagnons dans leur état ordinaire.

Ces Fables, qui ſont tirées de l'Odyſſée d'Homère, ont été ſuffiſamment expliquées dans le Livre précédent. J'ajoute ici ſeulement qu'il eſt très-aiſé d'appercevoir que ce ſont des enveloppes qui cachent de véritables événemens : Ulyſſe fut fort maltraité en Sicile par les Cyclopes, qui lui tuerent quelques-uns de ſes Compagnons ; & par une hyperbole outrée, il publia qu'ils en avoient été dévorés.

Ce qu'Homère & après lui Ovide, ajoutent de cette peau de Bœuf, dans laquelle Ulyſſe enferma les Vents, par le conſeil d'Eole, eſt encore un nouveau voile qui nous cache une vérité.

Eole, ſi nous en croyons Servius, après Varron, étoit fils d'Hippotus, & régnoit vers le temps de la guerre de Troye, ſur les Iſles qu'on nommoit anciennement Vulcanies, & qui ont, depuis le temps de ce Prince, porté le nom d'Eolies. Ces Iſles, au nombre de ſept, ſont entre la Sicile & l'Italie, du côté du Promontoire de Pélore, ainſi que Diodore de Sicile (*a*), Strabon (*b*) & Pline (*c*) l'aſſurent. Homère ne parle que d'une de ces Iſles qu'il nomme Eolie, quoiqu'il n'y en ait jamais eu aucune en particulier qui ait porté ce nom. Ce Poëte vouloit indiquer celle de Lipare, où il y a quelques Volcans, & qui a paſſé pour être le lieu où Vulcain tenoit ſes forges (*d*). Quoi qu'il en ſoit, Eole étoit un Prince ſage & prudent, & qui accordoit l'hoſpitalité à ceux que le vent jettoit ſur les côtes de l'Iſle où il habitoit : il ne manquoit pas ſurtout de leur donner de bons avis ſur les écueils qui ſe rencontroient dans les mers voiſines, ainſi que le rapporte Diodore de Sicile. Pline ajoute qu'il s'étoit fort appliqué à connoître les vents par l'inſpection de la fumée, qui ſortoit des antres de Lipare. Il avoit même pouſſé ſi loin ſes connoiſſances ſur cet article, qu'il prédiſoit avec aſſez de ſûreté le vent qui devoit

(*a*) Lib. V. (*b*) Lib. VIII. (*c*) Lib. III.

(*d*) Bochart tire l'origine de cette Fable de ce que les Phéniciens, qui avoient remarqué ces Volcans, avoient nommé cette Iſle *Nibaras* ou *Nibras*, ou *le Flambeau*. De ce mot a été formé, par corruption, celui de Lipare. *Chan. Lib. I.*

régner pendant quelques jours, & il étoit ſouvent conſulté, dans un temps où la navigation étoit encore très-imparfaite (*a*). Il n'en fallut pas davantage aux Poëtes pour les engager à reconnoître Eole pour le Roi des Vents, qu'il tenoit enfermés dans des antres profonds, d'où il les lâchoit à ſon gré, lorſqu'il vouloit exciter quelque tempête (*b*). Homère, qui ne manioit guères de trait d'Hiſtoire ſans l'embellir par quelque fiction, voulant nous apprendre qu'Ulyſſe, n'ayant pas ajouté foi aux conſeils de ce Prince, & ayant demeuré ſur mer au-delà du temps qu'il lui avoit preſcrit, avoit eſſuyé une tempête qui avoit fait périr ſa flotte à la vue d'Ithaque, ajoute d'une maniere poëtique, qu'Eole lui avoit donné les Vents enfermés dans une peau, & que ſes Compagnons, qui crurent que c'étoit un tréſor, l'ayant ouverte, les Vents en étoient ſortis avec fureur. Virgile, marchant toujours ſur les traces du Poëte Grec, fait aller Junon dans le ſéjour d'Eole, pour le prier d'exciter la tempête (*c*) qui mit la flotte d'Enée dans un état déplorable. Tous les autres Poëtes, à l'envi, ont enchéri ſur ces idées, mais il eſt inutile de s'étendre davantage ſur ce ſujet. J'ajouterai ſeulement qu'on peut penſer, pour expliquer la Fable d'Homère, que ce Poëte fait peut-être alluſion à une coutume ſemblable à celle que pratiquent encore aujourd'hui les Lappons, qui vendent les Vents aux Navigateurs, & leur promettent de tenir enfermés ceux qui leur ſont contraires, ainſi que le rapportent la plûpart de nos Voyageurs. Eratoſthène n'avoit pas pris dans ce ſens-là cette circonſtance de la Fable d'Homère, puiſqu'il dit *qu'on trouveroit tous les lieux où Ulyſſe avoit paſſé, lorſqu'on auroit trouvé celui qui avoit couſu le ſac où les Vents étoient enfermés.* Mais Polybe, qui rapporte ce bon mot, le réfute très-ſolidement, en ſoutenant que le fonds des Voyages d'Ulyſſe étoit vrai, quoiqu'Homère, comme Poëte, y eut mêlé pluſieurs fictions. Je ſoupçonne en effet, pour le dire en paſſant, que lorſque ce Poëte dit qu'Eole avoit ſix filles & ſix garçons, qu'il maria enſemble, il a voulu parler des douze Vents principaux, que ce Prince avoit obſervés avec quelque exactitude, quoique Diodore de Sicile prenne à la lettre cet endroit du Poëte Grec.

(*a*) Voyez Strabon, *Lib. VIII.*
(*b*) Virg. Æneid. Lib. I. (*c*) Æneid. *ibid.*

ARGUMENT

DE LA CINQUIÉME FABLE.

MACARÉE continue à raconter à Achéménide, qu'ayant pris terre dans une Iſle, où régnoit Circé, il fut député avec pluſieurs de ſes Compagnons pour aller ſaluer Circé dans ſon Palais, qui, après leur avoir fait un bon accueil, leur fit boire d'une liqueur délicieuſe, & les toucha avec une baguette ſur la tête, & qu'à peine ils eurent bû, ils furent changés en Pourceaux, excepté Euryloque, qui, ayant refuſé ce fatal breuvage, en avertit Ulyſſe, qui, étant venu au Palais de Circé, l'obligea de donner à ſes Compagnons leur premiere forme.

Explication de la cinquiéme Fable.

ULYSSE, après avoir demeuré quelque temps à la Cour de Circé, au milieu des plaiſirs & de la volupté, fit réflexion ſur l'indigne état où il étoit, & ſe retira ſagement d'un ſéjour ſi nuiſible à ſa gloire. Voilà la Plante Moly, ſymbole de la prudence.

Ses Compagnons, changés en Pourceaux, ſont un emblême des déſordres où plonge la volupté. L'Hiſtoire de l'Enfant prodigue, que l'Evangile dit avoir été réduit à paſſer ſa vie avec ces animaux immondes, nous marque aſſez ce que l'on doit entendre par ces ſortes de paraboles.

ARGUMENT

DE LA SIXIÉME FABLE.

CIRCÉ étant devenue amoureuſe de Picus, fils de Saturne, & Roi d'Italie, & n'ayant pu ébranler la fidélité qu'il avoit jurée à Canente, ſon épouſe, elle le change en un Oiſeau, qu'on appelle encore de ſon nom parmi les Latins, c'eſt-à-dire, un Pivert, & ceux qui accompagnoient ce Prince, en pluſieurs ſortes d'animaux. Canente fut ſi affligée de la perte de ſon mari, & la douleur la conſuma de telle ſorte, qu'elle s'évapora en regrets, & il ne reſta d'elle que le nom, qu'a porté depuis ce temps-là le lieu où elle avoit diſparu.

Explication de la ſixiéme Fable.

JE ne ſçai ſi on a remarqué qu'Ovide, après avoir rapporté juſqu'ici les Fables des Egyptiens, des Phéniciens & des Grecs, entre dans celles qui devoient leur origine à l'Italie, en commençant par celles qu'on avoit inventées au ſujet d'Enée, à qui les Romains rapportoient leur origine, & continuant juſqu'à la mort de Jules Céſar, par où il finit cet ingénieux & pénible Ouvrage. Ainſi, avant que d'expliquer celle de Picus & de Canente, dont il s'agit dans cette métamorphoſe, je crois qu'il eſt à propos d'établir une régle sûre qui puiſſe tout d'un coup faire appercevoir l'origine de ces anciennes fictions. Lorſqu'on trouve des Fables dont les noms ſont tirés des anciennes Langues de l'Orient, comme celle d'Adonis, de Dagon, d'Arachné, d'Aréthuſe, d'Oſiris & pluſieurs autres, on peut aſſurer qu'elles étoient originaires d'Egypte & de Phénicie, & qu'elles n'étoient paſſées dans la Grèce qu'avec les Colonies qui étoient venues s'y établir. Lorſque ces mêmes noms ſont conformes à la Langue Grecque, comme ceux de Daphné, des Myrmidons, d'Alopis, de Galanthis, de Cygnus

& tant d'autres, on doit penſer qu'elles avoient été inventées par les Grecs. Enfin, lorſqu'ils ſont d'origine Latine, comme ceux de Canente, de Picus, d'Anna Perenna, de Flore, de Quirinus & pluſieurs autres ; on peut croire que c'eſt dans le pays Latin, que ces Fables ont pris naiſſance. Et ce qui ſert à confirmer cette régle, c'eſt qu'on ne trouve point ces dernieres fictions hors de l'Italie, ni les précédentes hors de la Grèce, ſi on excepte les Auteurs Latins qui ont viſiblement copié en cela les Auteurs Grecs ; au lieu qu'en ſuivant la trace des premieres, ſi on les voit établies en Italie, on les trouve auſſi dans la Grèce ; & en remontant à leur origine, dans l'Egypte & dans la Phénicie. Cette régle qui eſt aſſez sûre, demande cependant quelque exception ; car les Grecs & les Latins ont ſouvent changé ces Fables & ſe les ſont appropriées en changeant les noms qui les compoſoient. Ainſi on ſe tromperoit ſi on vouloit aſſurer que la Fable de Matuta & de Portumnus eſt d'origine Italique, ſur ce que ces deux noms ſont Latins, puiſque nous trouvons la même Fable dans la Grèce, ſous le nom de Leucothoé & de Palémon ; & ſi nous voulons aller à la ſource, on la découvre auſſi dans la Phénicie, d'où Cadmus l'avoit apportée ſous ceux d'Ino & de Mélicerte. C'eſt ainſi qu'on peut quelquefois ſuivre les Fables juſques dans leur origine, mais il eſt temps d'expliquer celle de Picus qui a donné lieu à cette réflexion.

Ceux qui ont étudié l'Hiſtoire des anciens Peuples, ſçavent que l'Italie fut autrefois peuplée par différentes Colonies. La plus ancienne de toutes eſt connue ſous le nom de *Colonie des Aborigènes*. On appelloit ainſi ceux qui étoient d'une origine étrangere, pour les diſtinguer des *Autochthones* qui étoient ceux qu'on croyoit nés dans le pays où ils habitoient. Si on veut s'en rapporter à Denys d'Halicarnaſſe (*a*) qui poſſédoit parfaitement les Antiquités Italiques, & qui cite pour garans de ſon opinion Caton le Cenſeur & Aſellius Sempronius, ces Aborigènes étoient une Colonie Grecque qui vint s'établir en Italie pluſieurs ſiécles avant la guerre de Troye. Il eſt vrai que l'Auteur que je viens de citer, les fait venir d'Arcadie, ſous la conduite d'Œnotrius, & que Caton & Sempronius prétendoient qu'ils étoient ſortis de l'Achaïe ; mais Théodore Rykius, qui a

(a) *Antiq. Rom.* Lib. II.

ſait ſur ce ſujet une ſçavante Diſſertation, abandonne l'Auteur Grec pour ſuivre l'opinion de Caton, de Sempronius & de Trogus, & c'eſt, je crois, le parti qu'il faut prendre, & diſtinguer la Colonie des Aborigènes de celle des Œnotriens, qui ne vint que long-temps après en Italie. Le premier de ces Aborigènes, qui régna ſur les Latins, eſt connu ſous le nom de Stercès; Janus, qui lui ſuccéda, fut le ſecond, & Picus, fils de Stercès, le troiſiéme, & ſon regne tombe vers le temps de Pandion ſecond ou d'Egée, c'eſt-à dire, cinquante ou ſoixante ans avant la priſe de Troye.

Picus, au rapport de Servius (*a*), ſe mêloit de prédire l'avenir, & ſe ſervoit dans ſes augures d'un Pivert qu'il avoit apprivoiſé: *Augur fuit Picus, & domui habuit picum per quem futura noſcebat;* ainſi on publia après ſa mort qu'il avoit pris la figure de cet Oiſeau, & on l'honora comme un Dieu *Indigete* (*b*). Ce Prince étant mort fort jeune, ſa femme Canente ſe retira dans une ſolitude, où elle ne vécut pas long-temps. Pour exprimer ſes triſtes regrets, on dit qu'elle avoit été changée en Voix. Comme nous avons peu de Mémoires pour ces Antiquités Italiques, il a été aiſé aux Modernes de déthrôner un Prince ſi peu connu. Si nous en croyons Gérard Voſſius (*c*), il n'y eut jamais de Roi de ce nom en Italie, & toute cette Fable n'eſt fondée que ſur ce qu'il y avoit un Oracle de Mars parmi les Sabins, où un Pivert rendoit les Oracles. Selon Bochart (*d*), elle vient du mot Phénicien *Picea*, qui veut dire un Devin. Enfin, il y a des Sçavans qui prétendent que Picus eſt Jupiter lui-même, honoré en Italie ſous le nom de cet Oiſeau, qui étoit d'un grand uſage dans les Augures. Ainſi s'évanouiſſent à l'aide de ces étymologies, le Roman des Amours de Circé & de Picus, & les plaintes de la belle Canente. Pour moi, je m'en tiens à l'opinion de Denys d'Halicarnaſſe, plus inſtruit que nous ne ſommes aujourd'hui des Antiquités de l'Italie, à condition toutefois qu'on ne mêlera pas, comme a fait Ovide, l'Hiſtoire de Picus avec celle de Circé, qui ne vint s'établir

(*a*) Sur le ſeptiéme Livre de l'Enéide.

(*b*) Quoiqu'on donne pluſieurs étymologies au nom d'*Indigete*, je crois cependant que la plus naturelle eſt celle qui explique ce mot par *un Dieu* du pays.

(*c*) *De orig. & prog. Idol.* Lib. I. cap. XII.

(*d*) *Chan.* Lib. I.

dans

dans cette partie du pays Latin, où étoit le Promontoire qui porte ſon nom, que long-temps après le regne de ce Prince.

ARGUMENT

DE LA SEPTIÉME FABLE.

TURNUS ayant demandé du ſecours à Dioméde contre Enée, fils de Vénus, qui lui avoit déclaré la guerre, le Prince Grec qui redoutoit le courroux de Vénus, dont il avoit reſſenti les effets, n'oſa lui envoyer des troupes; & raconte comment ſes Soldats avoient été changés en Oiſeaux qui ſont ſemblables à des Cygnes, pour le moins par la couleur. Un Berger, ayant inſulté des Nymphes qui danſoient, eſt changé en Olivier.

Explication de la ſeptiéme Fable.

L'ITALIE n'étoit pas auſſi féconde en Fables que la Grèce, & dans le temps dont parle Ovide, ces anciennes fictions avoient beaucoup perdu de leur crédit; auſſi voyons-nous ce Poëte couler rapidement ſur quelques aventures d'Enée, pour en venir à la métamorphoſe de Jules-Céſar en Aſtre, par laquelle il avoit réſolu de finir ſon Ouvrage.

Enée, après avoir eſſuyé tous les dangers d'une longue navigation, arriva enfin en Italie par l'embouchure du Tibre (*a*). Le Roi Latinus, averti par un Oracle qu'un Prince étranger devoit venir dans ſes Etats, & épouſer Lavinie, ſa fille, le reçut dans ſon Palais, fit alliance avec lui, & promit de lui donner la Princeſſe en mariage. Turnus, neveu de ſa femme Amathe, qui devoit l'épouſer, déclara la guerre à Enée, & ces deux rivaux ſe mirent en état de diſputer la Couronne & Lavinie. On ne s'attend pas que j'entre dans le détail d'une hiſtoire ſi con-

(*a*) Denys d'Halicarnaſſe, *Lib. I.* Tite-Live, *Lib. I.* Virgil. Æneid. *Lib. VII. &c.*

nue; ainſi, je me contenterai d'expliquer les événemens qu'en rapporte notre Poëte: Turnus, dit il, ayant envoyé demander du ſecours à Dioméde, qui s'étoit établi dans la Pouille, depuis la priſe de Troye, ce Prince, prenant pour prétexte la colère de Vénus, qui lui avoit fait ſouffrir les maux les plus cruels, refuſa de lui donner des troupes, & renvoya Vénulus, qui étoit venu les lui demander.

Pour expliquer cette aventure, il eſt bon de ſçavoir que Dioméde, fils de Tydée, au retour de la guerre de Troye, où il s'étoit acquis beaucoup de réputation, voulant retourner dans ſes Etats, apprit qu'ils avoient été envahis par Cyllabarus, qui avoit épouſé Egialée, ſa femme. Comme ſes troupes avoient conſidérablement été diminuées, pendant le ſiége de Troye, il ne crut pas être en état de chaſſer ſon concurrent, & il prit le parti de ſe retirer en Italie, où il bâtit la Ville d'Argyripe, ou Argos Hippium (*a*). Comme Enée arriva à peu près dans le même temps ſur les bords du Tibre, Turnus rechercha l'alliance du Prince Grec; mais, ſoit qu'il ne voulût pas ſe brouiller avec Enée, ou que, dans ce nouvel établiſſement, il n'eût pas aſſez de force pour faire cette diverſion, il refuſa l'alliance du Rutule, & ne ſongea qu'à affermir ſon autorité. Pauſanias (*b*), qui dit, qu'aucun Prince Grec n'avoit fait la guerre aux Romains avant Pyrrhus, ajoute que Dioméde lui-même n'avoit pas voulu la faire à Enée; ce qui confirme la tradition que je viens de rapporter. Dioméde, qui avoit épouſé la fille de Daunus, s'étant brouillé dans la ſuite avec ſon beau-pere, fut tué dans le combat, & ſes Compagnons ſe retirèrent dans une Iſle voiſine, qui porta dans la ſuite le nom de Diomédée. Cette fuite fit dire qu'ils avoient été changés en Oiſeaux; & on ne manqua pas d'ajouter que c'étoit Vénus elle-même (*c*) qui avoit puni de la ſorte les Soldats de ce Prince, qui l'avoit bleſſée à la main au ſiége de Troye, ainſi qu'Homère le rapporte. Ajoutons que ce qui ſervit à donner cours à cette métamorphoſe, c'eſt que l'Iſle où ſe retirèrent les Sujets de Dioméde, étoit remplie de Cygnes & de Hérons, comme nous l'apprenons des Anciens, qui ont débité bien des Fables ſur

(*a*) Aujourd'hui Benevent, ou *Monte Santo Angelo*, ſelon d'autres.
(*b*) *In Atticis.*
(*c*) Virg. Æneid. *Lib. VII.*

cette aventure. Pline & Solin disent que ces Oiseaux, se ressouvenant de leur origine, caressoient les Grecs qui abordoient dans cette Isle, & fuyoient ceux qui n'étoient pas de cette Nation. On ne sçait pas, au reste, en quelle espèce d'Oiseaux les Compagnons de Diomède furent changés; Ovide dit qu'ils ressembloient aux Cygnes; d'autres les prennent pour des Hérons ou des Cicognes, ou des Faucons: ce qui, après tout, est très-peu important. Les Curieux pourront lire la sçavante Dissertation de Frédéric Lachmon, qui a recueilli tout ce que les Anciens & les Modernes ont dit sur ce sujet (*a*).

Ovide joint à cette aventure celle d'un Berger du même pays, qui fut changé en Olivier sauvage; mais comme l'Histoire ne fournit rien sur ce sujet, je crois qu'on pensera bien, sans que je le dise, qu'on a voulu nous marquer par cette fiction que quelques Nymphes, c'est-à dire, quelques Bergeres, s'étoient vengées d'un brutal qui les avoit insultées, en le faisant périr dans les bois.

(a) *In Dissertat. de Ave Diomedea.*

ARGUMENT

DE LA HUITIÉME FABLE.

Turnus ayant mis le feu aux Vaisseaux d'Enée, Cybèle les change en Nymphes de la mer. Après la mort de Turnus, la Ville d'Ardée, dont il étoit Prince, fut brûlée, & il sort de ses cendres un Oiseau de même nom. Vénus voyant Enée son fils, après tant d'actions héroïques, prêt à rendre le dernier soupir, obtient de Jupiter qu'il seroit mis au nombre des Dieux.

Explication de la huitiéme Fable.

La guerre entre Turnus & Enée fut fort opiniâtre, & les deux Chefs disputèrent avec vigueur la Couronne de Latinus. Le Prince des Rutules, craignant qu'après avoir défait ses en-

nemis, ils ne remontaſſent ſur leurs vaiſſeaux, pour aller briguer l'alliance des Peuples voiſins, y fit mettre le feu, & ſans le prompt ſecours qu'on y apporta, ils auroient été réduits en cendres. Quelques Auteurs prétendent qu'un orage ſubit, qui s'éleva dans ce moment, éteignit le feu, & ſauva la Flotte, qui alloit devenir la proie des flammes. On habilla ce fait en Fable, & Virgile, qui eſt l'Auteur de cette fiction, du moins ne connoît on perſonne qui en ait parlé avant lui, feignit que Cybèle, à la prière de Vénus, mere d'Enée, pour conſerver le bois de ces vaiſſeaux, qui avoit été pris dans les forêts du Mont Ida, qui lui étoient conſacrées, les avoit changées en Nymphes (*a*). C'eſt ainſi qu'on donnoit du merveilleux aux choſes les plus ſimples, & qu'on rehauſſoit la gloire des Héros, en faiſant intervenir les Dieux dans ce qui les regardoit. Ovide ajoute que le vaiſſeau d'Alcinoüs avoit auſſi été changé en Rocher, ce qui veut dire qu'il avoit fait naufrage près de quelques écueils.

Nous devons penſer la même choſe de la Fable qui ſuit celle que je viens d'expliquer. Les Soldats d'Enée, pour venger l'affront qu'ils venoient de recevoir, ayant mis le feu à la Ville d'Ardée, Capitale du petit Etat des Rutules, dont Turnus étoit Roi, on publia qu'il en étoit ſorti un oiſeau de même nom. On voit encore, par cet exemple, que le ſurnaturel ne coûtoit rien dans ces temps-là; puiſqu'on en mêloit par tout. Ce qui autoriſoit cette fiction, c'eſt qu'il y avoit dans le pays un Oiſeau qui, parmi les Latins, portoit le même nom que celui de cette Ville. Je ne ſçais, au reſte, ſi la Ville d'Ardée fut entièrement conſumée dans cet incendie, comme le prétend Ovide, ou ſi elle fut rétablie dans la ſuite; mais il eſt sûr que Tite-Live dit qu'elle ſubſiſtoit encore du temps des Tarquins. Enfin, pour finir les avantures, je dois dire qu'après différens combats, Enée ôta la vie à ſon Rival, épouſa Lavinie, &, après avoir régné trois ans ſur les Latins, il fut tué lui même dans la bataille que lui livra Mézence, Roi des Tyrrhéniens, ſept ans après la priſe de Troye, comme le dit Denys d'Halicarnaſſe (*b*), laiſſant la Reine groſſe d'un fils, qui fut nommé Sylvius. Comme on ne trouva point le corps d'Enée après le combat, on

(*a*) *Æneid.* Lib. IX.
(*b*) *Antiq. Rom.* Lib. I.

publia que Vénus, ſa mere, l'avoit mis au rang des Dieux, & on l'honora dans la ſuite ſous le nom de *Jupiter Indigete*. Son fils Aſcagne lui ſuccéda, & bâtit la Ville d'Albe, où ſes deſcendans, au nombre de quatorze, régnèrent juſqu'à Numitor, grand-pere de Romulus.

J'ai ſuivi, au reſte, dans l'explication des aventures d'Enée, l'opinion la plus commune. Denys d'Halicarnaſſe & Tite-Live ont été mes guides, & j'ai évité à deſſein les diſcuſſions dans leſquelles ſont entrés Bochart, Ryckius & quelques autres Sçavans modernes que l'on pourra conſulter.

ARGUMENT

DE LA NEUVIÉME FABLE.

VERTUMNE, amoureux de Pomone, prenoit différentes figures pour lui plaire. Enfin, s'étant métamorphoſé en Vieille, il la rend ſenſible par les choſes qu'il lui dit.

Explication de la neuviéme Fable.

PARMI les Divinités Etruſques, qui furent adoptées par les Romains, étoient Vertumne & Pomone, Dieux qui préſidoient aux Fruits & aux Jardins, ainſi que Properce le fait entendre dans ces vers, où Vertumne ſe glorifie d'avoir abandonné le pays des Etruſques, pour aller à Rome:

Tuſcus ego, Tuſcis orior: nec pœnitet inter
Prælia Volſcinos deſeruiſſe focos.
Nec me turba juvat, nec Templo lætor eburno,
Romanum ſatis eſt poſſe videre forum (a).

Pour peu qu'on ſoit initié dans les Myſtères de la Religion Payenne, on ſçait qu'on avoit diviniſé preſque toutes les parties de l'Univers; qu'il y avoit des Dieux dans le Ciel, dans

(a) *Prop.* Lib. IV.

l'Enfer, dans la Mer & ſur la Terre; qu'il y en avoit dans les Bois, dans les Fleuves, dans les Fontaines & dans les Maiſons particulières; que le monde entier ayant paru trop vaſte, pour être gouverné par une ſeule Divinité, on en avoit établi un nombre infini, pour les différentes parties qui le compoſent; & il ſuffit d'avoir lu les Livres de la Cité de Dieu de Saint Auguſtin, pour ſçavoir que tout, juſqu'à la fiévre, avoit ſa Divinité tutélaire. Les jardins & les vergers avoient pour patrons Pomone & Vertumne, auxquels on offroit des ſacrifices pour la conſervation des fruits, comme Feſtus le dit après Varron. Ces deux Divinités avoient à Rome leurs Temples & leurs Autels, & le Prêtre de Pomone portoit le nom de *Flamen Pomonalis*. L'Antiquité nous a conſervé quelques ſtatues de cette Déeſſe, qu'on peut voir dans le premier Volume du Pere Montfaucon. Pour ce qui regarde le Roman qu'on vient de lire dans Ovide, je crois qu'il n'a d'autre fondement que l'imagination des Poëtes: à moins que de penſer, par une conjecture très vrai ſemblable, que comme Vertumne, dont le nom vient de *vertere*, changer, tourner, marquoit l'année & ſes variation, on avoit raiſon de feindre que ce Dieu prenoit différentes figures pour plaire à Pomone; c'eſt-à-dire, pour amener les fruits à leur maturité. Ovide lui-même donne lieu à cette conjecture, puiſqu'il dit que ce Dieu prit la figure d'un Laboureur, celle d'un Moiſſonneur, celle d'un Vigneron, & celle d'une Vieille femme, pour marquer par-là le Printems, l'Eté, l'Automne & l'Hyver. Un vers d'Horace nous apprend qu'on prenoit le nom de Vertumne pour l'année:

Vertumnis, quotquot ſunt, natus iniquis.

Remarquez encore qu'il y avoit un marché célèbre près du Temple de ce Dieu, parce que Vertumne étoit regardé comme le Dieu des Marchands. C'eſt à cela que fait alluſion le Poëte que je viens de citer, lorſqu'adreſſant la parole à ſon Livre, il dit:

Vertumnum Janumque Liber ſpectare videri.

Ce Temple étoit dans la rue appellée *vicus Tluſcus*, par laquelle on alloit au grand Cirque. Cicéron, dans la premiere des Verrines, parle ainſi de la ſtatue de ce Dieu: *Eſt-il quelqu'un*

qui, dans le chemin qui conduit de la ſtatue de Vertumnus au grand Cirque, n'ait trouvé ſur chacun des dégrés des marques de ton avarice? Enfin, pour remonter à l'origine de Vertumne, on peut dire, ſur l'autorité des garans que cite le Commentateur des Faſtes d'Ovide, que c'étoit un ancien Roi des Etruſques, qui, ayant pris un ſoin particulier de la culture des jardins, mérita après ſa mort d'être mis au rang des Dieux (*a*).

(a) *Ant. Fanenſis in Lib. VI. Faſtorum.*

ARGUMENT

DE LA DIXIÉME FABLE.

VERTUMNE raconte à Pomone l'hiſtoire d'Anaxarete, qui, ayant obligé par ſes mépris Iphis ſon Amant à ſe pendre, eſt changée en Rocher par Vénus. Le récit de cet événement ayant touché Pomone, Vertumne quitte ſon déguiſement, & paroît ſous ſa forme ordinaire. Après la mort d'Amulius & de Numitor, derniers Rois d'Albe, Romulus regne dans Rome qu'il avoit bâtie. Tatius, Roi des Sabins, lui fait la guerre, & Junon ſe déclare contre les Romains. Vénus les protege, & Romulus victorieux eſt enlevé dans le Ciel, où il eſt mis au nombre des Dieux, ſous le nom de *Quirinus*. Herſilie, femme de Romulus, devient immortelle comme lui, & eſt appellée *la Déeſſe Ora*.

Explication de la dixiéme Fable.

COMME la Fable d'Iphis, qui ſe pendit de déſeſpoir pour avoir trouvé ſa Maîtreſſe inſenſible, ne renferme aucun événement qui puiſſe nous intéreſſer, il faut avoir recours à la régle générale, que j'ai déja indiquée plus d'une fois. Quelque Poëte de ce temps-là, qui écrivit cette aventure, l'embellit en y mêlant la métamorphoſe d'Anaxarete en Rocher, pour marquer

ſon inſenſibilité. Ces ſortes de métamorphoſes ſont des jeux d'eſprit, ſemblables à celui d'un Poëte moderne qui a changé les larmes de Philis en Aſtres.

Pétrone établit la différence qui doit ſe trouver entre l'Hiſtorien & le Poëte. Le premier eſt obligé de rapporter les événemens, comme ils ſont arrivés, & citer les garans de ce qu'il avance : *religioſæ orationis ſub teſtibus fides :* le ſecond, ſe livrant au feu de ſon imagination, emprunte le ſecours de la fiction & le miniſtere des Dieux, & ce qui coule de ſa plume doit reſſembler à la fureur & aux tranſports d'un homme inſpiré, *per ambages Deorumque miniſteria & fabuloſum ſententiarum tormentum, præcipitandus eſt liber ſpiritus, adeo ut furentis animi vaticinatio appareat.* C'eſt ce qu'Ovide avoit pratiqué dans la métamorphoſe qui fait le ſujet de cette Explication. Il raconte un événement connu de l'Hiſtoire Romaine, mais c'eſt en y mélant ce ſublime qui doit ſoutenir les narrations poëtiques. Si les Sabins entrent dans Rome, c'eſt Junon qui leur en ouvre la porte : s'il ſe donne un combat près du Temple de Janus, les Nymphes du lieu, à la priere de Vénus, font ſortir des eaux enflammées qui obligent les ennemis à ſe retirer. Ces fictions fondées ſur ce qu'on croyoit que Junon toujours irritée contre Enée, dont les Romains ſe flattoient de deſcendre, les perſécutoit dans ſa poſtérité, donnoient du ſublime & du merveilleux aux événemens les plus ordinaires. Homère, qui avoit établi l'intérêt que les Dieux prenoient aux aventures des Grecs & des Troyens, a été ſuivi en cela par les autres Poëtes ; &, pour ne rapporter que des exemples ſemblables à celui que je viens d'expliquer, Virgile (*a*) racontant la maniere dont Troye avoit été priſe, fait remarquer que Junon étoit aſſiſe ſur la porte Scée, exhortant les ennemis à entrer dans la Ville, pendant que Neptune, à coups de Trident, en ébranloit les fondemens.

Pour faire mieux ſentir cette différence qui doit être entre le Poëte & l'Hiſtorien, & voir en même temps ce qu'il y a d'hiſtorique dans la narration d'Ovide, je vais rapporter ſuccinctement ce que dit à ce ſujet Denys d'Halicarnaſſe, ſur la foi des premiers Hiſtoriens Romains.

Les Sabins, jaloux des progrès de Romulus, leverent une

(a) *Æneid.* Lib. II.

puiſſante

puiſſante armée (*a*), & allerent attaquer la Ville qu'il venoit de bâtir. Tatius ayant obſervé la contenance de l'armée Romaine, fit faire un mouvement à la ſienne pendant la nuit, & le lendemain matin il établit ſon camp entre le Mont Quirinal & le Mont Capitolin; mais il auroit été contraint de demeurer long-temps dans ce poſte, ſans oſer rien entreprendre, parce que toutes les portes de la Ville étoient bien gardées, ſi une trahiſon ne lui eût facilité l'entrée dans la Ville. Une fille nommée Tarpéïa, dont le pere étoit commis à la garde de la Montagne, ayant apperçu que les Sabins portoient aux bras des braſſelets d'or, fit dire à Tatius qu'elle lui ouvriroit la porte que ſon pere venoit d'abandonner pour une affaire importante, ſi, pour prix de ce ſervice, il vouloit lui donner les bijoux des Sabins, & tout ce qu'ils portoient à la main gauche. La condition fut acceptée; l'ennemi entra dans la Ville, & Tarpéïa, qui, ſuivant quelques anciens Auteurs cités par Denys d'Halicarnaſſe, n'avoit eu d'autre deſſein que de déſarmer les Sabins, leur ayant demandé leurs boucliers, qu'elle prétendoit être entrés dans la convention, Tatius ordonna qu'on les lui jettât à la tête. Ainſi mourut Tarpéïa accablée d'une infinité de boucliers.

Après différens combats, on fit la paix, & Tatius partagea avec Romulus l'autorité ſouveraine. Mais, comme la ſuite de cette Hiſtoire ne regarde point les Fables que j'explique, je paſſe avec notre Poëte à la mort de Romulus, par où il finit ce quatorziéme Livre; & pour voir à quoi on doit s'en tenir ſur un événement auquel on a encore mêlé la Fable; je vais rapporter ce qu'en dit l'Hiſtorien que je viens de citer, & qui avoit étudié avec ſoin ces Antiquités Romaines.

Les ſentimens ſont partagés, dit ce judicieux Hiſtorien (*b*), ſur les circonſtances de la mort de Romulus. Ceux qui ont mêlé la Fable avec l'Hiſtoire, diſent que ce Prince haranguant les troupes Romaines dans ſon camp, le Ciel tout d'un coup changea de face; qu'une nuit obſcure ſuccéda à un temps fort ſerein, & que, au milieu d'une horrible tempête, il diſparut, ce qui fit croire que Mars, ſon pere, l'avoit enlevé au Ciel. D'autres, qui approchent plus de la vérité de l'Hiſtoire, con-

(*a*) Denys d'Halicarnaſſe, Lib. II.
(*b*) Lib. III.

viennent qu'il fut tué par ſes Citoyens, pour avoir renvoyé les ôtages des Véïens ſans la participation du Peuple, & pour n'avoir pas gardé avec ſes Sujets aſſez d'égalité, pour avoir joint à beaucoup de fierté, une ſévérité qui n'étoit pas du goût de ceux qui l'avoient ſervi dans ſon nouvel établiſſement. Sur ces ſujets de plainte, & ſur d'autres encore qu'on peut voir dans les Hiſtoriens, les Patrices conſpirerent contre lui, l'aſſaſſinerent, mirent ſon corps en piéces, & chacun en prit un morceau ſous ſa robe, pour l'enterrer en ſecret, & dérober, par-là, au Public la connoiſſance du parricide qu'ils venoient de commettre. Cette mort, ainſi que nous l'apprenons de Tite-Live (*a*), ayant jetté la conſternation dans toute la Ville, & le Peuple commençant à ſoupçonner les Sénateurs du meurtre de leur Roi, Proculus Julius s'avança au milieu de la multitude, & parla ainſi: » Romains, le Fondateur de cette Ville, Romulus, » dès le point du jour eſt deſcendu du Ciel, & s'eſt préſenté » devant moi: dans l'étonnement & le reſpect que m'a cauſé ſa » préſence, je l'ai prié qu'il me fût permis de le contempler à » loiſir. Allez, m'a-t-il répondu, annoncez aux Romains que » la volonté des Dieux eſt que Rome ſoit la premiere Ville du » monde; qu'ils ayent ſoin de ſe diſtinguer dans le métier de » la guerre; qu'ils ſçachent de plus, & qu'ils en inſtruiſent la » poſtérité, que rien ne ſera capable de réſiſter à la force de » leurs armes. A ces mots, il s'eſt élevé dans les airs. «

Il n'en fallut pas davantage pour porter le Peuple à croire que Romulus étoit au nombre des Dieux. On changea ſon nom, comme il arrivoit ſouvent dans ces ſortes d'Apothéoſes, & on l'honora depuis ce temps-là comme un Dieu ſous le nom de *Quirinus*, qui étoit un de ceux de Mars (*b*), qu'on croyoit être ſon pere. On lui établit des fêtes qui furent appellées *Quirinalia*, & qui ſe célébroient le dix-ſept de Février, ou le treize des Calendes de Mars, mois qui étoit conſacré au Dieu qui lui avoit donné le jour. Ovide en parle ainſi dans ſes Faſtes:

Proxima lux vacua eſt, at tertia dicta QUIRINO.
Qui tenet hoc nomen, Romulus antè fuit.

Romulus eut auſſi un Grand-Pontiſe appellé de ſon nom

(*a*) Lib. II.
(*b*) Mars, parmi les Sabins, étoit appellé *Quiris*.

Flamen Quirinalis, & cette charge fut créé par Numa Pompilius, ſon ſucceſſeur. Ceux qui ſont l'Apothéoſe des grands Hommes, ajoute Denys d'Halicarnaſſe, profitèrent des événemens extraordinaires qui étoient arrivés à la naiſſance & à la mort de Romulus, pour en faire une Divinité. Ils s'autoriſoient ſur ce que le jour qu'on avoit fait violence à ſa mere, ſoit que ce fût un homme ou un Dieu qui en fût l'Auteur, il y eut une éclipſe de Soleil, qui couvrit la terre de ténèbres ſemblables à celles de la nuit, & que la même choſe ſe renouvella à ſa mort. On accorda à Herſilie, ſa femme, les honneurs divins, & elle fut honorée à Rome ſous le nom d'*Ora* ou d'*Horta*, parce que, comme le dit Plutarque (*a*), elle exhortoit les jeunes gens à donner en toutes occaſions des marques de vigueur & de courage.

J'ai dit qu'on changeoit ordinairement les noms de ceux qu'on mettoit au rang des Dieux, & cette propoſition eſt fondée dans l'Antiquité. Ainſi, on avoit donné le nom de Leucothoé à Ino, celui de Palémon à Mélicerte, & celui de Marica, ſans parler des autres, à Circé: ſoit qu'on voulût, par ces nouveaux noms, rendre plus reſpectables ceux qu'on honoroit comme des Dieux, ou qu'on prétendît par-là faire oublier qu'ils avoient été des hommes mortels.

(*a*) Dans ſes Problêmes.

Fin des Explications des Fables du quatorziéme Livre.

PUBLII OVIDII

NASONIS

METAMORPHOSEON,

LIBER DECIMUS-QUINTUS.

FABULA PRIMA.

Myſcelus abſolutus calculis nigris in albos converſis.

QUÆRITUR interea, qui tantæ pondera molis
Suſtineat, tantoque queat ſuccedere regi.
Deſtinat imperio clarum prænuntia veri

C. Monnet Inv. Louis Legrand Sculp.

Mycile abîous par un prodige fingulier, va en Italie, ou il bâtit la Ville de Crotone.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE QUINZIÉME.

FABLE PREMIERE.

Mycile abſous par le changement des boules noires en boules blanches.

CEPENDANT on cherchoit un homme capable de ſoutenir le peſant fardeau du gouvernement de la Ville de Rome, & qui fût digne de ſuccéder à un Roi tel que Romu-

Fama Numam. Non ille ſatis cognoſſe Sabinæ
Gentis habet ritus; animo majora capaci
Concipit, & quæ ſit rerum natura requirit.
Hujus amor curæ, patriâ Curibuſque relictis,
Fecit, ut Herculei penetraret ad hoſpitis urbem.
Grata quis Italicis auctor poſuiſſet in oris
Mœnia, quærenti, ſic è ſenioribus unus
Rettulit indigenis, veteris non inſcius ævi.

Dives ab Oceano bobus Jove natus Iberis
Littora felici tenuiſſe Lacinia * curſu
Fertur: &, armento teneras errante per herbas,
Ipſe domum magni, nec inhoſpita tecta, Crotonis
Intraſſe; & requie longum relevaſſe laborem;
Atque ita diſcedens, Ævo, dixiſſe, nepotum
Hic locus urbis erit; promiſſaque vera fuerunt.
Nam fuit Argolico generatus Alemone quidam
Myſcelos, illius Dìs acceptiſſimus ævi.
Hunc ſuper incumbens preſſum gravitate ſoporis
Claviger alloquitur: Patrias, age, deſere ſedes;
I, pete diverſi lapidoſas Æſaris undas.
Et, niſi paruerit, multa ac metuenda minatur.
Poſtea diſcedunt pariter, ſomnuſque Deuſque.
Surgit Alemonides; tacitâque recentia mente
Viſa refert: pugnatque diu ſententia ſecum.
Numen abire jubet; prohibent diſcedere leges;
Pœnaque mors poſita eſt patriam mutare volenti.
Candidus Oceano nitidum caput abdiderat Sol,
Et caput extulerat denſiſſima ſydereum nox.
Viſus adeſſe idem Deus eſt, eademque monere,

* Promontoire d'Italie près de Crotone.

lus, lorſque la Renommée vint offrir Numa aux Romains. Ce grand Homme, peu content de s'être inſtruit à fond des mœurs, des loix & des cérémonies religieuſes des Sabins, avoit formé le vaſte deſſein de pénétrer les ſecrets les plus cachés de la Nature. Pour y réuſſir, il avoit abandonné Cures ſa patrie, & étoit allé dans cette Ville célèbre qui porte le nom de l'hôte d'Hercule *, & qu'un Grec étoit venu bâtir ſur les rivages d'Italie. Un Vieillard, inſtruit des antiquités de ſon pays, apprit à Numa l'hiſtoire du Fondateur de cette Ville.

» Le fils de Jupiter **, lui dit-il, chargé des richeſſes de » la Bétique, & conduiſant les troupeaux qu'il y avoit enle- » vés, aborda heureuſement près du Promontoire de Lacinie, » & pendant que ſes Bœufs paiſſoient dans les campagnes » voiſines, il alla loger chez le célèbre Croton, dont la mai- » ſon étoit ouverte à tous les Etrangers, pour s'y repoſer » quelque temps, après la fatigue d'un ſi long voyage. Lorſ- » qu'il prit enſuite congé de ſon hôte, il lui prédit qu'un jour » on bâtiroit une Ville célèbre dans le lieu où étoit ſa mai- » ſon, & l'événement juſtifia ſa prédiction. Il y avoit à Argos » un homme d'une probité ſinguliere, & le plus ſage de ſon » temps. Mycile étoit ſon nom, & il devoit le jour à Alé- » mon. Une nuit, pendant qu'il dormoit, Hercule lui appa- » rut, & lui parla ainſi : Levez-vous, abandonnez votre pa- » trie, & allez établir votre ſéjour ſur les bords du Fleuve » Eſare. A cet ordre, il ajouta les menaces les plus terribles, » s'il ne lui obéiſſoit. Hercule diſparut enſuite, & Mycile » s'étant réveillé en ſurſaut, ſe leva, & faiſant de ſérieuſes » réflexions ſur ce ſonge, il balança long-temps à ſe déter- » miner. Un Dieu lui ordonnoit de quitter le lieu de ſa naiſ-

* Croton. ** Hercule.

Et, niſi paruerit, plura & graviora minari.
Pertimuit: patriumque ſimul transferre parabat
In ſedes penetrale novas. Fit murmur in urbe;
Spretarumque agitur legum reus. Utque peracta eſt
Cauſa prior, crimenque patet ſine teſte probatum,
Squallidus ad Superos tendens reus ora manuſque:
O! cui jus cœli bis ſex fecere labores,
Fer, precor, inquit, opem: nam tu mihi criminis auctor.
Mos erat antiquus, niveis atriſque lapillis,
His damnare reos, illis abſolvere culpæ.
Nunc quoque ſic lata eſt ſententia triſtis: & omnis
Calculus immitem demittitur ater in urnam.
Quæ ſimul effudit numerandos verſa lapillos,
Omnibus è nigro color eſt mutatus in album;
Candidaque Herculeo ſententia munere facta
Solvit Alemoniden. Grates agit ille parenti
Amphitryoniadæ: ventiſque faventibus æquor
Navigat Ionium, Lacedæmoniumque Tarentum *
Præterit, & Sybarim, Salentinumque Neæthum,
Thurinoſque ſinus, Themeſenque ** & Iapygis *** arva.
Vixque pererratis, quæ ſpectant littora, terris,
Invenit Æſarei fatalia fluminis ora;
Nec procul hinc tumulum, ſub quo ſacrata Crotonis
Oſſa tegebat humus: juſsâque ibi mœnia terrâ
Condidit, & nomen tumulati traxit in urbem.
Talia conſtabat certâ primordia famâ

* Tarente, Ville célèbre, dans le pays des Salentins, aujourd'hui la Calabre, avoit été bâtie par Taras, fils de Neptune, & fut, dans la ſuite, embellie par Phalante, Chef des Lacédémoniens.

** Ville ancienne des Brutiens dont parle Strabon.

*** Japyx, fils de Dédale, s'étant établi dans la Calabre, donna ſon nom à ce pays.

» ſance;

» ſance ; les loix du pays le lui défendoient, & la mort étoit
» le châtiment de la déſobéiſſance. Le Soleil s'étoit déja
» replongé dans l'Océan, & les Etoiles brilloient dans le
» Ciel, lorſqu'Hercule apparut encore à Mycile, & lui fit
» le même commandement, mais avec des menaces plus
» effrayantes encore que la premiere fois. Mycile en fut ſi
» frappé, qu'il réſolut enfin de porter ſes Dieux domeſtiques
» dans une terre étrangere. Son deſſein fut découvert : toute
» la Ville en fut en rumeur, & on le cita comme coupable
» d'avoir violé les loix du pays. Lorſque ſon crime fut prou-
» vé, ſans qu'on eût eu beſoin de témoins, Mycile triſte &
» abattu, levant les mains & les yeux vers le Ciel, fit cette
» priere à Hercule : Grand Dieu, à qui douze célèbres tra-
» vaux méritèrent une place parmi les Immortels, venez à
» mon ſecours, puiſque c'eſt pour avoir voulu vous obéir
» que je ſuis coupable du crime dont on m'accuſe. C'étoit
» une ancienne coutume à Argos, lorſqu'on vouloit juger un
» criminel, de jetter dans une urne des boules blanches, ſi on
» avoit deſſein de l'abſoudre, ou des boules noires, pour le
» condamner. Mycile fut ſoumis à cette Loi, & on ne mit
» dans l'urne que des boules noires. Cependant lorſqu'on la
» renverſa, pour compter les ſuffrages, elles ſe trouvèrent
» toutes blanches, & Mycile, par un prodige qu'Hercule
» avoit opéré en ſa faveur, fut abſous tout d'une voix. Il en
» rendit graces à ſon bienfaiteur, & lorſqu'il eut un vent fa-
» vorable, il mit à la voile, traverſa la mer d'Ionie, & après
» avoir paſſé la Ville de Tarente, qui devoit ſa ſplendeur aux
» Lacédémoniens, Sybaris, le Fleuve Néethe dans le pays
» des Salentins, le Golfe de Thuri, Témèſe, le pays des Ja-
» pygiens, & parcouru avec beaucoup de peines & de dangers
» toutes ces côtes, il arriva enfin à l'embouchure de l'Eſare,
» où les deſtins lui avoient marqué ſa demeure. Ayant trou-

Eſſe loci, poſitæque Italis in finibus urbis.

Vir fuit hîc ortu Samius: ſed fugerat unà
Et Samon & dominos, odioque tyrannidis exſul
Sponte erat: iſque, licet cœli regione remotus,
Mente Deos adiit; &, quæ natura negabat
Viſibus humanis, oculis ea pectoris hauſit.
Cumque animo, & vigili perſpexerat omnia curâ,
In medium diſcenda dabat: cœtumque ſilentûm,
Dictaque mirantûm, magni primordia mundi,
Et rerum cauſas, & quid natura, docebat;
Quid Deus, unde nives, quæ fulminis eſſet origo:
Juppiter, an venti, diſcuſsâ nube, tonarent;
Quid quateret terras, quâ ſydera lege mearent,
Et quodcunque latet. Primuſque animalia menſis
Arcuit imponi: primus quoque talibus ora
Docta quidem ſolvit, ſed non & credita, verbis.

Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis
Corpora. Sunt fruges: ſunt deducentia ramos
Pondere poma ſuo, tumidæque in vitibus uvæ;
Sunt herbæ dulces: ſunt, quæ miteſcere flammâ,
Mollirique queant. Nec vobis lacteus humor,
Eripitur, nec mella thymi redolentia florem.
Prodiga divitias alimentaque mitia tellus
Suggerit: atque epulas ſine cæde & ſanguine præbet.
Carne feræ ſedant jejunia; nec tamen omnes.
Quippe equus, & pecudes, armentaque, gramine vivu
At quibus ingenium eſt immanſuetumque, ferumque,
Armeniæ tigres, iracundique leones,
Cumque lupis urſi, dapibus cum ſanguine gaudent.
Heu! quantum ſcelus eſt, in viſcera viſcera condi!

» vé près de-là le tombeau du célèbre Croton, il y jetta les » fondemens d'une Ville, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu » d'Hercule, & lui donna le nom de cet homme illuſtre. « Telle étoit la tradition du pays ſur cette fameuſe Ville, que les Grecs étoient venus bâtir ſur les côtes d'Italie.

Il y avoit à Crotone un homme de l'Iſle de Samos, qui s'étoit banni volontairement de ſa patrie, par la haine qu'il portoit aux Tyrans, qui en avoient uſurpé la domination. Quoiqu'obligé de vivre & de converſer parmi les hommes, il entretenoit cependant un commerce étroit avec les Dieux, & poſſédoit l'art de pénétrer avec les yeux de l'eſprit, ce que la nature cachoit aux yeux du corps. Lorſque, par ſes méditations & par ſes veilles, il avoit acquis quelque nouvelle connoiſſance, il en faiſoit part à une foule de diſciples, qui l'admiroient dans un grand ſilence: il leur expliquoit l'origine de l'Univers & les principes de tous les êtres; quelle étoit la nature de la Divinité; de quelle maniere ſe formoient la neige & la foudre; ſi c'étoit Jupiter, ou les vents, en pouſſant les nuées les unes contre les autres, qui faiſoient entendre le bruit du tonnerre: il leur apprenoit la cauſe des tremblemens de terre; les loix que ſuivent les Aſtres dans leurs mouvemens; en un mot, tous les myſtères les plus impénétrables de la Nature. Il fut le premier qui condamna l'uſage de manger de la chair des animaux; doctrine ſublime, & ſi peu goûtée, dont il doit être regardé comme le pere.

» Ceſſez, Mortels, diſoit-il, ceſſez de vous ſervir de mets » ſi abominables: les campagnes vous préſentent d'abondan- » tes moiſſons: les arbres ſont chargés des plus beaux fruits, » & les vignes portent des raiſins pour votre uſage. Vous avez » des légumes d'un goût agréable, parmi leſquels il s'en » trouve d'excellens quand ils ſont cuits. Le lait & le miel

Congeſtoque avidum pingueſcere corpore corpus!
Alteriuſque animantem animantis vivere leto!
Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum
Terra parit, nil te niſi triſtia mandere ſævo
Vulnera dente juvat? rituſque referre Cyclopum?
Nec, niſi perdideris alium, placare voracis,
Et male morati, poteris jejunia ventris?

At vetus illa ætas, cui fecimus Aurea nomen,
Fœtibus arboreis, &, quas humus educat, herbis,
Fortunata fuit, nec polluit ora cruore.
Tunc & aves tutæ movêre per aëra pennas;
Et lepus impavidus mediis erravit in agris;
Nec ſua credulitas piſcem ſuſpenderat hamo.
Cuncta ſine inſidiis, nullamque timentia fraudem,
Plenaque pacis, erant. Poſtquam non utilis auctor
Victibus invidit, quiſquis fuit ille virorum,
Corporeaſque dapes avidam demerſit in alvum;
Fecit iter ſceleri: primâque è cæde ferarum
Incaluiſſe putem maculatum ſanguine ferrum.
Idque ſatis fuerat: noſtrumque petentia letum
Corpora miſſa neci, ſalva pietate, fatemur;
Sed quam danda neci, tam non epulanda fuerunt.
Longiùs inde nefas abiit: & prima putatur
Hoſtia ſus meruiſſe mori; quia femina pando
Eruerit roſtro, ſpemque interceperit anni.
Vite, caper, morsâ, Bacchi mactatus ad aras
Ducitur ultoris: nocuit ſua culpa duobus.
Quid meruiſtis oves, placidum pecus, inque tuendos
Natum homines, pleno quæ fertis in ubere nectar?
Mollia quæ nobis veſtras velamina lanas
Præbetis; vitâque magis quam morte juvatis.

» ne vous ſont point interdits. Enfin la terre vous prodigue
» ſes richeſſes, & vous fournit des alimens de toute eſpèce,
» ſans qu'il ſoit beſoin, pour vous nourrir, d'avoir recours au
» meurtre & au carnage. Il n'appartient qu'aux animaux de
» manger de la chair; encore ne s'en nourriſſent ils pas tous.
» Les Chevaux, les Bœufs, les Brebis ne vivent que d'herbe;
» il n'y a que des bêtes féroces, des Tigres, des Lions, des
» Ours & des Loups, qui en faſſent leur nourriture ordinaire.
» Quel crime horrible de faire entrer dans nos entrailles cel-
» les des autres animaux, d'engraiſſer notre corps de leur
» ſubſtance & de leur ſang! Faut-il donc ne conſerver la
» vie d'un animal, que par la deſtruction d'un autre? Faut-il
» qu'au milieu de tant de biens que la terre, la meilleure de
» toutes les meres, prodigue aux hommes avec tant de pro-
» fuſion, ils ayent encore recours au meurtre pour ſe nourrir,
» à la maniere des Cyclopes, & qu'ils ne puiſſent aſſouvir
» leur faim, qu'en égorgeant des animaux?

» Ce n'étoit pas ainſi qu'on en uſoit dans cet heureux
» temps, qu e nous appellons *le Siécle d'or.* Content des plan-
» tes & des fruits que produit la terre, l'homme ne ſouilloit
» pas ſa bouche du ſang des animaux. Les Oiſeaux voloient
» ſans crainte au milieu des airs; le Liévre couroit impuné-
» ment dans les campagnes; l'hameçon n'avoit point encore
» trompé le poiſſon, trop facile à s'y laiſſer prendre; l'Uni-
» vers tranquille ne connoiſſoit ni piéges, ni embûches: tout
» étoit en paix. Celui, quel qu'il ſoit, qui, pour dégoûter
» les hommes des alimens innocens dont ils ſe nourriſſoient,
» introduiſit l'uſage de manger la chair des animaux, ouvrit
» en même temps la porte à toute ſorte de crimes; car ce fut,
» ſans doute, par le carnage qu'on fit de ces animaux, que
» le fer commença à être enſanglanté. Il eſt permis, à la
» vérité, d'ôter la vie aux animaux qui attaquent la nôtre;

Quid meruere boves, animal ſine fraude, doliſque,
Innocuum, ſimplex, natum tolerare labores?
Immemor eſt demum, nec frugum munere dignus,
Qui potuit, curvi dempto modò pondere aratri,
Ruricolam mactare ſuum: qui trita labore
Illa, quibus toties durum renovaverat arvum,
Tot dederat meſſes, percuſſit colla ſecuri.
Nec ſatis eſt, quod tale nefas committitur: ipſos
Inſcripſere Deos ſceleri: numenque ſupernum
Cæde laboriferi credunt gaudere juvenci.
Victima, labe carens, & præſtantiſſima formâ,
Nam placuiſſe nocet, vittis præſignis & auro,
Siſtitur ante aras, auditque ignara precantem;
Imponique ſuæ videt inter cornua fronti,
Quas coluit fruges: percuſſaque ſanguine cultros
Inficit in liquida præviſos forſitan undâ.
Protinus ereptas viventi pectore fibras
Inſpiciunt, menteſque Deûm ſcrutantur in illis.
Unde fames homini vetitorum tanta ciborum?
Audetis veſci, genus ô! mortale? Quod, oro,
Ne facite: & monitis animos advertite noſtris.
Cumque boum dabitis cæſorum membra palato,
Mandere vos veſtros ſcite & ſentite colonos.
Et quoniam Deus ora movet, ſequar ora moventem:
Rite Deum; Delphoſque meos, ipſumque recludam
Æthera; & auguſtæ referabo oracula mentis.
Magna, nec ingeniis eveſtigata priorum,
Quæque diu latuere, canam. Juvat ire per alta
Aſtra: juvat, terris & inerti ſede relictis,
Nube vehi, validique humeris inſiſtere Atlantis;
Palanteſque homines paſſim, ac rationis egentes,
Deſpectare procul, trepidoſque, obitumque timentes

» mais il falloit en demeurer-là, & ne pas ſe nourrir de leur
» chair. Cependant on alla plus loin encore; on voulut en
» faire des ſacrifices aux Dieux. On dit que le Pourceau fut
» la premiere victime qu'on immola, parce que cet animal,
» en faiſant le dégât dans les champs enſemencés, ruinoit
» l'eſpérance des Laboureurs. Le Bouc de même fut égorgé
» ſur les Autels de Bacchus, pour avoir ravagé les vignes.
» La mort de ces deux animaux fut le juſte châtiment des
» maux qu'ils avoient cauſés; mais quel crime aviez-vous
» commis, innocentes Brebis, troupeaux paiſibles, qui four-
» niſſez aux hommes un nectar délicieux; qui vous laiſſez
» dépouiller de votre toiſon pour les couvrir, & qui, enfin,
» leur êtes plus utiles quand ils vous laiſſent vivre, que lorſ-
» qu'ils vous tuent? Quel mal vous a fait le Bœuf, animal
» doux, incapable de vous nuire, & qui n'eſt fait que pour
» le travail? Il faut être ingrat, dénaturé, & tout-à-fait
» indigne des biens que nous donne la terre, lorſqu'on va
» tirer de la charrue ce tranquille animal, le meilleur de
» tous nos ouvriers, pour porter le coup fatal à cette tête,
» qui a ſi ſouvent gémi ſous le joug; & qui, par un travail
» dur & pénible, a tant de fois renouvellé nos moiſſons.
» Ce n'étoit pas aſſez aux hommes de commettre de ſi
» grands crimes, il a fallu encore qu'ils en ayent rendu les
» Dieux complices, lorſqu'ils ont cru que le ſacrifice d'un
» animal ſi utile, pouvoit leur être agréable. On choiſit
» même la plus belle victime, la plus parfaite, & c'eſt un mal-
» heur pour celle qui ſe trouve ſans défauts: on la pare de
» fleurs & de rubans, & on la conduit ainſi à l'Autel. Là, on
» récite ſur elle des prières qu'elle n'entend pas: on met entre
» ſes cornes, qu'on avoit eu ſoin auparavant de dorer, un
» gâteau fait du grain même qu'elle avoit cultivé, & on lui
» plonge dans le ſein le coûteau ſacré, qu'elle avoit peut-être

Sic exhortari; ſeriemque evolvere fati.

O genus attonitum gelidæ formidine mortis!
Quid Styga, quid tenebras, quid nomina vana timetis?
Materiem vatum, falſique piacula mundi.
Corpora ſive rogus flammâ, ſeu tabe vetuſtas
Abſtulerit, mala poſſe pati non ulla putetis.
Morte carent animæ: ſemperque, priore relictâ
Sede, novis habitant domibus, vivuntque receptæ.
Ipſe ego, nam memini, Trojani tempore belli
Panthoïdes Euphorbus eram: cui pectore quondam
Sedit in adverſo gravis haſta minoris Atridæ.
Cognovi clypeum, lævæ geſtamina noſtræ,
Nuper Abantêis templo Junonis in Argis.
Omnia mutantur: nihil interit. Errat, & illinc
Huc venit, hinc illuc; & quoſlibet occupat artus
Spiritus: eque feris humana in corpora tranſit,
Inque feras noſter: nec tempore deperit ullo.
Utque novis fragilis ſignatur cera figuris,
Nec manet ut fuerat, nec formas ſervat eaſdem;
Sed tamen ipſa eadem eſt: animam ſic ſemper eamdem
Eſſe, ſed in varias doceo migrare figuras.
Ergo ne pietas ſit victa cupidine ventris,
Parcite, vaticinor, cognatas cæde nefandâ
Exturbare animas; nec ſanguine ſanguis alatur.

Et quoniam magno feror æquore, plenaque ventis
Vela dedi: nihil eſt toto quod perſtet in orbe,
Cuncta fluunt: omniſque vagans formatur imago.
Ipſa quoque aſſiduo labuntur tempora motu:
Non ſecus ac flumen. Neque enim conſiſtere flumen,
Nec levis hora poteſt. Sed ut unda impellitur undâ,

» déja

» déja apperçu dans l'eau qui étoit préparée pour le ſacrifice.
» On lui arrache ſur le champ les entrailles encore palpi-
» tantes, pour les conſulter, & y lire les ſecrets des Dieux.
» Apprenez-moi, hommes inſatiables, d'où vient cette avi-
» dité, qui ne peut être aſſouvie que par des viandes défen-
» dues ? Renoncez à un uſage ſi criminel ; ſuivez les conſeils
» que je vous donne, & ſçachez que lorſque vous mangez la
» chair du Bœuf que vous venez d'égorger, vous mangez vo-
» tre laboureur. Puiſque c'eſt un Dieu qui m'ouvre la bouche,
» je me livre aux mouvemens qu'il m'inſpire : je vais vous
» annoncer de grandes & d'importantes vérités, & vous dé-
» voiler des myſtères inconnus juſqu'à préſent. Mais il faut
» que je m'éleve juſqu'aux Aſtres, que j'abandonne la terre,
» pour marcher au-deſſus des nues, & ajouter un nouveau
» poids au peſant fardeau d'Atlas. De-là regardant les hom-
» mes livrés à l'erreur, à des frayeurs frivoles, à la crainte de
» la mort, ſans jamais faire uſage de leur raiſon, je les encou-
» ragerai, & je leur expliquerai les loix éternelles de leurs
» deſtinées.

» Foibles Mortels, leur dirai-je, que l'image du trépas
» épouvante ſans ceſſe, pourquoi craindre le Styx, & le
» Royaume ténébreux, vaines chimères, ſupplices imaginai-
» res, inventés par les Poëtes ? Soit que la flamme réduiſe nos
» corps en cendres, ſoit que la pourriture les conſume, ne
» croyez pas qu'après la mort il leur reſte aucun ſentiment.
» Nos ames ſont immortelles, & quand elles abandonnent
» leur premiere demeure, elles vont animer d'autres corps.
» Moi, qui vous parle, je me ſouviens d'avoir été pendant le
» ſiége de Troye, cet Euphorbe que Ménélas tua d'un coup
» de fléche ; & il n'y a pas long-temps que je reconnus à
» Argos, dans le Temple de Junon, le bouclier que je portois
» alors. Tout change, rien ne périt ; nos ames paſſent ſans

Urgeturque prior venienti, urgetque priorem;
Tempora ſic fugiunt pariter pariterque ſequuntur;
Et nova ſunt ſemper: nam quod fuit ante, relictum eſt;
Fitque quod haud fuerat, momentaque cuncta novantur.
Cernis & emeritas in lucem tendere noctes,
Et jubar hoc nitidum nigræ ſuccedere nocti.
Nec color eſt idem cœlo, cùm laſſa quiete
Cuncta jacent mediâ; cùmque albo Lucifer exit
Clarus equo: rurſumque alius, cum prævia lucis
Tradendum Phœbo Pallantias inficit orbem.
Ipſe Dei clypeus, terrâ cum tollitur imâ,
Mane rubet; terrâque, rubet, cum conditur imâ;
Candidus in ſummo eſt: melior natura quod illic
Ætheris eſt, terræque procul contagia vitat.
Nec par, aut eadem nocturnæ forma Dianæ
Eſſe poteſt unquam, ſemperque hodierna ſequente,
Si creſcit, minor eſt; major, ſi contrahit orbem.

Quid? Non in ſpecies ſecedere quattuor annum
Aſpicis, ætatis peragentem imitamina noſtræ?
Nam tener, & lactens, puerique ſimillimus ævo,
Vere novo eſt. Tunc herba recens, & roboris expers
Turget, & inſolida eſt; & ſpe delectat agreſtem.
Omnia tum florent; florumque coloribus almus
Ridet ager: neque adhuc virtus in frondibus ulla eſt.
Tranſit in Æſtatem, poſt Ver, robuſtior annus;
Fitque valens juvenis. Neque enim robuſtior ætas
Ulla, nec uberior: nec, quæ magis æſtuet, ulla eſt.
Excipit Autumnus poſito fervore juventæ
Maturus mitiſque, inter juvenemque ſenemque
Temperie medius, ſparſis per tempora canis.
Inde ſenilis Hyems tremulo venit horrida paſſu;

» ceſſe d'un corps dans un autre ; du corps d'un animal dans
» le corps d'un homme, & de celui d'un homme dans celui
» d'un animal ; & par cette circulation, qui ne finit jamais,
» elles ſont éternelles. Comme la cire molle, qui, en pre-
» nant toutes les figures qu'on veut lui donner, conſerve
» toujours ſa même ſubſtance, nos ames ſont toujours les
» mêmes, quoiqu'elles prennent différentes formes, ſelon les
» corps qu'elles animent. Que la piété ne ſoit donc point
» ſacrifiée à votre gourmandiſe, & n'allez point, pour vous
» raſſaſier, chaſſer de leurs corps les ames de vos parens, ni
» vous nourrir de leur ſang.

» Mais puiſque je ſuis entré ſi avant dans cette matière, que
» je vogue, pour ainſi dire, en pleine mer, je vais parcourir
» tout l'Univers, & vous faire voir qu'il n'y a rien de ſtable,
» rien de permanent dans le monde. Tout change, & quel-
» ques formes que prennent les corps, ce ne ſont que des for-
» mes paſſagères. Semblable à un fleuve rapide, le temps
» coule, & rien ne peut l'arrêter. Comme une vague pouſſe
» l'autre, comme le flot qui ſurvient chaſſe celui qui le pré-
» cede, & eſt chaſſé enſuite lui-même par celui qui le ſuit,
» les inſtans ſe ſuivent, ſe ſuccedent, & ſe renouvellent ſans
» ceſſe. Le préſent éloigne le paſſé, & l'avenir chaſſe le pré-
» ſent : l'un n'eſt plus, & l'autre ceſſe dans le moment d'être
» ce qu'il étoit. Voyez comme la nuit précipite ſa courſe
» pour faire place au jour, & comme le jour ſe hâte pour
» faire place à la nuit. Dans le temps que tout jouit des char-
» mes du repos, le Ciel ne jette pas le même éclat que lorſ-
» que l'Etoile du matin commence à paroître, & la lumière
» que cet Aſtre répand, n'eſt pas celle qu'on remarque au
» moment que l'Aurore vient annoncer le retour du Soleil.
» Le Soleil lui-même paroît rouge lorſqu'il ſe leve & lorſqu'il
» ſe couche. Quand il eſt dans le lieu le plus élevé de ſa

Aut ſpoliata ſuos, aut, quos habet, alba capillos.
Noſtra quoque ipſorum ſemper, requieque ſine ulla,
Corpora vertuntur; nec quod fuimuſve, ſumuſve,
Cras erimus. Fuit illa dies: quâ ſemina tantùm,
Speſque hominum primæ, maternâ habitavimus alvo.
Artifices natura manus admovit, & angi
Corpora viſceribus diſtentæ condita matris
Noluit; eque domo vacuas emiſit in auras.
Editus in lucem jacuit ſine viribus infans;
Mox quadrupes, rituque tulit ſua membra ferarum;
Paulatimque tremens, & nondum poplite firmo,
Conſtitit, adjutis aliquo conamine nervis.
Inde valens veloxque fuit, ſpatiumque juventæ
Tranſit; &, emenſis medii quoque temporis annis,
Labitur occiduæ per iter declive ſenectæ.
Subripit hæc ævi, demoliturque, prioris
Robora: fletque Mylon ſenior, cum ſpectat inanes
Illos, qui fuerant, ſolidorum mole tororum,
Herculeis ſimiles, fluidos pendere lacertos.
Flet quoque, ut in ſpeculo rugas conſpexit aniles,
Tyndaris, & ſecum, cur ſit bis rapta, requirit.
Tempus edax rerum, tuque invidioſa vetuſtas,
Omnia deſtruitis, vitiataque dentibus ævi
Paulatim lentâ conſumitis omnia morte.
Hæc quoque non perſtant, quæ nos elementa vocamus.
Quaſque vices peragant, animos adhibete, docebo.

Quatuor æternus genitalia corpora mundus
Continet. Ex illis duo ſunt oneroſa, ſuoque
Pondere in inferius, tellus atque unda, feruntur:
Et totidem gravitate carent; nulloque premente,
Alta petunt, aër, atque aëre purior ignis.

» courſe, comme l'air y eſt plus pur & plus dégagé des va-
» peurs & des exhalaiſons de la terre, ſa lumière eſt auſſi plus
» vive & plus éclatante. La Lune n'offre jamais les mêmes
» apparences. Son croiſſant plus petit aujourd'hui, qu'il ne
» le ſera demain, lorſqu'elle eſt nouvelle, eſt, au contraire,
» plus grand un jour que l'autre, quand elle eſt dans ſon dé-
» cours.

» Vous n'ignorez pas que l'année ſe partage en quatre Sai-
» ſons, pour imiter les quatre âges de l'homme. Le Printems,
» ſaiſon tendre, & qui reſſemble parfaitement à l'enfance, ne
» produit que des herbes & des feuilles, dont la vue flatte le
» Laboureur de la douce eſpérance de la récolte: la terre
» riante eſt parée alors d'une agréable verdure & des plus bel-
» les fleurs; mais ces fleurs & cette verdure ne ſont encore
» d'aucune utilité. L'Eté ſuccede au Printems: l'année eſt
» ſemblable alors à un jeune homme robuſte & vigoureux;
» car l'année n'a jamais plus de force, ni plus de vigueur que
» dans cette ſaiſon-là. Elle entre enſuite dans l'Automne;
» dans cette ſaiſon mûre, où le feu de l'âge commence à ſe
» rallentir; dans ce milieu, qui eſt entre la jeuneſſe & la vieil-
» leſſe, pendant lequel les cheveux commencent à blanchir.
» Enfin arrive, d'un pas tremblant & tardif, l'Hyver, qui la
» dépouille de tous ſes cheveux, ou ne lui en laiſſe que de
» blancs. Telle eſt l'image de notre vie. Nos corps ſont ſujets
» à une éternelle viciſſitude: demain nous ne ſerons pas ce que
» nous ſommes aujourd'hui, & aujourd'hui nous ne ſommes pas
» ce que nous étions hier. Il a été un temps où nous n'étions
» dans le ſein de nos meres, que le germe, que le premier
» principe d'un homme. La Nature nous prêta une main favo-
» rable pour nous y former peu à peu; & quand nous nous
» ſommes trouvés trop preſſés dans notre priſon, elle nous
» en a délivrés. Lorſque nous commençâmes à jouir de la

Quæ quanquam ſpatio diſtant, tamen omnia fiunt
Ex ipſis, & in ipſa cadunt: reſolutaque tellus
In liquidas roreſcit aquas: tenuatus in auras
Aëraque humor abit: dempto quoque pondere, rurſus
In ſuperos aër tenuiſſimus emicat ignes.
Inde retro redeunt, idemque retexitur ordo.
Ignis enim denſum ſpiſſatus in aëra tranſit;
Hic in aquas: tellus glomeratâ cogitur undâ.
Nec ſpecies ſua cuique manet: rerumque novatrix
Ex aliis alias reparat natura figuras.
Nec perit in toto quicquam, mihi credite, mundo;
Sed variat, faciemque novat: naſcique vocatur,
Incipere eſſe aliud, quam quod fuit ante; morique,
Deſinere illud idem: cum ſint huc forſitan illa,
Hæc tranſlata illuc; ſummâ tamen omnia conſtant.

Nil equidem durare diu ſub imagine eâdem
Crediderim: ſic ad ferrum veniſtis ab auro,
Sæcula: ſic toties verſa es, fortuna locorum.
Vidi ego, quod fuerat quondam ſolidiſſima tellus,
Eſſe fretum. Vidi factas ex æquore terras:
Et procul à pelago conchæ jacuere marinæ;
Et vetus inventa eſt in montibus anchora ſummis.
Quodque fuit campus, vallem decurſus aquarum
Fecit: & eluvie mons eſt deductus in æquor;
Eque paludosâ ſiccis humus aret arenis;
Quæque ſitim tulerant, ſtagnata paludibus hument.
Hic fontes natura novos emiſit; at illic
Clauſit: & antiquis tam multa tremoribus orbis
Flumina proſiliunt; aut deſiccata reſidunt.
Sic ubi terreno Lycus eſt epotus hiatu,
Exiſtit procul hinc, alioque renaſcitur ore.

» lumière du jour ; foibles enfans, ſans avoir la force de nous » ſoutenir, nous étions contraints de demeurer couchés à » terre. Nous nous ſommes enſuite traînés avec les pieds & » les mains, à la manière des bêtes. Quelque temps après, » commençant à nous tenir debout, nos genoux encore chan- » celans & mal aſſurés, ont eu beſoin de ſecours pour nous » porter. Puis eſt venu la jeuneſſe, cet âge robuſte & vigou- » reux, qui paſſe ſi rapidement. Un âge plus mûr & plus rai- » ſonnable lui ſuccede, & nous conduit inſenſiblement à la » vieilleſſe, qui détruit toute la force & toute la vigueur des » autres âges. Milon, devenu vieux, répand des larmes, en » conſidérant ſes bras, autrefois auſſi robuſtes & auſſi nerveux » que ceux d'Hercule, alors foibles & languiſſans. Hélene, » voyant dans ſon miroir ſon viſage ſemé de rides, ne peut » s'empêcher de pleurer, & ſe demande à elle-même com- » ment elle avoit pu être enlevée deux fois*. Le temps & la » vieilleſſe conſument tout ; & laiſſant ſur tous les corps des » traces de leur ravage, ils les font périr d'une mort lente & » tardive. Ce que nous appellons les Elémens eſt ſujet aux » mêmes loix, & je vais vous apprendre les divers change- » mens qui leur arrivent, prêtez-moi toute votre attention.

» Le Monde eſt compoſé de quatre Elémens, qui ſont les » principes de tous les êtres. Les deux plus peſans, la Terre » & l'Eau, ſont tombés par leur propre poids dans le lieu le » plus bas. L'Air, & le Feu qui eſt encore plus pur que l'Air, » n'ayant d'eux-mêmes aucune peſanteur, ont occupé la ré- » gion la plus élevée. Quoiqu'éloignés l'un de l'autre par leur » ſituation, ils entrent cependant dans la compoſition de tous » les corps, & eux-mêmes ſe convertiſſent l'un en l'autre. La » Terre ſe réſout & ſe change en Eau ; l'Eau, en s'évaporant, » devient de l'Air ; l'Air, s'étant déchargé de ce qu'il avoit de

* Par Théſée & par Ménélas.

Sic modo combibitur, tecto modo gurgite lapſus
Redditur Argolicis ingens Eraſinus * in agris.
Et Myſum ** capitiſque ſui, ripæque prioris
Pœnituiſſe ferunt, aliâ nunc ire, Caycum.
Nec non Sicanias volvens Amenanus arenas
Nunc fluit; interdum ſuppreſſis fontibus aret ***.
Ante bibebatur, nunc quas contingere nolis,
Fundit Anigrus **** aquas; poſtquam, niſi vatibus omnis
Eripienda fides, illic lavere bimembres
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.
Quid? Non & Scythicis Hypanis ***** de montibus ortus,
Qui fuerat dulcis, ſalibus vitiatur amaris.
Fluctibus ambitæ fuerant Antiſſa Pharoſque,
Et Phœniſſa Tyros: quarum nunc inſula nulla eſt.
Leucada continuam veteres habuere coloni;
Nunc freta circumeunt. Zancle ****** quoque juncta fuiſſe
Dicitur Italiæ: donec confinia pontus
Abſtulit; & mediâ tellurem reppulit undâ.
Si quæras Helicen & Burin, Achaïdas urbes,
Invenies ſub aquis; & adhuc oſtendere nautæ
Inclinata ſolent cum mœnibus oppida merſis.

---

* Ce Fleuve qui coule d'abord dans l'Arcadie, & qui ſort du Lac Stymphale, dont il porte le nom, eſt englouti dans la terre, & reparoit dans l'Argolide ſous le nom de l'Eraſin.

** Le Myſus, Fleuve de Myſie, englouti dans la terre, reparoit enſuite ſous le nom de Caïque, comme le dit Strabon.

*** C'eſt une eſpece de torrent qui ſort du Mont Etna, & qui ſe perd dans les ſables.

**** L'Anigre eſt un Fleuve qui coule dans l'Elide.

***** L'Hypanis étoit un Fleuve de la Sarmatie Européenne qui ſe jettoit dans le Boryſthène, & de-là dans le Pont Euxin.

****** Meſſine en Sicile qu'on croit avoir autrefois été attaché à l'Italie, avant que la mer eût formé le Golfe qu'on appelle le Phare de Meſſine.

» plus

» plus groſſier, ſe ſubtiliſe & prend la nature du Feu ; & par
» une révolution toute contraire, le Feu, qui ſe condenſe,
» ſe change en Air ; cet Air redevient de l'Eau ; & l'Eau, qui
» s'épaiſſit, reprend la conſiſtance & la ſolidité de la Terre.
» Rien dans le monde ne conſerve ſa forme primitive ; & la
» Nature, qui change & renouvelle ſans ceſſe la face de l'Uni-
» vers, dépouille à chaque inſtant les êtres de la forme qu'elle
» leur avoit donnée, pour leur faire prendre celle des autres
» corps. Car enfin, & vous pouvez m'en croire, rien ne
» périt, rien ne s'anéantit dans le monde, quoique tout y
» change de figure. Naître, n'eſt autre choſe que commencer
» à être ce qu'on n'étoit pas auparavant : mourir, n'eſt que
» ceſſer d'être ce qu'on étoit. Quoique ce qui étoit dans un
» lieu, ſoit tranſporté dans un autre, ſon eſſence, pour cela,
» n'eſt pas anéantie : tout ſe conſerve dans l'Univers ; il n'y
» a que les modifications qui changent. Mais il eſt vrai, & il
» faut en convenir, rien ne ſubſiſte long-temps ſous la même
» forme. Ainſi du Siécle d'or, on paſſe bientôt au Siécle de
» fer : ainſi ont ſouvent changé de place différens lieux. J'ai
» vu la Mer dans des endroits où l'on voyoit la Terre aupa-
» ravant ; & j'ai vu, au contraire, la Terre, dans des lieux
» que la Mer occupoit autrefois. On rencontre bien loin de
» ſes rivages des coquillages qu'elle a formés, & on a trouvé
» une ancre ſur le ſommet d'une montagne. La chûte des
» torrens a quelquefois changé les campagnes en de profon-
» des vallées, & les inondations ont caché des montagnes
» ſous les flots. La terre marécageuſe eſt devenue en quel-
» ques endroits un ſable aride, & par une révolution con-
» traire, on voit des marécages, où l'on ne voyoit autrefois
» que des terres ſéches & brûlées. Ici, la Nature fait couler
» de nouvelles ſources ; là, elle tarit les fontaines qui y cou-
» loient auparavant. Les tremblemens de terre ont ſouvent

Eſt prope Pitthêam tumulus Trœzena, ſine ullis
Arduus arboribus, quondam planiſſima campi
Area, nunc tumulus. Nam, res horrenda relatu!
Vis fera ventorum, cœcis incluſa cavernis,
Exſpirare aliquà cupiens, luctataque fruſtra
Liberiore frui cœlo, cùm carcere rima
Nulla foret toto, nec pervia flatibus eſſet;
Extentam tumeſecit humum: ceu ſpiritus oris
Tendere veſicam ſolet, aut derepta bicorni
Terga capro. Tumor ille loco permanſit; & alti
Collis habet ſpeciem, longoque induruit ævo.

Plurima cùm ſubeant, audita aut cognita vobis,
Pauca ſuper referam. Quid? Non & lympha figuras
Datque capitque novas? Medio tua, corniger Ammon,
Unda die gelida eſt: ortuque, obituque caleſcit.
Admotis Athamantis * aquis accendere lignum
Narratur, minimos cum Luna recreſcit in orbes.
Flumen habent Cicones, quod potum ſaxea reddit
Viſcera: quod tactis inducit marmora rebus.
Crathis, & huic Sibaris, noſtris conterminus arvis,
Electro ſimiles faciunt auroque capillos.
Quodque magis mirum, ſunt, qui non corpora tantùm,
Verùm animos etiam valeant mutare liquores.
Cui non audita eſt obſcœnæ Salmacis unda?

* Les Athamanes étoient des Peuples de l'Epire, & la Fontaine dont parle ici Ovide, eſt celle de Dodone. Je n'affecte point de relever les fautes des autres Traducteurs, mais celle qu'ils ont commiſe en cet endroit, en prenant ce Peuple pour le Fleuve Athamane même, m'a paru trop groſſiere pour ne la pas faire remarquer. Conſultez Lucrece, Pline & Solin, ſur cette vertu de la Fontaine de Dodone, qu'on diſoit éteindre le bois allumé, & allumer celui qui ne l'étoit pas.

» fait ſortir de nouveaux Fleuves, ou en ont entièrement deſ-
» ſéché d'autres. C'eſt ainſi que le Fleuve Lycus, englouti
» dans la terre, va reparoître dans un pays fort éloigné du
» lieu où il avoit coutume de couler; que l'Eraſin, après
» avoir diſparu, reſſort du gouffre qui le cachoit, & va arro-
» ſer le Royaume d'Argos. On raconte auſſi que le Myſus,
» comme s'il s'ennuyoit de ſortir toujours de la même ſource,
» & d'avoir les mêmes rivages, va couler dans un autre pays
» ſous le nom du Caïque. L'Amaſene, Fleuve de Sicile, rou-
» le quelquefois ſes eaux avec le ſable qu'il entraîne; quel-
» quefois il demeure à ſec. L'eau du Fleuve Anigre étoit au-
» trefois bonne à boire, aujourd'hui on n'oſeroit en faire
» uſage; & ſi l'on ne doit pas regarder comme fabuleux tout
» ce que les Poëtes ont dit, elle a contracté cette mauvaiſe
» qualité, depuis que les Centaures y laverent les plaies que
» leur firent les fléches d'Hercule. Celle du Fleuve Hypanis,
» qui deſcend des montagnes de la Scythie, douce, près de
» ſa ſource, devient amere à quelque diſtance de-là. Antiſſe,
» Pharos & Tyr, étoient autrefois des Iſles; elles ſont aujour-
» d'hui attachées à la terre ferme: au contraire, Leucade, qui
» tenoit au Continent, s'en eſt depuis ſéparée, & eſt devenue
» une Iſle. Zancle, de même, étoit jointe à l'Italie; la Mer
» l'en a éloignée. Si vous demandez ce que ſont devenues
» Hélice & Buris, Villes de l'Achaïe, vous les trouverez ſous
» les eaux: les Pilotes, qui paſſent près du lieu où elles furent
» ſubmergées, en montrent encore les ruines. On voit près
» de Thréſene, où régna autrefois le ſage Pitthée, une mon-
» tagne dans un lieu, qui n'étoit autrefois qu'une plaine. Les
» Vents, ſans doute, quelque extraordinaire que cela paroiſſe,
» étant renfermés dans les antres & dans les cavernes de la
» Terre, ont fait des efforts pour en ſortir; & n'ayant trouvé
» aucune iſſue, lui ont donné de violentes ſecouſſes, & l'ont

Æthiopeſque lacus? quos ſi quis faucibus hauſit,
Aut furit, aut patitur mirum gravitate ſoporem.
Clitorio * quicunque ſitim de fonte levârit,
Vina fugit, gaudetque meris abſtemius undis.
Seu vis eſt in aqua, calido contraria vino;
Sive, quod indigenæ memorant, Amythaone natus,
Prœtidas attonitas poſtquam per carmen & herbas
Eripuit furiis, purgamina mentis in illas
Miſit aquas; odiumque meri permanſit in undis **.
Huic fluit effectu diſpar Lynceſtius amnis;
Quem quicunque parum moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat, quam ſi mera vina bibiſſet.
Eſt lacus Arcadiæ, Pheneon dixere priores,
Ambiguis ſuſpectus aquis: quas nocte timeto;
Nocte nocent potæ, ſine noxâ luce bibuntur.
Sic alias aliaſque lacus & flumina vires
Concipiunt. Tempuſque fuit, quo navit in undis,
Nunc ſedet, Ortygie. Timuit concurſibus Argo
Undarum ſparſas Symplegadas *** eliſarum;
Quæ nunc immotæ perſtant, ventiſque reſiſtunt.

---

* C'eſt un Fleuve, ſelon Pauſanias, qui coule près de Clitone, Ville peu éloignée du Golfe de Corinthe.

** Junon, pour ſe venger des filles de Prétus, Roi d'Argos, les rendit inſenſées, & croyant être devenues des Vaches, elles couroient au milieu des campagnes: *Prœtides implerunt falſis mugitibus agros, &c.* (Virgile, Egl. VI.) Mélampe les guérit de cette folie, & il épouſa une de ces filles, nommée Iphianaſſe.

*** Les Symplégales ſont deux rochers du Pont Euxin, ſi proches l'un de l'autre, qu'on croyoit, lorſqu'on les voyoit de loin, qu'ils ſe touchoient. On dit que les Argonautes y firent paſſer une Colombe, c'eſt-à-dire, une Chaloupe, qui, ayant rapporté qu'on pouvoit les traverſer, ils y paſſerent ſans danger; & on publia que, depuis ce temps-là, ils étoient demeurés immobiles.

» fait enfler, comme on enfle une veſſie, ou une peau de bouc. » Cette enflûre y eſt demeurée, s'eſt affermie avec le temps, » & a formé les collines & les montagnes.

» Quoique ſur ces ſortes de changemens, je puiſſe vous rap- » porter une infinité d'exemples, ou que vous avez vus vous- » mêmes, ou que d'autres vous ont appris: je ne vous en » citerai cependant qu'un petit nombre. Vous n'ignorez pas » que l'eau reçoit toutes ſortes de qualités & qu'elle les com- » munique. Celle de la fontaine d'Ammon eſt chaude à midi, » & froide le matin & le ſoir. On raconte que le bois s'en- » flamme dans la fontaine qui coule dans le pays des Atha- » manes, ſi on l'y jette lorſque la Lune eſt dans les derniers » jours de ſon déclin. Il y a dans la Thrace une rivière dont » l'eau pétrifie les entrailles de ceux qui en boivent, & con- » vertit en rocher tout ce qu'elle touche. Le Crathis & le Sy- » baris, qui n'eſt pas fort éloigné d'ici, jauniſſent les cheveux, » & les rendent de couleur d'or ou d'ambre. Mais ce qui eſt » encore bien plus ſurprenant, on trouve des eaux, qui font » impreſſion ſur l'eſprit, comme ſur le corps. Tout le monde » a entendu parler de la fontaine Salmacis, qui rend efféми- » nés ceux qui s'y baignent, & de ce lac d'Ethiopie, dont l'eau » rend furieux, ou aſſoupit d'un profond ſommeil ceux qui en » boivent. Celle de la fontaine de Clitorre inſpire de l'aver- » ſion pour le vin, & dès qu'on en a goûté une fois, on ne ſçau- » roit plus boire que de l'eau: ſoit qu'elle ait quelque qualité » contraire au vin, ſoit, comme le racontent les gens du pays, » que Mélampon, fils d'Amithaon, ayant guéri, avec quelques » herbes enchantées, les filles de Prétus de la fureur dont elles » étoient poſſédées, jetta dans cette fontaine ces herbes, qui » lui communiquèrent cette propriété. Celle du Fleuve Lyn- » ceſte a une vertu toute oppoſée: pour peu qu'on en boive, » on chancelle, comme ſi on avoit bu du vin pur. Dans l'Ar-

Nec quæ ſulfureis ardet fornacibus, Ætne
Ignea ſemper erit: neque enim fuit ignea ſemper.
Nam ſive eſt animal tellus, & vivit, habetque
Spiramenta, locis flammam exhalantia multis;
Spirandi mutare vias, quotieſque movetur,
Has finire poteſt, illas aperire cavernas.
Sive leves imis venti cohibentur in antris;
Saxaque cum ſaxis, & habentem ſemina flammæ
Materiam jactant; ea concipit ictibus ignem;
Antra relinquentur ſedatis frigida ventis.
Sive bitumineæ rapiunt incendia vires,
Luteave exiguis areſcunt ſulfura fumis;
Nempe ubi terra cibos, alimentaque pinguia flammæ
Non dabit, abſumptis per longum viribus ævum,
Naturæque ſuum nutrimen deerit edaci;
Non feret illa famem, deſertaque deſeret ignes.

Eſſe viros fama eſt in Hyperborea Pallene,
Qui ſoleant levibus velari corpora plumis,
Cùm Tritoniacam novies ſubiere paludem.
Haud equidem credo. Sparſæ quoque membra veneno
Exercere artes Scythides memorantur eaſdem.
Si qua fides rebus tamen eſt addenda probatis:
Nonne vides, quæcunque morâ fluidoque calore
Corpora tabuerint, in parva animalia verti?
I quoque, delectos mactatos obrue tauros;
Cognita res uſu, de putri viſcere paſſim,
Florilegæ naſcuntur apes, quæ more parentûm
Rura colunt, operique favent; in ſpemque laborant.
Preſſus humo bellator equus crabronis origo eſt.
Concava littoreo ſi demas brachia cancro,
Cætera ſupponas terræ, de parte ſepultâ

» cadie eſt un lac, que les Anciens nommoient le *Lac de Phé-*
» *née*, dont les eaux ſont pernicieuſes, lorſqu'on en boit la
» nuit, & ne font aucun mal quand on en boit pendant le
» jour. L'Iſle Ortygie *, qui eſt maintenant immobile, flottoit
» auparavant ſur les eaux. Le Navire Argo redoutoit autrefois
» le choc des Symplégales, qui heurtoient les unes contre
» les autres, & qui ſont maintenant des Iſles fermes & capa-
» bles de réſiſter à toute l'impétuoſité des vents. Le Volcan,
» qui ſort des gouffres enflammés du Mont Etna, n'a pas tou-
» jours été allumé, & ne le ſera pas toujours. Car enfin, ſi la
» Terre eſt un animal, ſi elle a des ſoupiraux, par où elle reſ-
» pire le feu qui eſt dans ſes entrailles, il peut arriver, toutes
» les fois qu'elle eſt ébranlée, que ces canaux ſe bouchent, &
» qu'il s'en ouvre d'autres en d'autres endroits. Que ſi ce feu
» s'allume par la rencontre de quelques cailloux, que le vent
» preſſé dans ſes cavernes, pouſſe les uns contre les autres, &
» en fait ſortir des étincelles, qui allument une matière pro-
» pre à s'embrâſer, il s'éteindra, lorſque ce vent ſe ſera appai-
» ſé. Enfin, ſi ce feu eſt cauſé par le ſoufre & par le bitume,
» qui s'allument d'eux-mêmes, lorſque ce bitume & ce ſoufre
» ſeront conſumés, par une longue ſuite de ſiécles, ce feu,
» qui ne peut ſubſiſter ſans aliment, perdra peu-à-peu ſon acti-
» vité, & s'éteindra enfin tout-à-fait. On dit que le Lac Tri-
» ton, qui eſt à Pallene, dans le pays des Hyperboréens, a
» la vertu de couvrir de plumes ceux qui s'y ſont baignés neuf
» fois. J'avoue que je ne ſçaurois croire ce prodige, ni ce
» qu'on rapporte de quelques femmes Scythes, qui, après
» s'être frottées de certaines herbes, ſe trouvent auſſi revêtues
» de plumes. Mais s'il faut ajouter foi à des choſes dont nos
» yeux ſont témoins, ne voyons-nous pas que les animaux qui
» ſe corrompent, engendrent un nombre infini d'autres petits

* C'eſt l'Iſle de Délos.

Scorpius exibit, caudâque minabitur uncâ.
Quæque ſolent canis frondes intexere filis,
Agreſtes tineæ, res obſervata colonis,
Ferali mutant cum papilione figuram.
Semina limus habet virides generantia ranas,
Et generat truncas pedibus: mox apta natando
Crura dat: utque eadem ſint longis ſaltibus apta,
Poſterior partes ſuperat menſura priores.
Nec catulus, partu quem reddidit urſa recenti,
Sed male viva caro eſt: lambendo mater in artus
Fingit; & in formam, quantam capit ipſa, reducit.
Nonne vides, quos cera tegit ſexangula, fœtus,
Melliferarum apium ſine membris corpora naſci,
Et feroſque pedes, ſeraſque aſſumere pennas?
Junonis volucrem, quæ caudâ ſydera portat,
Armigerumque Jovis, Cythereïadaſque columbas,
Et genus omne avium, mediis è partibus ovi
Ni ſciret fieri, fieri quis poſſe putaret?
Sunt qui, cum clauſo putrefacta eſt ſpina ſepulchro,
Mutari credant humanas angue medullas.

Hæc tamen ex aliis ducunt primordia rebus;
Una eſt, quæ reparet, ſeque ipſa reſeminet, ales.
Aſſyrii Phœnica vocant. Non fruge, neque herbis,
Sed thuris lacrymis, & ſucco vivit amomi.
Hæc ubi quinque ſuæ complevit ſæcula vitæ,
Ilicis in ramis, tremulæve cacumine palmæ,
Unguibus, & pando nidum ſibi conſtruit ore.
Quò ſimul ac caſias, & nardi lenis ariſtas,
Quaſſaque cum fulvâ ſubſtravit cinnama myrrhâ,
Se ſuper imponit, finitque in odoribus ævum.
Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,

» animaux ?

» animaux ? Qu'on aſſomme un Taureau, qu'on l'enfouiſſe
» dans la terre, l'expérience fait connoître qu'il ſort de ſes en-
» trailles des Abeilles qui aiment la campagne comme celui
» qui les fit naître, & travaillent avec aſſiduité & utilement
» comme lui. Enfouiſſez de même un Cheval, il engendrera
» des Frêlons. Otez les pattes & les jambes à une Ecreviſſe,
» couvrez de terre le reſte du corps, il en ſortira un Scorpion,
» avec cette queue qui eſt ſi fort à craindre. C'eſt une choſe
» connue des gens de la campagne, que les Vers à ſoie ſe
» changent en Papillons. Les Grenouilles ſe forment du li-
» mon de la terre : d'abord elles naiſſent ſans pieds ; un peu
» après il vient des cuiſſes, dont elles ſe ſervent pour nager,
» & la partie inférieure de leur corps eſt plus longue que la
» ſupérieure, afin qu'elles puiſſent ſauter avec plus de facilité.
» Un Ours, qui vient de naître, n'eſt qu'une maſſe de chair,
» & ce n'eſt qu'en le léchant que la mere lui donne cette for-
» me que nous lui voyons. Ne ſçait-on pas que les Mouches
» à miel, qui naiſſent dans ces petites cellules hexagones
» qu'elles font avec leur cire, ne ſont pas d'abord bien for-
» mées, & que les pieds & les aîles ne leur viennent qu'après
» quelque temps ? Pourroit-on croire, ſi on ne le ſçavoit avec
» certitude, que l'Oiſeau de Junon, dont la queue eſt ſemée
» d'étoiles, que celui qui porte la foudre de Jupiter, que les Co-
» lombes, qui ſont cheres à Vénus ; en un mot, que tous les
» Oiſeaux en général naiſſent du germe d'un œuf ? Il y a des
» gens qui ſont perſuadés que la moëlle de l'épine du dos d'un
» homme mort, engendre des Serpens. Du moins, tous ces
» êtres ont un principe qui les produit : mais il eſt un Oiſeau,
» que les Aſſyriens nomment le Phénix, qui ſe reproduit de
» lui-même. Cet Oiſeau ne mange ni herbe ni grain ; les lar-
» mes de l'encens, & le plus pur des arbres odoriférans de
» l'Arabie, ſont toute ſa nourriture. Après qu'il a vécu cinq

Corpore de patrio parvum Phœnica renaſci.
Cum dedit huic ætas vires; onerique ferendo eſt,
Ponderibus nidi ramos levat arboris altæ,
Fertque pius cunaſque ſuas, patriumque ſepulchrum;
Perque leves auras Hyperionis * urbe potitus,
Ante fores ſacras Hyperionis æde reponit.

Si tamen eſt aliquid miræ novitatis in iſtis;
Alternare vices, & quæ modo fœmina tergo
Paſſa marem eſt, nunc eſſe marem miremur Hyænam.
Id quoque, quod ventis animal * * nutritur & aurâ,
Protinus aſſimulat tactu quoſcunque colores.
Victa racemifero Lyncas dedit India Baccho;
E quibus, ut memorant, quidquid veſica remiſit,
Vertitur in lapides; & congelat aëre tacto.
Sic & Coralium, quo primùm contigit auras
Tempore, dureſcit; mollis fuit herba ſub undis.

Deſeret ante dies, & in alto Phœbus anhelos
Æquore tinget equos, quam conſequar omnia dictis
In ſpecies tranſlata novas. Sic tempora verti
Cernimus, atque illas aſſumere robora gentes;
Concidere has. Sic magna fuit cenſuque viriſque,
Perque decem potuit tantum dare ſanguinis annos,
Nunc humilis veteres tantummodo Troja ruinas,

* Cette Ville du Soleil, ſi nous en croyons Pline, étoit dans l'Arabie, près du Golfe de Panchaïe.

* * Le Caméléon. C'eſt une eſpèce de Lézard qu'on trouve aſſez fréquemment dans la baſſe Egypte. Il eſt faux qu'il ne vive que d'air, il prend avec ſa langue des Moucherons, & cela avec une adreſſe admirable. Comme ſa peau eſt fort liſſe, elle ſe pare aiſément des couleurs des corps qui ſont autour de lui.

» cens ans, il conſtruit ſur le haut d'un Chêne ou d'un Pal-
» mier une eſpèce de bûcher, & après l'avoir couvert de petits
» bâtons de myrthe & de canelle, il ſe couche deſſus, &
» expire au milieu des parfums les plus exquis. On aſſure qu'il
» renaît de ſes cendres un autre Phénix, qui vit auſſi long-
» temps que lui. Quand celui-ci a aſſez de force pour porter
» un fardeau, il ſe charge du nid qui lui ſervit de berceau, &
» de tombeau à ſon pere, & après l'avoir porté juſqu'à la Ville
» du Soleil, il dépoſe ce précieux dépôt à la porte du Tem-
» ple de ce Dieu.

» Si le changement de ſexe doit être regardé comme une
» choſe fort extraordinaire, ne devons-nous pas admirer
» l'Hyene qui eſt mâle & femelle alternativement? Ce petit
» animal, qui ne vit que d'air, & qui prend toutes ſortes de
» couleurs, ne mérite-t-il pas auſſi notre admiration? Lorſque
» Bacchus fit la conquête des Indes, on lui fit préſent de
» quelques Lynx, dont on dit que l'urine ſe pétrifie d'abord
» qu'elle eſt expoſée à l'air. Il en eſt de même du Corail,
» plante tendre & molle pendant qu'elle eſt dans l'eau, elle ſe
» durcit quand on l'en a retirée.

» Je ne finirois point, ſi je voulois entrer dans le détail de
» tous les changemens qui arrivent dans la Nature; il en
» arrive de même dans les Empires & dans les Etats, dont les
» uns s'élevent & s'agrandiſſent, tandis que les autres tom-
» bent en décadence & ſe détruiſent. La fameuſe Troye, Vil-
» le autrefois ſi floriſſante & ſi peuplée, & qui ſoutint un ſiége
» de dix ans; au lieu des ſuperbes édifices dont elle étoit
» ornée, & des richeſſes immenſes qu'elle renfermoit, ne
» montre plus aujourd'hui que de triſtes débris, & les tom-
» beaux des grands Hommes qu'elle avoit vu naître. Sparte
» fut auſſi autrefois une Ville célèbre; Mycène, Athènes,
» Thèbes, ne le furent pas moins: aujourd'hui Sparte eſt un

Et pro divitiis tumulos oſtendit avorum.
Clara fuit Sparte: magnæ viguere Mycenæ,
Nec non Cecropiæ, nec non Amphionis arces.
Vile ſolum Sparte eſt, altæ cecidere Mycenæ.
Œdipodioniæ quid ſunt, niſi fabula, Thebæ?
Quid Pandioniæ reſtant, niſi nomen, Athenæ?
Nunc quoque Dardaniam fama eſt conſurgere Romam.
Appenninigenæ quæ proxima Tybridis undis,
Mole ſub ingenti rerum fundamina ponit.
Hæc igitur formam creſcendo mutat; & olim
Immenſi caput orbis erit. Sic dicere vates;
Faticinaſque ferunt ſortes: quantumque recordor,
Priamides Helenus flenti, dubioque ſalutis,
Dixerat Æneæ, cum res Trojana labaret;
Nate Deâ, ſi nota ſatis præſagia noſtræ
Mentis habes; non tota cadet, te ſoſpite, Troja.
Flamma tibi ferrumque dabunt iter: ibis, & unà
Pergama rapta feres, donec Trojæque tibique
Externum patrio contingat amicius arvum.
Urbem & jam cerno Phrygios debere nepotes,
Quanta nec eſt, nec erit, nec viſa prioribus annis.
Hanc alii proceres per ſæcula longa potentem,
Sed dominam rerum de ſanguine natus Iuli
Efficiet: quo, cum tellus erit uſa, fruentur
Ætheriæ ſedes: cœlumque erit exitus illi.
Hæc Helenum ceciniſſe Penatigero Æneæ,
Mente memor refero: cognataque mœnia lætor
Creſcere; & utiliter Phrygibus viciſſe Pelaſgos.

Ne tamen, oblitis ad metam tendere, longè
Exſpatiemur equis; cœlum, & quodcunque ſub illo eſt,
Immutat formas, telluſque, & quidquid in illâ eſt.

» lieu vil & mépriſé ; Mycène à perdu toute ſa ſplendeur, &
» il ne reſte plus que les noms de Thébes & d'Athènes. Main-
» tenant on commence fort à parler de Rome, de cette Ville
» qui vient de jetter ſur les bords du Tibre les fondemens d'un
» grand Empire. A meſure qu'elle s'agrandit, elle devient
» toujours plus belle, plus magnifique, & elle doit être un
» jour la Maîtreſſe du monde. Ainſi l'ont annoncé les Oracles.
» Voici, autant que je puis m'en ſouvenir, le diſcours que tint
» Hélénus, fils de Priam, à Enée, dans le temps que ce Héros
» déploroit le malheur de ſa patrie, & qu'il étoit incertain
» ſur le parti qu'il devoit prendre : Fils de Déeſſe, lui dit-il,
» ſi vous avez quelque confiance dans l'art de lire dans l'ave-
» nir, que je poſſede, je puis vous prédire que Troye ne ſera
» pas entièrement détruite, tant que vous reſpirerez. Le fer &
» le feu vous ouvriront un paſſage, & vous traînerez avec
» vous les triſtes débris d'Ilion, juſqu'à ce qu'enfin vous ayez
» trouvé dans une terre étrangère un établiſſement où vous
» ſerez plus heureux que dans votre patrie. Les Deſtinées pro-
» mettent à vos deſcendans une Ville ſi puiſſante & ſi floriſ-
» ſante, qu'il n'en eſt point dans le Monde, qu'il n'y en eut
» jamais, & qu'il n'y en aura point à l'avenir qui l'égale. Ceux
» qui la gouverneront s'attacheront, pendant pluſieurs ſiécles,
» à augmenter ſa ſplendeur & ſon éclat ; & il viendra enfin
» un Prince, du ſang d'Iule, qui la rendra la Maîtreſſe de
» l'Univers. Après qu'il aura fourni ſa carrière, les Dieux l'en-
» leveront à la Terre, pour le placer dans le Ciel qui lui eſt
» deſtiné. Telle fut la prédiction que fit Hélénus à Enée. Au-
» jourd'hui, qu'elle commence à s'accomplir, je ſuis charmé
» des progrès d'une Ville qui eſt alliée avec Crotone, & je
» vois avec plaiſir que la victoire des Grecs a tourné à l'avan-
» tage des Troyens.

» Mais pour ne pas m'écarter plus long-temps de mon ſujet,

Nos quoque pars mundi, quoniam non corpora ſolum,
Verum etiam volucres animæ ſumus, inque ferinas
Poſſumus ire domos, pecudumque in pectora condi,
Corpora, quæ poſſint animas habuiſſe parentûm,
Aut fratrum, aut aliquo junctorum fœdere nobis,
Aut hominum certè, tuta eſſe & honeſta ſinámus;
Neve Thyeſtéis cumulemur viſcera menſis.
Quàm malè conſueſcit! quam ſe parat ille cruori
Impius humano! vituli qui guttura cultro
Rumpit, & immotas præbet mugitibus aures?
Aut qui vagitus ſimilés puerilibus hœdum
Edentem jugulare poteſt, aut alite veſci
Cui dedit ipſe cibos. Quantum eſt, quod deſit in iſtis
Ad plenum facinus, quò tranſitus inde paratur!
Bos aret, aut mortem ſenioribus imputet annis;
Horriferum contra Borean ovis arma miniſtret.
Ubera dent ſaturæ manibus preſſanda capellæ.
Retia cum pedicis, laqueoſque, arteſque doloſas
Tollite: nec volucrem viſcatâ fallite virgâ;
Nec formidatis cervos illudite pennis *;
Nec celate cibis uncos fallacibus hamos.
Perdite, ſi qua nocent: verùm hæc quoque perdite tantum.

* Cet endroit n'a pas été entendu des Commentateurs, ni des Traducteurs qui ont pris le mot *pinnis*, ou *pennis*, pour des fléches. Le Poëte fait ici alluſion à une ſorte de chaſſe fort connue des Anciens, on mettoit des plumes de différentes couleurs, & même quelquefois avec des odeurs, ſur le paſſage des Cerfs ce qui les épouvantoit & les faiſoit entrer dans les toiles qu'on leur avoit tendues. Virgile dans le troiſiéme Livre de ſes Géorgiques, *vers* 371. Lucain, Liv. IV. Sénèque, dans ſon Hyppolite, & d'autres encore font alluſion à cette chaſſe. Et je ſçai qu'on ſe ſert encore aujourd'hui de ce ſtratagéme pour épouvanter les Liévres, qui, n'oſant paſſer à travers ces plumes qu'on a diſpoſées ſur leur route, reviennent aux Chaſſeurs.

» je dis que le Ciel & tout ce qu'il contient, que la Terre & » tous les êtres qu'elle renferme ſont ſujets à d'éternelles » viciſſitudes. Nous-mêmes, qui en faiſons partie, nous n'en » ſommes pas exempts. Comme nous avons une ame, qui, » après notre mort, peut paſſer dans le corps des animaux, » laiſſons-les tranquillement jouir de la vie, & ne troublons » pas, en les tuant, le repos de nos peres, de nos freres, de » nos parens, ou enfin des hommes quels qu'ils puiſſent être; » ne nous expoſons pas à faire des repas auſſi horribles que » celui de Thyeſte. C'eſt s'accoutumer à répandre le ſang » humain, que d'égorger d'innocens animaux, & entendre, » ſans pitié, leurs triſtes gémiſſemens. Il y a de l'inhumanité » à n'être point touché de la mort d'un jeune Chevreau, dont » les cris reſſemblent ſi fort à ceux des enfans; & à manger » des Oiſeaux, à qui nous avons ſi ſouvent donné à manger » nous-mêmes. Ah! qu'il s'en faut peu que ce ne ſoient là des » crimes énormes! Quel funeſte apprentiſſage! Laiſſez donc » le Bœuf labourer tranquillement la terre, & que ſa mort ſoit » une ſuite naturelle de la vieilleſſe. Contentons-nous de la » toiſon des Brebis, pour nous garantir des injures de l'air, » & du lait des Chévres pour nous nourrir: briſez vos filets » & vos toiles; ne trompez plus déſormais avec la glu le » crédule Oiſeau. N'enfermez plus le timide Cerf dans les » enceintes, en lui préſentant des plumes qui l'épouvantent; » & ne cachez plus l'hameçon ſous un appas trompeur. Tuez » les animaux qui peuvent vous nuire; mais contentez vous » de les tuer ſans les manger, & ne vous ſervez que d'alimens » dont l'uſage ſoit légitime. «

On dit que Numa, après avoir puiſé dans les entretiens de Pythagore toutes ces vérités, & une infinité d'autres belles connoiſſances, retourna dans ſon pays, où le Peuple Romain vint le chercher, pour l'élever ſur le Thrône de Romulus.

Ora vacent epulis, alimentaque mitia carpant.

Talibus atque aliis inſtructo pectore dictis,
In patriam remeaſſe ferunt, ultroque petitum
Accepiſſe Numam populi Latialis habenas.
Conjuge qui felix Nymphâ, ducibuſque Camenis,
Sacrificos docuit ritus, gentemque, feroci
Aſſuetam bello, pacis traduxit ad artes.
Quem poſtquam ſenior regnumque ævumque peregit,
Extinctum Latiæque nurus, populuſque, patreſque
Deflevere Numam: nam conjux, urbe relictâ,
Vallis Aricinæ denſis latet abdita ſylvis;
Sacraque Oreſteæ gemitu queſtuque Dianæ
Impedit. Ah! quoties Nymphæ nemoriſque lacuſque,
Ne faceret, monuere! & conſolantia verba
Dixere! Ah! quoties flenti Theſeïus heros,
Siſte modum, dixit, nec enim fortuna querenda
Sola tua eſt. Similes aliorum reſpice caſus,
Mitiùs iſta feres: utinamque exempla dolentem,
Non mea, te poſſent relevare! ſed & mea poſſunt.
Fando aliquem Hyppolitum veſtras, puto, contigit aures,
Credulitate patris, ſceleratæ fraude novercæ
Occubuiſſe neci. Mirabere, vixque probabo;
Sed tamen ille ego ſum. Me Paſiphaëïa * quondam
Tentatum fruſtra, patrium temerare cubile,
Quod voluit, finxit voluiſſe, & crimine verſo,
Indicine metu magis, offensâne repulſæ,
Arguit: immeritumque pater projecit ab urbe;
Hoſtilique caput prece deteſtatur euntis.
Pitthêam profugo curru Trœzena petebam;

* Phédre, épouſe de Théſée & belle-mere d'Hyppolite.

Ce

Ce Prince, par les ſages conſeils d'Egérie, ſon épouſe, & des Muſes qu'il conſultoit, eut le bonheur d'inſpirer à un Peuple féroce, & qui ne reſpiroit que la guerre, des ſentimens de paix, de douceur & d'équité, & de l'inſtruire dans dans les cérémonies de la Religion. Il régna juſqu'à une extrême vieilleſſe, & ſa mort fit verſer des larmes aux Dames Romaines, au Peuple & aux Sénateurs. Son épouſe, ayant quitté le ſéjour de Rome, ſe retira dans la forêt d'Aricie, où elle interrompit ſouvent, par ſes gémiſſemens & par ſes ſanglots, les ſacrifices qu'on offroit à cette Diane, qu'Oreſte y avoit apportée. Ah, combien de fois les Nymphes de la forêt firent-elles de vains efforts pour la conſoler! Combien de fois Hyppolite, la voyant baignée de larmes, chercha-t-il à en arrêter le cours! » Ceſſez de vous » affliger, lui diſoit-il, vous n'êtes pas la ſeule dont on doive » plaindre les malheurs. Voyez les diſgraces des autres, & » vous apprendrez à ſupporter les vôtres avec plus de cou- » rage & de fermeté. Plût au Ciel que ce fût par l'exemple » des malheurs étrangers que je puſſe vous conſoler, ſans » être obligé de vous faire le récit des miens: du moins » ſont-ils très-propres à adoucir, en quelque ſorte, la triſteſſe » dont vous êtes accablée. Vous avez, ſans doute, entendu » parler d'Hyppolite, que la foible crédulité d'un pere, & » les cruels artifices d'une injuſte marâtre, firent périr autre- » fois. Vous aurez lieu, ſans doute, d'être étonnée de voir » près de vous ce malheureux Prince, & il aura bien de la peine » à vous convaincre que c'eſt lui qui vous parle: c'eſt pour- » tant lui-même. La fille de Paſiphaé, après avoir employé » tous ſes ſoins pour m'inſpirer de tendres ſentimens pour » elle, me voyant toujours inſenſible, ſoit qu'elle craignît » que je ne révélaſſe cet affreux myſtère à Théſée, ou pour » ſe venger de mes mépris, m'accuſa de l'avoir outragée, &

Jamque Corinthiaci carpebam littora ponti,
Cùm mare ſurrexit; cumuluſque immanis aquarum
In montis ſpeciem curvari, & creſcere, viſus,
Et dare mugitus, ſummoque cacumine findi.
Corniger hinc taurus ruptis expellitur undis,
Pectoribuſque tenus molles erectus in auras,
Naribus & patulo partem maris evomit ore.
Corda pavent comitum, mihi mens interrita manſit,
Exſiliis contenta ſuis: cùm colla feroces
Ad freta convertunt, arrectiſque auribus, horrent
Quadrupedes; monſtrique metu turbantur, & altis
Præcipitant currum ſcopulis. Ego ducere vanâ
Frena manu, ſpumis albentibus oblita, luctor;
Et retro lentas tendo reſupinus habenas.
Nec vires tamen has rabies ſuperaſſet equorum,
Ni rota, perpetuum quâ circumvertitur axem,
Stipitis occurſu fracta ac disjecta fuiſſet.
Excutior curru: loriſque tenentibus artus,
Viſcera viva trahi, nervoſque in ſtirpe teneri,
Membra rapi partim, partim reprenſa relinqui,
Oſſa gravem dare fracta ſonum, feſſamque videres
Exhalari animam; nullaſque in corpore partes,
Noſcere quas poſſes: unumque erat omnia vulnus.
Num potes, aut audes cladi componere noſtræ,
Nympha, tuam? Vidi quoque luce carentia reg;
Et lacerum fovi Phlegethontide corpus in undâ
Nec, niſi Apollineæ valido medicamine prolis,
Reddita vita foret. Quam poſtquàm fortibus herl
Atque ope Pœoniâ, Dite indignante, recepi;
Tum mihi, ne præſens augerem muneris hujus
Invidiam, denſas objecit Cynthia nubes.
Utque forem tutus, poſſemque impune videri,

» me chargea du crime qu'elle avoit voulu commettre. Quoi-
» qu'innocent, mon pere me bannit d'Athènes, & me char-
» gea des plus horribles malédictions. Monté ſur mon char,
» j'allois chercher une retraite à Thréſene, & j'étois arrivé
» ſur les rivages de Corinthe, lorſque les flots de la mer, s'é-
» levant à gros bouillons, formerent une eſpèce de monta-
» gne, d'où on entendit ſortir un effroyable mugiſſement.
» Un moment après, le flot s'approcha du rivage, ſe briſa,
» & vomit un Monſtre furieux, dont le front étoit orné de
» cornes menacantes. Elevé de la moitié du corps au-deſſus
» de la ſurface de l'eau, il vomiſſoit par les narines & par la
» gueule les flots qu'il avoit avalés. Mes Gardes en furent épou-
» vantés : pour moi, uniquement occupé de mes malheurs, la
» vue de ce Monſtre ne m'inſpira aucune crainte. Mes Che-
» vaux effrayés s'emporterent, & entraînerent avec impétuo-
» ſité mon char à travers les rochers. Je voulus les retenir,
» je n'abandonnai point les rênes qu'ils avoient blanchies de
» leur écume, & je me penchois en arrière, pour avoir plus
» de force; mes efforts n'auroient pas été inutiles, & j'aurois
» pu les arrêter enfin ; ſi une des roues, en heurtant contre
» le tronc d'un arbre, ne ſe fût briſée, & n'eût ſautée en
» éclats. Je fus renverſé du choc; & comme en tombant,
» je demeurai embarraſſé dans les guides, mes Chevaux me
» traînerent parmi les rochers & les montagnes, & je fus
» en un moment déchiré en mille piéces. Vous auriez vu
» mes membres moitié épars, moitié traînés par les Chevaux,
» mes entrailles s'attacher aux arbres & aux racines, mes os
» ſe briſer avec grand bruit ; enfin, mon ame contrainte d'a-
» bandonner un corps défiguré, méconnoiſſable, & ſi meur-
» tri, qu'il n'étoit plus qu'une plaie. Pouvez-vous mainte-
» nant, Egérie, mettre en parallèle vos maux avec les miens?
» Oſeriez-vous en faire la comparaiſon? Ajoutez encore que

Addidit ætatem: nec cognoſcenda reliquit
Ora mihi. Cretenque diu dubitavit habendam
Traderet, an Delon. Delo Cretâque relictis,
Hîc poſuit: nomenque ſimul, quod poſſit equorum
Admonuiſſe, jubet deponere: Quique fuiſti
Hyppolitus, dixit, nunc idem Virbius eſto.
Hoc nemus inde colo: de Dîſque minoribus unus,
Numine ſub dominæ, lateo: atque accenſeor illi.

Non tamen Ægeriæ luctus aliena levare
Damna valent: montiſque jacens radicibus imis,
Liquitur in lacrymas: donec, pietate dolentis
Mota, ſoror Phœbi gelidum de corpore fontem
Fecit; & æternas artus tenuavit in undas.

At Nymphas tetigit nova res, & Amazone natus
Haud aliter ſtupuit, quam cùm Tyrrhenus arator
Fatalem glebam mediis aſpexit in arvis,
Sponte ſuâ primùm, nulloque agitante, moveri;
Sumere mox hominis, terræque amittere formam;
Oraque venturis aperire recentia fatis.
Indigenæ dixere Tagen, qui primus Etruſcam
Edocuit gentem caſus aperire futuros.

Utve Palatinis hærentem collibus olim,
Cùm ſubitò vidit frondeſcere Romulus haſtam;
Quæ radice novâ, non ferro ſtabat adacto:
Et jam non telum, ſed lenti viminis arbor,
Non exſpectatas dabat admirantibus umbras.

Aut ſua flumineâ cum vidit Cippus in undâ
Cornua, vidit enim, falſamque in imagine credens

» je ſuis deſcendu dans le Royaume ténébreux, que j'ai lavé » mes plaies dans les eaux enflammées du Phlégeton, & que » je n'aurois jamais revu la lumière du jour, ſi le fils d'Apol- » lon *, par la vertu toute puiſſante de ſon art, ne m'eût » rendu la vie. Comme Pluton étoit indigné de la faveur » que je venois de recevoir, & que ma préſence auroit pû inſ- » pirer de la jalouſie aux Ombres, Diane, en me conduiſant » hors des Enfers, me couvrit d'un nuage. Pour mettre mes » jours en ſûreté, & ne plus m'expoſer aux perſécutions d'une » cruelle marâtre, cette Déeſſe changea tous mes traits, me » fit paroître plus âgé que je n'étois, & me rendit entière- » ment méconnoiſſable. Elle balança entre l'Iſle de Crête & » l'Iſle de Délos, pour y fixer mon ſéjour. Enfin, elle me tranſ- » porta en ce lieu, & me donna un autre nom, de peur que » celui d'Hyppolite ne rappellât le ſouvenir de mes malheurs. » Vous êtes Hyppolite, me dit-elle, vous ſerez déſormais » Virbius. Depuis ce temps-là, j'habite dans cette forêt. Admis » au rang des Divinités inférieures, je demeure ici caché ſous » la protection de ma bienfaitrice, à laquelle je ſerai éter- » nellement dévoué. «

Le récit des maux qu'avoit ſoufferts Hyppolite, ne fut pas capable d'adoucir la douleur d'Egérie. Aſſiſe au pied d'une montagne, elle verſoit ſans ceſſe des pleurs ; lorſqu'enfin Diane, touchée de l'affliction d'une épouſe ſi tendre, la changea en une Fontaine, dont les eaux ne tariſſent jamais.

Le prodige que Diane venoit d'opérer en faveur d'Egérie, remplit d'admiration toutes les Nymphes de la forêt, & l'étonnement d'Hyppolite en cette occaſion, fut auſſi grand que celui de cet Etrurien, qui, en labourant ſon champ, apperçut une motte de terre qui donna d'abord quelque ſigne de mouvement, s'anima enſuite, & devint un enfant, qui,

* Eſculape.

Eſſe fidem, digitis ad frontem ſæpe relatis,
Quæ vidit, tetigit: nec jam ſua lumina damnans
Reſtitit, ut victor domito remeabat ab hoſte.
Ad cœlumque oculos, & eòdem brachia tollens,
Quicquid, ait, Superi, monſtro portenditur iſto,
Seu lætum eſt, patriæ lætum populoque Quirini;
Sive minax, mihi ſit. Viridique è ceſpite factas
Placat odoratis herboſas ignibus aras;
Vinaque dat pateris, mactatarumque bidentûm
Quid ſibi ſignificent, trepidantia conſulit exta.
Quæ ſimul inſpexit Tyrrhenæ gentis Aruſpex *,
Magna quidem rerum molimina vidit in illis,
Non manifeſta tamen. Cum vero ſuſtulit acre
A pecudis fibris ad Cippi cornua lumen.
Rex, ait, ô! ſalve: tibi enim, tibi, Cippe, tuiſque
Hic locus & Latiæ parebunt cornibus arces.
Tu modo rumpe moram, portaſque intrare patentes
Appropera. Sic fata jubent: namque urbe receptus
Rex eris, & ſceptro tutus potiere perenni.
Rettulit ille pedem: torvamque à mœnibus Urbis
Avertens faciem: Procul, ah! procul omina, dixit,
Talia Dî pellant: multoque ego juſtius ævum
Exſul agam, quam me videant Capitolia Regem.
Dixit: & extemplo populumque gravemque Senatum
Convocat. Ante tamen pacali cornua lauro
Velat: & aggeribus factis à milite forti
Inſiſtit: priſcoque Deos è more precatus,
En, ait, hìc unus, quem vos niſi pellitis urbe,

* Comme les Etruriens, ou Toſcans, avoient appris aux Romains cette eſpèce de divination par les entrailles des animaux, Ovide a raiſon de dire de celui dont il parle ici qu'il étoit Toſcan: *Tyrrhenæ gentis Aruſpex.*

en naiſſant, commença à prédire l'avenir. On lui donna le nom de Tagès, & ce fut lui qui apprit aux Etruriens l'art de la divination.

On peut comparer auſſi l'étonnement d'Hyppolite à celui de Romulus, lorſqu'ayant lancé ſon dard ſur le Mont Palatin, il le vit ſur le champ prendre racine, & devenir un arbre capable de donner de l'ombre aux Romains, qui furent remplis d'admiration à la vûe de ce prodige.

Enfin l'étonnement d'Hyppolite fut auſſi grand que celui de Cippus, lorſqu'il vit dans les eaux du Tibre, qu'il avoit des cornes à ſa tête. Cette merveille ne lui parut d'abord qu'une illuſion; mais ayant porté pluſieurs fois les mains au front, il ne lui fut plus poſſible de douter de ce qu'il venoit de voir. Cette aventure, qui lui arriva dans le temps qu'il revenoit de Rome, après avoir vaincu les ennemis de la patrie, l'obligea de s'arrêter; & levant les yeux & les mains vers le Ciel, il fit cette prière: » Grands Dieux! ſi ce pro-» dige eſt un heureux préſage, je conſens qu'il le ſoit pour le » Peuple Romain; s'il eſt de mauvais augure, qu'il ne ſoit » funeſte qu'à moi ſeul. « Après ce diſcours il éleva un Autel de gazon, ſur lequel il fit brûler de l'encens, y répandit du vin; & après y avoir immolé deux brebis, il chercha dans leurs entrailles ce que les Dieux lui annonçoient par cette aventure. L'Aruſpice Etruſque, qui les examina en même temps, apperçut qu'elles promettoient, quoique d'une manière obſcure, de grandes deſtinées à Cippus; mais dès qu'il eut détourné les yeux de deſſus la victime, pour le regarder: » Je vous ſalue, Prince, dit-il, je vous ſalue en qualité de » Roi. Ce qui vient de vous arriver, m'annonce que Rome, » & tout ce qui eſt ſoumis à ſa puiſſance, vous reconnoîtront » pour Souverain. Hâtez-vous d'entrer dans la Ville, qui » vous ouvre ſes portes: ainſi l'ordonnent vos deſtinées. Dès

Rex erit: is qui ſit, ſigno, non nomine, dicam.
Cornua fronte gerit: quem vobis indicat augur,
Si Romam intrârit, famularia jura daturum.
Ille quidem potuit portas irrumpere apertas;
Sed nos obſtitimus, quamvis conjunctior illo
Nemo mihi eſt. Vos, Urbe virum prohibete, Quirites;
Vel, ſi dignus erit, gravibus vincite catenis;
Aut finite metum fatalis morte tyranni.
Qualia ſuccinctis, ubi trux inſibilat Eurus,
Murmura pinetis fiunt; aut qualia fluctus
Æquorei faciunt, ſi quis procul audiat illos;
Tale ſonat populus. Sed per confuſa frementis
Verba tamen vulgi vox eminet una, Quis ille?
Et ſpectant frontes: prædictaque cornua quærunt.
Rurſus ad hos Cippus, Quem poſcitis, inquit, habetis;
Et, demptâ capiti, populo prohibente*, coronâ,
Exhibuit gemino præſignia tempora cornu.
Demiſere oculos omnes, gemitumque dedere;
Atque illud meritis clarum, quis credere poſſit?
Inviti vidêre caput, nec honore carere
Ulteriùs paſſi, feſtam impoſuere coronam.

* Ce mot *prohibente populo*, a paru ſuſpect aux Commentateurs; car comment le peuple a-t il pu ou dû empêcher cette action? Les Traducteurs ont mieux aimé le ſupprimer que d'entrer dans quelque diſcuſſion. M. Burmann ſoupçonne, que des Copiſtes ignorans ont mis le mot de *populo prohibente*, au lieu de *populo probante*, ou *nullo prohibente*; mais comme les Manuſcrits ne varient point, j'ai cru devoir l'exprimer à la lettre; & ſans dire ici qu'il faut, autant qu'on peut, faire céder ſes conjectures aux anciennes Leçons, ſur-tout lorſqu'elles ſont uniformes, je crois que celle-ci aura un très-beau ſens, lorſque faiſant réflexion que Cippus venoit de vaincre les ennemis de Rome, & que, par conſéquent, il devoit être chéri du Peuple, on eut peur de voir ſur ſa tête le préſage de ſa diſgrace.

Cippus harangue le Peuple Romain, lui prédit un Roi, et otant sa couronne, voici lui dit il celui que vous cherchés.

» que vous y ſerez arrivé, vous y ſerez couronné, & votre » regne ſera long & tranquille. « A ces mots, Cippus recula, & détournant ſes regards de deſſus la Ville : » Ah ! dit-il, » quel funeſte préſage ! Que les Dieux en détournent l'effet ! » Loin de Rome, exilé de ma patrie, je coulerai des jours » plus innocens, que ſi j'entrois le ſceptre à la main dans le » Capitole. « Après ce diſcours, il convoqua le Sénat & le Peuple, & ayant pris la précaution de ſe couvrir la tête d'une couronne de Laurier, il monta ſur une éminence, que les Soldats venoient d'élever. Là, après avoir invoqué le ſecours des Dieux, ſelon l'ancienne coutume, il parla ainſi à l'Aſſemblée : » Vous avez ici un homme qui ſera votre Roi, ſi vous » ne le banniſſez de la Ville. Vous le reconnoîtrez, ſans que » je le nomme, aux marques que je vais indiquer. Il a des » cornes ſur la tête, & les Devins lui ont prédit, que s'il en- » tre dans Rome, il ſera Roi, & vous donnera des Loix. Les » portes lui étant ouvertes, il pouvoit y entrer ſans réſiſtan- » ce ; mais je l'en ai empêché, quoiqu'il n'y ait perſonne au » monde qui me touche de plus près que lui. Peuple Romain, » c'eſt à vous maintenant à lui fermer vos portes, à le charger » de chaînes, ſi vous le jugez coupable, ou plutôt finiſſez » par la mort du Tyran, vos craintes & vos allarmes. « A ce diſcours, on entendit dans l'Aſſemblée un murmure ſourd, ſemblable à celui que fait le vent qui s'engouffre dans une forêt, ou les flots irrités, lorſqu'on les entend d'un lieu éloigné. Au milieu d'une multitude de voix confuſes, on diſtinguoit cependant ces mots : *Qui eſt-ce ? Où eſt celui dont parle Cippus ?* Et chacun ſe regardoit à la tête. Cippus prenant alors la parole : » Voici, dit-il, celui que vous cherchez ; « & ôtant ſa couronne, malgré le Peuple qui s'y oppoſoit, il fit voir le funeſte préſage. Tout le monde détourna les yeux, & on n'entendit dans l'Aſſemblée que des ſoupirs & des gémiſſemens.

At proceres, quoniam muros intrare vetaris,
Ruris honorati tantum tibi, Cippe, dedere,
Quantum depreſſo ſubjectis bobus aratro,
Complecti poſſes ad finem lucis ab ortu.
Cornuaque æratis miram referentia formam
Poſtibus inſculpunt, longum manſura per ævum.

Pourroit-on le croire? On ne regarda plus alors qu'avec peine, un homme ſi cher à la République, & qui s'étoit rendu ſi recommandable par ſes belles actions. Cependant, pour ne pas le laiſſer plus long-temps dans un état qui diminuoit l'eſtime qu'on avoit pour lui, on lui remit ſur la tête la couronne que ſa victoire lui avoit méritée, & les Sénateurs lui parlerent ainſi : » Puiſque vous craignez, Cippus, d'entrer » dans Rome, Rome, pour récompenſer votre modération, » vous accorde autant de terre que vous pourrez en enfer- » mer avec une charrue dans l'eſpace de toute une journée. « Pour conſerver le ſouvenir d'un événement ſi mémorable, on fit poſer ſur la porte de la Ville, par laquelle il devoit entrer, une Statue avec des cornes, qui reſſembloit à Cippus.

FABULA II.

Eſculapius Romam defertur.

PANDITE nunc, Muſæ, præſentia numina vatum;
Scitis enim, nec vos fallit ſpatioſa vetuſtas,
Unde Coronidem, circumflua Tybridis alveo,
Inſula Romuleæ ſacris adſciverit urbis.
Dira lues quondam Latias vitiaverat auras;
Pallidaque exſangui ſquallebant corpora tabo.
Funeribus feſſi poſtquam mortalia cernunt
Tentamenta nihil, nihil artes poſſe medentûm;
Auxilium cœleſte petunt: mediamque tenentes
Orbis humum Delphos adeunt, oracula Phœbi;
Utque ſalutiferâ miſeris ſucurrere rebus
Sorte velit, tantæque urbis mala finiat, orant.
Et locus, & laurus, &, quas habet ille, pharetræ,
Intremuere ſimul: cortinaque reddidit imo
Hanc adyto vocem; pavefactaque pectora movit;
Quod petis hinc, propiore loco, Romane, petiſſes;
Et pete nunc propiore loco, nec Apolline vobis,
Qui minuat luctus, opus eſt; ſed Apolline nato.
Ite bonis avibus, prolemque accerſite noſtram.
Juſſa Dei prudens poſtquàm accepêre Senatus;
Quam colat, explorant, juvenis Phœbeius urbem,
Quique petant ventis Epidauria littora, mittunt.
Quæ ſimul incurvâ miſſi tetigere carinâ;
Concilium Grajoſque patres adîêre: darentque
Oravêre Deum, qui præſens funera gentis
Finiat Auſoniæ: certas ita dicere ſortes.

M. Moreau le jeune inv. De Longueil Sculp. 1780.

Dans le tems que Rome etoit affligée de la Peste
On envoya a Delphes consulter l'Oracle d'Apollon.

FABLE II.

Eſculape eſt amené à Rome.

MUSES, qui inſpirez les Poëtes, Déeſſes à qui l'Antiquité la plus reculée n'a rien de caché, apprenez-moi maintenant de quelle contrée le fils de Coronis* fut amené à Rome, pour être mis au rang des Dieux qu'on y adore. Une funeſte contagion affligeoit l'Italie, faiſoit d'horribles ravages dans toutes ſes Villes, & l'air avoit répandu de tous côtés une mortelle corruption. Lorſqu'on vit que les remédes, & tout l'art de la Médecine étoient inutiles, on eut recours au Ciel, & on implora le ſecours des Dieux. On envoya à l'Oracle de Delphes, Ville ſituée au milieu de la terre, pour prier Apollon de remédier à un mal ſi preſſant, & de mettre fin aux malheurs d'une Ville célèbre. A peine la prière des Députés étoit finie, qu'on vit trembler le Temple, avec les lauriers & les carquois, & qu'on entendit ſortir du fond du ſacré trépied, cette voix qui remplit d'étonnement toute l'Aſſemblée : » Romains, ce que vous venez chercher ici, vous au» riez pu le trouver plus près de vous. Vous n'avez pas beſoin » de mon ſecours ; c'eſt celui de mon fils qui vous eſt néceſ» ſaire. Partez, allez ſous de favorables auſpices, & condui» ſez à Rome le fils d'Apollon. « Après que les Envoyés eurent rapporté cette réponſe à Rome, le Sénat s'informa avec ſoin du nom de la Ville où il demeuroit ; & lorſqu'il en fut inſtruit, il envoya une célèbre ambaſſade à Epidaure. Dès que le Vaiſſeau y fut arrivé, les Romains ſe préſentèrent

* Eſculape.

Diſſidet, & variat ſententia: parſque negandum
Non putat auxilium; multi renuêre, ſuamque
Non emittere opem, nec numina tradere ſuadent.
Dum dubitant, ſeram pepulere crepuſcula lucem,
Umbraque telluris tenebras induxerat orbi;
Cum Deus in ſomnis opifer conſiſtere viſus
Antè tuum, Romane, torum; ſed qualis in æde
Eſſe ſolet; baculumque tenens agreſte ſiniſtrâ,
Cæſariem longæ dextrâ deducere barbæ,
Et placido tales emittere pectore voces.
Pone metus: veniam, ſimulachraque noſtra relinquam.
Hunc modò ſerpentem, baculum qui nexibus ambit,
Perſpice: & uſque nota viſu, ut cognoſcere poſſis,
Vertar in hunc, ſed major ero; tantuſque videbor,
In quantum verti cœleſtia corpora debent.
Extemplo cum voce Deus, cum voce Deoque
Somnus abit; ſomnique fugam lux alma ſecuta eſt.

Poſtera ſidereos Aurora fugaverat ignes;
Incerti, quid agant, proceres, ad templa petiti
Conveniunt operoſa Dei: quâque ipſe morari
Sede velit, ſignis cœleſtibus indicet, orant.
Vix benè deſierant, cum criſtis aureus* altis
In ſerpente Deus prænuncia ſibila miſit;
Adventuque ſuo ſignumque, araſque, foreſque,
Marmoreumque ſolum, faſtigiaque aurea movit;
Pectoribuſque tenus mediâ ſublimis in æde

* Le ſens de ces mots: *Cum criſtis aureus altis in ſerpente Deus*, eſt: *Que ce Dieu, ſous la forme d'un ſerpent, dont la tête étoit couverte d'écailles jauniſſantes.* Au lieu de ces mots, l'ancien Scholiaſte, & après lui les Traducteurs, ont cru que *Deus aureus* vouloit dire ce Dieu qu'on adore ſous un ſimulacre d'or.

devant les principaux de la Ville, qui s'étoient assemblés pour les recevoir, & les supplièrent de permettre qu'ils emmenassent avec eux Esculape, afin que sa présence terminât les maux cruels dont l'Italie étoit affligée ; ajoutant qu'ainsi l'ordonnoit l'Oracle de ce Dieu. Les opinions se trouvèrent partagées dans l'Assemblée : les uns étoient d'avis qu'il falloit accorder la demande des Députés, & ne pas les priver du secours qu'ils étoient venus chercher ; d'autres s'y opposoient, & opinoient qu'il ne falloit point se priver de la présence d'un Dieu si favorable. Tout le jour se passa en contestations. La nuit suivante, Esculape apparut à l'Ambassadeur, tel qu'on le voit dans son Temple, tenant un bâton de la main gauche, & portant la droite à sa barbe, & ce Dieu lui parla ainsi d'un air doux & paisible : » Ne craignez rien ; je partirai avec » vous, mais ce sera sous une autre figure. Voyez ce Serpent » qui se replie autour de mon bâton : considérez-le bien, afin » que vous ne puissiez pas me méconnoître. C'est cette forme » que j'emprunterai ; avec cette différence, que je serai beau» coup plus grand, & tel qu'il convient aux Dieux de se mon» trer. « A ces mots le Dieu disparut, l'Ambassadeur se réveilla, & la nuit fit place au jour.

Dès que l'Aurore eut dissipé les ténèbres, les Epidauriens s'assemblèrent dans le magnifique Temple d'Esculape, & le prièrent de leur faire connoître par quelque signe le lieu qu'il vouloit choisir pour son séjour. A peine avoient-ils fini leur prière, que ce Dieu, sous la forme d'un Serpent, dont la tête étoit couverte d'écailles jaunissantes, annonça sa venue par des sifflemens qui firent trembler la Statue, son Autel & les portes & le Temple. Il parut ensuite élevé de la moitié du corps, & regarda les Assistans avec des yeux, dont l'éclat jetta l'épouvante dans toute l'Assemblée. Le Prêtre, dont la tête étoit liée d'une bandelette blanche, l'ayant reconnu,

Conſtitit: atque oculos circumtulit igne micantes.
Territa turba pavet. Cognovit numina caſtos
Evinctus vittâ crines albente Sacerdos;
Et, Deus en, Deus en, linguiſque animiſque favete,
Quiſquis ades, dixit. Sis, ô pulcherrime, viſus
Utiliter; populóſque juves tua ſacra colentes.
Quiſquis adeſt, juſſum venerantur numen; & omnes
Verba Sacerdotis referunt geminata: piumque
Æneadæ præſtant & mente & voce favorem.
Annuit his; motiſque Deus, rata pignora, criſtis,
Ter repetita dedit vibratâ ſibila linguâ.
Tum gradibus nitidis delabitur, oraque retro
Flectit: & antiquas abiturus reſpicit aras;
Aſſuetaſque domos, habitataque templa ſalutat.
Indè per injectis adopertam floribus ingens
Serpit humum, flectitque ſinus: mediamque per urbem
Tendit ad incurvo munitos aggere portus.
Reſtitit hic: agmenque ſuum, turbæque ſequentis
Officium placido viſus dimittere vultu.
Corpus in Auſoniâ poſuit rate: numinis illa
Sentit onus: preſsâque Dei gravitate carinâ,
Æneadæ gaudent: cæſoque in littore tauro,
Torta coronatæ ſolvunt retinacula puppis.

Impulerat levis aura ratem: Deus eminet altè;
Impoſitâque premens puppim cervice recurvam,
Cæruleas deſpectat aquas: modiciſque per æquor
Ionium zephyris, ſexto Pallantidos ortu,
Italiam tenuit; præterque Lacinia * templo

* Virgile & Tite-Live parlent du Temple de Junon Lacinienne, qui étoit ſur ce Promontoire d'Italie.

s'écria:

s'écria : » Voilà Eſculape, voilà le Dieu que nous adorons. » Que tout le monde reconnoiſſe ſa préſence par ſes vœux » & par ſes reſpects ; & vous, ajouta-t-il, en s'adreſſant à Eſcu- » lape, qui avez la bonté de vous faire voir, faites que votre » préſence comble de biens un Peuple qui vous adore. « Toute l'Aſſemblée ſe proſterna, & chacun répéta les paroles que le Prêtre venoit de prononcer. Les Romains ſur-tout implorèrent, de la bouche & du cœur, le ſecours de ce Dieu, qui, par un mouvement de tête, & en faiſant entendre trois ſifflemens, leur fit connoître qu'il avoit exaucé leur prière. Enſuite s'étant coulé le long des marches, il tourna la tête du côté du Temple, regarda le lieu où il avoit été honoré pendant ſi long-temps, & le ſalua avant que de s'en éloigner. De là il traverſa la Ville, en ſe gliſſant ſur les fleurs dont les rues étoient jonchées ; & lorſqu'il fut arrivé au port, il s'arrêta ſur le rivage, jetta ſur le Peuple un regard doux & paiſible, pour lui marquer qu'il étoit content de ſon zèle, & entra dans le Vaiſſeau des Romains, qui ſe trouva ſurchargé de ce nouveau poids. Les Ambaſſadeurs, charmés de voir ce Dieu dans leur Navire, qu'ils avoient eu ſoin d'orner de couronnes & de guirlandes de fleurs, immolèrent un Taureau ſur le rivage & mirent à la voile.

Tandis qu'un doux zéphyr faiſoit voguer le Vaiſſeau, Eſculape ſe tenoit tranquillement ſur le tillac, & contemploit la mer. Comme le vent étoit favorable, on arriva en ſix jours ſur les côtes d'Italie, au-delà du Promontoire de Lacinie, célèbre par le Temple de Junon, & du Golfe de Scylacée. Enſuite le Vaiſſeau traverſa les côtes de la Japygie, & évita les rochers d'Amphiſſe, laiſſa à droite Céraunie, Roméchion, Caulon & Narycie. Et ſurmontant tous les dangers de ces mers, après avoir paſſé à la hauteur du Promontoire de Pélore, des Iſles Éoliennes, & de Témèſe, Ville

Nobilitata Deæ, Scylacêaque * littora fertur.
Linquit Iapygiam, leviſque Amphiſſia ** remis
Saxa fugit: dextrâ prærupta Ceraunia parte,
Romechiumque legit, Caulonaque, Naritiamque***,
Evincitque fretum, Siculique anguſta Pelori,
Hipporadæque domos Regis, Themeſeſque metalla;
Leucoſiamque petit, tepidique roſaria Pæſti.
Indè legit Capreas****, promontoriumque Minervæ,
Et Surrhentinos generoſos palmite colles,
Herculeamque urbem, Stabiaſque, & in otia natam
Parthenopen, & ab hac Cumææ templa Sibyllæ.
Hinc calidi fontes, lentiſciferumque tenentur
Linternum, multamque trahens ſub gurgite arenam
Vulturnus, niveiſque frequens Sinueſſa***** columbis.
Minturnæque graves, & quam tumulavit alumnus,
Antiphatæque domus, Tracaſque obſeſſa palude,
Et tellus Circæa, & ſpiſſi littoris Antium.

---

* Ce Golfe étoit ſur les côtes de la Calabre. Virgile, qui en parle dans le troiſiéme Livre de l'Enéïde, vers 552, le nomme *navifragum Scylaceum*. Velléïus Paterculus parle auſſi d'une Ville qu'il nomme Scylacée. Les deux Traducteurs que j'ai quelquefois cités dans mes remarques, ont cru qu'il s'agiſſoit en cet endroit du Golfe de Scylla.

** Ces rochers ſont ainſi nommés de la Ville d'Amphiſſe, bâtie ſur cette côte par les Locres.

*** On ne connoît pas trop ces deux dernieres côtes, ce qui a fait croire que ces vers étoient altérés. C'étoient, ſans doute, les côtes de la Calabre, comme il paroît par Narycie, que les Locres y avoient bâtie.

**** On croit qu'Ulyſſe avoit bâti le Temple de Minerve qui étoit ſur ce Promontoire.

***** Tous ces lieux ſont ſur la côte de la Campanie & du Royaume de Naples. Au lieu de *niveis columbis*, on liſoit *niveis colubris*. Perſonne n'a, je crois, fait mention de ces Serpens blancs; auſſi M. Burman a fort bien rétabli cet endroit, ſur l'autorité de Pline, (*Liv. X. chap. XXXVII*,) qui parle des Pigeons de la Campanie.

que ſes Mines ont rendue fameuſe, il alla près de l'Iſle de Leucoſie, d'où on voit les beaux Jardins de la Ville de Pæſte. De-là il paſſa à la vûe de Caprée, du Promontoire de Minerve & des collines de Surrente, ſi renommées par leurs bons vins; d'Héraclée, de Stapie, & de Naples, Ville délicieuſe, qui eſt le ſéjour des Jeux & des Plaiſirs; du Temple dédié à la Sibylle de Cumes; des Fontaines chaudes de Bayes; de Linternes, où l'on voit des arbres, d'où découle le maſtic; du Vulturne, qui roule avec ſes eaux une grande quantité de ſable dans la mer; de la Ville de Sinueſſe, qui abonde en Colombes blanches; de Minturne, où l'air eſt groſſier & mal ſain; de Caïette, où Enée rendit les derniers devoirs à ſa Nourrice; de Formium, où régna le cruel Antiphate; de Terracine*, Ville environnée de marécages; du Promontoire de Circé**, & d'Antium, où les Romains, voyant que la mer commençoit à s'enfler, furent obligés de relâcher. Dès qu'on eut pris terre, Eſculape ſortit du Vaiſſeau & ſe roulant à replis tortueux, il alla dans le Temple d'Apollon ſon pere, qui étoit ſur ce rivage. Quand l'orage fut paſſé, il en ſortit, retourna dans le Navire, & s'étant coulé le long du gouvernail, il monta ſur la pouppe, & y demeura tandis qu'on faiſoit voile du côté de Caſtrum, d'où l'on paſſa près de la Ville de Lacinie, & de-là on entra dans l'embouchure du Tibre, aux acclamations & aux cris de joie du Peuple, qui y étoit accouru en foule avec le Sénat, les Dames Romaines & les Veſtales, qui veillent à la garde du feu ſacré. Des Autels élevés ſur les deux bords de ce fleuve, de diſtance en diſtance, répandoient dans l'air l'agréable odeur de l'encens & des parfums qu'on y brûloit; & à me-

* Cette Ville ſe nommoit auſſi Anxur.

** Aujourd'hui *Monte-Circello*.

Huc ubi veliferam nautæ advertêre carinam ;
Aſper enim jam pontus erat, Deus explicat orbes,
Perque ſinus crebros & magna volumina labens,
Templa parentis init, flavum tangentia littus.
Æquore pacato, patrias Epidaurius aras
Linquit : &, hoſpitio juncti ſibi numinis uſus,
Littoream tractu ſquammæ crepitantis arenam
Sulcat : &, innixus moderamine navis, in altâ
Puppe caput poſuit, donec Caſtrumque, ſacraſque
Lavini ſedes, Tyberinaque ad oſtia venit.
Huc omnes populi paſſim, matrumque patrumque
Obvia turba ruit ; quæque ignes, Troïca, ſervant
Veſta, tuos, lætoque Deum clamore ſalutant.
Quàque per adverſas navis cita ducitur undas,
Thura ſuper ripas, aris ex ordine factis,
Parte ab utrâque ſonant : & odorant aëra fumis ;
Ictaque conjectos incalfacit hoſtia cultros.
Jamque caput rerum, Romanam intraverat urbem,
Erigitur ſerpens ; ſummoque acclinia malo
Colla movet, ſedeſque ſibi circumſpicit aptas.
Scinditur in geminas partes circumfluus amnis ;
Inſula nomen habet : laterumque à parte duorum
Porrigit æquales, mediâ tellure, lacertos.
Huc ſe de Latiâ pinu Phœbeïus anguis
Contulit, & finem, ſpecie cœleſte reſumptâ,
Luctibus impoſuit, venitque ſalutifer urbi.

ſure que le Vaiſſeau avançoit, on immoloit des victimes. Enfin, quand on fut arrivé à Rome, Eſculape s'éleva le long du mât du Navire, pour voir dans quel lieu il devoit aller habiter. Le Tibre, ſe diviſant en deux bras, forme en cet endroit une Iſle qui eſt également éloignée de ſes deux bords. Ce fut dans cette Iſle que le fils d'Apollon, après s'être revêtu de la majeſté qui lui convenoit, alla établir ſon ſéjour. Sa préſence fut le ſalut de Rome, & fit ceſſer les maux dont l'Italie étoit affligée.

FABULA III.

Cæſar in Aſtrum.

HIC tamen acceſſit delubris advena noſtris;
Cæſar in urbe ſuâ Deus eſt. Quem Marte togaque
Præcipuum, non bella magis finita triumphis,
Reſque domi geſtæ, properataque gloria rerum,
In ſidus vertêre novum, ſtellamque comantem,
Quam ſua progenies. Nec enim de Cæſaris actis
Ulium majus opus, quàm quòd pater extitit hujus.
Scilicet æquoreos plus eſt domuiſſe Britannos!
Perque papyriferi ſeptemplua flumina Nili
Victrices egiſſe rates! Numidaſque rebelles,
Cyniphiumque Jubam, Mithridateiſque tumentem
Nominibus Pontum, populo adjeciſſe Quirini;
Et multos meruiſſe, aliquos egiſſe, triumphos;
Quàm tantum genuiſſe virum, quo præſide rerum
Humano generi, Superi, faviſtis abundè!
Ne foret hic igitur mortali ſemine cretus
Ille Deus faciendus erat: quod ut aurea vidit
Æneæ genitrix; vidit quoque triſte parari
Pontifici lethum *, & conjurata arma moveri;
Palluit: & cunctis, ut cuique erat obvia, Divis,
Aſpice, dicebat, quantâ mihi mole parentur

* Céſar étoit Pontife dans le temps qu'il fut aſſaſſiné.

Jules Cesar assassiné dans le Senat est métamorphosé en Comète par les soins de Venus.

FABLE III.

Céſar changé en Aſtre.

CE fut d'un climat étranger qu'Eſculape vint à Rome ; Céſar fut mis au nombre des Dieux dans la Ville même qui l'avoit vu naître. Cet homme incomparable, grand dans la guerre, grand dans la paix, mérita moins d'occuper une place dans le Ciel, & d'y former un nouvel Aſtre, pour avoir triomphé des ennemis de Rome, pour avoir réglé les affaires de la République, & pour s'être acquis une gloire immortelle, que par les vertus de ſon Succeſſeur. En effet, le plus grand mérite de Céſar, ſon titre le plus éclatant, eſt d'être le pere d'Auguſte*. Avoir ſubjugué la Grande-Bretagne, avoir vu ſes Vaiſſeaux victorieux entrer dans le Nil, avoir dompté les rébelles Numides & vaincu leur Roi Juba, avoir réduit ſous la puiſſance des Romains les Peuples du Pont, fiers des victoires & du nom du grand Mithridate ; en un mot, avoir triomphé quelquefois, & avoir encore plus ſouvent mérité les honneurs du triomphe, ſont des actions moins glorieuſes pour lui, que d'avoir adopté un ſi grand Homme. Dieux ! en rendant Auguſte le Maître du Monde, vous avez ſuffiſamment pourvu à notre bonheur. Il a donc fallu élever Céſar au rang des Dieux, afin que le pere d'Auguſte fût au-deſſus d'un homme mortel. Vénus qui en connoiſſoit la néceſſité, & qui voyoit en même temps les complots qu'on tramoit contre la vie du ſouverain Pontife, en

* Auguſte n'étoit que l'arrière-neveu de Céſar, fils de la fille de ſa ſœur ; mais il étoit ſon fils & ſon héritier par adoption.

Insidiæ! quantâque caput cum fraude petatur
Quod de Dardanio solum mihi restat Iulo!
Solane semper ero justis exercita curis?
Quam modò Tydidæ Calydonia vulneret hasta,
Nunc malè defensæ confundant mœnia Trojæ?
Quæ videam natum longis erroribus actum,
Jactarique freto, sedesque intrare silentûm;
Bellaque cum Turno gerere; aut, si vera fatemur,
Cum Junone magis? Quid nunc antiqua recordor
Damna mei generis? timor hic meminisse priorum
Non sinit. In me acui sceleratos cernitis enses;
Quos prohibete, precor; facinusque repellite: neve
Cæde Sacerdotis flammas extinguite Vestæ.

Talia nequicquam toto Venus anxia cœlo
Verba jacit, Superosque movet. Qui rumpere quamquam
Ferrea non possunt veterum decreta sororum,
Signa tamen luctûs dant haud incerta futuri.
Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes,
Terribilesque tubas, auditaque cornua cœlo
Præmonuisse nefas! Phœbi quoque tristis imago
Lurida sollicitis præbebat lumina terris.
Sæpè faces visæ mediis ardere sub astris;
Sæpè inter nimbos guttæ cecidêre cruentæ.
Cærulus & vultum ferrugine Lucifer atrâ
Sparsus erat: sparsi lunares sanguine currus.
Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo;
Mille locis lacrymavit ebur: cantusque feruntur
Auditi sanctis, & verba minacia, lucis.

étoit

étoit saisie d'horreur, & faisoit part de ses inquiétudes à tous les Dieux qu'elle rencontroit : » Voyez, leur disoit-elle, les » funestes préparatifs qu'on fait contre moi, voyez avec quelle » fureur & avec quelle cruauté, on attaque les jours d'un » Prince, le seul qui me reste du sang d'Iule. Faut-il que » parmi les Immortelles, je sois la seule en proie aux plus » cruelles allarmes ? Je ne pus autrefois me garantir des » coups de Dioméde, dont les fléches furent teintes de mon » sang. Je ne pus sauver Troye, malgré les efforts que je fis » pour la défendre. Témoin des dangers infinis que courut » Enée mon fils, je l'ai vu exposé aux flots, errer de mers » en mers, descendre ensuite dans le séjour des Ombres ; » enfin soutenir une longue & dangereuse guerre contre Tur- » nus ; parlons plus juste, contre Junon elle-même. Mais » pourquoi rappeller les maux que les miens ont soufferts ? » Le malheur, dont je suis menacée aujourd'hui, doit seul » m'occuper. Le fer qu'on aiguise, c'est contre moi qu'on le » prépare. Ah ! de grace, détournez-en l'effet ; empêchez » un grand crime, & ne souffrez pas que le feu sacré de Vesta » soit éteint par la mort du Pontife. «

Telles étoient les plaintes dont Vénus alarmée faisoit inutilement retentir l'Olympe, pour rendre les Dieux sensibles à ses maux. Quoiqu'il ne leur soit pas permis de changer les décrets éternels des Parques, ils peuvent cependant annoncer par quelques signes, les malheurs dont elles nous menacent. On raconte en effet, qu'on entendit au milieu des airs un horrible fracas d'armes qui s'entrechoquoient ; & le bruit effrayant des trompettes qui préfageoient ce parricide. Le Soleil pâle & languissant ne répandoit qu'une triste & lugubre lumière : on vit souvent des feux allumés briller parmi les autres Astres, & des gouttes de sang mêlées avec la pluie. La brillante Etoile du matin ne jettoit qu'une sombre

Victima nulla litat, magnoſque inſtare tumultus
Fibra monet, cæſumque caput reperitur in extis*.
Inque foro, circumque domos, & templa Deorum,
Nocturnos ululaſſe canes, umbraſque ſilentûm
Erraviſſe ferunt; motamque tremoribus Urbem.
Non tamen inſidias venturaque vincere fata
Præmonitus potuêre Deûm, ſtrictique feruntur
In Templum gladii: nec enim locus ullus in Urbe
Ad facinus diramque placet, niſi Curia, cædem.
Tum vero Cytherêa manu percuſſit utrâque
Pectus, & æthereâ molitur condere nube,
Quâ prius infeſto Paris eſt ereptus Atridæ;
Et Diomedeos Æneas fugerat enſes.
Talibus hanc genitor: Sola inſuperabile fatum,
Nata, movere paras? Intres, licet, ipſa ſororum
Tecta trium, cernes illic molimine vaſto,
Ex ære, & ſolido rerum tabularia ferro;
Quæ neque concurſum cœli, neque fulminis iram,
Nec metuunt ullas, tuta atque æterna, ruinas.
Invenies illic inciſa adamante perenni
Fata tui generis. Legi ipſe, animoque notavi;
Et referam; ne ſis etiamnum ignara futuri.
Hic ſua complevit, pro quo, Cytherêa, laboras,
Tempora, perfectis, quos terræ debuit, annis.

* *On trouva dans les entrailles d'une des victimes la partie ſupérieure du foie que le glaive avoit coupé.* Ce qui étoit de très-mauvais augure, comme on peut le voir dans Tite-Live, *Liv. IX. chap. XXXVII.* dans Pline, *Liv. XXVI.* & dans Sénèque, *Œdip. vers 960.* Le dernier Traducteur a mis qu'on avoit trouvé dans les entrailles d'une victime une tête coupée.

lueur, & le char de la Lune paroiſſoit enſanglanté. Le funeſte Hibou fit entendre en mille endroits des cris de mauvais augure ; en mille endroits on vit des ſtatues de marbre, couvertes de ſueur, & on entendit les bois ſacrés retentir de voix terribles & menaçantes. Les victimes n'offroient que de ſiniſtres préſages, & n'annonçoient que troubles & ſéditions. On trouva même dans les entrailles d'une de ces victimes, la partie ſupérieure du foie que le glaive avoit coupée. La nuit on entendit des Chiens hurler dans les places publiques, autour des Temples & des maiſons ; on dit même qu'on vit dans les airs voltiger des fantômes effrayans, & que la Ville fut agitée d'un tremblement de terre. Cependant tous ces avertiſſemens qui venoient de la part des Dieux, ne furent pas capables d'arrêter le funeſte complot, ni d'empêcher les Deſtinées de s'accomplir. On porta dans le Capitole les poignards & les glaives ; car on ne trouva point dans toute la Ville de lieu plus propre pour ce parricide, que le Sénat. Vénus, témoin de ces funeſtes préparatifs, après avoir donné des marques de ſa douleur, en ſe meurtriſſant le ſein, vouloit cacher Céſar ſous le même nuage, avec lequel elle avoit autrefois dérobé Pâris à la fureur de Ménélas, & couvert Enée contre les coups de Dioméde, lorſque Jupiter lui parla ainſi : » Prétendez-vous, ma fille, vous oppoſer à l'arrêt irré-» vocable du Deſtin ? Entrez dans le Palais des Parques, & » vous y verrez les deſtinées de tous les hommes, ſi profon-» dément gravées ſur le bronze & ſur l'airain, que ni le choc » des Cieux, ni la violence de la foudre, ni le renverſement » entier de la nature, ne ſeroient pas capables de les effacer. » Vous y verrez celles de vos deſcendans, écrites ſur un dia-» mant, qu'une inflexible dureté met à l'épreuve de tous les » ſiécles. Je les ai lues ; & comme elles ſont préſentes à ma » mémoire, je vais vous les apprendre, afin que vous n'igno-

Ut Deus accedat cœlo, templiſque colatur,
Tu facies, natuſque ſuus, qui nominis hæres
Impoſitum feret Urbis onus: cæſique parentis
Nos in bella ſuos fortiſſimus ultor habebit.
Illius auſpiciis obſeſſæ mœnia pacem
Victa petent Mutinæ: Pharſalia ſentiet illum,
Æmathiâque iterum madefacti cæde Philippi;
Et Magnum Siculis nomen ſuperabitur undis;
Romanique Ducis conjux Ægyptia, tædæ
Non benè fiſa, cadet: fruſtraque erit illa minata,
Servitura ſuo Capitolia noſtra Canopo.
Quid tibi barbariem, genteſque ab utroque jacentes
Oceano, numerem? Quodcumque habitabile tellus
Suſtinet, hujus erit: pontus quoque ſerviet illi.
Pace datâ terris, animum ad civilia vertet
Jura ſuum, legeſque feret juſtiſſimus auctor;
Exemploque ſuo mores reget: inque futuri
Temporis ætatem, venturorumque nepotum,
Proſpiciens, prolem ſanctâ de conjuge natam
Ferre ſimul nomenque ſuum, curaſque jubebit:
Nec, niſi cùm ſenior ſimiles æquaverit annos*,

* *Après que ſes années auront égalé le nombre de ſes belles actions. Similes æquaverit annos* ne peut avoir d'autre ſens que celui que je lui donne. Les Traducteurs en ont ſuivi un qui paroît totalement éloigné de la penſée d'Ovide, en diſant, *lorſqu'il aura égalé les années de ſon pere*, puiſque Jules-Céſar n'alla pas juſqu'à cette vieilleſſe que le Poëte ſouhaite à Auguſte. M. Burmann croit qu'Ovide avoit dit *Pylios æquaverit annos*, lorſqu'il aura égalé les années de Neſtor. Mais j'ai averti plus d'une fois qu'il ne falloit pas changer la leçon ordinaire, à moins qu'on ne fût autoriſé par quelque bon Manuſcrit.

» riez pas plus long-temps ce qui doit leur arriver. Celui qui
» cauſe aujourd'hui vos allarmes, a accompli ſes deſtinées:
» les jours qu'il devoit demeurer ſur la terre ſont finis; mais
» il mérite d'être reçu dans le Ciel, non-ſeulement par l'inté-
» rêt que vous prenez en lui, mais encore par les vertus de
» ſon fils, & l'héritier de ſon nom, qui portera ſeul, après
» lui, le fardeau de l'Empire, & qui, de concert avec les
» Dieux intéreſſés à ſa gloire, vengera la mort de ſon pere.
» La Ville de Modene, aſſiégée & réduite à la dernière extré-
» mité, devra ſon ſalut à ſa clémence. Les plaines de Phar-
» ſale & de Philippe ſeront encore teintes du ſang des Ro-
» mains. Un nom célèbre *, ne garantira pas une Flotte, qui
» ſera défaite dans les mers de Sicile. Une femme Egyptien-
» ne **, fière d'être l'épouſe d'un Général Romain ***, pé-
» rira malgré cet appui, & elle ſe ſera vainement vantée de
» rendre le Capitole tributaire de l'Egypte. Qu'eſt-il beſoin
» de vous parler des Peuples barbares, que ce grand Prince
» ira dompter juſqu'aux deux extrémités de l'Océan, puiſ-
» qu'enfin la terre & la mer ſeront ſoumiſes à ſa puiſſance?
» Après qu'il aura rendu la paix à l'Univers, il lui donnera
» des loix également équitables & ſalutaires, & s'appliquera
» uniquement à les faire fleurir. Sa vertu & ſa ſageſſe devien-
» dront l'exemple & la régle des mœurs & de la probité.
» Portant ſes vûes & ſa prévoyance dans l'avenir le plus éloi-
» gné, il choiſira pour ſucceſſeur le fils d'une épouſe vertueu-
» ſe, à qui il donnera ſon nom & l'Empire ****. Enfin, il
» ne ſera reçu dans le Ciel, qui lui appartient, qu'après que
» ſes années auront égalé le nombre de ſes belles actions.

---

* Celui du grand Pompée. ** Cléopâtre. *** Marc Antoine.

**** Tibere, fils de Livie & de Tibere Néron, qu'Auguſte avoit épouſée.

Æthereas ſedes cognataque ſidera tanget.
Hanc animam interea, cæſo de corpore, raptam,
Fac jubar, ut ſemper Capitolia noſtra, forumque
Divus ab excelsâ proſpectet Julius æde.

Vix ea fatus erat; mediâ cùm ſede Senatûs
Conſtitit alma Venus, nulli cernenda; ſuique
Cæſaris eripuit membris, nec in aëra ſolvi
Paſſa recentem animam, cœleſtibus intulit aſtris.
Dumque tulit, lumen capere, atque igneſcere ſenſit,
Emiſitque ſinu. Lunâ volat altius illa,
Flammiferumque trahens, ſpatioſo limite, crinem:
Stella micat, natique videns benè facta, fatetur
Eſſe ſuis majora; & vinci gaudet ab illo.
Hic ſua præferri quamquam vetat acta paternis;
Libera fama tamen, nulliſque obnoxia juſſis,
Invitum præfert, unâque in parte repugnat.
Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus;
Ægea ſic Theſeus; ſic Pelea vincit Achilles.
Denique, ut exemplis ipſos æquantibus utar,
Sic & Saturnus minor eſt Jove. Juppiter arces
Temperat æthereas, & mundi regna triformis:
Terra ſub Auguſto. Pater eſt & rector uterque.
Dî, precor, Ænêæ comites, quibus enſis & ignis
Ceſſerunt, Dîque Indigetes, genitorque, Quirine,
Urbis, & invicti genitor, Gradive, Quirini,
Veſtaque Cæſareos inter ſacrata Penates;
Et cum Cæſareâ tu, Phœbe domeſtice, Veſtâ,
Quique tenes altus Tarpeïas, Juppiter, arces,

» Cependant allez, ma fille, allez recevoir l'ame de Céſar, à » qui on vient d'arracher le jour, & placez-la parmi les » Aſtres, afin que du haut du Ciel il puiſſe veiller ſur le Capi- » tole, ſur le Sénat, & ſur tout l'Empire. «

A peine Jupiter avoit ceſſé de parler, que Vénus deſcendit dans le Sénat, ſans être vûe de perſonne, & recevant l'ame de ce grand Homme, avant qu'elle s'évanouit dans les airs; elle la portoit dans les Cieux, lorſque, s'appercevant qu'elle jettoit un grand éclat, elle lui laiſſa prendre ſon eſſor. Alors elle s'éleva d'elle-même au-deſſus de la Lune, & laiſſant ſur ſa route une trace lumineuſe, & une eſpèce de chevelure enflammée, elle alla former un nouvel Aſtre dans le Ciel. C'eſt de-là, que témoin des belles actions de ſon fils, Céſar avoue avec plaiſir qu'elles ſurpaſſent les ſiennes, & il eſt charmé de lui être inférieur. Cependant, quoique la modeſtie d'Auguſte ne lui permette pas qu'on l'éleve au-deſſus de ſon pere, la Renommée, dont rien ne peut forcer les jugemens, lui donne la préférence; & c'eſt en cela ſeul qu'elle n'eſt pas d'accord avec lui. Ainſi la gloire d'Agamemnon effaça celle d'Atrée; ainſi Théſée ſe rendit plus célèbre qu'Egée ſon pere; ainſi Pelée fut inférieur à ſon fils Achille. Enfin, pour me ſervir d'un exemple plus juſte & plus proportionné, c'eſt ainſi que Jupiter eſt plus grand que Saturne. Jupiter regne dans les Cieux, Auguſte eſt le Maître de la Terre. Tous deux Souverains, ils gouvernent l'un & l'autre avec la bonté d'un pere. Dieux, compagnons d'Enée, qui vous ouvriez une route à travers le fer & le feu: Dieux Indigetes: Quirinus, Fondateur de l'Empire Romain: Mars, de qui l'invincible Romulus reçut le jour: Veſta, & vous Apollon, qui êtes l'un & l'autre au nombre des Dieux domeſtiques de l'Empereur: Jupiter qui, du haut de l'Olympe, jettez des regards favorables ſur le Capitole: vous enfin, Divinités bienfaiſantes,

Quoſque alios vati fas appellare piumque;
Tarda ſit illa dies, & noſtro ſerior ævo,
Quâ caput Auguſtum, quem temperat, orbe relicto
Accedat cœlo, faveatque precantibus abſens.

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetuſtas.
Cùm volet illa dies, quæ nil niſi corporis hujus
Jus habet, incerti ſpatium mihi finiat ævi;
Parte tamen meliore meî ſuper alta perennis
Aſtra ferar: nomenque erit indelebile noſtrum.
Quáque patet domitis Romana potentia terris;
Ore legar populi: perque omnia ſecula famâ,
(Si quid habent veri vatum præſagia,) vivam.

FINIS LIBRI DECIMI-QUINTI.

dont

dont il eſt permis à un Poëte d'implorer le ſecours, faites que le jour où ce grand Empereur doit abandonner la Terre dont il eſt le Maître, pour prendre ſa place dans le Ciel, n'arrive de long-temps; faites que, lorſqu'il ſera parmi vous, il écoute les vœux qui lui ſeront adreſſés.

Enfin j'ai terminé un Ouvrage, que Jupiter en courroux, ni le fer ni le feu, ni le temps qui ravage tout, ne ſçauroient jamais détruire. Que ce jour fatal, qui n'a d'empire que ſur nos corps, finiſſe, quand il lui plaira, le cours incertain de ma vie; la meilleure & la plus noble partie de moi-même, volera au-deſſus des Cieux, & mon nom paſſera à la poſtérité la plus reculée. Il ſera connu dans tous les lieux où s'étend l'Empire Romain; & ſi les prédictions des Poëtes ont quelque certitude, il égalera la durée des ſiécles.

FIN DU QUINZIÉME LIVRE.

EXPLICATION
DES FABLES
DU QUINZIÉME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT
DE LA PREMIERE FABLE.

MYCILE, fils d'Alemon, averti par Hercule, dans un ſonge, de quitter Argos ſa patrie, pour aller chercher un établiſſement en Italie, & ſe diſpoſant à partir, eſt arrêté pour être puni ſuivant la Loi qui défendoit aux Argiens d'abandonner la Ville ſans la permiſſion des Magiſtrats. On fait un Scrutin pour le juger ; mais, par un prodige ſingulier, les boules noires qu'on y avoit jettées s'étant trouvées blanches, Mycile fut abſous, & alla en Italie, où il bâtit la Ville de Crotone. Pythagore ayant quitté Samos, ſa patrie, va habiter à Crotone, où il enſeigne ſa Doctrine. Sa réputation y attire Numa Pompilius. Le Poëte prend de-là occaſion d'expoſer les dogmes de ce Philoſophe, & de s'étendre ſur les changemens différens & les métamorphoſes qui arrivent dans la Nature. Egérie, après avoir long-temps pleuré la mort de Numa ſon époux, ſans pouvoir être conſolée, ni par les Nymphes, ni par Hyp-

polite, qui lui raconte l'hiſtoire de ſes malheurs, ſe retire dans la forêt d'Aricine, où elle eſt changée en Fontaine. Un Payſan, en labourant, vit une motte de terre s'animer & former un enfant qu'on nomma Tagès, & qui, dans la ſuite, fut un célèbre Devin. Romulus jette ſon dard du Mont Aventin ſur le Mont Palatin, qui y prend racine & forme un arbre; ce qui eſt regardé comme un heureux préſage de la grandeur & de la durée de l'Empire Romain. Cippus, s'étant regardé dans le Tibre, revenant victorieux à Rome, s'apperçut qu'il avoit des cornes ſur la tête; & les Augures lui ayant prédit qu'il ſeroit Roi s'il entroit dans la Ville, il aima mieux s'en bannir pour toujours.

Explication de la première Fable.

NOTRE Poëte, après avoir épuiſé les métamorphoſes que l'Hiſtoire ancienne lui avoit fournies, ſe jette ſur celles qu'on peut tirer de la Phyſique. J'entends par celles-ci, ces changemens naturels qui arrivent dans l'Univers; & comme Pythagore étoit de tous les Philoſophes, celui qui avoit le plus approfondi cette Philoſophie, c'eſt lui auſſi qu'Ovide introduit ſur la ſcène. Mais il le fait avec cet art qui diſtingue le Poëte de l'Hiſtorien. Comme Pythagore avoit paſſé de l'Aſie en Italie, & s'étoit établi à Crotone, pour y débiter les maximes de cette Philoſophie, qu'il avoit puiſée en Egypte, où il avoit voyagé, le Poëte remonte à l'origine de Crotone. Cette Ville, comme preſque toutes les autres, avoit ſes chimères, Hercule étoit apparu à Mycile, ou plutôt à Myſcellus, (car c'eſt ainſi que le nomment les Hiſtoriens), & l'avoit averti que les Deſtins exigeoient de lui qu'il abandonnât ſa patrie pour aller bâtir une Ville dans un pays étranger. C'étoit un crime de quitter ſon pays ſans permiſſion; ainſi ſon deſſein ayant été découvert, il fut jugé par le Peuple; & les Féves du Scrutin étant toutes noires, il auroit ſubi la rigueur des Loix, ſi Hercule, par un prodige inoui, n'en avoit changé la couleur. A cette Fable, on en a ajouté une autre. Suidas (*a*), ſur l'ancien Scholiaſte

(*a*) Au mot *Myſcellus*.

d'Ariſtophane (*a*), dit que Myſcellus ayant conſulté l'Oracle au ſujet de la Colonie qu'il vouloit conduire dans un pays étranger, avoit appris qu'il devoit s'arrêter à l'endroit où il ſeroit mouillé de la pluie dans un temps ſerein, ἐξ αἰθρίας. Quoiqu'il jugeât la choſe impoſſible, il ne laiſſa pas de s'embarquer ſur la foi de l'Oracle, & il arriva enfin en Italie, après avoir eſſuyé pluſieurs dangers dans le cours de ſon voyage. Toujours incertain du lieu qu'il devoit choiſir pour bâtir une Ville, il ſe voyoit réduit dans l'état le plus triſte, lorſque ſa femme, qui, ſelon les mêmes Auteurs, ſe nommoit *Aithrias*, l'ayant embraſſé, mouilla ſon viſage de ſes larmes : ce qui lui fit comprendre tout d'un coup que l'Oracle étoit accompli.

Le fonds de cette Fable eſt tiré de l'Hiſtoire. Strabon rapporte (*b*) que Myſcellus, ainſi nommé, parce qu'il avoit les jambes fort maigres, étoit né dans la petite Ville de Ripa. Comme il avoit deſſein d'aller établir une Colonie dans quelque pays étranger, il arriva ſur les côtes d'Italie. Là, après avoir conſidéré que le territoire que l'Oracle avoit indiqué, étoit moins fertile, quoique plus ſain, que celui qui étoit dans le voiſinage, il alla encore une fois le conſulter, & il eut pour toute réponſe, qu'il ne falloit pas regarder à ce qu'on nous donnoit ; réponſe qui paſſa depuis en proverbe (*c*). Myſcellus, ſans ſonger à aller plus loin, jetta enfin les fondemens de la Ville de Crotone, & les Sybarites bâtirent celle de Sybaris dans l'endroit qui lui avoit paru d'abord devoir être préféré à cauſe de la fécondité du pays. Si nous en croyons Denys d'Halicarnaſſe, ce fut la quatriéme année du regne de Numa Pompilius, ou la troiſiéme de la dix-ſeptiéme Olympiade, que cette Ville fut bâtie ; c'eſt-à-dire, ſuivant le calcul du Pere Petau, l'an 708 avant JESUS-CHRIST (*d*). Strabon ajoute qu'Archias ayant été conſulter l'Oracle dans le même temps & pour le même ſujet que Myſcellus, la Pithie avoit répondu, que l'un devoit choiſir un lieu où l'air ſeroit pur & ſain, & l'autre une ſituation propre à acquérir des richeſſes ; & que, ſur ce plan, Myſcellus bâtit la Ville de Crotone, & Archias celle de Syracuſe. Quoique cet événement ſoit tel que je viens de le rap-

(*a*) Sur la Comédie des Nuées. (*b*) Lib. VI. & VIII.
(*c*) Voyez Etaſme, dans ſes Adages.
(*d*) Denys d'Halicarnaſſe, *Lib. II.* Petavii Doctr. Temp. *Lib. XIII.*

porter, il y a cependant bien de l'apparence que les Crotoniates glorieux d'avoir un Fondateur, dont Hercule avoit pris tant de ſoin, conſervèrent parmi eux la Fable qu'Ovide rapporte, puiſqu'on trouve ſouvent ce Héros ſur les médailles de cette Ville.

Remarquons en paſſant que Pauſanias (*a*) attribue à Phalante ce que Strabon dit de Myſcellus; & c'eſt ce qui a trompé le Mythologue Lactance, qui a mis dans l'Argument de cette Fable, que celui-ci avoit bâti la Ville de Tarente, au lieu de dire que c'étoit celle de Crotone.

C'eſt dans cette derniere Ville que le célèbre Pythagore, après pluſieurs voyages, alla s'établir pour y débiter les dogmes d'une Philoſophie peu connue alors en Europe, & qu'il avoit appriſe lui-même des Prêtres d'Egypte. Ovide, pour ſoutenir l'idée que les Romains avoient de la ſageſſe de Numa Pompilius, leur ſecond Roi, feint (*b*) que ce Prince, avant que d'être monté ſur le Thrône, avoit fait un voyage à Crotone, pour écouter les leçons d'un ſi grand Maître; quoiqu'il ſoit certain que Pythagore n'a vécu que pluſieurs années après Numa, c'eſt-à-dire, ſelon Tite-Live, ſous le regne de Servius Tullius, ſixiéme Roi des Romains, cent trente ſept ans après. Le ſçavant Pere Petau (*c*) met encore une plus grande diſtance entre Pompilius & Pythagore, puiſqu'il place le commencement du regne du premier à l'an 4000 de la Période Julienne, 714 ans avant JESUS-CHRIST; & l'arrivée du ſecond à Crotone, l'an de la même Période 4205, ou, ce qui revient au même, 509 ans avant l'Ere Chrétienne. Denys d'Halicarnaſſe, qui a reconnu le même anacroniſme, ajoute que Crotone ne fut bâtie que la quatriéme année du regne de Numa; ainſi Pythagore ne pouvoit pas y être venu dans le temps dont parle Ovide.

Quoi qu'il en ſoit, Ovide a eu raiſon de mêler, parmi ſes autres Fables, les dogmes de la Philoſophie de Pythagore, puiſque la plûpart des maximes qu'il débitoit renfermoient une pépinière de métamorphoſes; c'eſt ainſi qu'on doit regarder ces changemens continuels, ces formes différentes que prennent

(*a*) *In Phoc.*

(*b*) Denys d'Halicarnaſſe, *Lib. II.* dit que pluſieurs Auteurs, pour faire honneur à Numa, avoient dit la même choſe.

(*c*) *De Doct. Temp.* Lib. III.

la plûpart des Inſectes, qui paroiſſent tantôt ſous la figure informe d'une eſpèce de Féve, enſuite ſous celle d'un Ver, ou d'un Papillon, ce qui eſt aujourd'hui très-connu par les beaux Traités que nous avons ſur ces matières, Goedard, Redi, & pluſieurs autres Auteurs modernes ayant mis cette Philoſophie dans le plus beau jour qu'elle puiſſe recevoir.

On ne s'attend pas, ſans doute, que j'entreprenne d'expliquer ici toutes les métamorphoſes qui ſont renfermées dans le diſcours que fait Pythagore à Numa Pompilius ; il faudroit pour cela me jetter dans des détails qui me conduiroient trop loin, détails d'ailleurs qui n'entrent point dans le plan que je me ſuis propoſé, n'ayant eu d'autre deſſein que de développer l'Hiſtoire qui eſt renfermée dans les anciennes Fables. Je ferai remarquer ſeulement que toute cette Philoſophie de Pythagore peut ſe réduire à deux chefs. Le premier regarde la Doctrine de la Métempſycoſe, ou de ce paſſage éternel des ames d'un corps dans un autre. Pythagore n'en étoit pas l'inventeur. Les Egyptiens la lui avoient enſeignée, & on la voit en vogue dès les temps les plus reculés, dans l'Aſie & dans les Indes, où elle regne encore parmi quelques Nations. Quelques Auteurs (*a*) ont cru que Pythagore n'avoit enſeigné la Doctrine de la Métempſycoſe que dans un ſens métaphorique, & que lorſqu'il diſoit, par exemple, que l'ame paſſoit ſouvent du corps de l'homme dans celui des animaux, c'étoit pour nous apprendre que les paſſions nous abrutiſſent, & nous rendent ſouvent ſemblables aux bêtes ; mais de la manière dont ce Philoſophe débitoit cette Doctrine, on peut conclure qu'il l'enſeignoit dans le ſens le plus naturel : pour la mieux faire recevoir, il la prouvoit par ſon exemple même, diſant qu'il ſe reſſouvenoit d'avoir été autrefois Euphorbe, au temps de la guerre de Troye, & qu'après pluſieurs autres tranſmigrations, ſon ame étoit enfin venue habiter le corps qu'elle animoit alors ſous le nom de Pythagore. Par une ſuite néceſſaire de cette opinion, on devoit s'abſtenir de manger de la chair des animaux, de peur de manger ſes freres & ſes parens ; & c'eſt ce point de la Doctrine de ce Philoſophe que notre Poëte étale avec beaucoup d'élégance.

Le ſecond chef de la Philoſophie dont il s'agit, conſiſtoit à

(*a*) Voyez M. Dacier, *Vie de Pythagore.*

développer tous les changemens qui arrivent dans l'Univers, & ces métamorphoſes naturelles dont j'ai parlé ; & ſur cela je dois faire remarquer que la plûpart des faits que rapporte le Poëte, d'après le Philoſophe, ſont véritables, quoiqu'il y en ait un grand nombre qui ne ſont fondés que ſur le rapport des ſens, ou ſur de fauſſes relations. Telles ſont, entr'autres, les Fables qu'on rapportoit au ſujet de ce fleuve de Thrace, dont les eaux pétrifioient ceux qui en bûvoient ; de ces Fontaines qui allumoient le bois, qui changeoient en couleur d'or les cheveux, qui amolliſſoient le courage & faiſoient changer de ſexe, qui donnoient du dégoût pour le vin, qui enyvroient, qui changeoient les hommes en Oiſeaux, & pluſieurs autres qu'il eſt inutile de rapporter. Tels étoient encore ces faits, qu'une Philoſophie plus raiſonnable & des expériences réitérées, ont prouvé être faux : comme, par exemple, que les Abeilles naiſſoient des entrailles d'un Taureau, que la moëlle des os des hommes forme des Serpens, que le Phénix renaît de ſes cendres, & pluſieurs autres. Le principe de Pythagore, *omnia mutantur, nil interit*, étoit vrai, l'Univers nous fournit une infinité d'exemples des changemens qui y arrivent ; mais, du temps de ce Philoſophe, la Phyſique n'avoit pas fait aſſez de progrès, pour qu'il en pût parler avec autant d'exactitude qu'on le pourroit faire aujourd'hui ; ainſi il ne faut pas s'étonner, ſi parmi quelques vérités, on trouve tant de Fables dans cet excellent morceau d'Ovide.

Ce Poëte, après avoir fait en paſſant l'éloge de Numa Pompilius d'une manière entièrement conforme à l'Hiſtoire, parle de la Nymphe Egérie, que ce Prince feignoit aller conſulter dans la forêt Aricie, touchant les loix qu'il donnoit aux Romains. Numa, pour imiter les autres Légiſlateurs, étoit bien aiſe de faire croire que les Loix qu'il vouloit établir avoient quelque choſe de divin. Zamolxis, avant lui, avoit feint que celles qu'il donna aux Scythes lui étoient dictées par ſon Génie. Minos, premier du nom, publioit que Jupiter étoit l'Auteur de celles qu'il vouloit établir en Crête ; Lycurgue attribuoit les ſiennes à Apollon ; & il y a bien de l'apparence qu'ils s'étoient réglés en cela ſur Moïſe, qui reçut les deux Tables de la Loi ſur le Mont Sinaï, avec un éclat, dont le ſouvenir pouvoit s'être conſervé parmi les Peuples qui devoient leur ori-

gine aux Colonies Phéniciennes. Mais pour mieux entendre le fait qui donna lieu à la Fable que j'explique, il eſt néceſſaire de rapporter ce qu'en dit Denys d'Halicarnaſſe (*a*). » Les Romains, dit cet Auteur, aſſurent que Numa ne fit aucune » expédition de guerre, & qu'il paſſa tout le temps de ſon » Regne dans une profonde paix; que ſon unique ſoin fut d'établir la Religion & la Juſtice dans ſes Etats, & de les policer » par de bonnes Loix. Son éminente ſageſſe dans le gouvernement, fit croire qu'il étoit inſpiré des Dieux, & donna lieu à » des écrits fabuleux. Les uns ont dit qu'il avoit de ſecrets entretiens avec la Nymphe Egérie; d'autres, qu'il conſultoit » ſouvent une des Muſes, qui l'inſtruiſoit dans l'art de régner. » Ils ajoutent que Numa voulut en convaincre tout le monde; » & parce qu'on eut de la peine à l'en croire ſur ſa parole, & » qu'on regardoit comme une fiction les prétendues conférences qu'il diſoit avoir avec les Dieux, il fut bien aiſe d'en donner des preuves ſi évidentes, que les plus incrédules ne puſſent révoquer en doute ſes converſations réglées avec la » Déeſſe Egérie. Il fit un jour appeller au Palais pluſieurs Romains, leur montra la ſimplicité de ſes appartemens, où l'on » ne remarquoit rien ni de riche dans les meubles, ni d'affecté » dans les ornemens, où l'on manquoit même des choſes les » plus néceſſaires pour ordonner ſur le champ un grand repas. » Enſuite il les congédia, & les invita à revenir le ſoir ſouper » chez lui. Les Conviés rendus au Palais à l'heure aſſignée, il » les reçoit ſur de ſuperbes lits; les buffets ſe trouvent garnis » de vaſes précieux; la table couverte de toutes ſortes de mets » les plus délicats & les plus exquis, que nul homme, dans ce » temps-là, n'eût pu préparer dans un intervalle ſi court. La » Compagnie ſurpriſe de l'abondance & de la richeſſe de tout » l'appareil, ne douta plus qu'il n'eût en effet une Déeſſe qui » l'aidoit de ſes avis, & dont il ſuivoit les conſeils dans la maniere de gouverner.

» Mais ceux qui, dans l'Hiſtoire, continue le même Auteur, » ne mêlent rien de fabuleux, diſent que ce fut un trait de la » ſageſſe de Numa, de feindre qu'il avoit des entretiens avec » la Nymphe Egérie, pour ſe concilier des Peuples qui avoient » la crainte des Dieux, & faire reſpecter ſes Loix, comme ſi

(*a*) Liv. II. Traduct. du Pere le Jai.

» elles

» elles fuſſent émanées de leur part ; ſuivant en cela l'exemple » des Sages de la Grèce, qui en avoient uſé de même. «

Quoi qu'il en ſoit, les Romains étoient ſi perſuadés que Numa converſoit avec Egérie, qu'ils allerent, après ſa mort, dans la forêt Aricie, pour la chercher ; mais n'ayant trouvé qu'une fontaine dans le lieu où ſe rendoit ce Prince, ils publierent la métamorphoſe de cette Nymphe en Fontaine. Saint Auguſtin (*a*) dit à ce ſujet que Numa ſe ſervoit de cette fontaine pour cette ſorte de divination qui ſe faiſoit par le moyen de l'eau, & qui s'appelle *Hydromancie*.

Ovide feint qu'après la mort de Numa Pompilius, Egérie réduite au déſeſpoir, faiſoit retentir de ſes cris la forêt d'Aricie, lorſque Virbius, qui ſe vantoit d'être Hyppolite, fils de Théſée, qu'Eſculape avoit retiré des Enfers, lui conta ſon hiſtoire pour la conſoler. Quoiqu'il ſoit très-certain que ce Virbius, quel qu'il ſoit, n'étoit pas le fils de Théſée, puiſqu'il y avoit plus de cinq cens ans de diſtance entre l'un & l'autre, je ne laiſſerai pas de rapporter ici l'hiſtoire du jeune Hyppolite qu'Ovide raconte en cette occaſion.

Quoique Théſée eût abandonné Ariadne dans l'Iſle de Naxe, ainſi que je l'ai dit dans l'hiſtoire de ce Héros, il ne renonça pas pour cela à l'eſpérance d'épouſer Phédre ſa ſœur, & Deucalion, qui étoit monté ſur le Thrône, après la mort de Minos ſecond, ſon pere, la fit partir pour Athènes. A peine y fut-elle arrivée, qu'elle devint amoureuſe d'Hyppolite, que Théſée avoit eu de l'Amazone Antiope (*b*), & qui étoit élevé à Thréſene chez Pithée (*c*). Ce fut là que la jeune Reine le vit pour la premiere fois, & que commença cette paſſion ſi funeſte aux deux Amans. Comme Phédre n'oſoit demander à Théſée le retour de ce Prince, elle fit bâtir un Temple à Vénus ſur une montagne qui étoit près de Thréſene, où, ſous prétexte d'aller offrir ſes vœux à la Déeſſe, elle avoit le plaiſir de voir Hyppolite, qui faiſoit ſes exercices dans la plaine voiſine. Elle donna même à ce Temple le nom d'*Hyppolition*, & on peut croire que Vénus

(*a*) *De Civit. Dei*, Lib. XXII.

(*b*) Climedus, dans Plutarque, le nomme Hyppolite.

(*c*) Voyez Plutarque, dans la Vie de Théſée ; Pauſanias, dans ſes Atticques, & Méziriac qui, dans ſon Commentaire ſur l'Epître de Phédre à Hyppolite, a ramaſſé tout ce que les Anciens diſent ſur ce ſujet.

fut fort honorée pendant tout le temps que dura cette intrigue (*a*). Cependant Phédre, qui connoiſſoit le caractère d'Hyppolite, n'oſoit ſe haſarder de lui déclarer ſa paſſion. Elle voyoit bien auſſi qu'il ne s'en appercevroit jamais, ſi elle ne parloit. Pithée, l'homme le plus ſage de ſon temps, avoit donné au jeune Prince une excellente éducation; & comme il devoit être ſon ſucceſſeur, ainſi que nous l'apprenons de Pauſanias (*b*), il n'avoit ſongé qu'à le rendre digne de régner après lui. Hyppolite avoit parfaitement répondu aux ſoins de Pithée; & ſi nous nous en rapportons à Euripide (*c*), on ne peut rien ajouter à ſes bonnes qualités; ſage, prudent, chaſte, ennemi des voluptés, il ne connoiſſoit l'amour que pour le mépriſer. Uniquement occupé de la chaſſe, des courſes de chars & de chevaux, & de tous les autres exercices qui conviennent aux perſonnes de ſon rang. Diane, pour parler le langage du Poëte que je copie, étoit de toutes les Divinités celle qu'il honoroit le plus. Ajoutez à cela qu'il avoit ſi bien cultivé les heureux talens qu'il avoit apportés en naiſſant, que ſon pere, dans le Poëte Tragique, lui fait un crime de ſa ſcience & de ſon amour pour les Belles-Lettres. Il n'étoit pas aiſé de rendre ſenſible un homme de ce caractère, néanmoins Phédre, pendant l'abſence de Théſée, qui, ſelon Plutarque (*d*), étoit alors priſonnier en Epire, réſolut de lui faire connoître l'amour qu'elle avoit pour lui. Sa déclaration fut mal reçue; la Princeſſe, déſeſpérée de ſes mépris, réſolut d'éteindre par ſa mort une paſſion auſſi inutile que criminelle, & ſa Nourrice lui inſpira l'affreux deſſein de ſe venger de la cruauté du jeune Prince. Dans ces entrefaites, Phédre ſçachant que Théſée revenoit avec Hercule, qui l'avoit délivré de ſa priſon, & craignant qu'il ne découvrît cette intrigue, ſe pendit, après avoir écrit une Lettre, par laquelle elle apprenoit à Théſée qu'elle n'avoit pu ſurvivre à la honte d'avoir été deshonorée par Hyppolite. C'eſt ainſi que Plutarque (*e*), Servius (*f*), & Hygin (*g*), après Euripide, racontent cette mort. Cependant Sénèque (*h*) dit ſeulement qu'elle parut

(*a*) Pauſanias le nomme *le Temple de Vénus la Spéculatrice.*
(*b*) *In Atticis.*
(*c*) Dans ſa Tragédie d'Hyppolite. (*d*) *In Theſeo.*
(*e*) Dans ſes Parallèles. (*f*) Sur le ſeptiéme Livre de l'Enéide.
(*g*) Fable XLVII. (*h*) Dans ſon Hyppolite.

dans le plus grand déſordre devant ſon époux, tenant à la main l'épée d'Hyppolite, pour marquer la violence qu'il avoit voulu lui faire. Tous ces Auteurs conviennent que Théſée implora le ſecours de Neptune, & que ce Dieu ayant fait ſortir un Monſtre de la mer, les Chevaux qui conduiſoient le char du jeune Prince en furent ſi effrayés, qu'ils le renverſerent par terre, & ſon corps fut mis en piéces, ainſi que le raconte Théramène dans la belle Tragédie de M. Racine. Ce genre de mort, dans lequel les Poëtes font intervenir Neptune, nous apprend que Théſée ayant ordonné à ſon fils de venir ſe juſtifier, il ſe preſſa ſi fort d'arriver, que les Chevaux prirent le mords aux dents, & ſon chariot s'étant briſé, il fut traîné parmi les rochers, où il perdit la vie. Phédre, ajoute Sénèque, apprenant cette triſte nouvelle, ſe tua avec l'épée de ſon Amant, en quoi il eſt le ſeul de ſon ſentiment, tous les autres Anciens diſant qu'elle s'étoit pendue. Les Thréſeniens regretterent infiniment un Prince ſur lequel ils avoient fondé toutes leurs eſpérances ; & après l'avoir pleuré, ils lui décernerent les honneurs divins (*a*), lui conſacrerent un bois, lui firent bâtir un Temple, & établirent un Prêtre qui avoit ſoin de lui offrir tous les ans un ſacrifice ſolemnel. Les filles, avant que de ſe marier, ſe coupoient les cheveux & alloient les porter dans le Temple d'Hyppolite, ainſi que nous l'apprenons d'Euripide (*b*). On n'en demeura pas là ; on publia encore que les Dieux l'avoient placé dans le Ciel, où il avoit été changé en cet Aſtre, que les Grecs appellent *Heniochius*, les Latins *Auriga*, le Charretier. Telle eſt, ſuivant tous les Anciens, l'Hiſtoire de ce Prince, quoiqu'on trouve parmi pluſieurs Auteurs (*c*), la Fable qui dit qu'Eſculape l'avoit reſſuſcité, & qu'il parut en Italie ſous le nom de *Virbius*, comme qui diroit *deux fois homme*, on doit regarder ce fait comme une impoſture qui fut inventée par les Prêtres qui avoient apparemment établi ſon culte dans la forêt d'Aricie, près de Rome. Les Latins ne ſont cependant pas les ſeuls qui ayent donné cours à cette opinion, puiſqu'Apollodore (*d*) cite

(*a*) Pauſanias *in Cor. Diod.* Lib. IV.
(*b*) Dans ſon Hyppolite.
(*c*) Ovid. Metam. Lib. XV. & Faſt. III. & IV. *Æneid.* Lib. VII. Hygin, Fab. XLIX. & CCCLI. Vibius Sequeſter I. Lactance Firmien, Lib. I. Cap. XVII. (*d*) Lib. III.

en faveur de cette opinion l'Auteur des Vers Naupactiens, & que l'ancien Scholiaſte d'Euripide (*a*), & celui de Pindare (*b*) en parlent auſſi.

Les anciens Etruſques étoient fort adonnés à la Divination : ils conſultoient à tous propos les entrailles des victimes & le vol des Oiſeaux, & ce fut par leur moyen que cette ſcience ſe répandit dans pluſieurs parties de l'Italie, ainſi qu'on peut le voir dans les Livres de la Divination de Cicéron. Tagès avoit été le premier qui avoit appris cet art funeſte à ce Peuple ; il avoit même laiſſé des Livres ſur ce ſujet, qu'on trouve cités dans les Anciens (*c*). Comme on ignoroit l'origine de Tagès, on diſoit qu'il étoit *Autochthone*, ou né dans le pays, & pour exprimer la choſe poëtiquement, on publioit qu'il étoit ſorti de terre, ainſi que le rapportent Ovide & Ammian Marcellin (*d*) : *Divinator Tages quidam monſtratur, aut fabulatur, in Etruriæ partibus emerſiſſe ſubito viſus è terrâ.* Le talent principal de Tagès étoit la ſcience des Augures & des Aruſpices, à laquelle les Etruriens ou les Toſcans furent fort adonnés dans la ſuite, ainſi que les Romains, à qui ils l'avoient appriſe (*e*). C'eſt ce que ces derniers appelloient *la Divination Etruſque.*

A cette Fable, Ovide joint le prodige qui arriva à Rome du temps de leur Fondateur. Romulus, ayant pris les Auſpices, jetta ſon javelot du Mont Aventin ſur le Capitole, & ce javelot s'étant fiché dans la terre en tombant, commença à pouſſer des branches & des feuilles, & devint un grand arbre. Ce prétendu prodige fut pris pour un préſage de la grandeur de l'Empire Romain ; & Plutarque, dans la vie de Romulus, dit que, tandis que cet arbre ſubſiſta, la République fut floriſſante ; il commença à ſécher du temps des premieres guerres civiles, qui furent en effet l'origine de la décadence de Rome. Jules Céſar, ayant ordonné qu'on fît un édifice près de l'endroit où il étoit, les Ouvriers en creuſant la terre, en couperent quelques racines, & il mourut peu de temps après.

Comme on ne ſçauroit croire que le Cornier eût duré près de ſept cens ans, il y a apparence que, puiſqu'on croyoit que la deſtinée de l'Empire y étoit attachée, on avoit ſoin de le

(*a*) Sur l'Alceſte. (*b*) Sur la troiſiéme des Pythiques.
(*c*) Voyez Plutarque, *Traité d'Iſis & d'Oſiris.* (*d*) Lib. XXI.
(*e*) Denys d'Halicarnaſſe, Lib. I.

renouveller, ſoit qu'on en plantât de temps en temps de jeunes, ou qu'on mît quelques-unes de ſes branches en terre, qui pouſſoient des racines comme avoit fait le javelot lui-même. On doit penſer la même choſe de ce fameux Figuier, près duquel on célébroit les Nones Caprotines, & qui, ſelon Tite-Live, dura pluſieurs ſiécles.

L'aventure du Prêteur Génucius Cippus eſt un de ces événemens extraordinaires, dont les Hiſtoriens Romains avoient cru devoir embellir leur Hiſtoire. Voici de quelle maniere le raconte Valere Maxime (*a*), qui employoit avec plaiſir tout ce qui avoit l'air de prodige. Cippus, ſortant de la Ville de Rome, apperçut tout d'un coup qu'il avoit des cornes au front. Surpris de cette merveille, il conſulta les Augures; & ils lui répondirent qu'il ſortiroit élu Roi, s'il rentroit dans la Ville. Comme la Royauté étoit encore alors en horreur, il aima mieux ſe bannir volontairement, & ne rentrer jamais dans Rome. Charmés d'un trait ſi généreux, les Romains mirent ſur la porte, par laquelle il étoit ſorti, une tête de bronze avec des cornes, elle fut appellée *Rauduſculana*, parce qu'anciennement on appelloit le cuivre ou le bronze, *Raudera*.

A ce récit, je dois joindre quelques Remarques. La premiere, que Valere Maxime ſe trompe, en diſant que ce prodige arriva lorſque Génucius ſortoit de Rome, c'étoit en revenant de la guerre, & après avoir amené du ſecours au Conſul Valerius; en quoi Ovide eſt plus conforme à l'Hiſtoire, que Valere Maxime. La ſeconde, que le Sénat décerna des terres à Cippus, qui bâtit une maiſon de campagne ſur le fonds que la République lui avoit donné, ce que notre Auteur ne dit pas. La troiſiéme, que cet événement arriva la troiſiéme année de la cent trente-cinquiéme Olympiade, l'an de Rome 525, 237 ans avant JESUS-CHRIST.

Pour ce qui regarde la vérité de cette Hiſtoire, les Auteurs ſont fort partagés, & Pline (*b*) lui-même, qu'on a ſi ſouvent accuſé d'adopter les choſes les plus incroyables, dit que les cornes de Cippus ſont auſſi fabuleuſes que celles d'Actéon. Il y a cependant des Naturaliſtes qui prétendent qu'une imagina-

(*a*) Lib. V. cap. VI.

(*b*) Lib. XI. cap. XXXVII. *Actæonem enim & Cippum etiam Latina Hiſtoria fabuloſos refert.*

tion forte & vive peut opérer de ſemblables merveilles, & on ne peut pas nier qu'on ait vu quelquefois des excroiſſances aſſez ſemblables à des cornes. Bayle, dans ſes Nouvelles de la République des Lettres (*a*), dit qu'on avoit vu il n'y avoit pas long-temps à Palerme une fille qui avoit des cornes par tout le corps, aſſez ſemblables à celles d'un Veau. D'ailleurs Valere Maxime, tout crédule qu'il étoit, ne dit pas que c'étoit de véritables cornes, mais quelque choſe d'approchant, *in capite ejus ſubito veluti cornua emerſerunt.* Malgré tout cela, je crois qu'on peut penſer que Cippus à ſon retour à Rome, ayant rêvé qu'il lui étoit venu des cornes à la tête, conſulta les Augures, qui lui ayant répondu qu'il ſeroit Roi s'il rentroit dans la Ville, il aima mieux s'en bannir pour toujours.

(*a*) Juillet 1686.

ARGUMENT
DE LA SECONDE FABLE.

DANS le temps que Rome étoit affligée de la peſte, on envoya à Delphes conſulter l'Oracle d'Apollon, & la Prêtreſſe répondit, que pour faire ceſſer la contagion, il falloit aller chercher Eſculape, & le conduire à Rome; ce qui fut exécuté.

Explication de la ſeconde Fable.

CE que raconte ici Ovide du tranſport d'Eſculape en Italie, eſt tiré de l'Hiſtoire Romaine. Voyons ce qu'en diſent les Anciens, afin de concilier la vérité avec la fiction.

Sous le Conſulat de Quintus Fabius Gurges & de D. Junius Brutus, une cruelle peſte ravagea la Ville de Rome (*b*), après avoir employé tous les remédes de la Médecine, on conſulta les Livres ſacrés, pour apprendre le moyen de s'en délivrer, & on y trouva que le mal ne ceſſeroit que lorſqu'on auroit

(*b*) Tite-Live, Lib. X. Florus, Valere Maxime, Lib. I. Cap. VI. &c.

transporté Esculape d'Epidaure à Rome. La guerre, à laquelle on étoit alors occupé, mit un obstacle cette année-là au dessein qu'on avoit d'envoyer prier les Epidauriens de laisser partir leur Esculape. *Inventum in libris*, dit Tite-Live, *Æsculapium ab Epidauro Romam arcessendum; neque eo anno, quia bello occupati Consules erant, quidquid de eâ re actum, præterquam quod unum diem Æsculapio supplicatio habita est.* Dès que la guerre fut terminée, on leur députa des Ambassadeurs à Epidaure, & les Prêtres de ce Dieu leur donnèrent une Couleuvre privée, qu'ils leur dirent être Esculape lui-même. Les Députés la prirent dans leur Vaisseau, & mirent à la voile. Lorsqu'ils furent près d'Antium, le mauvais temps les obligea de s'arrêter, & la Couleuvre étant sortie du Navire, elle demeura trois jours à terre. Comme les Ambassadeurs en étoient forts inquiets, elle revint d'elle même, & on reprit la route d'Italie. Enfin, le Vaisseau étant arrivé près de l'Isle du Tibre, elle en sortit, & se cacha sous quelque roseaux. Comme on crut que ce Dieu avoit choisi ce lieu pour sa demeure, on y bâtit un Temple en son honneur, & on fit revêtir de marbre l'Isle, sous la figure d'un grand Vaisseau. Depuis ce temps-là, qui étoit l'an de Rome 462, le culte d'Esculape fut établi dans cette Ville, & on eut recours à lui dans toutes les maladies, & sur-tout dans le temps de peste.

Cet événement auroit dû, ce semble, m'engager à faire une longue dissertation au sujet d'Esculape, sur lequel on trouve tant de variété dans les Anciens. Mais j'espere que l'on voudra bien consulter ce que j'en ai dit dans mon *Explication des Fables, Tome troisiéme, page* 411 *& suivantes*, & y joindre ce que le Pere Montfaucon en a rapporté dans son *Antiquité expliquée*, où l'on trouve presque toutes les figures qui représentent ce Dieu.

ARGUMENT

DE LA TROISIÉME FABLE.

JULES CÉSAR, ayant été aſſaſſiné dans le Sénat, eſt changé en Comete par les ſoins de Vénus, à laquelle il rapportoit ſon origine.

Explication de la troiſiéme Fable.

ENFIN Ovide a tenu parole; il a conduit ce pénible Ouvrage depuis le commencement du Monde juſqu'au ſiécle où il l'écrivoit; il lui auroit même été difficile de le terminer plus heureuſement. L'Apothéoſe de Jules Céſar lui fourniſſoit une belle occaſion de faire ſa cour à Auguſte, & ce Prince qui venoit de mettre ſon Prédéceſſeur au nombre des Dieux, pouvoit eſpérer de recevoir un jour le même honneur, c'eſt ce que lui promet Ovide. Mais comme ſi le ſéjour de la Terre devoit être préféré au Ciel, il ne le lui promet qu'après une longue vie. Auguſte n'attendit pas même la mort pour recevoir les honneurs divins: on les lui rendit pendant ſa vie; on lui éleva des Autels. Il n'avoit même que vingt-huit ans, ſelon Appien, lorſqu'il fut mis au nombre des Dieux Tutélaires dans toutes les Villes de l'Empire. Les Romains, qui rapportoient leur origine à Enée, étoient flattés de voir que Vénus s'étoit intéreſſée à la mort d'un des deſcendans de ſon fils, & on lui faiſoit tout l'honneur de cette Apothéoſe, dont voici l'Hiſtoire.

Céſar ayant été aſſaſſiné au milieu du Sénat, Auguſte fit quelques temps après célébrer en ſon honneur des jeux ſolemnels. Comme il parut pendant ce temps-là, ainſi que le rapporte Suétone (*a*), une nouvelle Etoile, ou plutôt une Comete, on publia que c'étoit l'ame de ce grand Homme qui avoit pris ſa place parmi les autres Aſtres, & on ajouta que Vénus avoit pris ſoin elle-même de l'y placer. On avoit même remarqué que pendant toute l'année qui ſuivit la mort de Céſar, le Soleil

(a) *In Cæſare.*

avoit

avoit paru extrêmement pâle, & on n'avoit pas manqué d'attribuer à la douleur d'Apollon, ce qui étoit l'effet de quelques taches qui, en effet, parurent cette année là sur le Disque de cet Astre. On avoit publié encore plusieurs autres prodiges. L'un disoit que les animaux avoient parlé, *pecudesque locutæ;* l'autre, qu'il étoit tombé une pluie de sang; d'autres enfin, que la Lune & les Astres avoient paru sombres & couverts de ténébres, qu'on avoit entendu des hurlemens affreux, que les Ombres des morts étoient sorties de leurs tombeaux, &c. Auguste profitant de l'erreur populaire, travailla tout de bon à faire reconnoître César pour un Dieu. Il lui fit bâtir un Temple, établit des Prêtres pour prendre soin de son culte, & fit faire une Statue, qui portoit une Etoile sur le front. On représentoit même ce nouveau Dieu monté sur le Globe céleste, tenant à la main un gouvernail, comme s'il eût été le Maître de l'Olympe. C'est sous cette figure qu'on le voit dans une pierre gravée, tirée du Trésor de Brandebourg, dans la belle agathe de la Sainte Chapelle, qu'on croit, avec raison, représenter l'Apothéose d'Auguste; on y voit Jules César derrière Enée, couronné de Laurier, & tenant un bouclier à la main (*a*). Les Flatteurs félicitérent Auguste sur le soin qu'il avoit pris de faire mettre son prédécesseur au nombre des Dieux, & les Critiques s'en moquerent. Manilius dit que le Ciel se peuploit sous son Regne:

Jam facit ipse Deos, mittitque ad sidera Numen;
Majus & Augusto crescit sub principe Cœlum (b).

D'autres, au contraire, le regardoient comme un faiseur de Poupées; & Julien, dans ses Césars, le raille agréablement d'avoir mis son grand-oncle dans le Ciel, avec un gouvernail à la main, & comme pour en disputer la souveraineté à Jupiter: *Prenez garde*, dit Silène au Maître des Dieux, *que cet homme ambitieux ne tente de vous déthrôner.* Ce ne fut que plusieurs années après sa mort, que César fut mis au rang des Dieux, & Auguste ne fut pas seul l'Auteur de cette Apothéose; le Peuple y avoit travaillé il y avoit déja long-temps, malgré Cicéron

(*a*) Voyez l'Antiquité expliquée, *Tome IX. page* 154.
(*b*) Lib. IV.

& Dolabella qui s'y étoient vigoureuſement oppoſés, comme on va le voir par les paſſages des Hiſtoriens, que j'ai recueillis ſur ce ſujet.

De tous ceux qui avoient été attachés à Céſar, il n'y en eut aucun qui parût plus animé contre ceux qui l'avoient aſſaſſiné, que Marc Antoine. Il fit ſur la mort de ce Prince un diſcours vif & pathétique, & parla de ce grand Homme comme d'un Dieu. Le Peuple échauffé par le diſcours d'Antoine, & par la robe de Céſar teinte de ſang, & par ſa figure percée de coups qu'on lui fit voir, entra en fureur, alla chercher les Conjurés, & revint enſuite enlever le corps de Céſar, & le porta dans le Capitole pour l'inhumer dans ce lieu, & le placer parmi les Dieux. Mais les Prêtres ne l'ayant pas voulu permettre, ils le porterent dans la place publique, où ils le brûlerent. Un certain Amatius, qui ſe diſoit petit-fils de Marcus, érigea d'abord un Autel en cet endroit; dans la ſuite, on y bâtit un Temple en l'honneur de Céſar, lorſqu'Octavius, ſon neveu, l'eût fait mettre au nombre des Dieux, ainſi que le raconte Appien (*a*). Dion (*b*), qui ne s'accorde pas avec lui dans quelques circonſtances, finit ſon récit, en diſant que le Peuple éleva un Autel à l'endroit où le corps de Céſar avoit été brûlé, & qu'il tâcha d'y faire des ſacrifices & des libations à Céſar comme à un Dieu, mais que les Conſuls renverſerent l'Autel. Suétone (*c*) raconte qu'une partie du Peuple vouloit porter le corps de Céſar dans la ſalle du Sénat bâtie par Pompée, & les autres dans le Capitole pour l'y brûler, qu'alors deux Particuliers mirent le feu au lit de parade qui étoit dans la place publique devant la Tribune aux Harangues. Il ne parle point d'Autel, mais il ajoute que le Peuple éleva dans cette même place une colonne de près de vingt pieds de haut, avec cette inſcription, au Pere de la Patrie, *parenti patriæ*, que pendant un très-long temps le Peuple perſévera à y aller ſacrifier, à y faire des vœux, & qu'on y terminoit même des procès par des ſermens qui ſe faiſoient au nom de Céſar. Il ajoute plus bas (*d*), qu'il fut mis au nombre des Dieux par un Décret, mais il ne dit pas en quel temps.

(*a*) Appien, *Guerre Civile*, Liv. II. pag. 507 & 521. Liv. III. page 527.
(*b*) Dion, Liv. XLIV. page 267.
(*c*) *In Cæſare*, Num. 85. (*d*) *Ibid.* Num. 88.

Quoiqu'en diſe Suétone, cette colonne ne ſubſiſta pas long-temps. Cette exécrable colonne, dit Cicéron dans ſa premiere Philippique (*a*), fut renverſée par Dolabella, qui expia la place publique, & qui en chaſſa les Impies qui s'y raſſembloient.

Le premier de Septembre, Antoine convoqua le Sénat, Cicéron ne s'y trouva pas (*b*), & Antoine en fut très-irrité. Le lendemain Cicéron y vint, mais Antoine n'y étoit pas. Ce fut ce jour-là qu'il prononça la premiere Philippique. Dans cette Harangue, en rapportant ce qui s'étoit paſſé la veille dans le Sénat, il dit, que s'il y avoit été, il n'auroit jamais conſenti au Décret que ces Sénateurs avoient été forcés de faire, que rien ne l'auroit pu contraindre à ordonner qu'on mêleroit des Supplications avec des funérailles, à introduire dans la République des cérémonies religieuſes inexpiables, à décerner des Supplications à un mort, à réunir dans un même acte religieux un homme mort avec les Dieux immortels.

(*a*) Cicéron, Philipp. I. Num. II. XII.
(*b*) Cicéron, Philipp. I. Num. V. & Philipp. V. Num. VII.

Fin des Explications des Fables du quinziéme & dernier Livre.

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES
DANS LES QUATRE VOLUMES *in*-4°.
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

Les lettres A. B. C. D. *désignent le Tome, & les chiffres la page.*

A

ABARIS, B. 101.
Abas, B. 105, 155. D. 25, 207.
Aborigènes, D. 256.
Abſyrte, B. 340.
Acacallide, C. 185.
Acarnanus, C. 183.
Acaſte, B. 342. C. 31, 313.
Aceſte, D. 171.
Acétès, A. 233.
Achéloüs, C. 49, 97, 105.
Achéménides, D. 179.
Achéron, B. 139.
Achille, C. 303. D. 9, 45, 58, 75, 99, 143.
Acis, D. 123.
Acmon, D. 205 *& ſuiv.*
Acontée, B. 111.
Acriſe, A. 231. B. 51, 83, 155.
Acrotas, D. 217.
Actéon, A. 203.
Actor, B. 101. C. 31.
Admete, C. 31, 169.
Adonis, C. 237, 255.
Adraſte, C. 182.
Æas, A. 49.
Ædon, B. 260.
Ægeon, A. 99.
Æton, A. 109.
Agamemnon, D. 5, 47.
Aganippe, B. 119.
Agave, A. 243, 264.
Agdiſtis, C. 265.
Agélaüs, C. 176.
Agénor, A. 189, 165, 245.
Ages, A. 11, 13, 15.
Aglaure, A. 139, 157.
Agrius, C. 88.
Agyrſe, B. 105.
Ajax, C. 177. D. 47, 61, 91, 93, 205.
Aidonée, B. 163.
Albe, D. 217.
Alcandre, D. 152.
Alcée, C. 166, 176.
Alceſte, C. 170.
Alcidamas, B. 295, 344.

Alcinoüs, D. 213.
Alcithoë, B. 3, 25.
Alcmène, B. 185. C. 99, 121, 166.
Alcméon, C. 183.
Alcon, D. 117.
Alcyone, C. 311, 313, 315.
Alcyonée, B. 105.
Alcyoneus, C. 171.
Alecto, B. 78.
Alémon, D. 271.
Alexirrhoé, C. 339.
Alilac, B. 68.
Aloëdes, B. 187.
Alphée, B. 143.
Alphénor, B. 185.
Alphéſibée, C. 183.
Althée, C. 39.
Amalthée, C. 160.
Amate, D. 257.
Amazone, B. 85. C. 170.
Ambre, A. 119, 123.
Ambracie, D. 152.
Amique, D. 21.
Amithaon, D. 293.
Ammon, B. 103.
Amour, A. 41.
Amphiaraüs, C. 31, 182.
Amphicide, C. 31.
Amphiction, A. 178.
Amphimédon, B. 101.
Amphion, A. 246. B. 197. D. 57.
Amphiterre, C. 183.
Amphryſe, A. 49.
Amphytrion, B. 334. C. 166.
Ampyque, B. 103. D. 35.
Ampyx, B. 106.
Amulius, D. 231.
Amyclée, B. 251.
Amyclès, C. 268.
Amyntor, C. 31. D. 29.
Anape, B. 129.
Anaxarete, D. 225.
Ancée, C. 31.
Anchyſe, D. 113.
Andrémon, C. 89, 125. D. 91.
Androgée, B. 303, 349.
Andromede, B. 57, 113.
Andros, D. 113, 150.
Anétor, C. 309.
Angelo, A. 245.
Anius, D. 113.
Antée, C. 111, 170.
Anthédon, D. 160.
Antigone, B. 185, 352.
Antimaque, D. 35.
Antiope, B. 185. C. 170. D. 345.
Antiphate, D. 185, 187.
Anubis, C. 151.
Apharée, C. 31. D. 27.
Aphidas, D. 25.
Apidane, A. 49.
Apis, A. 91, 92. C. 151.
Apollon, A. 39, 41, 87, 97, 143, 151. B. 121, 157, 187, 207 248, 253. C. 295, 307, 356.
Arachné, B. 177.
Arcadie, A. 51.
Arcas, A. 133.
Arcéſie, D. 73.
Arcéſius, B. 355.
Archias, D. 340.
Architritile, C. 161.
Arée, D. 25.
Areſtore, A. 94.
Aréthuſe, B. 127, 133, 143.
Argo, B. 336.
Argonautes, B. 263, 336.
Argos, B. 335.
Argus, A. 91, 53, 61.
Argyripe, D. 258.
Ariadne, C. 17.
Aricie, D. 305.
Ariſtée, A. 251.
Arné, B. 303, 344.
Arriphée, C. 350.
Arſinoé, *voyez* Callirrhoë.
Aſcagne, D. 113.
Aſcalaphe, B. 139, 168.
Aſope, B. 351.
Aſtarté, C. 277.
Aſtérie, B. 185, 253.
Aſtérius, A. 186.
Aſtrée, A. 15. B. 105. D. 211.
Aſtyage, B. 111.
Aſtyanax, D. 95.
Aſtydamie, C. 180.

Aſtyle, D. 25.
Aſtyoche, C. 180.
Atalante, C. 31, 243.
Atergatis, B. 68.
Athamas, A. 233. B. 35, 41, 79, 334.
Athénées (fêtes), A. 179.
Athenes, B. 183, 241.
Athis, B. 99.
Athos, A. 111.
Atlas, A. 117. B. 75, 53. C. 171. D. 244.
Atrée, C. 267.
Attis, A. 179. C. 264.
Atus, B. 81.
Aventinus, D. 219.
Augias, C. 169, 177.
Auguſte, D. 327.
Aurore, B. 321. D. 107, 148.
Autolycus, C. 65, 307, 356.
Automne, A. 99.
Autonoë, A. 251, 243.

B

Bacchias, B. 127.
Bacchus, A. 76, 77, 213, 229, 241, 261, 263. B. 5, 66, 51, 121, 187. C. 17, 289, 345.
Bagues, leur origine, A. 70.
Batea, C. 351.
Battus, A. 151.
Baube, B. 170.
Baucis, C. 57.
Bélate, D. 21.
Bélus, A. 245. C. 195. D. 240.
Béroë, A. 171.
Bianor, D. 27.
Biſaltes, B. 187.
Bootes, A. 109. C. 231.
Borée, A. 9. B. 260, 237.
Briarée, A. 77, 250.
Bromus, D. 35.
Brotéas, B. 103.
Brotée, D. 23.
Buſiris, C. 111, 171.
Buté, B. 305.
Byblis, C. 133.

C

Cabires, B. 76.
Cacus, C. 171.
Cadmus, A. 189, 245, 248. B. 47, 334.
Caiette, D. 203.
Calaïs, B. 239, 261, 337.
Calchas, D. 5.
Calibes, A. 71.
Caliſto, A. 127.
Calliope, B. 121, 159.
Callirrhoë, B. 84. C. 131, 183.
Calydon, C. 29, 86.
Canace, C. 94.
Candaule, C. 176.
Candule, D. 244.
Canente, D. 193, 256.
Caparée, C. 131.
Capetus, D. 217.
Caprius, A. 261.
Capis, D. 217.
Carax, D. 23.
Caribde, B. 269. D. 121.
Caron, C. 197.
Caſſandre, D. 95, 205.
Caſſiopée, B. 61.
Caſtor, C. 31.
Caune, C. 135.
Cébrene, C. 339.
Cécrops, A. 86, 169, 157.
Cée, B. 191.
Ceyx, C. 162, 303, 315.
Céladon, B. 105. D. 21.
Céleus, B. 170, 172, 355.
Celme, B. 25, 75.
Cenchreis, C. 229.
Cénée, C. 31. D. 15, 35.
Cénis, D. 17, 35.
Centaures, D. 19, 39, 54.
Céphale, A. 169. B. 305, 319, 327, 352.
Céphée, B. 55, 97.
Céphiſe, A. 215. B. 117.
Cérambe, B. 293, 344.
Céraſte, C. 213.
Cerbère, B. 299, 345. C. 111.

Cercopes, C. 176. D. 171.
Cercyon, B. 301.
Cérès, B. 113, 163, 131, 187. C. 67.
Cernunnos, D. 22.
Céſar, D. 327.
Ceto, B. 84.
Chalecope, B. 335.
Chaos, A. 2, 66.
Chariclo, A. 147, 259.
Chartier (Conſe lation), A. 179.
Charybde, D. 121, 169, 238.
Chimère, C. 147.
Chione, C. 307, 356.
Chiron, A. 147, 181. B. 187.
Chloris, B. 251. D. 57.
Chouette, A. 130.
Chromis, B. 103. D. 27.
Chryſaor, B. 65, 84.
Chtonius, D. 33.
Cilix, A. 245, 246.
Cinyras, B. 185.
Cippus, D. 311, 349.
Circé, A. 254. B. 341. D. 165, 236, 187, 236.
Ciſſeus, D. 146.
Clanys, B. 105. D. 29.
Cléopâtre, C. 86.
Cléothere, B. 260.
Climène, A. 65, 68. B. 103. C. 89.
Clio, B. 159.
Clitie, B. 19, 21, 105.
Clytemneſtre, D. 50.
Clyton, B. 103, 305.
Cocalus, C. 83.
Combe, B. 297.
Cometès, D. 23.
Cometo, B. 355.
Corail, B. 89, 61.
Corbeau, A. 143.
Corne d'abondance, C. 103.
Corneille, A. 139.
Coronis, A. 139, 145.
Coronus, B. 81.
Corybantes, B. 75.
Coryte, B. 105, 295, D. 23.
Cragaleus, D. 152.
Cranaë, A. 179.
Cranaus, A. 86, 179.
Crantor, D. 27.
Crenée, D. 25.
Créon, B. 297, 342.
Créſus, C. 176.
Crête, D. 309.
Créteus, A. 186.
Créüſe, B. 297.
Crocalé, A. 203.
Crocus, B. 25, 75.
Croton, D. 271, 339.
Crotopus, C. 357.
Curetes, B. 25, 75.
Cyane, B. 127, 135, 168.
Cyanée, C. 135.
Cybèle, C. 254, 264, 348.
Cyclopes, D. 157.
Cycnus ou Cygnus, A. 123. C. 172 D. 9, 45.
Cylindus, B. 335.
Cyllabarus, D. 258.
Cyllare, D. 31.
Cyllène, B. 23.
Cymele, D. 35.
Cyniras, C. 219.
Cypariſſe, C. 203.
Cytheron (Lion de), C. 173.

D

Dactyle, B. 76.
Dagon, B. 68.
Damaſichton, B. 185.
Danaé, A. 186. B. 51, 84, 155.
Danaïdes, B. 49.
Danaüs, A. 91.
Daphné, A. 41.
Daphnis, B. 25.
Dardanus, C. 351.
Daunus, D. 203.
Dédale, C. 15, 19.
Dédalion, C. 305, 357.
Déjanire, C. 47, 99, 105, 164.
Déidamie, D. 145.
Déionée, B. 352.
Déiphile, D. 148.
Déiphobe, D. 41.
Délos, D. 309.

Déluge, A. 27.
Démoléon, D. 27.
Déoïs, B. 185.
Dercete, B. 7, 67.
Deucalion, A. 69, 29, 86. B. 334. D. 345.
Diane, A. 77, 201. B. 121, 248, 253. D. 5, 305.
Dictys, D. 27.
Didon, D. 171.
Dieux assemblés, A. 19, 25.
Dioméde, B. 352. C. 88, 113, 170. D. 47, 67, 69, 91, 203, 258.
Discorde, C. 355.
Dodone, D. 152.
Dolon, D. 69, 81.
Doripe, D. 150.
Doris, A. 99. D. 123.
Dorylas, B. 105. D. 29.
Dragon (Conſtellation), A. 109.
Dragon de Mars, A. 193.
Dryas, C. 31. D. 23.
Dryope, C. 125, 182.
Dymas, C. 339. D. 146.

E

Éaque, B. 303, 351. C. 133.
Echidne, A. 69.
Echinades, C. 51.
Echion, A. 199, 247, 264. C. 31.
Echo, A. 217.
Ectonius A. 247.
Edeus, A. 247.
Egée, B. 299, 343.
Egérie, D. 305, 343.
Egialée, D. 258.
Égine, B. 185, 303, 351. C. 357.
Eglé, C 345.
Élaïs, D. 151.
Élate, D. 17.
Electre, D. 148.
Electrion, C. 166.
Élis, B. 101.
Éliſe, D. 240.
Elpe, D. 159.
Elpénor, D. 187.
Émathion, B. 103.
Encelade, A. 75. B. 160.
Énée, D. 113, 171, 173, 215.
Enéſime, C. 35.
Enfers, B. 37.
Énipée, A. 49.
Énippe, D. 57.
Envie, A. 159.
Enyo, B. 84.
Éole, B. 237, 334. C. 315. D. 183, 251.
Éous, A. 109.
Épaphus, A. 91, 63.
Épigones, A. 259.
Épimethée, A. 69, 86.
Épirus, D. 217.
Épitonia, C. 350.
Erato, B. 159.
Erechtée, B. 165, 172, 235.
Ereſichton, C. 65.
Erichtonius, A. 139, 178. C. 351.
Eridan, A. 173, 123.
Erigone, B. 187. C. 231.
Eriphile, C. 183.
Erithe, B. 101.
Frygdupe, D. 35.
Erymanthe (Sanglier d'), C. 169.
Eryx, B. 109. C. 171. D. 171.
Eſaque, C. 341.
Eſculape, A. 180, 181. D. 309, 321.
Eſon, B. 335, 279.
Eta, B. 335, 338.
Été, A. 99.
Ethemon, B. 107.
Ether, A. 9.
Ethion, B. 105.
Evagre, D. 23.
Evandre, A. 80. C. 171. D. 203.
Eubalus, A. 250.
Evere, A. 259.
Eumolpe, B. 172. C. 289.
Eupalamon, C. 35.
Europe, A. 165. B. 185.
Eurus, A. 9.
Euriale, B 84.
Euridice, C. 191.
Euryloque, D. 187.
Eurymedon, A. 68.

Eurynome, B. 19. D. 25.
Euryon, B. 352.
Eurypile, B. 295. C. 177, 180. D. 91.
Euryſthée, C. 113, 173 & *ſuiv.*
Eurythe, C. 89, 94, 127. D. 19.
Eurythion, C. 31.
Euterpe, B. 159.
Exadie, D. 23.

F

Famine, C. 69.
Faunes, A. 21. C. 171. D. 123, 203.
Fer fondu, B. 76.
Férule décrite, A. 71.
Furies, B. 37, 78.

G

Galanthis, C. 123.
Galathée, D. 121.
Gange, B. 99.
Ganiméde, A. 186. C. 267, 351.
Géans, A. 74, 76.
Gérion, B. 84. C. 111, 170.
Glaucé, A. 249.
Glauco, B. 342.
Glaucus, B. 76, 285.
Gordius, C. 349.
Gorge, C. 47.
Gorgones, B. 84, 65.
Grynée, D. 21, 23.
Gyges, C. 176.

H

Haleſe, D. 35.
Haliarte, B. 80.
Hamadriades, A. 59. C. 184.
Harpies, B. 261, 265, 337. D. 119.
Hébé, B. 285, C. 129.
Hécate, B. 271, 279, 281, 285, 344.
Hécaté, D. 238.
Hector, D. 9, 41, 45.
Hécube, C. 339. D. 105, 107, 141.
Hélène, C. 267. D. 5.
Hélénus, D. 69, 89, 121.
Héliades, A. 121.
Hellé, B. 79, 335.
Hellen, B. 334.
Hellotie (fête), A. 187.
Hélops, D. 27.
Hélymus, D. 35.
Hémus, B. 183.
Hercule, B. 299. C. 99, 101, 166, 299, 352. D. 41, 95.
Hermaphrodite, B. 27, 76.
Hermione, B. 47.
Herſé, A. 139, 155, 169, 185.
Herſilie, D. 235.
Héſione, B. 339. C. 170, 177, 299, 352.
Heſpérides, B. 84. C. 171.
Heſpérie, C. 339.
Hiérax, A. 95.
Hiphinoüs, D. 29.
Hippaſon, C. 31. D. 27.
Hippocoon, C. 31, 178.
Hippodamas, C. 53.
Hippodamie, A. 89. D. 19.
Hippolocus, D. 159.
Hippolyte, D. 305, 345.
Hippomène, C. 243.
Hippotus, D. 183, 251.
Homme créé, A. 9, 68.
Hyacinthe, C. 209.
Hyagnis, B. 255.
Hyale, A. 203.
Hydre de Lerne, C. 103, 113.
Hyene, D. 299.
Hylas, D. 29.
Hylée, C. 31.
Hyllus, C. 164, 121.
Hylonome, D. 31.
Hyperenor, A. 247.
Hyperipe, D. 152.
Hypothoüs, C. 31.
Hyppocrène, B. 119.
Hypſée, B. 103.
Hypſipile, B. 336. D. 95.
Hyrie, B. 295.
Hyver, A. 99.

I

Ianthe, C. 153.
Janus, D. 193, 256.
Japel, A. 68. B. 103.
Jaſon, B. 265, 297. C. 31.
Jaſus, A. 91.
Icare, C. 19.
Icarie, C. 231.
Ida, B. 103.
Idas, C. 31, 86. D. 207.
Idomenée, D. 91.
Idotée, C. 91.
Ilione, D. 148.
Ilionée, B. 185.
Ilus, C. 267, 351.
Inaque, A. 49, 90.
Indigete, D. 217.
Ino, A. 254, 213. B. 35, 43, 79, 334, 335.
Io, A. 49, 63.
Jobas, B. 155.
Iolas, C. 31, 129, 165.
Iole, C. 109, 121, 125, 164.
Iphianaſſe, D. 292.
Iphiclus, C. 178.
Iphigénie, D. 5, 49.
Iphimédie, B. 187.
Iphis, C. 153. D. 225.
Iphitus, C. 175.
Iris, A. 27. B. 49. C. 327. D. 235.
Iſis, A. 77, 90, 250, 264. B. 165. C. 151.
Iſmène, B. 185, 250.
Iſſé, B. 187.
Iſthmiques (Jeux), B. 79.
Ityle, B. 260.
Itys, B. 211, 231.
Iule, D. 215.
Junon, A. 68, 77, 91, 53, 95, 137, 209, 213. B. 35. C. 325, 355.
Jupiter, A. 13, 17, 75, 49, 119, 165, 176, 185, 213, 261. B. 51, 83, 185. C. 55, 207, 267.
Jupiter-Ammon, B. 121.
Jupiter-Lyceus, A. 80.
Ixion, B. 49. C. 107, 195. D. 191 39.

L

Labdacus, B. 82.
Labyrinthe, C. 15, 82.
Ladon, A. 59.
Laërte, C. 31. D. 73.
Laïus, B. 82.
Lampetie, A. 123.
Laomédon, B. 185, 339. C. 170, 177, 297, 351.
Lapithes, D. 19, 55.
Latinus, D. 203, 257, 217.
Latone, B. 189, 201.
Latrée, D. 35.
Lavinie, D. 257.
Laurier, A. 47.
Léarque, B. 43, 79, 335.
Léda, A. 186. B. 185.
Lélape, B. 327, 334.
Lélex, C. 31, 51, 55.
Lerne, A. 51.
Leſtrigons, D. 159, 185.
Lethée, C. 197.
Leucippe, A. 89. C. 31.
Leuconoé, B. 17.
Leucothoé, A. 254. B. 19, 21, 45, 80.
Lichas, C. 109, 115.
Ligdus, C. 151.
Limniate, B. 99.
Liriope, A. 215.
Lotos, C. 125.
Lucifer, A. 105. C. 303.
Lucine, C. 121.
Lune, A. 261. B. 283, 546.
Lupercales (fêtes), A. 80, 81.
Lycabas, B. 101. D. 25.
Lycaon, A. 23, 80.
Lycaſte, B. 384.
Lycée, A. 23.
Lycete, B. 101.
Lycidas, D. 25.
Lycomede, C. 357.
Lycormas, B. 105.
Lycotas, D. 27.
Lycurgue, A. 80. B. 5[illegible]

Lycus, D. 27, 207.
Lygis, C. 171.
Lyncée, B. 109. C. 31.
Lyncide, B. 103.
Lyncus, B. 149, 172.

M

Macarée, D. 35, 179, 183, 187.
Malis, C. 176.
Mantho, A. 89. B. 189.
Marica, A. 254.
Marpeſſe, C. 86.
Mars, B. 17. C. 350.
Marſyas, B. 207. C. 264.
Matuta, B. 80.
Méandre, C. 184.
Médée, B. 265, 279, 299.
Médon, D. 25.
Méduſe, B. 84, 65, 187.
Mégaletor, D. 152.
Mégapenthe, B. 155.
Mégare, C. 3, 174.
Mégarée, C. 245.
Mégère, B. 78.
Mélampon, D. 293.
Mélanée, B. 105.
Mélanion, C. 275.
Mélanthe, B. 187.
Mélas, B. 335.
Méléagre, C. 29.
Mélibée, B. 251.
Mélicerte, A. 254. B. 43, 80, 335.
Melpomène, B. 159.
Memnon, D. 107, 149.
Mémoire, B. 158.
Ménades, A. 263.
Ménale, A. 23.
Ménalée, D. 25.
Ménalippe, C. 170.
Ménécius, C. 165.
Ménélas, D. 5, 47, 91.
Ménéphron, B. 297, 344.
Ménete, D. 11.
Menthe, B. 168.
Méon, C. 264.
Méra, B. 295, 344.
Mercure, A. 57, 76, 77, 153, 155. B. 121. C. 55, 307, 356.
Mérion, D. 91.
Mermère, D. 25.
Mérope, B. 260. D. 146.
Mérops, A. 65. B. 260.
Métempſycoſe, D. 281, 342.
Métra, C. 73.
Midas, C. 265, 289, 293, 348.
Milet, C. 133.
Milon, D. 287.
Minerve, A. 68, 141, 178, 157. B. 177, 241. C. 355.
Minos, A. 187. B. 303, 348. C. 3, 83, 133. D. 159.
Minotaure, C. 15.
Minyas, B. 3, 33, 67.
Miſène, D. 173.
Mnémoſyne, B. 158, 185.
Molion, C. 177.
Moloſſe, D. 119, 152.
Molpée, B. 107.
Monichus, D. 37.
Mopſe, B. 247. D. 35, 41.
Morphée, C. 329.
Munichus, D. 152.
Muſes, B. 115, 157.
Mycale, D. 23.
Mycènes, B. 155.
Mycile, D. 271, 339.
Mylitte, B. 68.
Myrine, B. 85.
Myrmidons, B. 317.
Myrrha, C. 221.

N

Naïs, B. 7.
Nana, C. 265.
Narciſſe, A. 215.
Néanthus, C. 343.
Nédymne, D. 27.
Néera, B. 170.
Nélée, A. 153. B. 251. C. 178. D. 43, 57.
Némée (Lion de), C. 169.
Néméſis, A. 219. D. 223.
Néoptolème, *voyez* Pyrrhus.

Néphelé, B. 79, 335.
Neptune, A. 75, 27, 31, 85. B. 185, 241. C. 297. D. 17.
Nérée, C. 311, 354. D. 123.
Néréides, C. 311.
Neſſus, C. 105. D. 25.
Neſtor, B. 251. C. 31, 178. D. 15, 67.
Nicodamas, B. 247.
Nil, A. 261.
Nilé, B. 109.
Ninias, B. 69.
Niobé, A. 91, 186. B. 189.
Niſus, A. 261, C. 5.
Numa, D. 271, 303, 344.
Numitor, D. 231.
Nyctée, A. 141. D. 207.
Nyctéis, B. 82.
Nyctimène, A. 141.
Nygnis, B. 82.
Nymphes, A. 21.
Nyphele, A. 203.

O

Océan, A. 135.
Ocyroë, A. 147.
Odite, B. 103. D. 35.
Œbalus, C. 268.
Œcle, D. 35.
Œdipe, B. 82. C. 175.
Œnée, B. 355. C. 29, 88.
Œno, D. 151.
Œnoë, B. 246.
Œnomaüs, A. 89. C. 267.
Œnotrius, D. 255.
Ogyges, A. 82.
Oilée, D. 47.
Olagrinus, B. 158.
Olene, C. 197.
Olympe, A. 17.
Omphale, C. 175.
Ophias, B. 297.
Ophion, D. 21.
Ora, D. 235.
Orchame, B. 19, 21.
Orcus, B. 163.
Orion, D. 23, 117, 151.
Orithias, C. 35.
Orithye, B. 237, 260.
Orménius, C. 180.
Ornée, D. 25.
Orphée, A. 264. B. 158. C. 189, 199, 261, 281.
Orphiques (cérémonies), A. 261.
Orphnée, B. 139.
Orus, A. 171.
Oſiris, A. 76, 91, 171, 261. B. 157. C. 151.
Oſſa, A. 17, 85.
Ourane, B. 76.
Ourſe (Conſtellation), A. 135.
Oxée, C. 89.

P

Palamede, D. 65, 67, 87.
Palémon, A. 254. B. 45, 79. D. 135.
Palinure, D. 171.
Palladium, D. 69, 89.
Pallas, A. 157, 197. B. 113, 305.
Pan, A. 77, 59, 93, 257. C. 293. D. 209, 219.
Panathénées (fêtes), A. 179.
Pandare, B. 260.
Pandion, A. 80. B. 211, 259.
Pandore, A. 69.
Pandroſe, A. 139, 157, 185.
Panopée, C. 31.
Paon, A. 61.
Paphus, C. 219.
Pâris, C. 355. D. 5.
Parnaſſe, A. 29.
Parthaon, C. 89.
Parthenopé, C. 275.
Paſiphaé, B. 354. C. 15.
Patrocle, C. 31. D. 143.
Péan, D. 65.
Pégaſe, B. 65, 84, 115.
Pélagone, C. 35.
Pelée, B. 303, 351. C. 31, 299, 301, 355.
Pélias, B. 289, 335.
Pélion, A. 17, 85.
Pélops, A. 89. B. 207. C. 55, 267, 351.

Pélore, A. 247.
Penée, A. 41, 49, 88.
Pénélope, A. 94.
Penthée, A. 229, 264.
Pephredo, B. 84.
Perdix, C. 25.
Péribée, C. 88.
Périclymène, D. 43, 57.
Périmele, C. 51.
Périphas, D. 35.
Périphe, B. 297.
Perſée, B. 51, 55, 95. C. 166.
Peſte, B. 307.
Pétale, B. 103.
Pétrée, D. 27.
Phaëton, A. 63, 111, 169, 121. B. 352.
Phédime, B. 195.
Phédre, D. 304, 346.
Phénix, A. 245, 246. C. 31, 180. D. 297.
Phéocome, D. 33.
Philæus, D. 152.
Philammon, C. 307, 356.
Phile, A. 203.
Philée, C. 31.
Philémon, C. 55.
Phillyre, B. 187, 344.
Philoctete, C. 115. D. 65, 89.
Philomele, B. 213.
Phinée, B. 97, 111, 152, 261, 263, 297, 336.
Phlégée, C. 183.
Phlégias, B. 103.
Phlégon, A. 109.
Phlégron, D. 29.
Pholus, D. 25.
Phonolenis, D. 33.
Phoque, B. 303, 319, 352. C. 303, 356.
Phorbas, B. 85, 101. C. 315. D. 25.
Phorcus, B. 84.
Phorcys, B. 63. D. 238.
Phoronée, A. 80, 91, 186.
Phrontis, B. 335.
Phryxus, B. 79, 80, 265, 335, 339.
Phyllius, B. 295.
Picus, D. 193, 256.
Piérides, B. 117, 151.
Pinde, A. 49.
Pirithoüs, C. 31, 51, 55. D. 19.
Piſénor, D. 25.
Piſiſtrate, A. 86.
Pithon, A. 39. B. 253.
Pittacus, C. 343.
Pitthée, B. 349. C. 55. D. 345.
Pléiades, A. 165.
Pléxippe, C. 31, 39.
Plongeon, C. 341.
Pluto, C. 350.
Pluton, A. 75. B. 123, 162.
Pollux, C. 31.
Polydamas, D. 41.
Polydecte, B. 84, 85, 155, 113.
Polydémon, B. 101.
Polydore, B. 82. D. 97, 147, 148.
Polyhimnie, B. 159.
Polymneſtor, D. 97, 147.
Polypémon, B. 297.
Polyphême, D. 123, 157, 179.
Polyte, D. 187.
Polyxène, D. 58, 99, 145.
Pommes d'or, C. 171.
Pomone, D. 219.
Portumnus, B. 80.
Prétus, B. 113, 155. D. 293.
Priam, C. 177, 352. D. 95.
Priape, D. 219.
Printems, A. 99.
Procas, D. 219.
Procris, B. 237, 321, 333, 353.
Procruſte, B. 301.
Prœtus, B. 84.
Prognée, B. 211.
Prométhée, A. 9, 68, 86. B. 74. C. 171, 355.
Propétides, C. 213.
Proſerpine, A. 261. B. 127.
Protée, A. 99. C. 63, 71, 301. D. 135.
Proténor, B. 103.
Protéſilas, D. 9, 52.
Pſamathe, C. 313, 357.
Pſammiticus, A. 248.
Pſecas, A. 203.

Ptéléon, B. 353.
Ptérélas, B. 355.
Pygas, B. 183, 243, 246.
Pygmalion, C. 215. D. 241.
Pygmées, B. 183, 243. C. 171.
Pyracmon, D. 35.
Pyrameo, B. 9.
Pyrenées, B. 117.
Pyretus, D. 35.
Pyroïs, A. 109.
Pyrrha, A. 69, 29, 86.
Pyrrhus, D. 143, 146.
Pythagore, D. 275, 341.
Pyton, A. 39. B. 253.

Q

QUIRINUS, D. 235.
Quiris, A. 254.

R

REMULUS, D. 217.
Remus, D. 231.
Renommée, D. 7.
Rhadamanthe, A. 187. B. 352. C. 133.
Rhanis, A. 203.
Rhéo, D. 150.
Rhésus, D. 69, 83.
Rhétée, B. 99.
Rhéténor, D. 207.
Rhétus, D. 23.
Rhodé, A. 169.
Rhodope, B. 183.
Rhodos, B. 19.
Riphée, D. 27.
Rome fondée, D. 231.
Romulus, A. 254. D. 231, 265.
Rolée, D. 111.

S

SABAZIE (fête), A. 261.
Salmacis, B. 25, 76.
Salmonée, D. 57.
Sangar, D. 146.
Sarpédon, A. 187. C. 180.
Saturne, A. 13, 74. B. 187.
Satyres, D. 219.
Schœnée, C. 273.
Scorpion (Conſtellation), A. 111.
Scylla, B. 269. C. 5. D. 121, 135, 167, 238.
Scyron, B. 301.
Scyton, B. 25, 74.
Sémelé, A. 209.
Semiramis, B. 9, 68.
Sérapis, A. 91. B. 347.
Sibylle, D. 173, 244.
Sicharbas, D. 241.
Sinis, B. 301.
Sipyle, B. 195.
Sirènes, B. 141, 168.
Siſyphe, B. 49, 80. C. 195. D. 65.
Smilax, B. 25, 75.
Soleil, A. 97. B. 17, 72.
Sommeil, C. 327.
Songes, C. 329.
Sperchée, A. 49.
Spermo, D. 151.
Stellio, B. 134, 170.
Steno, B. 84.
Stéphilus, D. 150.
Sténelée, A. 123. C. 167.
Sténobée, B. 155.
Stercès, D. 256.
Stymphale (lac), C. 169.
Styphele, D. 35.
Styx, A. 105, 211.
Supylus, C. 350.
Sybarites, D. 340.
Sylène, C. 289, 344.
Sylvain, D. 219.
Sylvains, A. 21.
Sylvius, D. 217.
Symethe, D. 123.
Syracuſe, D. 340.
Syrinx, A. 57.

T

TAGES, D. 311, 348.
Talos, C. 82.
Tantale, B. 49, 191, 195. C. 195, 356.

Taphius, C. 166.
Tarpéia, D. 231, 265.
Tatius, D. 233.
Taurus, B. 354.
Télamon, B. 303, 351. C. 31, 170, 177, 299, 356. D. 47.
Telchiniens, B. 76.
Téléboas, D. 33.
Télephe, D. 11.
Téleſte, C. 153.
Téléthuſe, C. 151.
Tempête, C. 319.
Térée, B. 211. D. 27.
Terpſichore, B. 159.
Terre, A. 2, 7, 115.
Teucer, C. 351, 353. D. 75.
Teutame, A. 186.
Thalie, B. 159.
Thamnus, A. 171.
Thaumas, D. 25.
Thébes bâtie, A. 246.
Thélepaſſa, A. 245.
Thémis, A. 29, 68. B. 327, 354. C. 131.
Thémiſto, B. 79.
Théoclymène, C. 350.
Théogène, C. 350.
Thersès, D. 117.
Theſcele, B. 109.
Théſée, B. 343, 299. C. 27, 31, 49, 97, 169, 176. D. 19.
Theſpius, C. 172.
Theſſalus, C. 177.
Theſtias, C. 31.
Thétys, A. 103, 109, 135. C. 299, 301, 354.
Thione, A. 261.
Thircé, C. 89.
Thoacte, B. 105.
Thoas, B. 336. D. 49, 90, 95.
Thyoné, A. 254.
Thyſbé, B. 9.
Tiberinus, D. 217.
Tirésias, A. 89, 213, 259. B. 189.
Tiſiphone, B. 41.
Titans, A. 75, 76. B. 76.
Titée, B. 76.
Titon, A. 169. B. 352. D. 148.
Titye, B. 37. C. 195.
Tlépolême, C. 180. D. 41.
Tmolus, C. 175, 295, 350.
Toiſon d'or, B. 265, 338.
Toxée, C. 31, 39.
Triétérides (fêtes), A. 261, 263.
Triopas, A. 91. C. 94.
Triptolême, B. 165, 149, 170.
Triton, A. 31, 99. D. 135.
Tros, C. 267, 351.
Troye bâtie, C. 297, 170, 177. D. 5, 95.
Turnus, D. 203, 258.
Tydée, C. 88. D. 258.
Tyndare, C. 178.
Typhée ou Typhon, A. 69, 76, 78. B. 119, 157, 123, 160. D. 238.
Tyrinthe, B. 155.
Tyro, D. 57.

V.

Venilie, D. 193.
Vents, A. 9.
Venulus, D. 203, 258.
Vénus, A. 77. B. 17, 43, 121. C. 237, 277, 355. D. 327.
Vertumne, D. 219.
Virbius, D. 309.
Ulyſſe, B. 355. C. 31, 94. D. 47, 71, 181, 191.
Voie de lait, A. 19.
Upis, A. 249.
Uranie, B. 115, 159.
Uranus, A. 74.
Vulcain, A. 95. B. 17, 72.

X

Xutus, B. 352.

Z

Zéphyre, A. 9.
Zéthès, B. 239, 261, 337.
Zéthus, B. 260, 337.

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

EXPLICATION
DES VIGNETTES ET FLEURONS
DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LES Métamorphoſes d'Ovide offrant preſque toutes des ſituations & des tableaux très-pittoreſques & très-variés, il eut été à déſirer que la Peinture, émule de la Poëſie, rendît en même tems aux yeux du Lecteur les graces énergiques dont ſont compoſés ceux du Poëte; mais dans une entrepriſe auſſi volumineuſe, les Éditeurs s'étant bornés à cent quarante Eſtampes, les Libraires aſſociés, curieux d'orner & d'augmenter cette collection, l'ont enrichie de trente Vignettes placées à chacun des livres latins & françois, & de quatre Fleurons aux titres des quatre volumes qui la compoſent. Ces Vignettes, qui réuniſſent pour la plupart des attributs & des ornemens relatifs à pluſieurs Fables, ſont d'un genre qui permet de ſacrifier l'unité d'un ſujet, à l'enſemble & à la compoſition pittoreſque; on a cru devoir, par cette raiſon, en donner une explication qui en prépare l'intelligence.

LE FLEURON DU PREMIER TOME.

Repréſente l'Imagination éclairant & répandant des fleurs ſur le miroir de la Vérité, où ſe peint la Nature & l'Hiſtoire.

LES DEUX PREMIERES VIGNETTES.

Les Quatre Élémens, déſignés dans la premiere par le Feu élémentaire & l'Air; dans la ſeconde par la Terre & l'Eau.

LIBER SECUNDUS.

L'Embrâſement du Ciel & de la Terre, par Phaëton.

LIVRE DEUXIÉME.

Battus changé en Pierre de Touche, Tombeau de Phaëton ſur les rives du Pô, Cycnus, les Héliades changées en Peupliers, Ocyroë en Jument, Caliſto & Arcas en Conſtellation, Nyctimene & Coronis en Hibou & en Corneille, l'Antre de l'Envie.

LIBER TERTIUS.

Le Dragon de Cadmus, la Charue & les Guerriers; dans le lointain, Acteon en Cerf.

LIVRE TROISIÉME.

Les Attributs des Bacchantes, les Orgies du Mont Cytheron; les Matelots du Vaiſſeau d'Acétès, changés en Dauphins.

FLEURON DU DEUXIÉME TOME.

La Théologie voilée des Égyptiens & des premiers Grecs, ſous les Hyérogliphes des quatre principes.

LIBER QUARTUS.

Les Filles de Minée changées en Chauve-Souris.

LIVRE QUATRE.

Ino ſe précipitant dans la mer avec ſon fils Melicerte, & reçus au rang des Nymphes; ſes Compagnes changées en Oiſeaux, Cadmus & Hermione en Serpens.

LIBER QUINTUS

Phinée & Theſcele reſtans pétrifiés par la Tête de Méduſe, que leur a préſenté Perſée, tandis que ce héros, conduit par Pallas, emmene Andromene.

LIVRE CINQUIÉME.

Les neuf Piérides changées en Pies par les Muſes.

LIBER SEXTUS.

Les Travaux en Tapiſſerie de Minerve & d'Arachné, où cette derniere eſt déjà métamorphoſée ſur les débris de ſon ouvrage.

LIVRE SIXIÉME.

Des Grenouilles ſur les bords d'un Lac de Lycie, où l'on voit un Autel conſacré à Latone; les Attributs d'Apollon & de Marſyas, le Palais de Terée.

LIBER SEPTIMUS.

La Toiſon d'or enlevée, les Taureaux & le Dragon domptés, le Navire Argo.

LIVRE SEPTIÉME.

Préparation des Enchantemens de Médée, pour rajeunir Éſon; l'Autel d'Hécate, le Vaiſſeau d'airain, duquel on ſuppoſe s'évaporer le ſimulachre de la vieilleſſe d'Éſon.

FLEURON DU TROISIÉME TOME.

Le pouvoir de l'Amour ſur les Dieux & les Humains, qu'il pénetre d'une même flâme.

LIBER OCTAVUS.

Sur un Groupe compoſé des aîles d'Icare & de Dédale, du fil d'Ariane & des Armes de Théſée, on voit une partie du Labyrinthe de Crete, & le Minotaure au milieu, ſuivant à peu près la deſcription qu'en donne le Pere Montfaucon; La Scie & le Compas, inventés par Perdix, les Attributs de la Sculpture, & une Voile de Vaiſſeau de l'invention de Dédale; de l'autre côté la Couronne d'Ariane & le Thyrſe de Bacchus.

LIVRE HUITIÉME.

Le Tombeau de Méléagre, ſes Sœurs métamorphoſées en

Oiſeaux, l'Autel où Alcée jetta le tiſon fatal; ſur les marches d'un temple qui eſt dans le lointain, Philémon & Baucis ſont changés en Arbres.

LIBER NONUS.

A la droite d'un bas-relief où eſt repréſenté Acheloüs vaincu par Hercule, on voit les attributs de ce Fleuve; à la gauche la Corne d'Abondance.

LIVRE NEUVIÉME.

Un Trophée à la gloire d'Hercule, où ſes douze Travaux ſont gravés ſur autant de Boucliers.

LIBER DECIMUS.

Entre des Ornemens où ſont attachées d'un côté la tête du Cerf de Cypariſſe, & de l'autre celles des Céraſtes changés en Taureaux; on voit la Lyre d'Orphée enlacée du Serpent qui piqua Eurydice, de branches de Pin & de Cyprès, & entourée d'Oiſeaux attirés par ſa mélodie.

LIVRE DIXIÉME.

La Statue de Pygmalion poſée ſur une table, avec les offrandes & les outils du Statuaire, accompagnée de feuillages & rinceaux d'ornemens, d'où ſortent Hyppoméne & Atalante changés en Lions.

LIBER UNDECIMUS.

Sur les têtes de Pan & de Midas vaincus par Apollon, dont on voit la robe de pourpre & la lyre enrichie de pierreries, eſt un médaillon repréſentant Silene yvre, trouvé par des payſans; à gauche les Bacchantes de Thrace changées en Arbres, & le Serpent qui vouloit dévorer la tête d'Orphée en pierre.

LIVRE ONZIÉME.

Alcyone & Ceyx dans un médaillon, ſurmonté du rameau

& du voile d'Expiation; d'un côté la Ville de Troye, le Monſtre envoyé contre Heſione, les attributs de Neptune, Apollon & Hercule; de l'autre les Alcyons, le Loup de Pſamathe, le Temple des Néréïdes.

FLEURON DU QUATRIÉME TOME.

La Lyre d'Ovide, ornée par les Graces, dont une s'appuye ſur le globe de la Science, alluſion aux recherches du Traducteur.

LIBER DUODECIMUS.

Après un ſacrifice à Jupiter, Calchas prédit aux Grecs, retenus par les vents contraires, les dix années du Siége de Troye; ſur la bordure du tableau ſont des ſymboles de Sacrifice & de Victoire.

LIVRE DOUZIÉME.

Deſcente & Combat des Grecs ſur le Rivage de Troye; métamorphoſe de Cygnus vaincu par Achille.

LIBER DÉCIMUS TERTIUS.

L'Aurore verſe des larmes ſur le bucher de Memnon, autour duquel les Memnonides ſe battent & ſe précipitent.

LIVRE TREIZIÉME.

Préſens faits par Anius, Prêtre d'Apollon, à Enée; on voit les Harpyes dans l'éloignement.

LIBER DECIMUS-QUARTUS.

Pluſieurs Tableaux des Fables de Circé, couverts de plantes & de bêtes venimeuſes.

LIVRE QUATORZIÉME.

Aux pieds de Venus protectrice, eſt un trophée compoſé

des Armes données à Énée par cette Déeſſe, & de divers tableaux de l'Hiſtoire de ce Héros.

LIBER DECIMUS-QUINTUS.

Sur un trophée triomphal, eſt la médaille de Céſar qu'entoure l'orbite d'une Comète ; derriere la Statue de la Victoire ſont les attributs des Lettres que cultivoit ce grand homme.

LIVRE QUINZIÉME.

La Médaille d'Auguſte poſée ſur l'emblême de la Félicité publique, déſignée par l'Abondance, le Gouvernail & le Globe, tandis que l'Aigle Romaine ſemble couvrir d'un voile les traces des guerres civiles & des proſcriptions.

On a cru ne pouvoir mieux terminer les Eſtampes & les Ornemens des Métamorphoſes, que par les Portraits de Ceſar & d'Auguſte, (*) gravés d'après des Médailles antiques ; cet ouvrage entrepris par Ovide, à la gloire de ces deux Empereurs, ſembloit exiger ce ſoin.

(*) On a fait graver le Médaillon d'Auguſte à rebours, pour faire regard avec celui de Ceſar.

FIN.

AVIS AU RELIEUR.

Il observera de mettre toujours chaque Figure vis-à-vis du françois, & conformément aux Numéros qui sont aux Planches; il suivra exactement l'ordre qui suit :

SAVOIR.

LE Titre & l'Épitre dédicatoire, avant le titre imprimé en rouge & noir.

PREMIER VOLUME.

Le N°. 2 à la tête de la vie d'Ovide, Page *xix*

N°. 3 Page..... 5
4..... 7
5 6 7 8 & 9 de suite.... 13
10..... 15
11..... 17
12..... 19
13..... 23
14..... 25
15..... 31
16..... 33
17..... 39
18..... 41
19..... 49
20..... 53
21..... 57
22..... 59
23..... 63
24..... 97
25..... 119
26..... 121
27..... 127
28..... 131
29..... 133
30..... 139
31..... 143
32..... 147
33..... 153
34..... 151

Suite du premier Volume.

N°. Page
35..... 155
36..... 159
37..... 163
38..... 165
39..... 189
40..... 193
41..... 201
42..... 205
43..... 209
44..... 213
45..... 216
46..... 221
47..... 229
48..... 239

DEUXIÉME VOLUME.

N°. Page
49..... 9
50..... 17
51..... 21
52..... 25
53..... 37
54..... 47
55..... 51
56..... 57
57..... 63
58..... 95
59..... 109
60..... 115
61..... 123
62..... 127
63..... 137

Suite du deuxième Volume.

N°.	Page
64	143
65	149
66	181
67	189
68	201
69	207
70	219
71	227
72	231
73	237
74	263
75	278
76	295
77	299
78	303
79	307
80	319
81	323

TROISIÉME VOLUME.

N°.	Page
82	3
83	15
84	21
85	25
86	29
87	49
88	55
89	65
90	97
91	105
92	108
93	117
94	121
95	171
96	177
97	125
98	135
99	151
100	189
101	193
102	199

Suite du troisième Volume.

N°.	Pages
103	203
104	206
105	209
106	213
107	215
108	221
109	235
110	241
111	243
112	257
113	281
114	289
115	295
116	301
117	315
118	339

QUATRIÉME VOLUME.

N°.	Pages
119	3
120	19
121	61
122	97
123	101
124	113
125	121
126	135
127	163
128	171
129	173
130	179
131	187
132	193
133	203
134	209
134 * Cybelle	211
136	219
137	269
137 * Rome affligée	317
139	313
140	327

Le Cul de Lampe à fin de ce volume.

FIV. DES ESTAMPES
DES METAMORPHOSES